[illegible]

[illegible] T. II

COURS
DE
CHYMIE

TOME SECOND.

COURS DE CHYMIE,

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION à cette Science.

PAR NICOLAS LE FEVRE, Professeur Royal de Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations, & enrichie de Figures.

PAR M. DU MONSTIER, Apoticaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi; Membre de la Société Royale de Londres & de celle de Berlin.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez ROLLIN, Fils, Quay des Augustins, à Saint Athanase.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



TRAITÉ DE CHYMIE, EN FORME D'ABREGÉ.

CHAPITRE IX.

SECTION PREMIERE.

Des Racines.



ES racines, ſont les parties inférieures ou les plus baſſes des végetaux ; c'eſt comme le lieu & la boutique de leur premiere digeſtion. Or la digeſtion, eſt la volatiliſation ou ſpiritualiſation d'un aliment, qui étoit en quelque maniere fixe. Il ſemble donc que c'eſt avec raiſon, que quelques-uns on dit que les racines étoient plus fixes que les autres parties des plantes, parce qu'elles ſont nourries d'un aliment moins digeré que le reſte. Cela ſemble vrai à l'égard de pluſieurs racines ; mais non pas à l'égard de

toutes : car il y en a qui possedent en elles la vertu de toute la plante ; en sorte qu'il y a quelques plantes, dont il n'y a que la seule racine qui entre dans l'usage de la Médecine, à cause que les Naturalistes ont reconnu par expérience & par le raisonnement, que le sel, le soufre & le mercure de ces plantes, avoient leur siége principal dans la racine, comme leur goût & leur odeur en font foi. Et comme il y a des racines qui sont ligneuses, nerveuses & noüeuses, aussi y en a-t'il qui sont rares, molles & spongieuses : il y en a qui sont mucilagineuses & glaireuses, comme il y en a pareillement qui sont laitées & moëlleuses : il y en a qui sont ameres, & d'autres qui sont douces : il y en a qui sont aigres & agréables au goût ; comme au contraire, il y en a qui sont âcres, corrodantes & même corrosives : enfin les unes sont d'une odeur agréable, & les autres sentent très-mal, & blessent le cerveau & la poitrine ; au lieu que les premieres les récréent & les fortifient.

Nous n'avons fait ici le dénombrement de tous ces différences, que pour faire mieux comprendre à l'Artiste, qu'il ne faut pas qu'il travaille d'une même façon sur toutes sortes de racines, sans avoir au préalable mûrement & judieusement examiné de quelles parties elles sont composées, &

ce qu'elles ont de fixe ou de volatil ; afin qu'après qu'il aura bien conçû leur nature par l'aide des sens extérieurs, il conclue après cette connoissance de quelle maniere il pourra faire l'extraction de leur vertu. Et comme nous entrons dans le détail des opérations, qui se font par le moyen de la Chymie sur les végetaux & sur leurs parties, il faut faire suivre les exemples du travail, qui se doit faire selon la diversité des racines.

PREMIER EXEMPLE.

§. 1. *De la préparation des racines odorantes, qui abondent en esprit & en sel volatil.*

NOus prendrons pour le premier exemple de ces racines celle de l'angélique, qu'on nous apporte de dehors, & qui est séche ; car comme cette racine a beaucoup de vertu, & qu'elle est un des meilleurs alexiteres : nous l'avons choisie pour servir de régle pour le travail qui se peut faire sur les racines de calamus aromatique, de la carline, de petasites, de la valeriane, de celle de l'impératoire, & des autres de pareille nature, ou qui en sont en quelque façon approchantes, ou par l'odeur ou par le goût.

Prenez donc six livres de racine d'angélique de Bohême, qui soit bien conditionée,

c'est-à-dire, qui ne soit ni trop séche, ni cariée ; hachez-la & la mettez en poudre grossiere, que vous mettrez digérer à chaleur lente dans un vaisseau de rencontre, avec douze livres d'eau de pluye distillée & autant de vin blanc, durant l'espace de quatre jours naturels : ensuite de quoi il faut mettre le tout dans la vessie, & donner le feu graduellement, jusqu'à ce que les esprits commencent à monter, & qu'ils commencent à se condenser & à degouter ; alors il faut continuer le feu dans une égalité bien réglée, jusqu'à ce qu'on ait tiré toute l'eau spiritueuse ; ce qui se connoîtra, lorsque ce qui sortira, n'aura plus ni goût, ni odeur.

Ceux qui voudront séparer l'esprit de l'eau, feront la rectification de cet esprit au bain marie à chaleur lente ; ainsi ils auront un esprit très-subtil, & qui sera rempli du sel volatil de la racine d'angélique, qui est d'une très-rare vertu dans toutes les maladies pestilentielles, & dans toutes les affections de la matrice : cet esprit est diaphorétique, diurétique & alexitere ; la dose est depuis un demi scrupule jusqu'à une drachme, dans du vin, dans du boüillon, ou même dans sa propre eau.

Lorsque le premier esprit est sorti, il faut augmenter le feu, & tirer l'eau spiritueuse, qui suivra jusqu'à ce qu'elle sorte

ſans goût & ſans odeur ; il faut jetter ce qui reſte, car il eſt inutile, & conſerver cette eau pour y mêler ſon propre eſprit, ou pour y diſſoudre l'extrait de la racine dont elle a été tirée ; la doſe eſt depuis une demie once juſqu'à quatre.

Or, il ſurnage ordinairement une huile étherée ſur la premiere diſtillation qu'on a faite par la veſſie, qu'il faut ſéparer par le coton, ou par l'entonnoir, & la garder ſoigneuſement ; car c'eſt une excellente eſſence, pour en faire du baume potable & diſſoluble dans les liqueurs, ou pour en faire un baume préſervatif en tems de peſte. Mais comme il arrive quelquefois que cette huile s'affaiſſe au fond du vaiſſeau, qui a réçû l'eau ; parce que la violence de l'ébullition fait, que cette huile s'eſt chargée d'une portion du ſel fixe de la racine ; il faudra auſſi la ſéparer avec ſoin, car elle ne ſera pas de moindre efficace que celle qui ſurnage ; mais elle ſera néanmoins un peu moins ſubtile & un peu moins active.

Révenons à préſent à ce qui eſt reſté dans la veſſie après la diſtillation, qui contient en ſoi le ſel fixe de la racine & une portion de ſon ſoufre, qui lui tient toujours une bonne & fidelle compagnie, à cauſe de l'alliance & de la liaiſon mutuelle qu'ils ont enſemble. Cette propoſition ſe juſtifie par la couleur de la liqueur qui reſte & par

ſon goût ; ce qui prouve que ce ſeroit une grande imprudence, & un défaut de jugement & de connoiſſance dans l'Artiſte, s'il laiſſoit perdre par ſa négligence & par ſon ignorance, ce que la nature & ſes propres ſens extérieurs lui font non-ſeulement paroître bon, mais auſſi qui l'eſt véritablement en ſoi. C'eſt pourquoi, il faut que l'Apothicaire Chymique reconnoiſſe que cette vertu ne peut être concentrée que dans ce qu'il appelle un extrait, qu'il faut faire de la maniere qui ſuit.

Il faut preſſer & couler le tout, puis le clarifier avec des blancs d'œufs, puis les couler par le blanchet, ou à travers de la chauſſe, & faire évaporer cette liqueur claire très-lentement, juſqu'en la conſiſtance d'extrait, qui eſt celle qu'on peut dire entre une maſſe de pilules & celle d'un électuaire liquide, afin qu'on le puiſſe donner en bol, ou en pilules, lorſque le Médecin l'ordonnera, ou qu'on le puiſſe plus promptement diſſoudre dans quelque liqueur appropriée à l'intention, pour laquelle on s'en ſert. Or avant que de déterminer la doſe de cet extrait, il faut dire en paſſant, que tous les extraits qui ſe font de cette maniere, ſont fort amis de l'eſtomach, & qu'ils lâchent doucement le ventre, ſans troubler l'œconomie de la digeſtion, ni faire aucune colliquation ſuperflue & nui-

ſible ; que ceci ſerve donc de remarque générale pour tous les extraits, qui ſe font des végetaux ſulfurés & volatils, après qu'on en a tiré l'eſprit, l'huile & l'eau. La doſe de cet extrait comme des autres de même nature, eſt depuis une demie drachme, juſqu'à une demie once, ou ſeul, ou diſſout, & mêlé dans ſon eau, ou dans quelqu'autre liqueur analogue, & cela afin d'ouvrir doucement le ventre du malade, ſans aucune crainte des bouleverſemens, qui arrivent à cauſe de l'irritation & de la violence des purgatifs ordinaires.

Et comme il ne faut rien perdre de ce qui poſſede quelque vertu, il faut faire ſécher le marc de l'expreſſion, qu'on calcinera dans un creuſet, ou dans un pot de terre non verniſſée, juſqu'à ce que la matiere ſoit réduite en cendres griſâtres, dont on fera la leſſive, avec de l'eau de pluye diſtillée, qu'on filtrera & qu'on évaporera juſqu'à ſec, pour retirer le ſel des racines ; qu'il faudra mettre après cela dans un creuſet & le faire rougir entre les charbons ardens, ſans qu'il ſe fonde, puis le diſſoudre dans la derniere eau qu'on aura tirée, le filtrer & l'évaporer juſqu'à pellicule, le laiſſer criſtaliſer au froid, en retirer le ſel pur & net, & continuer ainſi, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune criſtaliſation. Vous pourrez mêler une portion de ce ſel dans

son eau, pour la rendre moins susceptible d'altération ; vous en pourrez mettre aussi une autre partie dans l'extrait, & il augmentera la vertu stomachique & cathartique d'icelui. Le reste vous le garderez, afin que si vous voulez réunir toutes les vertus fixes & volatiles de la racine d'angélique en un seul corps, pour en faire le *Clyssus*, qui est proprement ce qui contient en soi, comme en racourci, toutes les vertus d'une chose, dont on a séparé & dépuré les parties ; vous fassiez l'assemblage de l'esprit rectifié & de l'huile ètherée, par ce moyen en unissant le sel fixe, sans lequel on ne pourroit jamais parvenir à faire l'union de l'huile & de l'esprit, à cause qu'ils sont d'une nature diverse, & qu'ils surnagent toujours l'un sur l'autre ; mais lorsque vous aurez alkalisé l'esprit subtil & rectifié avec le propre sel alkali de la plante ; alors vous y joindrez inséparablement l'huile, ce qui produit une essence merveilleuse. Mais pour le *Clyssus*, il n'est pas nécessaire de tant de raffinement, il faut seulement mêler une partie du sel fixe purifié, avec deux parties de l'huile distillée, & trois parties de l'esprit très-subtil, & les digerer ensemble à la vapeur du bain dans un vaisseau circulatoire, jusqu'à ce que le tout soit joint & uni indissolublement ensemble ; ce qui arrive pour l'ordinaire dans le tems du

mois philosophique, qui est de quarante jours naturels, ou l'espace que nous disons de six semaines. Ce remede étant ainsi achevé, peut être légitimement donné en la place de l'esprit de l'huile, de l'extrait & du sel, puisqu'il a toutes les propriétés essentielles de ces quatre ensemble. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule, dans toutes les maladies ausquelles les Médecins employent le corps de la racine d'angélique, dont il a été parlé.

§. 2. *Comment il faut faire le baume potable & dissoluble de l'huile de la racine d'angélique.*

Quoique cette opération ne soit pas mystérieuse à ce qu'il semblera à ceux qui liront ceci, elle est digne cependant de considération, puisque c'est toujours pour faire voir de plus en plus la vérité de ce que nous avons dit tant de fois; sçavoir que les sels sont des esprits fermés, & qu'ils ont en eux un soufre caché, & par conséquent qu'ils possedent une nature moyenne entre les liqueurs aqueuses & les huiles, qui ne se peuvent assembler & encore moins s'unir sans la médiation du sel, qui rend l'huile dissoluble & unissable avec l'eau & avec toutes les liqueurs qui sont de sa nature, ce qui n'est pas un des moindres secrets de la Chymie, quoiqu'il semble en quelque

façon méprisable, à cause de sa simplicité; mais que personne ne méprise cette loüable simplicité, puisque ceux qui la suivront se pourront vanter de suivre la nature, dont les beautés & les ressorts les plus admirables ne se rencontrent jamais dans l'embarras & dans le mêlange imparfait, que pour produire des monstres.

Or, comme il faut étudier à rendre les choses agréables & faciles, & que ceux qui ont besoin de ces beaux remedes, ne sont pas toujours en lieu où il y ait des fourneaux & des vaisseaux, pour unir le sel fixe avec l'huile de son sujet; & de plus, ce sel étant ordinairement désagréable, à cause de son goût lixivial & urineux : j'ai jugé plus commode & moins ingrat de prendre du sucre très-fin en poudre impalpable ou réduit en alkohol, dont on emplira une boëte d'yvoire ou d'argent doré, sur lequel on fera tomber goute à goute de l'huile distillée des racines d'angélique ou de quelque autre, jusqu'à ce que le sucre en soit suffisamment imbu, & qu'il soit réduit en une consistance, qui puisse être contenue dans la boëte, lors même qu'elle sera renversée. Ainsi vous aurez un baume admirable, que vous pourrez prendre en tems de peste par précaution & pour préservatif, en moindre dose néanmoins que si on le prenoit pour remede curatif. La dose est depuis la gros-

ſeur d'un poix, juſqu'à celle d'une noiſette, dans du vin le matin à jeun pour préſervatif, ou dans ſon eſprit ou dans ſon eau pour remede curatif.

Que perſonne ne s'étonne que le ſucre rende les huiles mêlables & diſſolubles avec l'eau ; car le ſucre eſt un ſel végetable qui eſt capable de faire cette union, parce que c'eſt un ſel mêlé de ſoufre & de mercure ; ce qui le rend capable de recevoir l'huile, & de la changer tellement de nature, qu'elle ſe diſſout & s'unit très-facilement avec l'eau, à cauſe de la ſubſtance ſaline du ſucre. C'eſt proprement ces baumes que vous trouverez dans les Auteurs modernes, ſous le nom d'*Eleoſaccharum*.

§. 3. *Comme il faut faire le baume onctueux de l'huile de la racine d'angélique.*

Pour faire ce baume, il faut avoir un corps incorruptible, inodore & ſans couleur, qui ſoit capable de recevoir l'huile & d'en conſerver l'odeur & la vertu. Or ceux qui ſe ſont adonnés à ce travail, ſe ſont beaucoup fatigués, avant que d'avoir pû rencontrer une ſubſtance qui ne contractât aucune couleur, aucune odeur, & qui ne ſe corrompît pas avec le tems. On s'eſt ſervi durant quelques années de la cire blanche & de la moëlle, du ſuif de chevreau, & de la graiſſe de porc, bien préparés & bien

lavés, pour faire le corps des baumes odorans & onctueux; mais tout cela n'a pas eu de durée, parce qu'ils devenoient ranses, de mauvaise odeur & jaunes.

Enfin les Chymistes ont raffiné là-dessus, & se sont servis de l'huile qui se tire de la noix muscate par expression, pour en faire le corps de ces baumes, sans néanmoins perdre la vertu subtile étherée, & odorante de la noix muscade. Ce qu'ils font ainsi; prenez quatre onces d'huile de noix muscade, qui soit bien pure & sans aucun mêlange étranger; mettez-la dans un matras à long, ou dans un vaisseau de rencontre, & versez dessus de l'esprit de vin tartarisé, jusqu'à l'éminence de quatre doigts, & les mettez digérer & extraire au bain marie à une chaleur moderée; & lorsque l'esprit sera bien empreint de la teinture de l'huile, retirez-le par inclination & en reversez de l'autre, & cela jusqu'à ce que l'esprit ne tire plus de teinture. Alors il faut mettre tout ce qui vous reste dans une écuelle de fayence, & le laver avec de l'eau boüillante, jusqu'à ce que toute la masse soit inodore & blanche, & c'est ce qui fait le corps de tous les baumes onctueux, qui ne contracte aucune mauvaise qualité, & qui s'empreint facilement de l'odeur & de la vertu des huiles odorantes & aromatiques.

Mais comme il faut plaire à la vûe aussi-bien qu'à l'odorat, on donne la couleur verte aux baumes des plantes, avec le suc de quelque plante inodore, dans lequel on fait boüillir le corps des baumes, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment chargé de la couleur verte; puis on s'en sert pour tous les baumes, ausquels on veut donner cette couleur. On colore aussi les baumes des huiles des racines & des aromats, qui sont de leur couleur, avec un peu de terre d'ombre, & ceux des fleurs, avec un peu de fine lacque des Peintres. Or, comme ce corps des baumes est desséché, à cause de l'extraction qu'on a fait de son huile subtile & onctueuse, par le moyen de l'esprit de vin tartarisé, il n'y a plus rien à faire, sinon de le refournir d'une quantité proportionnée de l'huile de la racine d'angélique, ou de quelqu'autre huile aromatique, pour en faire le baume onctueux, duquel on se sert pour frotter les narines & les temples, aussi-bien que le dessus de la main, pour empêcher que les puanteurs n'attaquent le cerveau, & pour corriger la malignité des esprits empestés & malins, qui sont dans l'air en tems de contagion, ou lorsqu'on est obligé de passer & de converser en des lieux où il sent mauvais, ou en ceux où il y a des malades.

Mais avant que d'aller plus avant, il ne

faut pas oublier de dire ce que l'Artiste fera de l'extraction qu'il aura faite de l'huile de muscades, avec l'esprit de vin ; il retirera l'esprit au bain marie, jusqu'en consistance de miel cuit, & ainsi il aura l'extrait de la noix muscade rempli du meilleur de son essence corporelle, & un esprit doüé de son huile, de son esprit & de son sel volatil : s'il veut, il pourra garder une portion de son extraction ; car cela tiendra le milieu entre l'extrait & l'esprit qu'on en aura retiré, & pourra être employé aux mêmes usages, parce qu'il possede la même efficace & la même vertu de l'extrait, de l'esprit & de la teinture, réjoüit l'estomach, le cerveau & la matrice, elle dissipe les ventosités, aide à la digestion, corrige la mauvaise haleine, fortifie l'embrion, est bonne contre la sincope & contre la palpitation du cœur, ouvre & dissipe les obstructions de la rate, arrête le flux de ventre & le vomissement.

Et comme je suis témoin de la vertu vulnéraire de la noix muscade, je me sens obligé pour le bien commun, de mettre ici ce que j'ai vû dans les Armées d'Allemagne, en la personne d'un Capitaine de Cavalerie, qui étoit tout percé de coups, soit de ceux de feu, ou de ceux d'épée, & qui néanmoins n'avoit jamais eu la fiévre dans tout le tems du traitement de ses playes,

non pas même lorsque la suppuration se faisoit. Cela semblera sans doute étrange & paradoxe ; mais lorsqu'on sçaura que ce Gentilhomme portoit toujours sur soi des noix muscades, & qu'il en mangeoit une entiere aussi-rôt qu'il se sentoit blessé, l'admiration cessera, puisque la vertu balsamique de la muscade, qui réside dans son huile & dans son sel volatil, étoit poussée par la chaleur de l'estomach dans toutes les parties, qui corrigeoit la sérosité maligne, qui est la cause occasionnelle des douleurs, des inflammations, & par conséquent de la fiévre & de la mort, de la plûpart de ceux qui sont blessés dans quelque partie considérable. Il ne faut donc pas que les Chirurgiens appréhendent les potions vulnéraires, & encore moins l'usage de cet aromat, dans les boüillons de leurs blessés, à cause de la prétendue chaleur qu'ils contiennent : au contraire, ceux qui seront les plus sensés y auront toujours recours, comme à un asile très-assûré & qui ne leur manquera jamais ; mais principalement s'ils se servent intérieurement & extérieurement de la teinture qu'on aura tirée, comme nous l'avons dit ci-dessus. Qu'on ne m'allégue pas ici que j'apporte un exemple personnel, puisque la même chose est arrivée à plusieurs de ses amis, quoiqu'ils fussent de différent tempérament, comme on parle, & qu'ils euf-

sent été très-mal dans la cure de diverses autres blessures, à cause qu'ils ne s'étoient pas servis de la noix muscade.

Je crois que cette digression ne déplaira pas, puisqu'elle est utile au général & au particulier : mais il faut que nous fassions voir que la Chymie ne se contente pas du coloris des baumes onctueux, dont nous venons de faire mention, parce qu'elle a trouvé le secret de colorer le corps des baumes, avec le magistere des mêmes plantes dont on veut faire le baume, ce qui se fait ainsi.

Prenez de la rue ou de la marjolaine, ou même quelque autre plante odorante & balsamique, autant que vous voudrez, lorsqu'elles sont dans la vigueur de leur verdure ; faites-les boüillir dans de l'eau qui soit suffisamment empreinte d'huile de tartre par défaillance, ou de sel de tartre résout ; coulez la décoction, versez-y de la dissolution d'alun de roche, faite dans de l'eau de pluye distillée, & la matiere se précipitera au fond en forme d'une boüillie verte : séparez la liqueur qui surnage, par le filtre, puis lavez la matiere filtrée avec de l'eau commune au commencement, & avec de la propre eau odorante de la plante sur la fin, jusqu'à ce que vous l'ayez privée de tout le goût salin, qu'elle peut avoir acquis du sel de tartre & de l'alun : évaporez en-

ſuite à une chaleur très-lente ce magiſtere, juſqu'en conſiſtance d'une boüillie fort épaiſſe, avec laquelle vous teindrez le corps blanc & inodore de la noix muſcade, que vous ſécherez à l'air doucement, pour le garder & en faire le baume, où vous y ajoûterez ſur le champ l'huile diſtillée de la plante, & le baume ſera parfait, & il ſe conſervera en odeur & en couleur, auſſi long-tems qu'on le peut déſirer. Mais il faut obſerver qu'on ne doit pas deſſécher entiérement le magiſtere des fleurs ou des herbes, avant que de colorer le corps du baume, autrement il ne ſe feroit aucune union ni aucune liaiſon, & par conſéquent il n'y auroit aucune légitime coloration.

On peut faire la même choſe que nous venons de dire avec les fleurs de roſes, de pœone, de pavot rouge, des iris, & de la graine d'écarlate ou de kermès, pour en faire les magiſteres, qui ſerviront à donner la couleur aux baumes des fleurs ſans aucun mêlange étranger.

Mais avant que de quitter ce que nous avons commencé des baumes, nous voulons bien enſeigner encore après le très-docte Sennert, le moyen de faire les baumes pour l'intérieur, d'une autre façon qu'avec le ſucre, qui ne feront pas ſi agréables; mais qui auront néanmoins autant ou plus de vertu, & qui contiendront comme

en racourci l'efficace du mixte, duquel ils seront composés.

Pour les faire, prenez une once de l'extrait de la plante de la racine, de la fleur ou de la semence, auquel vous ajoûterez deux drachmes de manne choisie, mêlez-les ensemble à une chaleur lente ; & lorsque le mêlange sera refroidi, ajoûtez-y une drachme & demie de l'huile distillée de son mixte, & ainsi on aura un baume qui se pourra donner en bol, ou qu'on pourra mêler dans des boüillons, ou dans d'autres liqueurs appropriées à la maladie & au remede.

SECOND EXEMPLE.

§. 1. *De la racine d'aunée ou de campane, en latin :* Enula campana.

CEtte racine mérite bien que nous parlions de sa préparation, & que nous fassions les remarques nécessaires pour l'instruction de l'Artiste ; car outre qu'elle est remplie de beaucoup de vertu & de propriétés très-particulieres, c'est que de plus nous ferons voir tout d'une suite ce que l'Apothicaire Chymique doit faire, selon le jugement & l'expérience, pour tirer de cette racine, qui nous est domestique, plusieurs bons remedes pour orner & pour fournir sa boutique, afin que Messieurs les Médecins y ayent recours, lors-

qu'ils en auront besoin, pour le bien des malades.

Commençons par le choix du tems auquel il faut arracher cette racine de terre, afin qu'elle soit abondamment fournie de ce que nous y cherchons, qui est un sel volatil, spirituel & sulfuré, qui se manifeste par son goût & par son odeur. Disons donc qu'il faut arracher cette racine au commencement du printems, lorsqu'on commence à voir pousser les œilletons, ou les pointes aigues qu'elle pousse hors de terre en ce tems-là; car si on attend davantage, cette vertu qui est concentrée dans la racine,& qui est l'ame de la végetation, s'explique soi-même & se pousse audehors, pour faire paroître le caractere visible de l'idée invisible, qui lui a été donnée par le Créateur de la nature; & ainsi la racine s'épuise soi-même de sa vertu seminale, pour fournir à la beauté de la végetation parfaite.

Lorsque vous aurez une bonne quantité de campane de cette qualité, qu'elle soit encore tendre & succulente, en sorte qu'on la puisse couper en tranches en long ou en roüelle; il la faut bien laver, puis couper les racines les mieux faites & les plus tendres en morceaux, de la longueur du doigt indice & de la grosseur du petit doigt; & les autres, il les faut couper par taléoles ou

par roüelles de l'épaiſſeur d'un écu blanc ; enſuite de quoi, il les faut mettre dans une cucurbite de verre au ſable, avec une ſuffiſante quantité d'eau nette ; il faut couvrir la cucurbite de ſon chapiteau, y adapter un récipient, & en lutter exactement les jointures ; puis y donner le feu par dégrés, & diſtiller en augmentant le feu, juſqu'à faire boüillir ce qui eſt dans le vaiſſeau, afin de cuire les racines. Par cette opération, vous faites pluſieurs choſes à la fois ; car lorſque la racine eſt cuite, en ſorte qu'elle ſe trouve molle ſous les doigts, on peut cuire du ſucre avec la décoction, qui reſte dans la cucurbite en ſucre roſat, afin d'y plonger les morceaux longuets, après qu'ils auront jetté leur eau ſuperflue deſſus un tamis renverſé ; & ainſi on aura de la confiture liquide de campane, qui ſe gardera longtems. Si on redouble la cuite du ſucre, & que la racine y ſoit miſe encore une fois, & qu'elle ſoit ſéchée dans l'étuve, on aura de la confiture ſolide, pour ceux qui vont en campagne. Mais de plus, on peut battre au mortier de marbre les taléoles, après qu'elles auront été égoutées, & les paſſer à travers un tamis pour en tirer la pulpe, que l'on confira auſſi avec du ſucre cuit en tablettes, & ce ſera une conſerve qui ſera très-bonne ſeule à ſes uſages, mais qui ſervira de plus de corps pour recevoir d'au-

tres remedes pour la rate & pour la poitrine, & en former ainſi des opiates & des électuaires, qui ſeront excellens.

Mais nous avons réſervé le meilleur pour le dernier, qui eſt l'eau ſpiritueuſe & le ſel volatil ſulfuré, qu'on a tiré par la diſtillation, durant le tems de la cuite de la racine, & qui auroient été perdus, ſi cette cuiſſon avoit été faite dans un chaudron, ou dans une baſſine à feu nud, qui ſeroit une perte très-grande, & qui feroit connoître dans l'Artiſte un défaut de jugement, de connoiſſance & d'expérience: car cette eau diſtillée a le propre goût & la propre odeur de la racine, & par conſéquent elle poſſede la meilleure portion de ſa vertu, parce qu'elle eſt remplie d'un ſel volatil excellent & très-ſubtil, qui monte dans le chapiteau en forme de neige & qui s'attache à ſes parois, lorſque la chaleur fait pénétrer l'eau juſques dans le centre de la racine, & que ce ſel étant dégagé du mucilage de ſon corps, eſt ſublimé dans le chapiteau par l'action du feu: il eſt vrai qu'il n'y demeure pas long-tems, à cauſe que les vapeurs aqueuſes le diſſoudent auſſi-tôt, & l'emmenent avec elles dans le récipient, & c'eſt ce ſel qui communique à l'eau ſon goût, ſon odeur & ſa vertu.

Que ceux qui ne me croiront pas, travaillent comme je viens de le dire; &

qu'ils prennent garde très-exactement, lorsqu'ils verront que le chapiteau deviendra plein de nuages blancs, & qu'il s'attachera quelque chose au dedans d'icelui ; qu'alors ils ayent un autre chapiteau pareil, qu'ils délutent le premier, & qu'ils substituent le second en sa place, & alors ils se trouveront convaincus par leurs propres sens de la vérité que je marque : car l'esprit de ce sel leur remplira le nez & le cerveau de la vraye odeur de la campane ; & s'ils mettent un peu du sel qui sera sublimé, sur la langue, ils avoueront que la plante même n'a jamais eu un goût si subtil, si pénétrant, ni si efficace, & qu'ainsi ce seroit un dommage irréparable & une ignorance grossiere, de laisser perdre ce qui est le principal, & la vertu la plus efficace du sujet sur lequel on travaille.

Ceux qui voudront faire l'extrait de la racine d'aunée, la feront sécher un peu plus qu'à demi ; puis ils la battront en poudre grossiere, & la mettront dans un vaisseau de rencontre avec du vin blanc subtil, tant qu'il surnage de quatre doigts ; ils feront digérer & extraire à la lente chaleur des cendres, jusqu'à ce que le vin soit chargé du goût, de l'odeur & de la couleur jaunâtre de la racine ; alors ils retireront ce qui sera chargé, & y en remettront du nouveau, jusqu'à ce qu'il ne tire plus rien ;

puis ils feront l'expreſſion du tout, qu'ils mettront dans une cucurbite au bain marie avec les précautions requiſes, pour en tirer l'eſprit & l'eau ſpiritueuſe, juſqu'à ce que ce qui ſortira, n'ait plus ni goût, ni odeur. Clarifiez enſuite ce qui reſte au fond du vaiſſeau, & l'évaporez dans une terrine au ſable, juſqu'à la conſiſtance d'extrait, qui aura en ſoi toute la vertu de ce qu'il y a de fixe dans cette racine, & qui n'eſt pas mépriſable, parce qu'il ouvre le ventre & fortifie l'eſtomach. La doſe eſt depuis une drachme, juſqu'à une demie once : cet extrait eſt très-efficace pour diſſoudre & pour évacuer les ſubſtances fixes, gluantes & tartarées du ventricule, de la rate & de la poitrine ; mais principalement dans la cure des aſthmes périodiques, pourvû qu'on y mêle du diaphorétique d'antimoine & du ſel volatil de karabé, qui ne manqueront pas de fortifier le ventricule, & d'appaiſer les mouvemens & les gonflemens metéoriques de la rate, qui preſſe ordinairement le diaphragme, qui eſt un des principaux organes de la reſpiration, & qui cauſe l'oppreſſion de la poitrine & le défaut de la reſpiration.

Cet extrait ſervira de régle pour faire ceux des racines de *valeriane*, de celles de l'*impératoire*, de la *carline*, & principalement du *contrayerva*, qui eſt une racine

qui vient du Pérou, & qui est un des plus souverains remedes contre le poison, mais principalement dans toutes les maladies pestilentielles & malignes, comme dans les fiévres d'armée, dans le pourpre, dans la rougeole & dans la petite vérole; parce qu'elle dégage puissamment le venin, & qu'elle chasse subitement les sérosités dangéreuses, par la voye des sueurs & par celle de l'urine. Elle fait aussi des merveilles contre les corruptions de l'estomach, & particuliérement contre les vers. Il y en a même qui croyent que son usage est capable de dissiper le charme & le poison des filtres amoureux. La dose de la racine en poudre, est depuis un demi scrupule jusqu'à une drachme entiere dans du vin, ou dans des eaux cordiales & sudorifiques, comme sont celles de reine des prés, de chardon benit & de sassafras. Mais son extrait fait avec exactitude, & l'esprit qui en est tiré par la distillation, font sans comparaison beaucoup mieux que le corps matériel de la racine, & leur dose est moindre de la moitié. Je n'ai pû m'empêcher de parler en passant de cette digne racine, parce que je sçai qu'elle est encore cachée à la plûpart des Apothicaires François; & je veux croire que ceux qui la mettront en usage, par l'ordre de Messieurs les Médècins, trouveront que les effets répondront

dront aux vertus que je lui ai attribuées.

§. 2. *De la racine de la grande consoude, & de celle du satyrion.*

Après avoir parlé des racines odorantes, aromatiques, & qui ont beaucoup de goût & de sel volatil sensible ; il faut que nous parlions ensuite de celles qui sont mucilagineuses & qui sont presque insipides ; mais quoiqu'elles paroissent n'avoir aucune saveur, cependant elles possedent de la vertu en assez grande abondance, pourvû que l'Artiste sçache délier la viscosité & la lenteur de leur substance, afin de faire paroître le sel & l'esprit qu'elles contiennent, dont la pointe & l'efficace sont emprisonnées & arrêtées par les liens de cette substance gluante, qui les empêche de produire au-dedans de nous les beaux effets qu'elles retiennent dans leur centre. Or, cela ne se peut pratiquer que par le travail de la Chymie, qui rend visibles les vertus cachées, & qui manifeste le mystere que chaque mixte possede. Nous commencerons par la préparation de la racine de la grande consoude, qui, quoique visqueuse & insipide, ne laisse pas néanmoins de produire de très-beaux effets au-dehors & au-dedans des corps. Car elle est merveilleuse pour résoudre toutes les contusions, elle fortifie les parties nervales des jointures dans toutes

les eſpéces de luxations ; mais elle eſt encore plus admirable en cataplaſme, avec de la poudre de la pierre nommée *Oſteocolla*, tant pour empêcher les accidens des fractures, que pour engendrer le calus, qui eſt néceſſaire pour la réunion des os rompus.

Cette racine qui produit des effets ſi notables pour l'extérieur, n'eſt pas moins admirable pour arrêter le crachement du ſang, cauſé ſoit par la rupture de quelque veine, ſoit qu'il procede de l'éroſion de ces mêmes vaiſſeaux, qui ſe fait ordinairement en la poitrine & en la gorge : de plus, ſon uſage continué guérit les hernies de diverſes eſpéces, pourvû qu'on ait ſoin en même tems de tenir la partie ſujette avec un bon bandage, & d'appliquer tous les trois jours un cataplaſme fait avec la même racine, du crocus de mars aſtringent, & de la terre douce de vitriol. Or, nous n'avons avancé ce que deſſus, que pour faire mieux comprendre que cette racine recelle une puiſſante vertu, & que pourvû que l'Apothicaire Chymique ſoit capable de la digérer & de l'extraire pour en ſéparer les hétérogenéités nuiſibles, & qui empêchent cette puiſſance cachée d'être réduite en acte, pour faire paroître le myſtere de la nature, que chaque individu cache profondément en ſon centre. Et pour y parvenir, il y procédera de la maniere qui ſuit.

§. 3. *Comment on fera l'extrait ou le sang des racines de la grande consoude & de celles du satyrion.*

Quoique cet extrait ou ce sang se puisse faire avec la seule racine de la grande consoude, & qu'il auroit beaucoup de vertu : cependant je trouve non-seulement à propos, mais aussi très-nécessaire, d'y joindre les racines, les feüilles & les fleurs de la consoude sarrazine, celles du bugle qui est la consoude moyenne, de celles du prunella ou de la petite consoude, & de la semence de millepertuis ; parce que le sel balsamique des feüilles & le soufre embrionné des fleurs & de la semence, contribueront infailliblement à la perfection du remede que nous allons décrire.

Prenez deux livres de racines de la grande consoude, & autant des racines, des herbes & des fleurs des trois autres espéces, qu'il faut soigneusement monder & laver ; puis battez-les au mortier de marbre avec un pilon de bois, tant que le tout soit réduit en boüillie, à laquelle vous ajoûterez une demie livre de semence de millepertuis, qui aura aussi été réduite en boüillie dans le même mortier, en l'arrosant peu à peu avec du vin blanc ; joignez au tout une livre de mie de pain de ségle, & autant de celle de pain de froment : mêlez tout cela

comme il faut ensemble, & l'imbibez encore d'un peu de bon vin blanc, jusqu'à ce qu'il soit converti en une forme de boüillie claire, que vous mettrez dans un matras à long col, que vous boucherez avec un autre matras, dont le col entrera dans le premier jusqu'à la longueur de quatre pouces; luttez-en les jointures très-exactement avec du blanc d'œuf battu, du linge, de la vessie & de la chaux vive, comme nous l'avons enseigné dans le Traité des lutations. Suspendez le vaisseau dans le bain vaporeux, ou le mettez digérer à la chaleur du fumier, ou à quelqu'autre qui lui soit analogue, & donnez une chaleur lente & digestive, tant & si long-tems que la matiere soit changée en une espéce de chile, qui soit rouge & coloré comme le sang. Alors laissez refroidir le fourneau, tirez-en les vaisseaux, coulez la matiere au travers d'un couloir de linge neuf, pressez ce qui reste fortement : mettez cette expression rouge & colorée au bain vaporeux, afin d'en faire la seconde digestion & une purification plus exacte; car la liqueur se clarifiera beaucoup mieux, & les lies ou les restes de l'impureté feront un sédiment au bas du vaisseau, qu'il faudra séparer en versant doucement par inclination ce qui sera clair, d'avec ce qui est féculent ou bourbeux; continuez cette digestion &

cette séparation du pur d'avec l'impur, jusqu'à ce que la liqueur soit claire, rouge & transparente, en sorte qu'il ne se fasse plus aucun sédiment d'impureté : mettez alors cette liqueur, ainsi dépurée dans une cucurbite au bain vaporeux ou au bain marie, & en retirez par la distillation environ les deux tiers, & il restera au fond du vaisseau le vrai extrait balsamique de ces racines vulnéraires, qu'on nomme assez proprement, le sang de la grande consoude, qui est merveilleux contre toutes les espéces de hernies, avec les précautions que nous avons dites : il est aussi très-excellent, pour aider à consolider les ulcéres du dedans, & principalement ceux de la poitrine : il est aussi très-bon pour en mêler dans les injections, qui se font dans les playes, comme aussi pour en tremper les plumaceaux qu'on applique à leur orifice. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à une drachme, dans l'eau qu'on en aura retirée par la distillation, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur convenable, comme dans les potions vulnéraires ; mais il faut continuer plusieurs jours tous les matins à jeun ; & même dans les maux invétérés, il faut en prendre durant le tems du mois philosophique, qui est de quarante jours.

Il faut suivre cette préparation de point

en point, pour faire l'extrait ou le sang des racines de satyrion; hormis qu'il n'y faut faire aucune autre addition que celle du pain & du vin, avec une drachme de très-bon ambre gris pour chaque livre de matiere qu'on mettra digérer. La dose est aussi la même que l'extrait précédent, tant pour fortifier la matrice, que pour la rendre fertile & propre à la génération. C'est aussi un spécifique très-assuré, pour remettre en leur devoir toutes les parties qui sont destinées au coït, & à tout ce qui s'en suit. Ceux qui voudront ajoûter une demie once de chair de viperes desséchées au bain marie, à chaque livre des racines de satyrion, avant que de les digérer avec le pain & le vin, rendront ce remede beaucoup plus efficace. Notez qu'il faut prendre ces racines au commencement du printems, & qu'il ne faut prendre que le testicule qui est lisse & plein, & rejetter celui qui est ridé & flasque : la signature de cette racine témoigne très-évidemment, que la la nature l'a fournie des vertus nécessaires aux parties dont elle représente la figure.

§. 4. *De la racine de la fougere femelle.*

Quoique cette racine soit commune, cependant elle n'est pas assez en usage, eu égard à ses belles vertus. Or, ce qui est cause que Messieurs les Médecins ne peu-

vent faire des obſervations légitimes ſur la vertu particuliere & ſpécifique des choſes, c'eſt qu'ils les confondent ordinairement les unes avec les autres, ce qui fait qu'ils ne peuvent proprement déterminer, à laquelle de ces choſes ils attribueront les effets des remedes qu'ils ont ordonnés. Mais la Chymie & ſes Sectateurs, y procédent d'une autre maniere; & comme ils reconnoiſſent que la nature eſt une & ſimple, auſſi veulent-ils ſuivre cette bonne mere le moins mal qu'il leur eſt poſſible. Et comme ils ont connu par les ſens, que la racine de la fougere femelle a quelque viſcoſité coagulée en elle, qui témoigne qu'elle a beaucoup de ſel volatil ſulfuré, qui eſt d'une rare vertu, qui ſe connoît par ſon amertume qui eſt mêlée de quelque aſtriction, mais que cette vertu étoit cachée ſous l'ombre du corps; auſſi ont-ils trouvé néceſſaire de la retirer de ſa priſon, par le moyen de la fermentation de la maniere qui ſuit.

Prenez quarante ou cinquante livres de cette racine, qui aura été cueillie au commencement du printems, & lors ſeulement qu'elle commence à faire paroître une petite production jaunâtre hors de la terre, afin qu'elle n'ait encore rien perdu de ſa ſubſtance interne par la végetation : lavez-la, & la nettoyez de toute la terre qui la couvre, & la ſéparez de tout ce qu'il y aura

de ſuperflu, ſans ôter néanmoins ce qu'elle avoit commencé de pouſſer à la ſuperficie de la terre; coupez-la, puis la battez groſſiérement au mortier de pierre ou de marbre, mettez-la dans un tonneau de quinze ou vingt ſeaux, & verſez deſſus douze ſeaux d'eau chaude, comme pour plumer, & les agitez bien enſemble; puis mettez-en deux ſeaux en levain ou en fermentation, avec de la levure de bierre ou avec un peu de levain ordinaire du pain & un peu de farine de ſégle; & lorſque la liqueur commencera à s'élever & à boüillir, verſez-la dans le tonneau; pourvû que la liqueur qu'il contient ſoit d'une chaleur temperée, qu'on y puiſſe ſouffrir la main ſans aucune incommodité; couvrez le tonneau & laiſſez agir le ferment, après avoir bien agité le tout. Après quoi vous diſtillerez la liqueur fermentée à diverſes fois par la veſſie, deux jours après que l'action de la fermentation aura été paſſée. Lorſque le tout ſera diſtillé, & que la diſtillation aura continué juſqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun goût ſpiritueux & ſalin, il faut remettre tout ce qui aura été diſtillé dans la veſſie, & rectifier l'eſprit; il faudra mettre à part celui qui viendra le premier, comme le plus efficace & le plus pénétrant, & ainſi le ſecond & le troiſiéme, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus qu'un phlegme inodore

& insipide. Cet esprit est apéritif & désopilatif, qui est destiné pour ouvrir les obstructions des visceres en général, mais spécialement celles de la rate & celles de la matrice. La dose est depuis une demie drachme jusqu'à deux drachmes, même jusqu'à une demie once dans la derniere eau qu'on en a retirée par la rectification, ou dans des boüillons, aussi-bien que dans du vin blanc. Il faut que la fermentation de cette racine & sa distillation, servent d'éxemple pour toutes les autres racines qui sont de la même nature, ou qui en approchent en quelque façon.

§. 5. *Des racines de jalap & de méchoacan.*

Comme nous nous sommes proposés de donner des exemples des racines qui sont d'une nature différente, nous avons jugé nécessaire de proposer celle de jalap & celle de méchoacan, à cause que ce sont deux racines qui sont purgatives, & qui purgent même toutes deux les sérosités, & néanmoins elles sont très-différentes entr'elles ; car l'une est résineuse, qui est le jalap, & l'autre est mucilagineuse, qui est mêlée de résine & d'une substance saline insipide, dans laquelle réside en partie sa faculté purgative, pourvû qu'elle soit bien extraite, qui est le méchoacan : ce qui oblige l'Artiste de se servir de préparations diverses & de mens-

trues différens, pour extraire la vertu de ces racines, afin de les donner en moindre dose, & de les faire agir avec moins de violence.

§. 6. *Pour faire le magistere ou la résine du jalap.*

La racine du jalap nous est venue des Indes, elle est plus ou moins remplie de vertu, selon qu'elle participe plus ou moins de la résine, qui n'est autre chose qu'une substance volatile sulfurée, plus cuite & plus exaltée que le sel volatil, qui se rencontre ordinairement dans les autres racines; & comme c'est dans cette partie résineuse & grasse, que réside la vertu purgative du jalap, & qu'il n'y a que les esprits éthérés, volatils & sulfurés, qui soient capables d'extraire & de dissoudre cette résine; les Chymistes se servent ordinairement de l'esprit de vin rectifié pour cette extraction, ce qui se fait ainsi.

Prenez une livre de racine de jalap, qui soit bien choisie, c'est-à-dire, qui air des cercles noirâtres de distance en autre, jusques dans son centre, qui soit massive, compacte & serrée, & qui soit luisante dans son intérieur, lorsqu'on l'a rompue; mettez-la en poudre qu'on passera par le tamis; versez cette poudre dans un matras, & versez dessus du très-bon esprit de vin,

qui ne soit participant d'aucun phlegme; digerez cela quelques jours aux cendres, & lorsque le menstrue sera bien chargé de couleur, retirez-le par inclination & le filtrez; continuez cette extraction, jusqu'à ce que l'esprit de vin ne se teigne plus. Mettez toutes vos teintures filtrées dans une cucurbite, & retirez au bain marie par la distillation les trois quarts de l'esprit, qui servira encore à des opérations semblables; après cela tirez votre cucurbite du bain, & versez sur la liqueur qui vous reste, environ une pinte d'eau bien claire, qui précipitera la résine du jalap au fond du vaisseau, parce que l'eau affoiblit l'esprit de vin, qui avoit dissout cette résine, & qui la tenoit en liqueur; ce qui fait qu'elle gagne le fond, à cause qu'il n'y a plus d'esprit assez subtil pour la tenir en dissolution. Remettez votre cucurbite au bain, & retirez le reste de l'esprit de vin qui est mêlé avec l'eau, & cela pour deux raisons; la premiere, afin que vous ne perdiez pas cette portion d'esprit de vin, qui est toujours utile; & la seconde, à cause que par ce moyen vous faites encore comme une seconde précipitation de résine, parce que l'esprit de vin en retenoit encore quelque peu avec soi, comme la blancheur laitée de l'eau le témoigne évidemment. Tirez la résine de la cucurbite, & la mettez dans

une écuelle de grais ou de fayence, & la lavez trois fois avec de l'eau ſimple, pour lui ôter l'odeur & le goût de l'eſprit de vin, qui n'eſt pas également agréable à tous ; mais il la faut laver la quatriéme fois avec de l'eau de roſes & de celle de canelle mêlées enſemble, puis il la faut faire ſécher lentement aux cendres & la garder au beſoin.

La doſe de cette réſine eſt depuis trois grains juſqu'à quinze, en bol dans des conſerves, ou dans de la gelée de coings ou de groſeilles ; on peut encore la broyer ſur le marbre avec trois fois autant de crême de tartre, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en poudre impalpable, puis en diſſoudre une doſe dans de l'eau ou dans un boüillon : mais il faut avoir une précaution bien exacte, lorſque l'on donne de cette réſine & de toutes les autres qui lui reſſemblent, & principalement de celles qui ſont purgatives ; parce que comme leur ſubſtance n'eſt pas diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, & qu'au contraire elles ſe raſſemblent en corps, lorſqu'on penſe les avoir parfaitement mêlées ; & que de plus, l'eſtomach eſt ordinairement rempli de quelque humidité, on doit appréhender légitimement que cette réſine ne ſe raſſemble, & ne s'attache aux parois du ventricule, au paſſage du pilore, ou dans le *duodenum* ; ce qui eſt

la cause ordinaire des superpurgations : ce qui n'est pas proprement un mauvais effet du remede ; mais ce n'en est qu'un accident, qui arrive pour n'avoir pas bien connu la nature de la chose ; car lorsque ces médicamens sont bien dissous, & qu'on les a alliés & joints à la liqueur aqueuse, par le moyen de quelque corps neutre, il il n'y a plus rien à craindre. Il faut donc se servir du jaune d'œuf pour dissoudre les résines purgatives, afin de les allier avec la ptisane, ou avec le boüillon, dans lequel on les fera prendre au malade ; car il n'y a jamais eu que les accidens qui ayent fait craindre ces sortes de remedes, qui ne sont aucunement dangéreux en leur opération, que lorsqu'ils ne sont pas bien dissous & bien unis ávec la liqueur aqueuse ; c'est néanmoins un très-bon avis que nous avions à donner à cause des maux qui en arrivent tous les jours.

§. 7. *Pour faire le vrai extrait du méchoacan.*

Prenez une livre de méchoacan, qui soit bien choisi, qui ne soit point carié, & qui ne soit point mêlé de racine de brione, ce qu'on connoîtra facilement par la vûe & par le goût. Par la vûe, parce que la racine de méchoacan a des cercles, depuis le centre jusqu'à la circonférence, ce que celle

de brione n'a pas : de plus, le goût découvre encore mieux la vérité ; car celle de méchoacan n'a qu'un goût farineux insipide, mais celle de brione pique la langue & le gosier, lorsqu'elle a été tenue long-tems dans la bouche : il faut donc prendre le méchoacan le plus blanc, & celui qui se casse facilement sans jetter de la poussiere, qui témoigne qu'elle est altérée & carriée. Mettez cette racine bien choisie en poudre subtile, que vous jetterez dans une cucurbite de verre, & vous verserez dessus de l'esprit de vin, qui ne soit point rectifié, jusqu'à l'éminence de quatre doigts & plus ; couvrez la cucurbite de sa rencontre, & luttez-en les jointures ; digerez le tout à la chaleur des cendres, jusqu'à ce que le menstrue soit bien coloré, que vous retirerez par inclination, & y en remettrez du nouveau, tant & si souvent qu'il ne tire plus aucune teinture ; pressez la racine fortement, filtrez toutes les extractions, & les distillez au bain marie, pour retirer l'esprit de vin de l'eau-de-vie, qui a servi de menstrue, jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucun goût ; cessez alors le feu, & retirez la résine qui nagera dans ce qui reste dans le vaisseau, & la faites sécher lentement au sable dans une petite écuelle : mettez cette liqueur qui contenoit la résine dans une terrine vernissée ; ajoûtez-y une drachme

de sel de tartre ; & mettez dedans le marc de l'expression, que vous ferez boüillir ensemble, jusqu'à la consomption de la moitié ; clarifiez cette décoction avec des blancs d'œufs, & la coulez par le drap ; évaporez-la doucement au sable en consistance d'extrait liquide, auquel vous ajoûterez la résine que vous aurez mise en poudre très-subtile, avec trois ou quatre amandes pelées & deux drachmes de sucre ; puis vous conserverez cet extrait pour le dissoudre, lorsqu'on en aura besoin, ou pour le donner en pilules.

Notez en passant, que ce n'est pas sans raison que j'ai dit qu'il falloit ajoûter des amandes & du sucre, lorsqu'on triturera la résine ; car il ne faut pas croire que ce soit simplement pour empêcher qu'elle n'adhere au mortier ou au porphire, quoique cela y soit utile : mais c'est de plus, afin que ces deux substances servent de moyens unissans, pour joindre intimement la résine avec son extrait, & même pour en faciliter la dissolution dans les liqueurs aqueuses. Cet extrait est merveilleux, pour évacuer les sérosités superflues de toutes les parties du corps : il est vrai qu'il est moins actif & moins violent que la résine de jalap, dont on se sert aux mêmes effets que de ce remede. Il est sur tout spécifique pour purger la tête, les parties nerveuses & celles de

la poitrine. C'eſt pourquoi, ce médicament fait très-bien dans toutes les affections catharreuſes, dans l'hydropiſie, & dans toutes les douleurs arthritiques, mais plus particuliérement encore dans la vérole. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à trente, ſoit qu'on le prenne en pilules ou diſſout.

§. 8. *Des racines dont on tire les fécules.*

Nous ne pouvons aſſez admirer l'abus qu'ont pratiqué ſi long-tems les plus cenſés & les plus expérimentés Médecins touchant les fécules; & je m'étonne que des perſonnes qui ont tant de fois avoüé, confeſſé & enſeigné, que toute la vertu des choſes ne réſide en aucune autre ſubſtance, que dans les ſels qu'elles contiennent & principalemens les végetables: je m'étonne, dis-je, que ces Phyſiciens Chymiques ſe ſoient ſervis des fécules, & leur ayent attribué la vertu d'ouvrir, de diſſoudre, & de pouvoir pénétrer juſques dans les digeſtions les plus éloignées. Pour prouver la véritable raiſon de mon étonnement, il faut qu'on ſçache que les fécules ne ſont rien autre choſe, que la partie farineuſe & inſipide de la racine, qui n'eſt à proprement parler que de l'amidon: or, il n'y a perſonne qui ne connoiſſe que l'amidon coagule une grande quantité d'eau, & que par conſéquent elle ſera le même effet dans l'eſtomach, lorſque

les fécules y feront introduites, & que la chaleur naturelle agira deſſus, comme la moindre chaleur fait ſur l'amidon. Mais pour mieux faire connoître cet abus, il faut que je diſe la façon de faire le plus exactement & le plus artiſtement les fécules, afin de faire voir aux moins intelligens, que je n'ai rien avancé contre la vérité, & que ce n'eſt qu'avec l'appui de la raiſon & de l'expérience, que je les ai condamnées.

§. 9. *Comment il faut faire les fécules.*

On fait ordinairement les fécules de cinq racines principales, qui ſont celles d'*arum* ou de *pied de veau*, d'*iris*, de *pœone*, de *brione* & de *grande ſerpentaire*. Or, il ſuffira de donner l'exemple de l'une de ces cinq, qui ſervira de modéle pour les autres, & pour toutes celles qui leur reſſemblent. Il faut premiérement avoir égard au tems auquel on doit arracher la racine, lorſqu'on en veut faire la fécule, qui eſt celui auquel la plante commence ſeulement de pouſſer le moindre petit bourjon, autrement on ne feroit rien qui vaille.

Prenez donc de la racine de brione au point que nous avons dit, & la lavez exactement; ratiſſez l'extérieur de l'écorce de la racine, & la rapez bien nettement; preſſez fortement ce qui ſera rapé; puis laiſſez affaiſſer au bas de la terrine ce qu'il

y a de féculente blancheur, jusqu'à ce que le suc soit éclairci, qu'il faut retirer doucement par inclination; & comme il y a une substance mucilagineuse & jaunâtre, qui est au-dessus de la farine blanche qui est au bas, il faut y verser un peu d'eau claire qui soit tiéde, pour en faire la séparation en faisant une agitation lente & circulaire: lorsque cela est achevé, il faut mettre cette farine ou cet amidon dans un mortier de marbre, & l'agiter avec de l'eau claire, jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme du lait; alors il faut passer cette eau blanche dans une étamine neuve & qui soit un peu serrée, afin que ce qui seroit trop grossier demeure dedans, il faut couvrir la terrine & laisser affaisser la fécule au bas; il faut réitérer cette agitation avec de la nouvelle eau, jusqu'à trois ou quatre fois; ensuite de quoi, il faut en séparer l'eau par une douce & lente inclination; puis couvrir la terrine d'un papier blanc, auquel on fera plusieurs petits trous avec une éguille; puis on l'exposera au Soleil, jusqu'à ce que la fécule soit séche, qui sera blanche comme du vrai amidon, si on y procede exactement & nettement.

Telle est la maniere de faire artistement les fécules; mais il seroit à souhaiter qu'elles eussent les belles vertus qu'on leur attribue: car il n'y a personne de sain jugement

& qui ſoit tant ſoit peu initié aux myſteres de la Chymie, qui ne conçoive facilement que cette portion terreſtre & féculente, qui ſe ſépare de ſon ſuc par ſa peſanteur, ne ſoit plutôt un excrément de la racine, qu'une ſubſtance qui en contienne la vertu. Car il n'en eſt pas dans la famille des végetaux, comme dans celle des minéraux & des métaux, vû que les végetaux ne poſſedent qu'une ſubſtance ſaline & volatile, qui contient leur vertu; au lieu que les minéraux & les métaux ſont fixes en quelque façon, & que c'eſt dans cette ſubſtance fixe, & dans leur centre matériel & ſerré que loge leur principale vertu. Or, cette ſubſtance ſaline eſt aſſûrément dans le ſuc de la plante, puiſque c'eſt le propre des ſels de ſe diſſoudre dans l'eau; que s'il en reſtoit quelque portion parmi les fécules, les lotions qu'on fait avec de l'eau ſimple pour les purifier, emportent ſans doute le reſte de leur vertu, ſi bien qu'il ne demeure qu'une terre ſubtile, ou un amidon pur & ſimple. Il ſeroit donc beaucoup plus à propos de ſe ſervir des racines, dont on tire les fécules, lorſqu'elles auront été ſéchées, ou entieres ou coupées par roüelles; car on eſt aſſûré que leur vertu ſaline & mucilagineuſe s'eſt concentrée dans leur propre corps, par l'exſiccation, & qu'il ne s'eſt évaporé que la ſubſtance aqueuſe,

phlegmatique & inutile. J'assûre même que ce qu'on jette de l'expression de ces racines, vaut sans comparaison mieux que les fécules qu'on en tire : il est donc plus avantageux de couler le suc & le dépurer, puis l'évaporer au bain marie en consistance de suc épaisi ou d'extrait, afin de s'en servir au besoin; puisqu'il aura la vertu de la racine, & qu'il produira les effets qu'on en espere. Je finis avec cela l'exemple des racines, pour passer aux autres selon leur rang & selon leur ordre.

SECTION SECONDE.

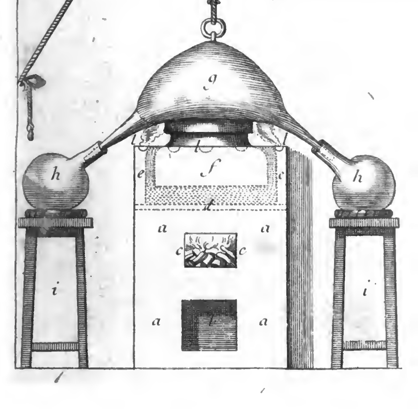
Des Feüilles.

Quoique nous ayons amplement & généralement parlé des feüilles des végetaux, lorsque nous avons parlé de leur préparation & de leur différence au commencement de ce Chapitre des végetaux : nous avons néanmoins encore beaucoup de choses à y ajoûter, tant pour la distillation de leurs eaux simples, que pour celle de leurs esprits & de leurs huiles; car pour leur extraction & pour leur réduction en sel, nous en avons assez parlé ci-devant, nous en dirons pourtant encore quelque chose de plus particulier.

Nous avons suffisamment instruit l'Artiste pour tout ce qui concerne les plantes

Le Fourneau et les Vaisseaux pour distiller les Vegetaux.

a. Le Corps du fourneau
b. Le Cendrier.
c. La porte du foyer.
d. Platine de fer qui soutient le sable ou les cendres.
e. l'Espace remply de sable.
f. Vaisseau de Cuivre estaimé.
g. Chapiteau d'estain
h. Les Recipiens
i. Les Escabeaux qui soutiennent les Recipiens.
k. La poulie et la corde qui levent le chapiteau.
l. Les registres du fourneau.



odorantes, les plantes aigrettes & ſucculentes, & celles que nous avons appellées anti-ſcorbutiques, qui ſont ſucculentes & picquantes, à cauſe du ſel volatil qu'elles contiennent, pour en tirer diverſes préparations ; mais il faut encore enſeigner ici le moyen de diſtiller les plantes, pour le général de la boutique de l'Apothicaire Chymique, ſelon la claſſe à laquelle elles peuvent être réduites.

Pour cet effet, l'Artiſte aura recours à la figure, qui eſt peinte à côté de cette page, afin de ſe fournir d'un vaiſſeau & d'un fourneau, qui ſoit capable de lui ſervir à diſtiller les plantes qui n'ont point d'odeur & qui ne ſont pas acides, comme ſont l'alchimille ou le pied de lion, la bourrache, la bugloſſe, le chardon benit, l'euphraiſe, la fumeterre, la laitue, la mercuriale, la morelle, la primevere, le pourpier, le piſſenlit ou taraxacon, la verveine, & toutes les autres plantes qui ſont de cette claſſe, ou qui en approchent. Pour ſe ſervir de ce vaiſſeau avec utilité, il faut que nous diſions en peu de mots le moyen de s'en ſervir, & les raiſons pourquoi on le préfere aux autres. Ceux qui ſe ſont ſervis juſqu'ici, & qui ſe ſervent encore de la cloche de plomb & du pot de deſſous, pour la diſtillation des eaux des plantes & des fleurs, n'ont pû éviter juſqu'ici que leurs eaux,

n'ayent ſenti le brûlé, qui eſt ce qu'on appelle empyreume, à cauſe qu'ils n'ont pas eu la patience requiſe, ni le ſoin pour bien gouverner leur feu ; & auſſi parce qu'ils ne ſe ſont pas ſervis de quelques moyens interpoſés, pour empêcher l'action trop violente du feu ſur une matiere ſi peu fixe qu'eſt la végetable. Or, comme les Chymiſtes ont reconnu ce défaut, ils ont étudié ce qu'il y auroit à faire pour empêcher un ſi mauvais effet. Et pour y parvenir, ils ont trouvé la conſtruction du fourneau que nous avons fait repréſenter, & celle du vaiſſeau diſtillatoire qu'il contient, dont voici la deſcription.

Il faut premiérement bâtir un fourneau rond, qui ait deux pieds & demi de diamêtre, & deux pieds & demi de hauteur, auquel on laiſſera un cendrier & un foyer pour contenir les charbons ; il faut approprier un pied au-deſſus de la grille du foyer, un chaudron de taule ou de plaque de fer, qui ait huit pouces de profondeur, & qui ait de chaque côté un pouce moins de largeur, que n'en a le diamétre du dedans du fourneau, afin qu'il reçoive la chaleur de toutes parts ; il faut auſſi que ce chaudron ait un bord plat en haut, qui ſoit large de trois pouces, afin de l'appuyer ſur le bord du fourneau, & qu'il ſoit ſoutenu par-deſſous de deux barres de fer miſes en

travers : ce bord doit être percé de huit trous d'un pouce de diamétre, également distans l'un de l'autre, qui se puissent ouvrir & fermer avec une lunette de même matiere que le chaudron, afin que ces trous servent de registres pour augmenter, diminuer & supprimer le feu. Il faut que ce vaisseau ait au fond deux pouces de sable ou de cendre, afin de poser là-dessus le second chaudron qui sera de cuivre étamé, qui soit d'un demi pouce moins large de chaque côté, que celui qui est de fer, & qui le doit recevoir, & de la hauteur de cinq pouces & demi ; c'est ce vaisseau qui doit recevoir la plante, le fruit ou la fleur qu'on voudra distiller, ou même quelque liqueur, pourvû qu'elle ne soit pas acide. Ce second vaisseau doit être couvert de son chapiteau, qui soit ample & relevé en dôme avec deux canaux, par lesquels sortira l'eau qui aura été condensée dans ce chapiteau : on pourra mieux concevoir les proportions du reste de la figure, qui est ci-dessus page 45, que de la décrire : mais il faut que nous parlions ensuite de son utilité.

Le principal but qu'a eu l'Artiste dans la construction de ce fourneau & de son vaisseau distillatoire, a été sans doute d'empêcher l'odeur empyreumatique, qui se contracte ordinairement par l'action trop prochaine du feu sur le vaisseau, qui contient

la plante qu'on distillera : or cela ne peut arriver ici pour les raisons suivantes, qui sont premiérement, que le feu n'agit pas immédiatement sur le vaisseau, qui contient le sujet qu'on distille, puisqu'il rencontre le fond du chaudron de fer qui fait la premiere résistance ; ensuite le sable ou les cendres font la seconde, parce que l'une de ces deux substances rompt l'action & la violence de cet agent dévorant ; & ainsi le fond du vaisseau de cuivre ne reçoit qu'une chaleur temperée, & qui est néanmoins suffisante, pour faire monter toute l'humidité de la matiere qu'on distille dans le chapiteau, qui s'y convertit en eau, qui est reçûe dans les récipiens appropriés, & n'est pas obligé à un si grand soin ni à une attache si ennuyeuse : car lorsqu'il a une fois mis sa distillation en train, il peut emplir le foyer de charbons, sans craindre aucun mauvais accident, pourvû qu'il ait le soin de boucher exactement les portes du cendrier & du foyer, & de ne laisser aucune expiration d'air à ses registres, ou qu'il en laisse si peu, que cela soit simplement capable de nourrir & d'entretenir le feu dans le dégré où il est, lorsque les deux becs de son chapiteau vont goutte à goutte sans aucune intermission : alors il est assûré qu'il n'aura pas besoin d'avoir aucun égard au gouvernement du feu de plus de huit ou

dix

dix heures. Mais ce qui eſt encore le plus avantageux & le plus conſidérable, eſt que les eaux qui ont été diſtillées de cette maniere, ont en elles toute la vertu requiſe, qui conſiſte dans le ſel eſſentiel, ou dans le ſel volatil de la feüille, ou de la plante entiere avec ſa fleur; mais il faut obſerver qu'on doit retourner & remuer de quatre heures en quatre heures la matiere qu'on diſtille, ſi elle eſt ſolide, en levant doucement le chapiteau avec la corde qui eſt ſoutenue de la poulie pour une plus grande facilité. Et lorſque la plante ſera tout-à-fait deſſéchée, on la trouvera privée d'odeur, friable & ſéche de façon, qu'on la peut facilement mettre en poudre avec le bout des doigts, ſans néanmoins qu'elle ſoit aucunement brûlée: au contraire, elle eſt encore d'un verd, qui ſera plus ou moins brun ou noirâtre, ſelon que la plante aura été ſucculente.

Ce vaiſſeau ne ſert pas ſeulement à la diſtillation des herbes; il ſert auſſi à celle de leurs ſucs, pourvû qu'ils ayent été dépurés au bain marie avant que d'être mis dans le baſſin, afin que l'odeur herbacée qui provient des féces des plantes, ne ſe communique pas à leur eau: ainſi on aura une très-bonne eau, & le ſuc épaiſſi ou l'extrait improprement dit de la plante. Il ſert encore à la diſtillation des fruits,

comme pour faire l'eau de noix vertes, des pommes, des melons, des concombres, & de quelques autres fruits ſemblables. On y peut auſſi diſtiller le lait, le ſperme des grenoüilles, & la bouſe de vache, dont on tire l'eau qu'on appelle de mille fleurs. Enfin on y peut mieux diſtiller que dans pas un autre vaiſſeau, les fleurs de nenuphar, celles de pavot rouge, celles de ſureau, celles des féves, & celles de chevrefeüille. Et pour conclure en un mot, c'eſt un vaiſſeau dont le laboratoire chymique, ou la boutique d'un Apothicaire curieux de la diſtillation, ne peuvent être privés.

On peut facilement calciner les plantes qu'on aura diſtillées de cette façon, parce qu'elles ſont fort ſéches, & enſuite en tirer le ſel, afin de le joindre à l'eau de la plante, & ainſi la rendre non-ſeulement plus virtuelle & plus efficace; mais auſſi faire qu'elle ſe conſervera beaucoup mieux & plus long-tems, ſans aucune altération, qui eſt le profit de l'Apothicaire, la ſatisfaction des Médecins & le bien des malades.

Nous avons encore à parler ici des plantes odorantes, qui ſont mercurielles & ſulfurées, & qui ne ſont pas au vrai point de leur vertu, que lorſque la chaleur du Soleil & leur archée intérieur a cuit & digeré l'humidité ſuperflue, qui empêchoit leur

perfection. Cette sorte de plante, est pourtant celle qui nous fournit la plus ample & la plus belle moisson, pour garnir les boutiques, & pour employer le tems avec utilité & avec un grand agrément. Les plantes qui sont de cette classe, sont l'*absinthe*, l'*auronne mâle* & *femelle*, l'*aneth*, l'*anis*, le *cerfeüille*, la *coriandre*, le *fenoüil*, l'*hyssope*, la *marjolaine*, la *matricaire*, la *melisse*, le *poüillot royal*, le *persil*, la *ruë*, la *sabine*, le *scordium* ou l'*herbe à l'ail*, la *tanaisie*, & toutes les autres plantes odorantes qui ont quelque analogie, ou quelque correspondance à celles qui sont de cette classe. Le vrai tems de cueillir ces plantes pour en tirer ce qu'on en espere, c'est lorsqu'elles sont tout-à-fait en fleur, & que la semence commence à se former dans leurs épics ou dans leurs ombelles : car c'est le vrai point auquel la racine est tout-à-fait épuisée, & que la nature est dans l'intention de concentrer & d'unir dans la semence ce qui se trouve alors encore épars & diffus dans la tige, dans les feüilles, dans les fleurs & dans cette semence embrionnée. Or, il faut nécessairement empêcher que cette concentration ne se fasse & ne s'accomplisse, autrement il ne seroit plus possible d'extraire la vertu de ces plantes, par le moyen de la distillation avec de l'eau, comme elle se fait par la vessie. La raison est, à cause que

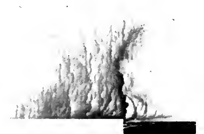
tout ce qui eſt encore volatil, & de la nature ſaline & volatile, ſe digere, ſe cuit & ſe fixe en quelque façon par la maturité, & par l'union de cette ſubſtance ſpirituelle en une huile graſſe, viſqueuſe & lente, qui ne ſe communique plus ſi facilement à l'eau, que par le moyen de la déſunion de ſes parties & de leur défermentation, s'il eſt permis de parler ainſi ; mais il n'eſt pas néceſſaire de travailler inutilement, puiſque nous pouvons prendre ces plantes dans le tems que la nature n'a pas encore pouſſé ce végetable au vrai point de ſa deſtination naturelle, c'eſt-à-dire, à la perfection de la ſemence, qui eſt la ſource de la perpétuation & de la multiplication des êtres.

Lorſque vous aurez l'une de ces plantes, qui aura été cueillie le matin un peu après le lever du Soleil, lorſqu'elle eſt en l'état que nous venons de dire ; il la faut couper fort menu avec des ciſeaux, & la mettre dans la veſſie, qu'on emplira juſqu'à demi pied près d'être pleine : vous y verſerez de l'eau juſqu'à la même hauteur, vous couvrirez la veſſie de la tête de more, lutterez les jointures avec des bandes de papier enduite de colle faite avec de la farine & de l'eau ; donnez le feu, & tenez la porte du fourneau & les regiſtres ouverts, juſqu'à ce que les gouttes commencent à tomber dans le récipient, & que vous ne puiſſiez

plus empoigner le canal, qui eſt entre la tête de more & le tonneau, ſans vous brûler; il faut alors fermer exactement la porte & les regiſtres, afin que la matiere ne monte pas en corps juſques dans la tête de more, par une trop violente ébullition; mais que les vapeurs en ſoient ſeulement élevées & pouſſées juſques dans le canal, qui paſſe à travers du tonneau qui contient de l'eau froide, qui les condenſe en une liqueur mêlée d'eau, d'eſprit & d'huile étherée & ſubtile, comme cela ſe voit clairement dans le récipient, où l'eau ſpiritueuſe ſoutient l'huile qui ſurnage au-deſſus. Il faut continuer le feu dans ce même dégré, juſqu'à ce que l'eau qui en ſort, ſoit inſipide & inodore. Après quoi, il faut ouvrir la veſſie & retirer ce qu'elle contient, qu'il faut couler & preſſer l'herbe, la faire ſécher & la brûler pour en tirer le ſel; mais il faut clarifier la décoction & l'évaporer en conſiſtance d'extrait, qui contiendra ce que la plante a de plus fixe: car ce qui en eſt ſorti par la diſtillation, eſt de nature volatile. Il faut laiſſer repoſer le récipient, qui contient la premiere partie de ce qu'on a tiré par la diſtillation, afin que toute la ſubſtance oléagineuſe ſe ſépare avec le tems de la ſubſtance ſpiritueuſe & aqueuſe, & qu'elle s'aſſemble au-deſſus; & lorſque cela ſera de la ſorte, il faut faire

la séparation de l'huile & de l'eau, par le moyen du coton, qui la tirera à soi, & la fera couler dans la fiole qu'on aura liée au haut du col du récipient, comme on en verra en la figure, à côté de celle de la vessie & du tonneau; (Vous en trouverez la figure au Tome I. p. 164.) & lorsque le coton ne tire plus rien, à cause que l'huile est abaissée, il la faut faire monter, en y versant doucement de la même eau de la plante, dont on aura tiré l'huile, & continuer ainsi jusqu'à ce que toute l'huile soit épuisée & séparée de l'eau. Lorsqu'on a travaillé sur une bonne quantité de plantes, & qu'on a beaucoup d'eau spiritueuse, on peut la rectifier, afin d'avoir l'esprit à part, qui est ce qui sortira le premier, & continuer ensuite la distillation, jusqu'à ce que l'eau n'ait plus d'odeur, & garder le tout au besoin.

Voilà le vrai moyen d'anatomiser les plantes, qui sont de cette derniere classe, pour en tirer toute leur vertu & tout ce qui est utile à la Médecine : c'est aussi la vraye méthode de s'instruire, pour connoître à fond la vertu des plantes; car selon qu'elles abonderont en huile, en sel volatil ou en sel fixe, en mercure ou en esprit : on prendra les indications de les employer aux maladies fixes ou volatiles, c'est-à-dire, où il y a des obstructions ou des colliquations;



& je sçais qu'assûrément on y trouvera mieux son compte, que de raisonner simplement sur les premieres, ou sur les secondes qualités, que les Anciens & les Modernes leur ont attribuées si vainement jusqu'ici : ce qui fait voir qu'il n'y a que la Chymie, qui soit la véritable clef pour ouvrir les corps naturels, afin de découvrir les vertus des corps, & les appliquer ensuite aux usages, ausquels ils ont été destinés par la providence du Créateur, pour le foulagement & la guérison des maux, ausquels nous sommes assujettis.

Nous ne pouvons nous étendre ici sur les vertus des esprits, des huiles ou des essences, des extraits, ni des sels de ces sortes de plantes ; parce que nous n'en avons donné le travail que sur le général, sans nous attacher au particulier ; que celui qui s'en voudra servir avec utilité, consulte là-dessus la très-docte & très-excellente Pharmacopée du très-sçavant & très-expérimenté Médecin M. Schroder, Physicien ordinaire de la Ville de Francfort sur le Mein, où il trouvera dans un très-beau racourci l'ingénue description de la vertu des plantes, comme aussi celle de tous les autres produits naturels, qui sont tous décrits avec un ordre & une méthode véritablement digne de ce grand homme, auquel la République de la Médecine & de la Pharmacie chymi-



que, encore mieux que la Galenique, sera toujours très-obligée.

Il faut que nous achevions cette Section, par la description du travail, qui se doit faire sur les plantes pour en tirer l'huile, le sel volatil, l'esprit & le sel fixe, sans aucune addition; ce qui se fait par la cornue à feu ouvert, dans le fourneau de reverbere clos : nous prendrons pour exemple de ce travail, la plante qu'on appelle vulgairement tabac. Si nous étions en un tems auquel cette herbe fût moins connue, nous serions obligés d'en dire l'origine; mais il y a si peu de personnes qui ne sçachent qu'elle vient des Indes, que ce seroit se rendre importun d'en dire quelque chose de plus. Disons seulement en passant quelques-uns de ses noms, à cause que les Auteurs qui en ont parlé, l'ont diversement nommée. Les Indiens l'appellent *Petum* ou *Petechenunc*, d'où nous vient aussi le nom de petun; & à cause que ce fut Jean Nicot, qui étoit Ambassadeur de France en Portugal, qui en envoya le premier de la semence à la Reine Cathérine de Médecis, on la nomma l'herbe à la Reine & Nicotiane; d'autres l'appellent de plus l'herbe Sainte, à cause des merveilleux effets qu'elle produit. Quoiqu'on cultive cette plante en France, en Angleterre, en Allemagne & dans les Pays-bas, & qu'on fait même cul-

rivée en France, & qu'elle y vienne bien ; cependant celle qui vient des Indes toute séchée & préparée, est toujours préférable à celle qui croît en notre climat ; car le Soleil n'a pas assez de chaleur ici, pour digérer l'humidité qu'elle contient ; & pour lui faire acquérir le sel volatil & le soufre balsamique, qui constituent les principales vertus des remedes qu'on en tire. Ce n'est pas qu'on ne se puisse servir du tabac récent, qui croît en nos quartiers pour en faire l'onguent, l'emplâtre, le sirop, le miel & le baume simple, dont on trouve les descriptions dans les dispensaires modernes, aussi-bien que de beaucoup d'autres remedes ordinaires, qui sont dans les Auteurs qui nous ont laissé la loüange de cette herbe admirable ; mais comme nous voulons anatomiser cette plante sans aucune addition, & faire connoître ce qu'elle récelle de meilleur en soi ; nous sommes d'avis de prendre du tabac bien conditionné, tel que celui qu'on apporte de la Virginie, Province des terres Angloises dans les Indes Occidentales. Et je ne puis m'empêcher de témoigner mon étonnement sur ce que les Médecins & les Chirurgiens n'ont pas continué la pratique & l'usage de cette plante, tant pour le dedans que pour le dehors ; puisqu'elle produit des effets, qui sont au-dessus de l'attente de ceux qui sça-

vent bien employer les remedes qu'elle fournit ; mais afin qu'elle ne demeure pas davantage ensevelie dans l'oubli, il faut la distiller de la sorte.

Prenez trois ou quatre livres de tabac de Virginie, qui ne soit ni sophistiqué ni corrompu ; hachez-le grossiérement, & le mettez dans une cornue de verre, que vous placerez au four de reverbere dans une capsule, qui soit soutenue sur deux barres de fer ; mettez une poignée de cendres ou de sable dans la capsule, ce qui servira pour empêcher que la terre ne casse le verre, & le couvercle servira de lutation à la cornue, & de moyen entreposé pour rompre la violence de l'action du feu : couvrez le fourneau, & adaptez le récipient au col de la cornue ; luttez-en les jointures avec un bon lut salé, que vous laisserez sécher lentement : donnez le feu par dégrés & l'augmentez peu à peu, jusqu'à ce que le récipient s'emplisse de nuages & de vapeurs ; alors entretenez l'égalité du feu, jusqu'à ce qu'il commence à s'éclaircir, & donnez alors le dernier & l'extrême dégré du feu, qui est celui de la flamme, afin que la matiere se calcine, & qu'il ne reste aucune substance saline volatile, ou oléagineuse : il faut cesser l'opération, lorsqu'on voit que le récipient devient clair de soi-même, & que quoique le feu agisse, il ne sort néan-



moins aucune vapeur, ni aucune liqueur de la cornue.

Lorsque le tout sera refroidi, il faut délutter les vaisseaux, & verser ce qui sera dans le récipient dans une bouteille, afin que l'esprit & l'huile se séparent l'une de l'autre; il faut ensuite filtrer l'esprit par le papier, & l'huile demeurera dans l'entonnoir avec le papier, qu'il faut percer au fond & faire couler l'huile dans une fiole; il faut rectifier l'esprit, afin d'en séparer le phlegme. On peut garder l'huile sans la rectifier, pour l'usage extérieur; mais si on s'en veut servir intérieurement, il la faut aussi rectifier par la cornue au sable ou aux cendres; & pour y bien procéder, il faut mêler cette huile avec le reste de ce qui est demeuré dans la cornue après la distillation du tabac, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une masse, dont on puisse former des boulettes, qui puissent entrer dans une cornue qui soit nette, afin de la mettre après au sable, & en retirer l'huile par une seconde distillation qui sera subtile & claire, dont on se pourra servir en dedans aux usages que nous dirons ci-après.

Cela étant fait, vous mettrez tout ce qui sera resté de la premiere & de la seconde distillation dans un pot de terre non-vernissé ou dans un creuset, afin de le calciner au feu de roue, jusqu'à ce qu'il soit réduit

en cendres grisâtres & blanchâtres, qu'il faudra mettre digérer aux cendres dans un matras, avec une quantité suffisante du phlegme, qu'on a retiré lorsqu'on a rectifié l'esprit, afin de dissoudre le sel que ces cendres contiennent; filtrez cette premiere dissolution, & remettez de la liqueur sur les cendres, & continuez jusqu'à ce que l'eau en sorte insipide comme on l'y aura mise : joignez ensemble tout ce que vous aurez filtré, & le faites évaporer dans une terrine de grais, jusqu'à pellicule à la vapeur du bain boüillant; puis le mettez cristalliser au froid, ou achevez de le dessécher à la même vapeur, en l'agitant doucement avec une petite spatule de bois; & lorsqu'il sera bien sec, il le faut mettre dans une fiole qui soit bien bouchée, pour le conserver à ses usages.

Nous ne cherchons pas à décrire ici les vertus générales du tabac : tant d'Auteurs Modernes en ont amplement traité, selon les régles de la méthode ordinaire, que cela seroit superflu : je suis seulement obligé de dire, que je m'étonne de ce que ces Messieurs, qui ne connoissent le tabac que par son écorce, & par ses qualités premieres & secondes, donnent la torture aux passages qu'ils tirent d'Hippocrate & de Galien, pour les faire venir à leur sens; & de ce qu'ils font agir ces deux grands Génies

de la Médecine, pour & contre le tabac, sans qu'ils l'ayent jamais connu, ni par sa figure, ni par ses effets. Agissons d'une autre maniere, & faisons voir que les Physiciens Chymiques ne se contentent pas de la superficie des choses; mais qu'au contraire, il les ouvrent pour pénétrer jusqu'à leur centre, afin de découvrir ce qu'elles contiennent de bon, pour l'approprier ensuite aux maladies extérieures & intérieures, ausquelles ils ont trouvé qu'il étoit propre par les expériences redoublées, qui ont été remarquées avec un jugement solide.

L'esprit du tabac est tellement rempli de sel volatil, que cela doit insinuer son usage & sa vertu, puisque c'est le propre de ce sel de déterger, d'atténuer & de dissoudre tout ce qui est contre nature, de quelque qualité qu'il soit & en quelque partie qu'il soit contenu : c'est pourquoi, on se peut servir heureusement de cet esprit dans l'asthme, & dans les autres oppressions de la poitrine & des parties qu'elle contient, qui proviennent ordinairement des pituites glaireuses & des matieres tartarées, dont cet esprit est le vrai spécifique dissolutif : on le prend dans de l'hydromel, dans du vin blanc, dans du boüillon, dans des eaux distillées ou dans des décoctions incisives, atténuantes ou pectorales. La dose est depuis trois gouttes jusqu'à quinze ou vingt,

ſelon l'âge & les forces des malades qui en auront beſoin. Il agit principalement par les crachats, par les urines & par les ſueurs ; il provoque même quelquefois le vomiſſement, s'il rencontre l'eſtomach du malade rempli de quelque matiere mucilagineuſe, à cauſe que cet eſprit agit auſſi-tôt deſſus, qu'il éleve & fermente cette matiere nuiſible, & qu'ainſi il chaſſe toute impureté au-dehors. *Quâ datâ portâ ruit.*

Si cet eſprit eſt profitable en dedans, ſon uſage n'eſt pas moins merveilleux pour le dehors ; car il n'eſt rien de meilleur pour mondifier les ulcéres qui ſont ſinueux & chancreux ; ſurtout, il fait très-bien dans les fiſtules : il excelle auſſi par-deſſus les autres remedes pour les playes récentes & pour les contuſions, ſi on en mêle avec de l'urine pour en laver les parties, & en appliquer enſuite un peu chaudement ſur la partie bleſſée. Diſons pour la derniere loüange de cet eſprit, que Hartman, célébre Médecin Allemand, auſſi renommé pour la théorie que pour la pratique, n'a trouvé aucun autre remede contre la criſtalline, qui eſt le plus pernicieux & plus dangéreux de tous les accidens véroliques, que le ſeul eſprit de tabac, qui appaiſe comme miraculeuſement les extrêmes douleurs de cette méchante maladie, qui réſout puiſſamment l'horrible venin qui les

cause, & qui empêche en très-peu de tems les suites mauvaises & mortelles qui l'accompagnent toujours.

Nous avons dit qu'il falloit garder une partie de l'huile qu'on a tirée du tabac par la distillation, sans la rectifier, & cela avec beaucoup de raison ; parce que comme on ne destine pas cette huile aux usages intérieurs, aussi n'est-il pas nécessaire de la purifier avec tant d'exactitude. Il y a néanmoins une autre raison plus pressante, qui est que la rectification priveroit cette huile de la plus grande partie du sel volatil qu'elle contient, & qui est intimement joint à son soufre : or on ne se sert de cette huile extérieurement, que pour consolider les playes récentes, pour mondifier & pour guérir tous les mauvais ulcéres, & pour ôter les accidens des contusions ; parce qu'elle résout puissamment le sang extravasé, & qu'ainsi elle empêche la chaleur & l'inflammation qui précédent toujours la suppuration, que ce sang extravasé présuppose nécessaire. Mais ce n'est pourtant jamais l'intention de la nature, pourvû qu'elle soit aidée dans le tems convenable par quelque remede balsamique, tel qu'est l'huile de tabac non rectifié. On s'en sert aussi pour appaiser la douleur des dents, & pour dissiper les tophes & les nodus, qui proviennent des gouttes & de la maladie

vénérienne. Or, comme c'eſt le ſel volatil & l'huile, qui produiſent conjointement tous ces bons effets; cela montre évidemment qu'il eſt néceſſaire de s'en ſervir, ſans avoir été rectifiée. Mais lorſqu'on veut ſe ſervir de cette huile intérieurement, il faut en quelque façon corriger ſon odeur empyreumatique, qui eſt déſagréable & qui fait ſoulever l'eſtomach, ce qui ne ſe peut faire que par la rectification : on peut l'employer avec un très-heureux ſuccès contre la ſuffocation & contre l'étranglement de la matrice, contre les gonflemens & contre les irritations de la rate, qui cauſent la courte haleine, à cauſe de la compreſſion du diaphragme. On en peut auſſi donner contre les fiévres intermittentes un peu avant l'accès, dans les eaux de petite centaurée & de chamedris; mais je conſeille plutôt qu'on ſe ſerve à cet effet du clyſſus, dont nous parlerons ci-après. Pour les affections de la matrice, il s'en faut ſervir dans l'eau de poüillot royal, ou dans celle de ſabine; & pour la rate, dans celle de ſaſſafras, ou dans celle de ſuc de cerfeüil. Cette huile eſt un bon anti-épileptique, pourvû qu'on la donne ſur le déclin de la Lune dans de l'eſprit thériacal camphré, ou dans de l'eſprit volatil de corne de cerf, mêlé avec l'eau de muguet & de meliſſe. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à dix; mais il

faut remarquer qu'il faut rendre cette huile dissoluble avec du sucre en poudre, avant que de la joindre aux liqueurs aqueuses.

Il ne nous reste plus que le sel fixe du tabac, qui posséde aussi des vertus particulieres : car outre que c'est un escarotique mondifiant, qui est très-bénin, lorsqu'on l'applique sur les chairs baveuses des ulceres, & sur les bords calleux qui empêchent la réunion ; c'est que de plus il lâche doucement le ventre, si on en prend dans des boüillons ; il est aussi ennemi des vers & de toutes les mauvaises générations, qui se font au fond de l'estomach, & dans les intestins. De plus, il est diurétique & désopilatif, il ôte toutes les obstructions des parties qui sont voisines du ventricule, & principalement celles du mésentere & celles du pancréas. Il nettoye toutes les impuretés de la matrice, s'il est pris intérieurement, & qu'on mette incontinent après la femme sur une chaise percée, & qu'on mette dessous elle un parfum des feüilles du tabac, en forme de bain vaporeux ; il faut que le tabac ait boüilli dans de l'urine & dans du vin blanc. La dose du sel est depuis quatre grains, jusqu'à quinze & vingt grains, dans des décoctions, ou dans des eaux qui soient appropriées à la maladie, pour laquelle on s'en servira.

Mais si l'Artiste prend la peine de faire le *clyssus* des trois principes du tabac, qui sont l'esprit ou le mercure, l'huile ou le souffre & le sel, qui soient mêlés ensemble, avec la proportion telle que nous l'avons enseignée ci-devant, & qu'il les fasse digérer ensemble, jusqu'à ce que l'union inséparable en soit faite, ce sera un remède qui vaudra mieux sans comparaison, que l'un de ces trois principes séparés : mais la dose en doit être moindre de la moitié.

Peut-être que beaucoup de personnes s'étonneront de ce que j'attribue tant de belles & de différentes vertus aux remedes qu'on tire du tabac : mais je sçais que leur étonnement cessera, lorsqu'ils prendront la peine de faire réflexion sur les différens usages, ausquels le commun du peuple, les Chirurgiens & les Médecins même en appliquent la plante récente, ou ses feüilles apprêtées & séchées; car on s'en sert en fumée, en masticatoire & en poudre pour faire éternuer, dont les effets sont différens, selon la diversité de la constitution des personnes qui s'en servent : car il enyvre les uns, il desyvre les autres; il en fait vomir, dormir & veiller; enfin il semble (comme il est vrai) que cette plante ait quelque chose d'universel, pour ne pas dire divin. Il faut aussi que l'on considere qu'il y a quelque mystere chymique, qui est

caché ſous la préparation de cette feüille : car quoique ceux qui l'apprêtent, ne ſoient pas capables de rendre raiſon de leur façon de faire, cependant le Naturaliſte trouve beaucoup à philoſopher là-deſſus ; d'autant plus qu'il faut faire choix des grandes feüilles du milieu, rejetter celles du bas, & tronquer tous les ſurjons des côtés du tronc de la plante, avec les boutons ou les commencemens de leurs fleurs, & couper le haut de la tige & toutes les petites feüilles qui croiſſent deçà & delà par les intervalles des grandes feüilles & de la tige, afin de concentrer l'aliment ſpirituel & ſalin de la plante, & de l'arrêter pour la nourriture des dix ou douze principales feüilles qui ſont vers le milieu.

Il y a de plus un point de conſtellation, qui eſt d'une obſervation très-néceſſaire pour cüeillir le tabac, auſſi-bien que pour le ſemer ; ſi on prétend en faire quelque choſe au-deſſus du vulgaire, la ſemence du tabac eſt dédiée à la planette du Verſeau & à celle de Mars. On le ſeme au croiſſant de la lune d'Avril, qui eſt quelque peu avant l'entrée du Soleil en Aries, & cela très-prudemment, parce qu'il a beſoin d'eau & de chaleur modérée dans ſon commencement ; ce qui ne ſe rencontre pas ſi particuliérement tempéré en toute autre ſaiſon de l'année. On le cüeille au déclin

de la lune d'Août, lorſque le ſoleil eſt dans le Lion, qui eſt une conſtellation de dignité, de force & de vertu, & en une ſaiſon qui peut par ſa chaleur, digérer comme il faut, l'humidité ſuperflue des feüilles du tabac. Mais ce qui eſt encore plus conſidérable, c'eſt que les feüilles, les bourjons, les boutons & les fleurs naiſſantes n'en ſont point inutiles ; au contraire tout cela ſert de baume & de liqueur préparante & conſervative, ſans laquelle les feüilles les mieux conditionnées perdroient leur vigueur, leur force & leur vertu, ou par leur trop prompte exſiccation, ou par leur ſubite corruption & leur pourriture.

On tire le ſuc de ces parties qu'on a cueillies & coupées, après les avoir battuës au mortier de bois on de pierre, puis on les fait boüillir avec du vin d'Eſpagne qui ſoit douçâtre, qu'on appelle du vin cuit ou avec de la malvoiſie, juſqu'à ce que le tout ſoit bien & curieuſement écumé, après quoi il faut y ajouter du ſel, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis le goût & la ſalure approchante de celle de l'eau de la mer ; & ſur la fin il y faut jetter & mêler de l'anis & du gingembre en poudre ſubtile, & laiſſer repoſer cette liqueur, afin qu'elle ſe dépure & qu'elle dépoſe des féculences au fond vaiſſeau ; lorſque cela eſt fait, il

faut la mettre dans des vaiſſeaux bien bouchés, autrement toute ſa vertu s'évanoüiroit. C'eſt avec cette liqueur qu'on embaume les feüilles du tabac, lorſqu'elles ſont cueillies; car on les trempe les unes après les autres dans un baquet rempli de cette ſauſſe, qui eſt un peu plus que tiéde; car ſi elle étoit boüillante, ſa vertu s'en iroit en l'air, à cauſe de la volatilité: & de plus, la chaleur trop violente cuiroit la feüille qu'on y tremperoit, & la rendroit inutile. Il faut enſuite entaſſer ces feüilles ainſi préparées les unes ſur les autres, & les couvrir de tous les côtés, afin qu'elles ſe mitonnent, qu'elles ſe digerent & qu'elles ſe fermentent en quelque façon, juſqu'à ce que la liqueur les ait pénétrées en toutes leurs parties, & qu'elles commencent à s'échauffer. Alors il faut prendre une de ces feüilles, l'étendre & l'expoſer à la clarté, afin de voir ſi elle a changé de couleur, qui doit être rouſsâtre ou rougeâtre: cela étant ainſi, il faut promptement découvrir le tabac, ſéparer les feüilles, les enfiler & les expoſer en un lieu couvert, mais qui ſoit ouvert de tous les côtés à un air perméable; en ſorte qu'on le puiſſe toujours fermer du côté du Soleil & de celui de la pluye, & laiſſer ainſi ſécher tempérément ces feüilles, juſqu'à ce qu'on les file, ou qu'on les preſſe toutes entieres dans des

caisses bien enveloppées de leurs mêmes feüilles, & d'autres enveloppées encore à l'entour, afin d'empêcher que leur vertu subtile & volatile ne s'exhale, ce qui s'appelle par le commun, du tabac éventé, qui n'est propre à aucune chose, s'il n'est refourni de force & de vertu par la décoction de quelque portion de bon tabac faite dans du vin d'Espagne. Il y en a même qui n'y employent que de la bierre avec un peu d'aromats; & c'est ce qu'on appelle du tabac rhabillé ou raccommodé.

J'ai voulu décrire cette préparation, afin de faire voir la nécessité du choix du tabac, pour en tirer de bons remedes, & pour faire d'autant plus admirer les merveilles que le Créateur a placées dans cette plante, de laquelle on ne se sert pas au légitime usage, pour lequel sa bonté l'a produite, qui est pour le recouvrement & pour l'entretien de la santé; au contraire, on en abuse tous les jours avec des excès qui offensent sa Majesté divine, qui blessent & qui ruinent la santé, & qui détruisent les familles & la société civile.

SECTION TROISIÉME.

§. 1. *Des fleurs.*

Entre le grand nombre de fleurs que la famille des végetaux nous fournit, avec une

si belle, une si agréable & une si divertissante profusion, la nature ne nous a pas témoigné plus de soin que pour la *rose*, qu'on peut en quelque façon appeller la reine des fleurs, tant à cause de la beauté & de l'agrément de son coloris & de son odeur, que parce qu'elle est de toutes les fleurs celle qui fournit à la Médecine & à la Pharmacie le plus beau travail. Car un des Auteurs qui a recherché avec le plus d'exactitude tout ce que les Anciens & les Modernes ont tiré de simple & de composé de la rose, compte jusqu'à trente-sept différens sujets, que cette noble fleur prête à la Médecine & à la Pharmacie. Ce qui fait que je m'étonne que les Grecs ayent donné le nom de fleur, qui est ἄνθος en leur langue, à la fleur du *romarin*, par une façon de parler de Rhétorique, comme qui diroit la fleur par excellence, puisque cette fleur ne fournit pas un si grande nombre de remedes que la rose. Néanmoins comme la fleur de romarin possede aussi-bien que la rose, beaucoup d'excellentes vertus, & qu'elle est même plus balsamique, nous nous servirons de ces deux fleurs dans cette Section, pour apprendre aux Artistes comment il faut travailler sur les fleurs; afin que ce que nous en dirons, leur serve d'exemple pour celles qui seront de la nature approchante de la leur; car pour les autres sortes de fleurs,

nous avons assez insinué comment il falloit travailler sur elles, lorsque nous avons parlé généralement des plantes dans les discours que nous avons ci-devant faits au commencement du Chapitre des végetaux.

§. 2. *De la rose & des préparations que la Chymie en tire.*

Avant que d'entrer dans le détail des opérations, que l'Artiste peut faire sur la rose, il est nécessaire que nous disions quelque chose de ses différences, & du choix que l'Artiste en doit faire, pour parvenir à la fin qu'il se proposera dans son travail; car les roses possedent des vertus différentes, selon le plus ou le moins de leur couleur, de leur goût & de leur odeur. Par exemple, les roses de Provins sont plus colorées que toutes les autres, & ont un goût plus austére; leur substance même est plus compacte, moins altérable, & moins corruptible que celle des autres, ce qui marque un alliage bien proportioné de leur soufre & de leur sel; c'est pourquoi elles sont plus céphaliques & plus stomachiques: ce qui fait que les Médecins se servent de celles-là plutôt que des autres, pour la conserve & pour le vinaigre; mais principalement pour en tirer la teinture après qu'elles sont séches, comme nous le dirons ci-après

Les

Les roses pâles, qui sont celles qu'on appelle les roses communes entre celles qui sont cultivées, sont d'une odeur plus pénétrante & plus subtile que les précédentes; elles abondent en suc, & sont plutôt fanées & altérées, jusques-là même qu'à peine les peut-on sécher; elles ont aussi un goût plus amer & plus salin, qui témoigne leur faculté purgative & colliquative, comme les effets qu'elles produisent, le vérifient; c'est pourquoi on les employe à la distillation, aux sirops & aux miels, à cause de l'abondance de leur mercure, de leur soufre & de leur sel, qui sont surmontés par une humidité, qui les rend capables d'une prompte fermentation, & qui fait qu'elles communiquent facilement leur vertu aux sujets, qui tiennent de l'un des trois principes qui abondent en elles.

Il y a une troisiéme sorte de roses, qui sont celles qu'on appelle roses de damas ou roses muscates, qui sont d'une odeur agréable, qui ne choque pas le cerveau si violemment que les roses pâles, qui ne font pas une colliquation si grande, quand on les employe à la purgation, & qui n'irritent pas si facilement la matrice des femmes qui sont sujettes à ses passions. Ce qui est cause qu'on les préfere pour en faire les sirops purgatifs simples ou composés; mais comme on ne trouve pas de ces roses mus-

cates par tout, & qu'il n'y a que les curieux qui les cultivent, plutôt pour le plaisir de la vûe & de l'odorat, que pour l'usage de la Médecine : on substituera légitimement en leur lieu les roses sauvages, qui feront le même effet qu'on espere de celles-là, pourvû qu'elles soient cueillies à propos.

La quatriéme sorte de roses que la Médecine employe, sont les roses blanches, qui ne servent ordinairement que pour les yeux & pour les femmes, à cause des raisons alléguées. Nous ne passerons pas ici le tems inutilement à décrire toutes les préparations ordinaires que la Pharmacie tire de la rose : nous dirons seulement ce que nous jugerons être nécessaire pour l'instruction de l'Apothicaire Chymique, afin qu'il puisse tirer de cette aimable fleur ce qu'elle contient de plus pur & de meilleur, sans perte d'aucune de ses vertus.

Mais avant que de rien particulariser, il faut que nous disions en deux mots le tems auquel il faut cueillir les roses, afin qu'on y trouve en leur perfection ce que la nature y a logé. Pour y parvenir, il faut que celui qui veut travailler sur les roses, ait le soin de les faire cueillir un peu après le point du jour, lorsqu'elles ont encore en elles un petit reste de cette humidité balsamique, que la fraîcheur de la nuit a comme rassemblé & comme concentré au-dehors &

au-dedans de ces fleurs, ſurtout il ne faut pas qu'il ait plû le jour précédent; mais principalement lorſqu'on veut employer ces fleurs pour en faire de la conſerve ou pour les ſécher: il ne faut pas auſſi les cueillir long-tems après le lever du Soleil, à cauſe que cet Aſtre ſuce très-avidement le baume & le nectar de toutes les fleurs, qui ſont d'une ſubſtance délicate & ètherée: or en toutes les fleurs, il n'y en a gueres qui ſoient plus délicates que les roſes; c'eſt pourquoi il faut que ceux qui travailleront ſur elles, prennent le tems à propos, comme nous venons de dire.

§. 3. *Comment il faut faire la teinture des roſes rouges.*

Lorſqu'on aura fait cueillir des roſes rouges, qu'on nomme ordinairement de Provins, avec les précautions requiſes; il les faut monder de leurs ongles, lorſqu'elles ne ſont pas encore épanoüies, & qu'elles ſont ſeulement en boutons bien enflés: de plus, que ce ne ſoit pas des roſes doubles, que ce ſoit ſeulement des ſimples & des ordinaires; il les faut enſuite faire ſécher à l'ombre entre deux papiers, afin que rien n'exhale que l'humidité ſuperflue; & que ce qu'il y a d'odeur & de couleur, ſoit concentré par une exſiccation lente & moderée; car c'eſt en cela proprement que réſide

la vertu que Mrs les Médecins requierent en la teinture de ces roses qui se fait ainsi.

Prenez une once de roses ainsi desséchées, & les mettez dans une terrine de grais ou de fayence, versez dessus autant d'eau boüillante qu'il en faut pour les humecter; & lorsque l'eau les aura bien pénétrées, il faut verser dessus goutte à goutte en remuant toujours les roses, quatre scrupules de bon esprit de vitriol, ou autant de bon aigre de soufre, ou encore le même poids d'esprit de sel, selon l'indication qu'on aura prise du remede & de la maladie; après quoi, il faut verser là-dessus quatre livres d'eau boüillante, & couvrir le vaisseau jusqu'à ce que la liqueur soit refroidie, qu'il faut couler par le blanchet ou la filtrer : on y pourra ajoûter une once ou deux de sucre pour livre de teinture, si le Médecin le prescrit, & s'il agrée au malade.

Cette teinture est un excellent remede, pour corriger tous les défauts de l'estomach, & principalement lorsqu'il est dévoyé par les vomissemens & par les flux de ventre, & même lorsque la digestion est dépravée, & qu'il y a défaut d'appétit naturel, à cause de quelque relâchement des fibres du ventricule, ou par la dilatation de ses membranes. Surtout, c'est un spécifique dans la maladie, qu'on appelle *Colera morbus*, trousse-galant ou dévoyement haut & bas,

pourvû que le malade en boive à grands traits : car la vertu balsamique de la rose, qui est aidée de l'acide stomachique du vitriol, du soufre ou du sel, remet admirablement toutes ces agitations & ces tempêtes, dans un calme agréable & très - utile dans toutes les fiévres ardentes, soit qu'elles soient intermittentes ou continues.

Comme la plus grande partie de ces fiévres proviennent de quelque corruption qui s'est faite dans l'estomach, il s'ensuit une altération au ferment de la digestion, qui ne manque pas d'introduire la malignité de l'idée, qu'il a conçûe dans les alimens que prend le malade. Ces alimens mal digerés charient continuellement leur venin dans les veines & dans les arteres, ce qui cause l'effervescence des esprits, & par conséquent une suite de la fiévre & de ses redoublemens.

Or comme cette maxime de la Médecine est très - vraye, que *sublatâ causâ, tollitur effectus*, qui est que lorsque la cause est ôtée, il faut aussi de nécessité, que l'effet qui en provient, cesse, & que ces fiévres dans le commencement ne sont que les produits & les suites de la corruption qui s'est faite dans le ventricule; il s'ensuit nécessairement que si cette cause est ôtée, assûrément la fiévre cessera, puisqu'elle n'en est que l'effet; & comme nous avons dit ci-devant,

que la teinture de roses remettoit l'estomach & ses fonctions en leur devoir ; c'est aussi d'elle qu'on doit faire la boisson ordinaire des malades, lorsqu'ils seront attaqués de ces sortes de fiévres. Ce breuvage n'est pas moins nécessaire contre la dissenterie, contre la lienterie, & généralement contre toutes les espéces de flux de ventre, qui causent aux malades une soif & une sécheresse de bouche très-importune, que cette teinture appaise & humecte comme par miracle.

§. 4. *La façon de tirer l'eau, l'huile, l'esprit & le sel des roses.*

Nous ne repéterons pas ici les raisons qui nous font prendre des roses pâles ou communes, ni le choix du tems pour les cueillir, parce que nous l'avons enseigné au commencement de cette Section. Disons seulement comment l'Apothicaire Chymique procédera pour en tirer ce qu'elles contiennent. Pour commencer, il faut prendre huit livres de roses pâles, qu'il faut éplucher pour désunir les feüilles de leurs queues, qu'il ne faut pourtant pas rejetter comme on le fait à l'ordinaire : au contraire, il les faut laisser avec les roses, parce que ce qu'il y a de jaune au milieu de la rose, contient une huile matérielle, qui monte en la distillation en forme de beurre

qui nage fur l'eau, qui tire à foi l'huile fubtile & éthérée des feüilles de la rofe, & qui l'arrête fi bien, que cette maniere de travailler fait que l'artifte aura le double ou le triple d'huile davantage; mettez les rofes dans une veffie, dont la tête de more & le canal du tonneau qui rafraîchit, foient d'étain, ou à tout le moins de cuivre qui foit nouvellement étamé, parce qu'autrement l'huile tirera du goût & de la couleur verte du cuivre, à caufe de fon fel volatil qui eft très-pénétrant & très-actif; verfez fur les rofes qui ne doivent être aucunement contufes, le quadruple d'eau de pluye, s'il fe peut, ou de celle de riviere, puis diftillez felon que nous l'avons déja dit affez de fois. Ne ceffez point le feu que vous n'apperceviez par la vûe, par le goût & par l'odorat, que l'eau qui fort, n'eft plus chargée d'huile, qu'elle n'a plus de goût, ou qu'elle ne fent plus rien. Lorfque cela eft ainfi, ouvrez la veffie, vuidez-la dans un tonneau dont on ait ôté nouvellement la lie, & recommencez la diftillation avec des rofes nouvelles, afin de ne point interrompre & de ne point perdre la chaleur du fourneau qui eft en train; il faut continuer & réitérer jufqu'à ce que vous ayez fuffifamment d'huile pour en faire ce que nous dirons ci-après. Lorfque vous aurez affemblé toutes vos eaux diftillées en un grand

ballon, il faut les laisser reposer, afin que l'huile s'assemble au-dessus, pour la pouvoir tirer avec une cuillere d'argent; ou ce qui est encore mieux, il faut couler toutes vos eaux au travers d'un linge bien net, qui soit tendu au-dessus d'un carlet, & toute l'huile demeurera sur le linge, que l'on mettra dans une fiole qui soit bien bouchée, à cause de la subtilité de ses parties. Si vous voulez conserver votre eau comme elle est, vous le pouvez, car elle est bonne; néanmoins vous la pouvez rendre meilleure & beaucoup plus efficace, si vous la cohobez deux fois sur huit livres de roses battues au mortier de marbre.

Que si on demande la raison, pourquoi nous avons dit ci-dessus qu'il les falloit laisser entieres, & pourquoi nous disons à présent qu'il les faut battre au mortier; il faut répondre que dans la premiere distillation, nous n'avons eu l'intention que de tirer l'huile, sans nous soucier beaucoup de la perfection de l'eau; & que comme l'artiste doit sçavoir que l'huile se confond avec le sel & avec l'esprit, par le mêlange & la contusion qui s'en fait au mortier, ce qui empêcheroit qu'elle n'en pût être dégagée par l'action du feu dans la distillation, à cause que l'esprit & le sel la tiennent avec eux invisiblement dans l'eau : ce qui fait voir la raison pourquoi nous avons ordonné

de battre les roses dans la seconde distillation, qui n'est que pour méliorer l'eau, & lui communiquer plus de vertu.

Revenons à présent aux restes des distillations qu'on a mises dans le tonneau, qu'il faut couler à travers d'un couloir de linge grossier, & presser tout ce qui restera dessus, afin de faire sécher le marc de l'expression pour le calciner, & en tirer le sel, qu'il faudra purifier & cristalliser comme nous l'avons dit ci-devant, lorsque nous avons parlé des sels fixes des végetaux.

Mais comme nous voulons mettre la liqueur, qui a été coulée en fermentation avec des roses nouvelles, on pourroit demander pourquoi nous avons fait presser les roses distillées avant la fermentation; & comme cette demande n'est pas sans fondement, il y faut répondre avec des raisons pertinentes, qui fassent connoître que nous ne l'avons point avancé sans une nécessité absolue : car si la substance des roses avoit été fermentée auparavant, ce qu'il y a de sel fixe en elle, auroit été dissout par l'action du ferment, & auroit été volatilisé, en sorte que presque toute cette substance saline auroit passé en esprit, au lieu que la premiere distillation n'a été capable que de faire l'extraction de l'huile étherée & d'une partie du sel volatil de cette fleur.

Il faut chauffer modérément ce qui aura été coulé,& le mettre en fermentation avec vingt ou trente livres de nouvelles roses entieres, soit par le moyen du levain ordinaire, soit par celui de la levûre ou du ject de la bierre, avec toutes les observations & toutes les précautions requises à cette opération, qui sont amplement décrites au commencement de ce Chapitre, auquel nous renvoyons l'artiste pour ce sujet, aussi-bien que pour la distillation & pour la rectification de l'esprit qu'on en aura tiré.

§. 5. *Le moyen de faire la véritable essence des roses.*

L'exemple que nous allons donner, n'est pas un des moindres mysteres de la Chymie; c'est pourquoi nous le décrirons le plus exactement qu'il sera possible, afin que l'artiste s'en puisse servir avec utilité & avec plaisir. Pour y parvenir, il faut prendre quatre onces de sel de roses & les mettre dans une petite cucurbite; puis verser dessus une demie livre du meilleur esprit de roses qu'on aura tiré; il faut couvrir la cucurbite de son chapiteau & en luter très-exactement les jointures, & retirer l'esprit à la chaleur lente du bain marie, afin que l'esprit devienne alkoholisé, c'est-à-dire, bien déphlegmé; car il n'y aura que la pure

& seule substance spiritueuse & étherée qui montera, & le sel retiendra tout ce qu'il y avoit de phlegme.

Mais ce n'est pas encore assez de cette subtilisation de l'esprit ; car il faut outre cela, que cet esprit soit empreint de la plus pure & de la plus subtile partie du sel fixe, sur lequel il a été distillé, & c'est ce que les Chymistes appellent de l'esprit alkalisé, comme qui diroit un esprit qui participe du sel alkali de sa plante, qui est le nom que les Artistes donnent à tous les sels tirés des végetaux ou de leurs parties, par le moyen de la calcination & lixiviation. Il faut donc mettre le sel qui a servi à l'alkolisation de cet esprit, dans un creuset, & le sécher au feu par dégrés, jusqu'à ce qu'il rougisse, & prendre surtout bien garde qu'il ne se fonde ; & lorsqu'il sera modérément refroidi, il le faut mettre dans la cucurbite & l'esprit par-dessus, & distiller comme auparavant, & continuer ainsi trois fois, desséchant le sel & distillant l'esprit, afin de l'acuer & de le fournir de la portion suffisante de son propre sel, qui lui servira de moyen unissant pour se joindre & pour se mêler indivisiblement ensemble, pour en former une essence admirable, tant pour son parfum que pour ses vertus médicinales, qui surpassent de beaucoup toutes les autres opérations qu'on a pû faire sur les végetaux.

Or le principal de tout ce myſtere, eſt l'alkaliſation de l'eſprit; c'eſt pourquoi l'artiſte aura très-exactement égard à la travailler avec la ponctualité requiſe. Pour faire le mêlange de ces deux corps avec proportion, il faut mettre une partie de l'huile étherée très-pure & très-ſubtile, & verſer deſſus trois parties de l'eſprit alkaliſé, & vous verrez qu'il s'en fera en un inſtant une union admirable, & qu'ainſi vous aurez une eſſence qui ſe mêle avec toutes ſortes de liqueurs, & qui recrée parfaitement les ſens par ſa bonne odeur. Que ſi on y joint de l'eſſence de très-bon ambre gris & de celle d'écorce de citron, ce ſera un cordial & un céphalique, qui n'aura point ſon pareil au monde, tant à cauſe de l'excellence de ſon odeur, qu'à cauſe des vertus ſubtiles & efficaces des choſes qui le compoſent, qui ſont très-pénétrantes, & qui ſont capables de réveiller les eſprits aſſoupis ou exténués, par les affections ſoporeuſes, qui attaquent ordinairement le cerveau, & qui en abatardiſſent les fonctions, auſſi-bien que dans toutes les foibleſſes & les autres paſſions du cœur, ſoit qu'on donne ces eſſences dans du boüillon, dans du vin ou dans quelque eau cordiale, ou même qu'on ſe contente ſeulement d'en laiſſer couler quelques gouttes entre les dents, ſi elles ſont ſerrées, & d'en intro-

duire dans les narines avec une plume ou avec un peu de cotton. La dose ordinaire de ces essences, est depuis deux gouttes jusqu'à six, huit & dix gouttes, dans l'une des choses que nous avons dites.

On pourra de cette même maniere faire les essences de tous les végetaux, qui produisent de l'huile ètherée, & qui peuvent être fermentés pour en avoir l'esprit, soit que ces plantes ayent une odeur agréable ou non. Car celles qui ne nous semblent pas agréables, ne laissent pas d'être utiles, & d'avoir leurs vertus spécifiques pour quelques parties du corps humain. Mais comme il y a des choses simples qui ont été tirées des végetaux, ou de quelqu'autre substance, qui donnent néanmoins des huiles qui ont beaucoup de vertu, mais qui en auroient néanmoins beaucoup plus, si elles étoient converties en essences, comme sont celles des gommes, des résines, & celle du succin; il faut que nous disions en peu de mots, qu'on se pourra servir de l'esprit de vin alkalisé pour les essensifier, ou bien prendre de l'esprit de quelqu'autre plante, qui aura du rapport avec la maladie ou avec la partie qui souffre.

§. 6. *Du romarin.*

Ceci doit suffire pour la rose, passons au romarin, duquel on pourra faire la même

chose ; & ainsi nous n'avons rien à ajoûter, sinon la préparation de l'eau d'Elisabeth, ou d'Isabelle Reine de Hongrie, qui est véritablement un très-digne remede.

§. 7. *Pour faire l'eau de la Reine de Hongrie avec des fleurs de romarin.*

Prenez vingt onces de fleurs de romarin, qui ayent été cueillies un peu après le lever du Soleil ; mettez-les dans un vaisseau de rencontre, & versez dessus trente onces d'esprit de vin alkolisé ; lutez exactement les jointures de la rencontre, & mettez le tout digérer & extraire à la très-lente chaleur du bain vaporeux durant l'espace de trois jours naturels : laissez refroidir le vaisseau avant que de l'ouvrir, après cela tirez la teinture, & pressez les fleurs ; filtrez le tout, & gardez à part une partie de cette teinture balsamique, afin de s'en pouvoir servir intérieurement & extérieurement ; car elle a autant ou plus de vertu que l'eau qu'on en tire, mais elle n'est pas si agréable ni si subtile.

Il faut distiller l'autre partie au bain marie à une chaleur si bien graduée, que le chapiteau ne s'échauffe aucunement, & que l'artiste puisse compter deux ou trois entre les gouttes qui tombent, & continuer ainsi, jusqu'à ce que vous ayez réduit la teinture en consistance d'extrait. Il faut

boucher bien exactement la bouteille où sera cette eau, car elle est extraordinairement subtile.

Zapata, qui étoit Médecin & Chirurgien Italien, attribue aux remedes qui se tirent du romarin, des vertus presque innombrables, & cela avec beaucoup de raison; car cette plante est remplie de sel & de soufre volatils, qui sont les deux principaux agens de la nature; mais particuliément lorsque leur vertu est animée de la subtilité de l'esprit de vin, qui pénétre en un moment du centre de l'estomach à la circonférence du corps, & qui influe une nouvelle vigueur à toutes les fonctions de la vie. A peine peut-on assez dignement décrire toutes les facultés de cette teinture balsamique, de cette eau & de cet extrait. Car qu'y a-t'il, je vous prie, de plus étonnant & de plus beau, que le rétablissement de la Reine de Hongrie par le moyen de cette eau? Elle étoit paralytique, gouteuse & tellement infirme, qu'elle n'avoit aucun mouvement libre, & cela à l'âge de soixante & douze ans; néanmoins cet esprit subtil & balsamique eut une si noble éradiation de vertu, qu'elle fut rétablie en un si haut point de santé & de vigueur, qu'elle ne paroissoit pas avoir plus de vingt-cinq ans, jusques-là même que le Roi de Pologne la fit demander en mariage,

tant elle étoit belle & vigoureuse.

Voilà un effet pour l'intérieur, que nous tenons de l'histoire : il faut que je raconte aussi une autre cure extérieure, pour prouver de plus en plus la belle & l'excellente vertu de cette eau, par ce qui arriva à une servante chez moi : elle s'étoit fait une contusion au front en tombant sur le gond d'une porte ; & comme elle avoit fait à l'instant la répercussion de la tumeur qui s'étoit élevée, par le moyen d'une compresse trempée dans de l'eau, au milieu de laquelle elle avoit mis une piéce d'un écu, cela fit qu'il ne parut rien au-dehors ; mais les accidens qui arriverent, firent bien connoître qu'il y avoit du sang épanché sous le péricrane : car elle devint pesante & endormie ; elle chanceloit comme si elle eût été yvre, & ne parloit que comme en rêvant, sans néanmoins qu'elle sentît de douleur violente, ni qu'il parût rien au-dehors ; ce qui fut cause que je lui fis mettre une compresse en quatre, qui étoit trempée dans de l'eau de la Reine de Hongrie, sur l'endroit où avoit été la contusion, & je lui en fis aussi avaller une bonne cuillerée, qui l'endormit environ l'espace d'une heure ; & lorsqu'elle se réveilla, elle dit qu'elle étoit guérie, & marcha incontinent fermement & raisonna de même ; mais ce qui fit beaucoup mieux paroître

qu'elle étoit véritablement guérie, c'eſt que tout ſon front, le nez & le contour des yeux, parurent comme de couleur de papier marbré, parce que le ſang qui avoit croupi ſous le péricrane, & qui cauſoit tous les accidens, avoit été digeré & diſſout par la vertu ſubtile & pénétrante de cette eau admirable; ſi bien qu'après cela, elle n'eut plus beſoin que d'une ſeconde compreſſe, qui acheva le reſte de la cure, ſans qu'elle s'en ſoit jamais ſentie depuis.

J'ai encore beaucoup d'autres obſervations des beaux effets de cette eau; mais il ſuffit que nous diſions en général les vertus & les doſes de la teinture, de l'eau & de l'extrait. Ce ſont véritablement des remedes ſpécifiques, & qui ſont principalement conſacrés au cerveau, à la matrice & à toutes les maladies qui en proviennent, comme ſont l'apoplexie, la paralyſie, l'épilepſie, les vertiges & autres maladies ſemblables. Ils fortifient la vûe & corrigent la mauvaiſe odeur de l'haleine; ils confortent l'eſtomach, ôtent les obſtructions du foye, de la rate & de la matrice; ils ſont admirables contre la jauniſſe & pour remédier aux fleurs blanches; enfin ils réjoüiſſent le cœur & toutes ſes fonctions, renouvellent la mémoire débilitée, & entretiennent en une vigueur égale tous nos ſens intérieurs & extérieurs, ſoit qu'on les applique en

dehors, ou qu'on les prenne en dedans. La dose de la teinture & celle de l'eau, est depuis un scrupule jusqu'à quatre, dedans du vin blanc, dans des boüillons ou dans quelqu'autre liqueur qui soit appropriée à la maladie ; mais il faut remarquer que si on fait prendre ces remedes dans du boüillon, il faut attendre de les mêler, lorsque le boüillon sera de la chaleur temperée pour être avallé, autrement tout se perdroit & s'évanoüiroit à cause de la subtilité.

La dose de l'extrait, est depuis un demi scrupule jusqu'à une drachme, ou seul ou mêlé avec quelque conserve, ou dissout dans du vin blanc ou dans quelque eau distillée. Ce remede est si nécessaire, à cause des accidens qui arrivent à toute heure dans une famille, comme de se blesser, de se brûler, de se fouler & de s'enrhumer ; qu'il faudroit en avoir toujours chez soi, afin de prévenir par un secours prompt & sûr, les malheurs & les douleurs qui suivent ordinairement les commencemens de ces maux.

Principiis obsta, serò medicina paratur,
Dum mala per longas invaluére moras.

D'ailleurs, nous avons donné à la fin du Tome I. p. 422. une aûtre maniere de faire l'eau de la Reine de Hongrie, par le miel fermenté, & qui est beaucoup plus efficace que celle-ci.

SECTION QUATRIÉME.

§. 1. *Des Fruits.*

Les fruits ſont des parties des végetaux, qui ſont le moins employées dans la Pharmacie Chymique ; c'eſt pourquoi nous n'aurons pas beaucoup de choſes à dire de leur préparation, puiſqu'il n'y a que la coloquinte que nous trouvons capable de nos remarques & de notre travail. Et comme c'eſt un purgatif qui eſt employé, & qu'on a manqué juſqu'ici à ſa vraye correction, nous ne produirons que ce que le raiſonnement & l'expérience nous ont appris là-deſſus.

Quoique les plus célébres Auteurs Chymiques ayent preſcrit de faire l'extrait de coloquinte avec l'eſprit de vin, cependant je ne ſuis pas de leur ſentiment en cela ; parce que le fruit de la coloquinte eſt volatil, & qu'il a un ſel ſubtil & nuiſible en ſoi, qui fait des colliquations étranges, & qui fait auſſi des éroſions à l'eſtomach & aux inteſtins, comme cela ſe voit évidemment, lorſque ce mauvais remede a cauſé des hypercatharſes ou ſurpurgations. Or, l'eſprit de vin ne tire de la ſubſtance de la coloquinte, que le ſel volatil & nuiſible, ſans toucher à ſa partie fixe, qui eſt celle qui purge véritablement les ſeroſités, les

glaires & les mucosités de tout le corps : de plus, l'esprit de vin subtilise & atténue tellement la coloquinte, qu'elle est chariée dans les veines & dans les artéres, d'où elle attire jusqu'au meilleur & au plus pur sang. Il faut donc que l'artiste trouve quelque moyen de corriger & d'extraire ce fruit purgatif, afin qu'il purge sans aucun danger, comme il en est capable.

Il faut donc que ce soit un menstrue, qui soit d'une nature différente de l'esprit de vin, afin qu'il fixe en quelque façon ce qu'il y a de volatilité maligne, qui prédomine dans ce fruit, & qui cause tous ses mauvais effets; c'est pourquoi il faut nécessairement que ce soit le vinaigre distillé qui soit le menstrue & le correctif de la coloquinte, pourvû qu'il soit animé & aidé d'un sel fixe qui soit pénétrant & subtil, qui puisse agir sur ce volatil, & le changer de nature : ce sel est celui de tartre préparé selon Sennert, comme nous l'enseignerons, lorsque nous travaillerons sur le tartre. Car nous n'avons ici aucun égard à cette prétendue correction des Pharmacopées anciennes ou nouvelles, qui se contentent de la pulvérisation & de la mixtion des aromats ou de la gomme tragacanth, pour empêcher les mauvais & pernicieux effets de la coloquinte. On fera donc le vrai extrait de ce fruit comme il suit.

§. 2. *Comment il faut bien faire l'extrait de coloquinte.*

Prenez de la coloquinte qui soit bien blanche & bien légere ; séparez la semence, que la pulpe ou la chair de la coloquinte desséchée contient, parce qu'il y en a qui craignent sa violence ; mais comme ce ne peut être qu'à cause de son sel volatil sulfuré, dans lequel consiste tout son venin, qu'on prétend qu'il faut rejetter cette semence, nous enseignons cependant le vrai moyen de le fixer & de le corriger, ainsi nous en prendrons la moitié plus que de la pulpe pour faire cet extrait. Mettez le tout en poudre grossiere, que vous v[illegible]serez dans un matras, & l'imbiberez peu à peu avec de très-bon vinaigre distillé, qui soit empreint d'une demie once de sel de tartre de Sennert pour chaque livre de vinaigre ; & lorsque le tout sera bien abreuvé, versez de ce même vinaigre jusqu'à l'éminence de quatre doigts, & mettez digérer aux cendres à une chaleur moyenne durant l'espace de huit jours, à condition que vous agiterez le vaisseau trois ou quatre fois par jour pour le moins : observez néanmoins que le vaisseau ne soit rempli qu'à la moitié ; parce que ce fruit ayant été resserré par l'exsiccation, il reprend son volume ordinaire dans le menstrue, & renfle extraordinairement ;

ainſi il ſeroit capable de faire caſſer le vaiſſeau, lorſqu'on y penſeroit le moins, & ſeroit perdu : lorſque les huit jours ſeront expirés, coulez & preſſez le tout, puis remettez encore le marc en digeſtion comme auparavant ; filrrez la liqueur ſimplement par un linge ; & s'il y a du corps qui reſte, joignez-le à la digeſtion, coulez, preſſez, filtrez, & digerez ainſi aux cendres trois fois de ſuite, & vous ſerez aſsûré d'avoir tiré tout ce qui étoit de bon dans la coloquinte, & d'avoir corrigé ce qu'il y avoit de malin : évaporez enſuite toutes vos extractions juſqu'en conſiſtance d'extrait, dont vous garderez la moitié pour en donner dans les maladies vénériennes, avec quelque bonne préparation de mercure ; auſſi-bien que dans l'hydropiſie & dans les douleurs arthritiques, pourvû que vous ayez à faire à des corps robuſtes. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à un demi ſcrupule, & un ſcrupule entier : ſi on le donne ſans mercure, il faut faire prendre pardeſſus trois doigts de malvoiſie, de bon vin d'Eſpagne, d'hydromel vineux, ou de quelque autre vin fort & vigoureux ; mais s'il y a du mercure qui ſoit incorporé avec l'extrait, il faut faire prendre un petit boüillon par-deſſus, dans lequel on aura mêlé dix grains de ſel de corail & autant de macis en poudre.

Mais si vous voulez donner l'extrait de coloquinte en plus grande dose & sans crainte qu'il puisse faire aucun mal, il faut poursuivre & achever de faire la dûe préparation de cet extrait : il faut donc mettre cet extrait dans un matras, & y mêler pour chaque drachme d'extrait un scrupule de magistere dissoluble de corail, & le circuler un mois dans le matras de rencontre qui soit bien luté, après qu'on y aura versé de l'esprit de vin tartarisé, jusqu'à l'éminence de quatre doigts : il faut que la circulation se fasse à la lente chaleur du bain marie ; & lorsqu'elle sera achevée, il faut verser le tout dans une cucurbite de verre, & y ajoûter le poids d'une drâchme d'huile de noix muscate exprimée, qui aura été unie & bien mêlée avec deux drachmes de sucre en poudre : mettez cette cucurbite au bain marie, & retirez l'esprit de vin par la distillation ; & lorsqu'il ne sortira plus d'esprit, agmentez un peu le feu, & évaporez tout ce mélange en consistance d'un extrait, qui se puisse mettre en pilules : alors vous aurez un extrait purgatif, qui sera corrigé parfaitement, & duquel vous pourrez vous servir asſûrément en toutes les maladies, où les Auteurs recommandent la coloquinte ; mais principalement dans toutes les maladies du cerveau, des nerfs, des jointures & du poulmon : c'est pourquoi il ne faut

aucunement feindre de donner de cet extrait ou de ce magiſtere ainſi préparé aux apoplectiques, aux épileptiques, à ceux qui ont des vertiges ou des tournoyemens de tête, & ſurtout en tous les accidens de la vérolle. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule & à une demie drachme, dans la moëlle de pomme cuite, ou dans quelque gelée délicieuſe : on le pourroit auſſi diſſoudre dans du vin d'Eſpagne, mais on appréhende ſon amertume : c'eſt pourquoi on fera prendre de ces liqueurs vineuſes ou du boüillon par-deſſus, ſelon les perſonnes auſquelles on aura à faire & ſelon la maladie.

Mais comme ceux qui s'adonnent à la Médecine Chymique, & par conſéquent à la lecture des Auteurs qui en traitent, & qu'ils trouveront dans Rullandus & dans pluſieurs autres, qu'ils font mention d'un eſprit ſpécifique contre pluſieurs maladies opiniâtres, auquel on donne le nom de *ſpiritus vitæ aureus Rullandi*, & que néanmoins on n'en trouve point la deſcription dans l'Auteur même, & que les autres n'en parlent que par conjecture : j'ai crû néceſſaire de ſoulager l'eſprit des Artiſtes ſur ce ſujet, & de leur dire l'opinion des autres & la mienne.

Ceux qui ſoutiennent que cet eſprit eſt fait de coloquinte, diſent qu'il purgeoit ſans

ſans faire vomir, & qu'ainſi ce remede ne pouvoit provenir que de ce fruit, qui eſt le ſeul purgatif végetable, qui ſe donne en la moindre doſe, & principalement lorſqu'il eſt exalté par le moyen de l'eſprit de vin; car ſi ce médicament eût été vomitif & purgatif tout enſemble, ils euſſent tous unanimement attribué ſes vertus à quelque préparation, qui auroit été tirée de l'antimoine. Or, comme il n'eſt point émétique, les plus ſenſés ont crû que c'étoit de l'eſprit de vin empreint par une longue digeſtion & par une longue circulation des vertus des trochiſques alhandal, qui ne ſont rien autre choſe que la coloquinte préparée. Il y en a d'autres qui ſoutiennent le contraire, entre leſquels un des principaux eſt *Franciſcus Antonius*, Médecin de Londres: car ils veulent que ce ſoit une préparation d'or potable, ou quelque teinture tirée de ce noble métal, & diſent pour leurs raiſons, que la coloquinte, qui eſt un végetable, ne peut avoir une vertu ſi ample, que celle dont les effets ſont rapportés dans les Centuries des Obſervations de Rullandus, & qu'il n'y a qu'un remede minéral ou métallique, qui ſoit capable de cette univerſalité d'actions; & de plus, que ce n'eſt pas ſans raiſon & ſans myſtere, que cet Auteur lui donne le nom d'eſprit de vie doré ou auré: car il ſemble qu'il veüille

insinuer par cette dénomination ce qu'il n'a pas voulu déclarer dans ses écrits.

Quoiqu'il semble que les raisons des uns & des autres soient valables, cependant je suis contraint de souscrire à la premiere opinion, pour la coloquinte ; parce que je sçai par le récit de plusieurs Médecins très-anciens & dignes de foi, qui disent le sçavoir du jeune Rulland, que l'esprit dont son pere s'étoit servi, & dont il rapportoit les histoires dans ses Centuries, n'étoit autre chose que la teinture des trochisques alhandal ; mais qu'il y avoit le tems à observer, le menstrue, le poids des trochisques & leur préparation. Et comme ce remede est rempli de belles vertus, j'ai crû le devoir mettre ici, quoiqu'il ne soit pas si bien corrigé que le dernier extrait, dont nous avons donné la description, parce que l'esprit acide & fixatif n'a été employé que pour la préparation des trochisques, & que le sel qui l'accompagne, est un sel alkali, qui tue & qui détruit l'action maligne du sel volatil de la coloquinte. Il faut pourtant considérer que le menstrue, qui sert pour faire l'esprit de vie auré, est empreint de la plus pure partie de ce sel alkali, puisque ce doit être l'esprit de vin alkalisé, qui extraira les trochisques alhandal, & que par conséquent il en corrigera la malignité par le moyen de ce sel & par la lon-

gueur & la réitération de la digeſtion, ce qui ſe fait ainſi.

§. 3. *La façon de faire l'eſprit de vie auré de Rullandus.*

Prenez de la coloquinte bien légere & bien blanche, mondez-la de toute ſa ſemence bien exactement, & la hachez & coupez menu avec des ciſeaux autant que faire ſe pourra ; enſuite mettez-la en poudre, après que vous aurez oint le mortier & le pilon avec de l'huile de noix muſcate exprimée, ou avec celle qui aura été tirée du maſtic par la diſtillation ; paſſez la poudre par le tamis, & la réduiſez en pâte dans un mortier de marbre avec un pilon de bois par le moyen de très-bon vinaigre diſtillé ; formez cette maſſe en paſtilles ou en trochiſques, ayant les mains ointes de l'une des huiles ſuſdites. Faites ſécher ces trochiſques à l'ombre entre deux papiers, & les remettez en poudre, & les piſtez pour la ſeconde fois avec le même menſtrue formé & ſéché ; réitérez cela pour la troiſiéme fois, & ainſi vous aurez des trochiſques alhandal, qui ſerviront à toutes les compoſitions, avec beaucoup moins de hazard que ceux qui ſe font à l'antique, avec le mucilage de la gomme tragacanth.

Prenez une once de ces trochiſques réduits en poudre très-ſubtile, & les mettez

dans un vaiſſeau circulatoire, ou dans un vaiſſeau de rencontre ; verſez deſſus une livre d'eſprit de vin alkaliſé, fermez exactement les jointures des vaiſſeaux, & mettez votre opération en digeſtion & en extraction, à la réverbération des rayons du Soleil l'eſpace de quinze jours : ce tems achevé, ouvrez le vaiſſeau & y ajoûtez encore une demie once de ces trochiſques en poudre, refermez & le mettez encore digérer autant de tems qu'auparavant; ouvrez de rechef votre vaiſſeau,& y ajoûtez pour la troiſiéme & derniere fois deux autres drachmes des mêmes trochiſques pulvériſés, & continuez encore la digeſtion durant quinze jours. Cela étant achevé, il faut couler la liqueur & preſſer la matiere qui reſte, puis filtrer la teinture par le papier, & vous aurez l'eſprit de vie auré de Rullandus en ſa perfection, que vous pourrez employer aux maladies, dont vous trouverez l'hiſtoire dans ſes Centuries, ou encore à tous les maux à quoi nous avons dit que l'extrait étoit utile.

La doſe eſt depuis une drachme juſqu'à ſix, & même juſqu'à une once, ſi on s'en ſert en liqueur; mais ſi on retire l'eſprit de vin, & qu'on réduiſe cette liqueur en extrait, la doſe ſera depuis ſix grains, juſqu'à vingt & vingt-quatre grains.

Nous aurions encore pû ajoûter à cette

Section des fruits, beaucoup d'autres opérations qui se tirent de ces mixtes, comme l'esprit ardent des poires & des pommes, & de beaucoup d'autres fruits de cette même nature ; mais comme personne n'ignore que les sucs de ces fruits se fermentent d'eux-mêmes, & que l'art n'y apporte rien du sien que la distillation pour en tirer l'esprit : j'ai crû qu'il n'étoit pas nécessaire d'en donner ici la maniere, puisque nous en donnerons l'exemple, lorsque nous enseignerons l'anatomie du vin dans la Section des sucs.

Il semble aussi que nous aurions été obligés de mettre dans cette Section comment il faut faire les esprits ardens des grains de sureau & de ceux d'hieble, des cerises noires, des fraises, des framboises, des groseilles & de tous les autres fruits semblables ; mais comme nous réservons l'exemple de toutes leurs fermentations, au tems que nous décrirons celle des grains du genévre, nous y renvoyons l'artiste ; il y a seulement cet avertissement à donner pour ces fruits, qui est que nous dirons qu'il faut distiller les bayes de genévre avant la fermentation, à cause qu'elles ont en elles une bonne quantité d'huile étherée, qu'il en faut extraire avant que de les fermenter ; mais que, comme ces autres fruits sont simplement succulens & sans aucune portion

d'huile, ſinon celle qui eſt concentrée dans leur ſemence, auſſi n'eſt-il pas néceſſaire de les diſtiller avant la fermentation.

SECTION CINQUIÉME.

§. 1. *Des racines ou des bayes & des ſemences.*

Nous avons déja donné une idée générale de la compoſition des ſemences & de leur différence, lorſque nous avons traité des végetaux en général : nous avons auſſi comme inſinué la maniere de les diſtiller, pour en extraire la vertu qu'elles contiennent; mais comme nous connoiſſons par notre propre expérience, que ces dogmes généraux ne ſpécifient pas aſſez le travail : nous avons crû devoir particulariſer les opérations, ſelon la diviſion que nous ferons de ce genre univerſel en quatre autres genres ſubalternes, qui ſeront les ſemences inſipides & inodores ; celles qui ſont odorantes & aromatiques ; celles qui ſont inodores, mais qui ont un goût ſubtil & piquant ; & finalement, celles qui n'ont preſque point d'odeur, ſi elles ne ſont frottées ou preſſées, & qui ont un goût mielleux, mêlé de quelque ſaveur balſamique & aromatique.

Pour le *premier*, nous prendrons le *froment*, le *ſegle* & l'*orge*, dont nous ferons l'anatomie, pour en extraire la vraye eau-

de-vie. Pour le *ſecond*, nous prendrons les ſemences d'*anis*, de *fenoüil* ou de *perſil*, dont nous tirerons l'eau ſpiritueuſe & l'huile ětherée. Pour le *troiſiéme*, nous prendrons la ſemence de *moutarde* ou celle de *creſſon allenois*, que nous mettrons en fermentation pour en diſtiller l'eſprit volatil, & que nous diſtillerons auſſi ſans addition par la retorte, afin d'en tirer le ſel volatil, l'huile groſſier & l'eſprit acide, piquant & mercuriel. Pour le *quatriéme*, nous employerons les bayes de *genévre*, dont nous préparerons pluſieurs remedes différens, & qui ſont très-utiles à la Médecine & à la Pharmacie.

Je ne doute pas qu'il n'y en ait pluſieurs qui croiront que c'eſt traiter une choſe fort commune, que d'inférer ici l'anatomie du froment ou du bled, celle du ſegle & même celle de l'orge; parce que comme ces ſemences ſont très-communes, il ſembleroit auſſi que je devrois avoir apporté quelques autres ſujets plus rares, afin d'en faire l'anatomie; mais que ceux qui le croiront de la ſorte, conſiderent ſérieuſement & faſſent une dûe réflexion ſur les choſes dont ils vivent tous les jours, afin qu'ils ne trouvent pas mauvais qu'on leur apprenne la portion de l'eſprit de vie, qui eſt contenue dans le pain qu'ils mangent, & dont ils ne peuvent aucunement ſe paſſer. Et quoique

par leur babil quelques-uns, qui se disent Philosophes jusqu'aux oreilles, & qui croyent avoir examiné en détail toute la nature, fassent beaucoup de bruit, & qu'ils croyent être assez satisfaits d'avoir dit, que la digestion se fait par la chaleur propre de l'estomach, sans faire voir de quelle façon cette chaleur agit sur les matieres qu'elle doit digérer; que de plus, cette digestion produit un chile qui est blanc, comme une espece de crême, sans toucher en aucune maniere par quels moyens cela se fait, & qu'ils infatuent par ces paroles creuses les esprits de ceux qui se consacrent à la Médecine & à ses parties; il est de notre devoir & de l'intérêt public, de faire connoître que tous ces défauts ne sont produits, qu'à cause qu'ils ignorent la Chymie, qui leur auroit appris, comme nous l'allons faire voir, que la fermentation qui se fait au grain par le moyen de l'art, n'est qu'une imitation de celle qui se fait dans le ventricule, & que par conséquent l'artiste chymique en peut faire une démonstration réelle & véritable, sans qu'il soit besoin d'ouvrir aucun animal vivant, pour en être plus certain. Car nous ferons connoître par l'action de la fermentation & par l'esprit que nous retirerons, que c'est à tort que l'on déclame si souvent sur le chaud & le froid, sur la chaleur & sur la froidure;

enfin sur les premieres & sur les secondes qualités des mixtes, qui ne sont proprement que des chimeres, qui remplissent l'esprit humain de termes inutiles, qui abatardissent la lumiere naturelle, & qui empêchent beaucoup de personnes de s'adonner à la recherche des vérités physiques, qui leur feroit acquérir la connoissance de plusieurs beaux remedes, qui seroient profitables à tous ceux qui composent la société civile. Cette vérité parut, il y a deux ans, au Jardin Royal établi pour la culture des plantes médicinales, & pour les leçons théoriques de la Chymie; & la démonstration de ses opérations que je faisois alors, par les ordres de M. Vallot, premier Médecin : car lorsque je vins à parler de la fermentation & de ses merveilleux effets, & que je voulus prouver la vérité de mes raisonnemens, par l'opération que je fis sur quelques semences, la plus grande partie des assistans qui avoient été imbus d'une doctrine, qui se contente des paroles sans y joindre les effets, se récria, comme si ce que je disois & ce que je démontrois, eût été quelque chose de trivial & de trop familier, quoiqu'eux tous n'entendissent en aucune façon cette maniere de philosopher, ni ne comprissent les hauts mysteres que la nature nous a voulu réveler, lorsqu'elle nous a fait voir les fermentations naturel-

les, qui doivent servir de vrais modéles pour parvenir à bien faire les artificielles, comme nous l'allons faire voir dans la suite.

§. 2. *Du ferment & de son action, & comment il faut faire la fermentation du bled, du segle ou de l'orge, pour en tirer l'esprit ardent.*

Quoique le métier de faire le pain & celui de faire la bierre, semblent à présent être vils & abjects; il y a néanmoins beaucoup de personnes sçavantes, & même de ceux qui veulent passer pour Naturalistes, qui boivent de la bierre & qui mangent du pain, sans avoir jamais fait une réflexion judicieuse, pourquoi ces alimens les entretiennent & les sustentent, & encore beaucoup moins, quelle portion de ces alimens passe dans leur substance pour l'entretien de leur vie. Et c'est pourtant cette étude, qui devroit être le plus sérieux emploi de ceux qui se veulent ingérer de traiter de la nature & de ses produits; & comme nous avons dit si souvent, qu'il n'y a que la seule Chymie qui puisse introduire les hommes dans le sanctuaire de la nature, pour en découvrir les beautés à nud; c'est principalement ici qu'il faut que nous fassions voir cette vérité plus essentiellement qu'ailleurs, par la description que nous donnerons de

l'introduction du levain ou du ferment dans les choses qui nous nourrissent, qui nous fait paroître par son action la portion qu'il y a de substance vitale, spiritueuse & céleste, dans les matieres que nous employons tous les jours pour nous conserver la vie.

Or, il faut nécessairement recourir à l'inventeur du levain, si nous en voulons trouver l'origine ailleurs que de le faire dériver de Dieu, de la nature, de la lumiere & des esprits, puisque l'action du ferment est toute divine & toute céleste ; c'est proprement ce feu du Ciel, que les anciens Poëtes ont feint que Promethée avoit dérobé, & qui depuis a servi d'instrument pour l'exercice de tous les arts, puisque c'est le seul qui aiguise les esprits, qui les illumine & qui les guide dans les plus belles connoissances. Car si quelqu'un veut attribuer la connoissance du levain à la tradition, il faut avoir recours au premier de qui on l'aura reçûe, qui ne peut être que notre premier pêre, qui avoit la science infuse. Que si on la veut attribuer au hazard, il faut que le premier qui l'aura découverte, ait rencontré fortuitement quelque matiere fermentée qui lui ait fait concevoir, que ce qui agissoit dans ce corps fermenté, l'ouvroit, le dilatoit, lui faisoit acquérir beaucoup de qualités, par l'altération que le

levain y avoit causée, qui faisoit qu'il reconnoissoit de nouvelles productions & comme de nouvelles générations dans le sujet fermenté. Or un homme ne peut faire toutes ces considérations, ni tous ces discernemens, si son esprit n'a point reçû quelque teinture de la Philosophie naturelle, ou de la Philosophie acquise. Et ainsi l'une ou l'autre de ces deux Philosophies lui auront fait examiner par ses sens extérieurs, ce que les intérieurs lui avoient fait concevoir; ou, ce qui est encore plus vrai, son odorat & son goût l'auront obligé de méditer là-dessus, puisqu'il n'y a aucune fermentation, qui ne donne une odeur spiritueuse, subtile & pénétrante, qui fait penser que c'est un agent céleste & d'une nature ignée, qui produit cela: de plus, le goût y rencontre une certaine acidité piquante, qui n'est ni austere, ni corrosive; mais au contraire, qui est agréable, & qui fait connoître qu'il y a quelque esprit subtil qui est caché là-dedans: ce qui aura sans doute obligé celui qui le premier a mis le levain en usage, de faire l'essai de cette matiere fermentée, par le mêlange qu'il en aura fait avec d'autre matiere, qui avoit de la disposition naturelle au ferment, & qu'ainsi il en aura reconnu l'effet, qui s'est communiqué depuis lui à la postérité.

Néanmoins de quelque maniere que les

hommes ayent reçû la connoiſſance du ferment & de ſon action, il en faut pourtant toujours rapporter l'honneur & la gloire au Créateur de la nature, & de tous les produits naturels; puiſque ceux qui ont fait la recherche du ferment & du moyen de ſon action, ont bien reconnu que cela provenoit d'une ſource qui étoit au-deſſus de la nature même, & que tout ce que les plus ſublimes eſprits en ont pû dire, n'a jamais bien exprimé ſon eſſence : ils ſe ſont ſeulement contentés de marquer, que comme Dieu & ſes attributs ſont une même choſe, dont l'eſprit humain ne peut rien concevoir que ſon exiſtence, & dont il ne peut auſſi rien affirmer que par négation : de même, les plus profonds de tous les Philoſophes reconnoiſſent bien le ferment & ſon action, mais ils n'ont jamais pû parvenir juſqu'à pouvoir définir ce que c'eſt, ni comment il agit. Car nous trouvons dans les Livres ſacrés, que Moïſe ne s'eſt ſervi d'aucun autre terme, que du FIAT, *que la choſe ſoit*, pour exprimer la penſée & la volonté de Dieu, qui faiſoit ſortir les choſes de ſoi, comme l'a très-bien remarqué un des plus ſçavans Phyſiciens du ſiécle, lorſqu'il dit que Dieu s'eſt ouvert & s'eſt expliqué dans l'ouvrage de la création, comme un livre, dans lequel il s'eſt peint en très-beaux & en très-viſibles caracteres, comme ſi Dieu

s'étoit logé soi-même dans tous les êtres, afin qu'ils fussent participans de sa bonté.

Or, comme les choses devoient durer & se perpétuer par une suite de générations, Dieu logea le ferment ou le levain dans la masse confuse du chaos, pour introduire là-dedans, par sa toute puissance, les semences de toutes les choses sublunaires, dont il avoit eu les idées en soi-même de toute éternité. Ce qui nous fait connoître que le ferment n'est rien autre chose qu'une étincelle de la lumiere céleste & divine, qui est logée dans tous les individus, qui ne paroît pourtant pas aux sens intérieurs & encore beaucoup moins aux sens extérieurs, qui ne laisse pourtant pas d'agir incessamment, & de réduire de puissance en acte toutes les choses, afin de les conduire au point de leur destination naturelle. Nous n'avons à présent rien autre chose à dire là-dessus, sinon que notre ignorance cause l'admiration, & qu'il faut quitter la contemplation, pour nous réduire à faire selon les connoissances que Dieu nous a permises, qui sont de pouvoir imiter, quoique de bien loin, les mysteres des fermentations naturelles par les artificielles.

Pour parvenir à faire comme il faut cette belle opération, il faut préparer une portion de la semence que l'on veut fermenter, afin qu'elle reçoive une disposition

toute entiere à recevoir le levain, & que de plus, elle soit capable de l'introduire dans une grande quantité d'une semence semblable, qui n'aura pas été préparée ; ce qui se pratique ainsi.

Il faut choisir le tems de l'équinoxe du printems, pour faire cette préparation ; parce qu'en ce tems-là la nature est comme en mouvement, pour faire germer & pour faire pousser toutes les choses en ce renouveau : c'est pourquoi elle employe toutes les astrations à son dessein, qui fécondent la terre par le moyen de l'eau de la pluye vernale, qui est remplie d'un esprit & d'un sel très-subtil & très-efficace, qui la rend perméable & pénétrante, plus qu'en toute autre saison. Prenez donc alors cinquante livres de bled, de segle ou d'orge, que vous mettrez tremper dans un cuvier de bois dans de l'eau de la pluye de l'équinoxe, ou dans de l'eau de riviere, si la saison du printems est séche ; faites en sorte qu'il n'y ait pas davantage d'eau qu'il en faudra pour bien humecter votre grain ; laissez-le ainsi durant vingt-quatre heures, puis faites écouler l'eau superflue par un trou qui doit être sous le cuvier ; ensuite de quoi, tirez votre grain du cuvier, & le mettez en un lieu aëré, mais qui ne soit point exposé aux vents ; faites-en un monceau qui soit de la hauteur d'un demi pied,

couvrez-le d'un linceul & d'une couverture de laine par-dessus, & le laissez ainsi mitonner & échauffer doucement, jusqu'à ce que vous trouviez, lorsque vous y regarderez, que le grain a commencé de germer & de pousser un petit filet qui est blanc & subtil, comme de la soye blanche; il faut alors découvrir le grain, parce que le filet témoigne que la chaleur a déja suffisamment excité l'esprit intérieur & fermentatif du grain, pour le réduire de puissance en acte, par le moyen de la substance spiritueuse qu'il avoit tirée de l'eau, qui avoit réveillé cet esprit interne qui étoit assoupi & concentré en soi-même; parce que si on le laissoit encore couvert, il se fermenteroit tout-à-fait & passeroit à la putréfaction, qui gâteroit tout ce qui seroit dans le milieu, & qui le convertiroit en une masse confuse & informe qui dégénereroit en terre; & cette terre ne feroit que servir de soutien & de nourriture au grain germé qui seroit à la superficie, qui croîtroit en peu de tems, & qui pousseroit tout en herbe, à cause de l'abondance de l'eau & de la précipitation de la chaleur.

Or, pour éviter tous ces accidens, il faut étendre le grain germé dans un lieu bien aëré, & qui soit perméable aux vents; il ne faut pas qu'il y en ait plus de la hauteur d'un demi travers de doigt, afin qu'il se

puisse sécher plus promptement ; ainsi le hâle & l'air dissiperont la chaleur & l'humidité superflue, & concentreront cette puissance spermatique & vitale, qui se seroit évanoüie & perdue par l'excès du chaud & de l'humide.

Lorsqu'on aura reconnu que le grain commence à sécher à la superficie, il le faut remuer souvent, afin de hâter la déficcation, & que l'esprit qui étoit en action se renfonce & se reconcentre en son propre corps, qui ne laisse pourtant pas de retenir en soi une disposition beaucoup plus prochaine à la production de son esprit, que tout autre grain, qui n'aura pas été ainsi apprêté.

Et comme j'ai dit que le grain avoit sucé de l'eau ce qu'il y avoit de subtil & de spiritueux, qui lui servoit de sel conservatif ; il faut que nous expliquions ce mystere, afin de le mieux faire comprendre à ceux qui n'auront pas connoissance des belles actions de la nature & des ressorts qu'elle fait agir, vû même que cela servira d'éclaircissement à ce que nous avons dit ci-devant du ferment & de son action. Pour mieux concevoir cela, il faut remarquer que la nature a placé dans chaque individu naturel un aimant, qui lui fait attirer avec une avidité prompte & subite, ce qu'il y a d'analogue à son esprit interne dans les

choses avec lesquelles on l'assemble. Or, cet esprit interne est renfermé comme invisible, dans le corps visible du sel volatil sulfuré, que le noyau ou le grossier de la semence contient, qui est, à proprement parler, l'ame & la vie de la chose ; si bien que quand le grain trempe dans cette eau de l'équinoxe, qui est remplie des semences invisibles de toutes les choses, il attire puissamment & avidement à soi ce qui lui est propre & analogue, pour pousser à la perfection à laquelle la nature l'avoit destiné. Et lorsqu'il en est engrossé, il s'échauffe en soi-même & se fermente, afin de produire le germe, qui est le principe de toute végetation ; ce qu'il ne manque pas de faire, & pousseroit encore plus avant, si l'artiste n'arrêtoit & ne repoussoit cette puissance ébranlée, qui nécessairement se réduiroit en acte.

Mais la plus belle preuve & la plus naturelle que nous puissions donner, que le grain a attiré la portion spiritueuse & saline de l'eau, est que cette eau se corrompt en très-peu de tems, & qu'elle contracte une puanteur différente de toutes les autres, qui choque & qui irrite le cerveau & les organes de la respiration, en sorte qu'il semble qu'on suffoque. Ceux qui passent devant les logis des Brasseurs de bierre aux mois de Mars & de Septembre, peuvent

rendre témoignage de cette vérité : car c'eſt en ces deux ſaiſons qu'ils font tremper une grande quantité de grains pour en faire la bierre ; & comme ces eaux croupiſſent dans leurs logis & dans la rue, elles produiſent une puanteur exécrable.

Or ceux qui ont travaillé avec de l'eau de l'équinoxe, & qui en ont conſervé des tonneaux pleins, ſçavent qu'elle ne ſe corrompt point, & qu'elle ſe conſerve des années entieres, ce que ne fait pas l'eau de pluye des autres ſaiſons. Ce qui fait voir évidemment que cette longue conſervation ne peut provenir que de l'eſprit ſalin, que les aſtres avoient dardé dans cette eau par leurs influences ; & que comme le grain l'a tiré à ſoi par ſon magnetiſme pour germer, auſſi l'eau n'a pû ſe conſerver ſans altération, ſans corruption & ſans putréfaction, parce qu'elle étoit privée de ſon ſel.

Prenez douze livres & demie de ce grain germé & ſec, & le mêlez avec trente-ſept livres & demie de bled, de ſegle ou d'orge, ou de tous les trois enſemble, & les faites moudre groſſiérement, comme les Braſſeurs font moudre le grain qui eſt préparé pour en faire de la bierre. Lorſque vous aurez votre farine, mettez-en la moitié dans un muid, dont on ait tiré le vin nouvellement, & autant dans un autre pareil ; verſez deſſus de l'eau à demi boüil-

lante par seaux, & remuez incessamment votre farine avec un palon de bois & avec une fourche, qui soit à quatre fourchons de bois, afin de la bien humecter & de faire comme une dissolution de la substance interne du grain; & lorsque vous y aurez mis huit ou dix seaux d'eau chaude au dégré que nous avons dit, & que la farine sera bien détrempée & bien mêlée, il faut ajoûter de l'eau froide, jusqu'à ce que le tout soit réduit à une chaleur si modérée, qu'on y puisse souffrir la main sans aucune incommodité. Après quoi, il faut mêler dans chaque tonneau un demi seau de levûre ou de jet de bierre, qui servira de levain & de ferment, parce que ce jet n'est rien autre chose que de la farine fermentée; que l'action de l'esprit fermentatif jette hors du tonneau comme inutile, superflu & féculent, & qui a encore conservé en soi la puissance fermentative, qu'elle est capable d'introduire dans la matiere que l'on veut fermenter.

Après avoir diligemment & exactement agité & mêlé le levain avec la matiere, il faut couvrir les tonneaux avec des couvercles de bois, & mettre par-dessus un linceul plié en quatre & une couverture de lit, & regarder de tems à autre, si la fermentation commence; ce qui se remarquera par l'élévation du plus grossier du grain au-dessus

de la liqueur, & par un arrondiſſement qui ſe fait au-deſſus en hémiſphere. Lorſque cela eſt en cet état, il faut prendre garde que la matiere ne ſurmonte, & qu'elle ne faſſe une trop prompte ébullition, ce qui témoigne trop de chaleur ou le trop de levain; que ſi cela arrive, il en faut ôter deux ſeaux, ou y verſer un ſeau d'eau froide, puis laiſſer agir. Mais ce qu'il y a de plus phyſique & de plus admirable dans l'action de cette fermentation, c'eſt que lorſque cette hémiſphere eſt formée, le ferment éleve le corps le plus groſſier du grain juſqu'à la ſuperficie, ce qui témoigne la ſageſſe de la providence de celui qui eſt le Maître des fermentations : car ce même corps ſert de rempart & de défenſe contre l'éruption des eſprits, qui agiſſent ſur la matiere depuis le centre juſqu'à la circonférence; & ces eſprits agiſſent ſous cette croûte, juſqu'à ce qu'ils ayent diſſout & volatiliſé toutes les parties du corps ſur lequel ils agiſſent, hormis les écorces qui ſont au-deſſus de cet encroûtement. Alors on voit par intervalles une crême blanche comme la neige qui ſe forme au-deſſous, qui ſe dilate & qui produit des ampoulles, qui ſe crévent enſuite, & qui pouſſent à l'odorat des aſſiſtans une vapeur ſpiritueuſe, pénétrante, ſubtile & piquante, qui chatoüille

le nez, & qui enyvreroit & ſtupéfieroit en très-peu de tems, ſi on tenoit la tête au-deſſus du tonneau, ni plus ni moins que feroit la vapeur volatile & narcotique qui tranſpire du vin, lorſqu'il commence à fermenter dans la cuve.

Or comme nous avons dit que par la fermentation que nous enſeignerions, nous ferions connoître celle qui ſe fait dans l'eſtomach humain, il faut que nous en faſſions le paralelle en peu de mots, afin de mieux faire paroître la vérité de ce que nous avons avancé : car comme on voit que le pur ſe ſépare de l'impur, & que les ſubſtances qui ſembloient hétérogenes, deviennent homogenes par l'action du ferment, qui diſſout la ſubſtance du grain, & qui l'allie avec l'eau pour la changer de goût & d'odeur, & pour en donner l'eſprit; cela ſe fait auſſi dans le ventricule, où tout ce que nous avallons de liquide & de ſolide, ſe mêle & s'allie enſemble pour ne faire qu'une maſſe, qui eſt de même nature; quoiqu'il ſemblât d'abord que ce que nous avons pris fût d'une nature différente, comme le dur & le mol, le ſalé & le doux, l'âcre, l'épicé, le gras & l'huileux, l'acide & toutes les autres choſes qui ſe rencontrent dans l'eſtomach : tout cela, dis-je, forme un chile uniforme par le moyen de l'eſprit

volatil, qui se rencontre dans le fond de l'estomach, & qui est acide, comme l'est toute autre sorte de levain.

Mais ce qui fait encore plus nettement paroître cette conformité de fermentation; c'est l'odeur que les éructations produisent & rapportent à la bouche & au nez quelques heures après le repas, qui font connoître le goût & l'odeur de ce qu'on a mangé & de ce qu'on a bû, & principalement lorsqu'on a bû du vin nouveau ou de la bierre nouvelle, les rapports que l'on sent, rendent par leur exhalaison un esprit fermentatif & chatoüillant, comme celui dont nous avons fait mention ci-dessus; ce qui ne se peut comprendre autrement, que par la comparaison de ces ampoulles qui se forment dans la plus pure partie du chile de notre fermentation du grain, qui envoyent cet esprit subtil & chatoüillant qui picotte le nez. Il en arrive de même dans l'estomach; & lorsque l'éruption de ces ampoulles se fait, on est contraint de souffrir des rapports, & alors on sent le goût & l'odeur de ce qui prédomine dans le chile.

Tout ce que nous venons de dire, fait voir combien il importe au Médecin de bien connoître la bonne fermentation & ses effets, puisque c'est d'elle que dépend la conservation de la santé. Il faut aussi qu'il connoisse le contraire, qui est ordinaire-

ment la cause occasionelle interne de toutes les maladies. Ce qui se confirme par le grand Hippocrate, lorsqu'il dit dans ses aphorismes, que les éructations acides des malades convalescens sont de bon augure. Ce qui n'est dire autre chose, sinon que l'estomach commence à se remettre, & que la digestion se fait bien ; parce que l'acide fermentatif naturel a repris le dessus, ce qui lui fait conclure avec raison que tout ira de bien en mieux.

Revenons à notre fermentation que nous avons laissé agir pendant cette digression, qui n'étoit pas de peu d'importance, & disons que quand l'artiste voit que ce qui s'étoit élevé par l'action de l'esprit, est retombé au fond du tonneau, & qu'il connoît par le goût que la liqueur qui surnage, a acquis un goût qui est entre doux, acide & piquant ; & que de plus, son odorat lui fait aussi remarquer que cette liqueur a une odeur vineuse & spiritueuse, qui recrée les sens & qui est subtile (cela arrive ordinairement le quatriéme ou le cinquiéme jour ;) il faut alors oindre le fond de la vessie, qui sert à la distillation des esprits ardens avec un morceau de lard, afin d'empêcher que la matiere du fond ne s'y attache & ne soit cause qu'elle se brûle, ce qui communiqueroit un goût empyreumatique & mauvais à l'esprit ; après cela, il faut agiter la fermentation

tion avec le palon de bois, pour faire que ce qui eſt au fond, ſe mêle également avec la liqueur, de laquelle il faut emplir la veſſie à demi pied près de ſon bord, & agiter perpétuellement cette liqueur, juſqu'à ce que le feu l'ait aſſez échauffée, pour faire monter tout le corps en haut; alors il n'y aura plus de péril de fermer la veſſie avec la tête de more, de luter les jointures & de pouſſer le feu, juſqu'à ce que l'artiſte ne puiſſe plus endurer la main au canal de la tête de more ſans ſe brûler. Alors il faut fermer exactement la porte du fourneau & les regiſtres avec grande précaution, & attendre ainſi patiemment que les eſprits commencent à s'élever en vapeurs dans le canal, où ils ſe condenſent en liqueur ſpiritueuſe ardente, qui tombe goutte à goutte dans le récipient. Il faut entretenir le feu dans cette modération, juſqu'à ce que la liqueur qui ſortira ſoit tout-à-fait inſipide; alors il faut ouvrir la veſſie, retirer la matiere & la remplir & continuer ainſi, juſqu'à ce qu'on ait diſtillé tout ce qui aura été fermenté.

Cela étant fait, il faut mettre dans la veſſie ce qu'on aura diſtillé, & jetter dedans un pain de deux livres qui ſoit tout chaud, ou en faire rôtir & l'y mettre; parce que ce pain attire à ſoi & retient tout ce qu'il peut y avoir de mauvais goût dans la

premiere diſtillation : il faut couvrir la veſſie, donner le feu avec jugement & régle, juſqu'à ce que l'eſprit commence à diſtiller, comme nous avons dit ci-devant, & continuer tant que le phlegme vienne à paroître, ce qui ſe diſtinguera facilement au goût. Ainſi on trouvera qu'on aura après cette rectification une eau-de-vie de fort bon goût & de bonne odeur, & qui ne cédera gueres à celle qu'on tire du vin, quoique le grain ſoit inſipide & fade de ſoi-même ; ce qui fait d'autant mieux remarquer les admirables effets de la nature & de l'art, & qui éclaircit véritablement ce que dit le docte Philoſophe Romain Morienus : *Quod eſt occultum, fit manifeſtum, & è contra ;* ce qui ne ſe peut jamais faire que par le moyen du ferment, qui pénetre juſques dans le centre des mixtes, & qui nous y fait trouver ce que notre intelligence, ni nos ſens ne nous auroient jamais fait appercevoir.

Ceux qui voudront ſubtiliſer cet eſprit par une troiſiéme diſtillation, le pourront faire, & y ajoûteront un ſeau de lie de vin ſur le tout ; alors il deviendra ſi ſubtil & ſi délicat, que les plus habiles ſeront bien empêchés de le diſcerner d'avec l'eſprit du vin, ni par le goût, ni par l'odorat. On s'en peut alors ſervir à toutes les opérations, où l'eau-de-vie & l'eſprit de vin ſont néceſ-

faires ; ce qui sera très-utile à ceux qui travailleront en Chymie, dans les lieux où il n'y a point de vignobles, & où l'eau-de-vie est fort chere. Je conseille néanmoins de se servir de l'esprit de vin dans les opérations délicates, parce qu'il est toujours plus agréable, plus subtil & plus pénétrant ; mais lorsqu'on n'en aura pas, on lui peut légitimement substituer cet esprit dans la composition de tous les remedes, où l'eau-de-vie est nécessaire. Nous ne mettrons pas ici les vertus de cet esprit, parce qu'outre que le vulgaire même sçait qu'il échauffe, qu'il restaure & qu'il fortifie ; c'est que de plus, nous nous réservons d'en parler, lorsque nous traiterons de l'esprit de vin.

Il faut pourtant que nous ajoûtions encore quelque chose en faveur des artistes curieux, qui voudront faire cet esprit, & qui sont néanmoins dans des pays où on ne sçait ce que c'est que la bierre, & par conséquent où il n'y a pas de levûre, ni de ject de cette liqueur, pour mettre la farine en fermentation. Or, il n'y a point de lieu au monde où on ne fasse du pain, & par conséquent il faut qu'il y ait du levain ou du ferment, qui sert à faire lever la pâte dont on fait le pain ; c'est pourquoi ils prendront une demie livre de levain ordinaire, qu'ils mêleront avec deux livres de farine dans quinze ou vingt livres d'eau tiéde ; ils

couvriront ensuite le vaisseau qui contiendra ce mêlange, & se donneront la patience que cette liqueur commence à fermenter; ce qu'ils connoîtront, lorsque la farine s'élevera au-dessus, & que la liqueur s'enflera; alors ils introduiront cette liqueur dans la matiere qu'ils voudront fermenter, & les mêmes symptômes que nous avons dits, arriveront; mais non pas si promptement que si c'étoit avec du levain de la bierre.

Nous n'avons plus qu'une remarque à faire, qui est qu'on peut mettre la farine des grains en fermentation, sans en ajoûter de celui qui aura été préparé; mais il faut qu'on sçache que l'artiste ne tirera pas tant d'esprit, qu'il ne sera pas si subtil ni si délicat, qu'il n'aura pas si bon goût; & que de plus ce qui est le plus important, est que les fermentations ne réussiront pas si bien, que lorsque ce grain accompagne l'autre, qui le rend beaucoup plus propre à la fermentation; & que lorsqu'elle a bien réussi par son moyen, toutes les distillations réussissent aussi beaucoup mieux; parce que ce grain qui a été ouvert par sa préparation, s'éleve facilement en haut, & attire à soi l'autre qui n'a point été préparé.

Que si on me demande pourquoi je n'ai pas dit qu'il falloit employer du grain préparé tout pur. La réponse est, que ce seroit trop du tout, parce que le ferment se vola-

tiliseroit trop promptement, & qu'ainsi la plus subtile partie de l'esprit s'évanoüiroit & se perdroit avant qu'on le pût distiller ; & que de plus, la matiere monteroit trop facilement dans la tête de more, par sa prompte ébullition, & passeroit en corps & non pas en vapeur spiritueuse, comme cela arrive souvent à ceux qui ne sont pas encore assez expérimentés & bien versés dans la distillation des matieres fermentées.

§. 3. *Comment on fera l'eau spiritueuse & l'huile ètherée des semences d'anis, de fenoüil, de persil & de leurs semblables.*

Il faut prendre l'une de ces semences la plus récente qu'on la pourra avoir, & en mettre quatre, six ou huit livres en poudre grossiere, qu'on jettera dans la vessie, selon sa grandeur & la quantité d'eau qu'elle peut contenir, & on versera dessus de l'eau de pluye ou de riviere, jusqu'à un demi pied près du bord du vaisseau qu'on fermera, & l'on donnera le feu jusqu'à ce que les goutes tombent dans le récipient. Alors il faut boucher le fourneau & continuer la distillation, jusqu'à ce que l'eau soit sans odeur, & qu'on ne voye plus aucune oléaginosité par-dessus ; après quoi, il faut cesser le feu, ou bien ouvrir la vessie, & tirer ce qui y est, pour y substituer de la même matiere, pendant que le fourneau est en

feu ; mais il faut avoir ſéparé auparavant l'huile de l'eau, afin de la reverſer ſur de la nouvelle ſemence : car on aura par ce moyen beaucoup plus d'huile dans la ſeconde diſtillation que dans la premiere ; & comme on diſtille ordinairement ces ſemences plutôt pour leur huile que pour avoir leur eau, il faut auſſi y avoir plus d'égard. On ſéparera les huiles avec le coton, ſelon la figure dont on trouvera la deſcription à côté de celle de la veſſie, qui ſe trouvera au Chapitre des vaiſſeaux, ci-deſſus Tome I. page 164.

Mais ſi l'huile n'étoit pas fluide & qu'elle fût congelée, comme cela arrive à l'huile d'anis, il faut couler l'eau à travers un linge net, & l'huile demeurera deſſus, comme nous l'avons dit ci-devant, en parlant de l'huile de roſes. Il faut ſeulement remarquer en paſſant qu'il y a des Auteurs, qui veulent qu'on faſſe digérer ces ſemences avant que de les diſtiller, & prétendent que l'artiſte en tirera beaucoup plus d'huile, parce que le corps de la ſemence ſera plus ouvert. Mais ils ne remarquent pas que ces ſemences abondent en ſel volatil, qui eſt d'une nature moyenne, & qu'ainſi l'eau la peut attirer à ſoi par la longueur de la digeſtion : ce qu'elle ne fera pas, ſi on diſtille auſſi-tôt après avoir mêlé l'eau & la ſemence. Il eſt vrai que ſi la digeſtion pré-

cede, l'eau en ſera plus ſpiritueuſe & beaucoup plus efficace que ſans digeſtion; mais auſſi on aura davantage d'huile, ſi on fait comme nous l'avons preſcrit. Nous ne dirons rien de la vertu de ces huiles & de ces eſſences improprement dites, non plus que de leur doſe; car il y en a tant d'autres qui en ont amplement traité, que ce ſeroit faire des répétitions inutiles.

§. 4. *Comment on travaillera ſur les ſemences du creſſon alenois, de la roquette, de la moûtarde & de celles qui leur ſont analogues.*

Quoique ces ſemences ayent en elles une grande abondance de ſel volatil très-ſubtil & très-pénétrant, comme leur goût le témoigne; cependant la fermentation ne leur fait pas produire un eſprit ardent, comme à beaucoup d'autres végetaux; mais elle les ouvre néanmoins, & les raréfie de telle ſorte, que tout le ſel & l'huile que ces ſemences ont en elles, & qui ſont le ſiége de leur vertu, paſſent en vapeurs & en eſprits qui ſe condenſent en liqueur & tombent dans le récipient, avec une odeur ſi ſubtile & ſi pénétrante, qu'elle prend au nez & aux yeux, & pouſſe juſques dans tous les conduits du cerveau, auſſi ſubitement que peut faire l'eſprit d'urine volatil le plus ſubtil.

Il n'eſt pas néceſſaire que nous repétions ici comment il faudra procéder dans la façon de la fermentation & dans celle de la diſtillation, il nous ſuffira ſeulement de donner les précautions néceſſaires au travail; parce que ces ſemences ſont d'une nature différente des autres, à cauſe de la ſubtilité de leur ſel volatil. Il faudra donc ſurtout avoir égard que le vaiſſeau, où la fermentation ſe fera, ne ſoit plein qu'à demi, afin que la matiere ne s'enfle pas trop dans l'action du levain. Il faut avoir la même précaution de ne mettre la veſſie qu'à demi, de luter exactement, & de conduire le feu avec un jugement net & une aſſiduité bien reglée, autrement tout monteroit en ſubſtance dans la tête de more. On pourra rectifier ces eſprits au bain marie, ſi on les déſire plus nets & plus ſubtils que par la veſſie : ce ſont de vrais remedes diurétiques & apéritifs, ſurtout pour ôter les obſtructions de la rate : ce ſont auſſi de vrais ſpécifiques contre le ſcorbut, dont la vertu & la doſe a été miſe ci-deſſus, lorſque nous avons parlé des plantes anti-ſcorbutiques, où nous renvoyons l'artiſte pour en être informé.

Mais comme les huiles & les eſprits de ces ſemences ſe peuvent faire ſans addition; & que de plus, il eſt néceſſaire de les diſtiller de la ſorte, pour les employer aux

usages du dehors : disons qu'il faut emplir une cornue de verre jusqu'aux deux tiers de l'une de ces semences, mais particuliérement de celle de moûtarde, à cause des rares vertus de son huile : puis il la faut poser au fourneau sur une capsule garnie de sable qui lui servira de lut ; il faut ensuite couvrir le fourneau & adapter un ample balon, ou récipient au col de la cornue, & le luter avec de la chaux vive & des blancs d'œufs, & donner le feu par dégrés, jusqu'à ce que les gouttes commencent à tomber : il faut l'entretenir ainsi jusqu'à ce que l'huile commence à paroître. Alors augmentez le feu peu à peu, & le poussez jusqu'à ce que le récipient qui étoit trouble, redevienne clair de soi-même ; ce qui est un signe manifeste, que l'action du feu a chassé dans le récipient tout ce que la semence contenoit de vapeurs, & que par conséquent il n'y a plus rien à espérer. Cette opération dure ordinairement douze heures.

Après que tous les vaisseaux sont refroidis, il faut déluter le récipient d'avec la cornue, puis séparer les substances qui se trouveront dedans, qu'on pourra rectifier si on veut. Mais comme on ne les applique qu'extérieurement, cette rectification ne sera pas fort nécessaire : si néanmoins on les rectifie, il faut laisser l'huile & l'esprit

ensemble, & les verser dans une basse cucurbite, qu'il faut couvrir de son chapiteau, & placer cet alambic aux cendres, & donner le feu par dégrés, jusqu'à ce que le sel volatil & l'esprit commencent à se faire appercevoir dans le chapiteau ; alors il faut seulement entretenir le feu dans l'égalité, jusqu'à ce que le phlegme commence, ce qui se connoîtra par le goût : car l'esprit volatil, qui est acué du même sel, est extraordinairement piquant, subtil & pénétrant, & le phlegme est d'un goût simplement acide & presque insipide. Cela étant fait, changez de récipient & fortifiez le feu, afin de faire monter l'huile, & continuez ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien ; séparez l'huile du phlegme, mettez les matieres distillées ou rectifiées dans des fioles, qu'il faut boucher exactement, à cause de la subtilité de cet esprit & de son sel volatil.

L'esprit fait des merveilles, lorsqu'il est appliqué sur des membres atrophiés, avec de l'esprit de vin & de l'urine humaine nouvellement rendue ; & lorsque le membre a été bien fomenté, il faut faire un liniment avec l'onguent *martiatum*, l'axonge humaine & l'huile de la semence de moûtarde qu'on appliquera dessus, qui réveillera la chaleur naturelle dans la partie, & qui y attirera les esprits des autres parties plus

éloignées : ce que le malade sentira dans peu de tems, à cause des friamens & des démangeaisons qui précéderont la guérison entiere. On peut de-là conclure, qu'il doit être souverainement bon dans tous les assoupissemens des nerfs, leur restriction ou leur relâchement, qui causent ou la paralysie ou la contraction, pourvû qu'on fasse prendre de l'esprit de cette semence fait par fermentation au malade, & qu'on le fasse suer ensuite.

L'huile qui n'aura pas été rectifiée, mondifie, déterge & incarne les ulcéres les plus vilains & les plus malins : elle dissout les nodosités & les trophes des gouteux & des vérolés ; mais il faut faire agir en même tems & auparavant, les remédes intérieurs, comme sont ceux que nous enseignerons de tirer du mercure & de l'antimoine.

Nous ne parlerons pas ici de la dose, ni des belles vertus de l'esprit qu'on aura tiré par la fermentation de cette sorte de semences, parce que nous en avons assez instruit l'artiste, lorsqu'il a été parlé des vertus & de la dose de l'esprit de la plante nommée cocléaria. Il me reste seulement à dire que ceux qui n'auront pas du cocléaria, pourront substituer l'esprit de la semence de cresson alenois, qui leur servira dans les mêmes maladies avec les mêmes effets ; mais il seroit pourtant meilleur de distiller

la plante toute entiere, lorſqu'elle eſt ſeulement entre fleur & ſemence.

§. 5. *Le moyen de tirer des grains ou des bayes de genevre tout ce qu'elles contiennent de bon & utile, pour l'uſage de la Pharmacie Chymique.*

Quoique cette plante ſoit commune, elle mérite néanmoins des éloges, qui ne ſont pas ordinaires, à cauſe des excellens remedes qu'elle prête à la Médecine par le ſecours de la Chymie : car qui voudra ſe donner la peine de conſidérer cet arbriſſeau avec des yeux & des penſées de naturaliſte, ſera ſans doute contraint de reconnoître, qu'il y a quelque choſe en lui qui ſurpaſſe l'ordinaire, tant par ce qu'il réſiſte aux injures des hyvers & de toutes ſes tempêtes, qu'à cauſe du long-tems que la nature employe à mûrir ſa graine ; il faut néceſſairement croire, qu'il y a un baume intérieur dans ce végetable, qui le maintient & le conſerve, & qui néanmoins a de la peine à ſe produire dans ſon fruit, puiſqu'il faut que le Soleil faſſe deux fois ſon cours naturel, avant que le grain du genevre puiſſe être cueilli dans ſon état de perfection : nous ferons donc l'anatomie de toutes les parties que nous fournit cette admirable plante, puiſque les bons remedes qu'elles contiennent nous y convient, quoique

nous ſoyons obligés de parler d'autre choſe que des ſemences, qui ſont le vrai ſujet de cette Section.

Nous parlerons donc *premiérement* de *ſon bois*, qui fournit un eſprit acide, un huile & un ſel. *Secondement*, nous parlerons de ſes *bayes*, qui donnent avant la fermentation une eau ſpiritueuſe, une huile éthe-rée, & un extrait cordial & aléxitere ; & après la fermentation, elles donnent un eſprit ardent, & un extrait purgatif & diurétique, pour enſuite enſeigner à faire la vraye teinture ou l'élixir des bayes de genévre ; & finir en *troiſiéme* lieu par ſa *gomme*, qui fournit une huile nervale & un baume anodin.

§. 6. *Bois de genévre.*

Il faut prendre le bois de genévre avec ſes feüilles ou ſes épines, & ſes bayes mûres ou non mûres, & les hacher en piéces menues ; en ſorte qu'il puiſſe entrer dans une retorte de terre qui ſoit ample, que vous placerez au fourneau de réverbere clos ; & après avoir accommodé le récipient avec toutes les précautions requiſes & néceſſaires, il faut donner le feu par dégrés, & le continuer ainſi, juſqu'à ce que le feu ait chaſſé ce que le bois contenoit d'eſprit ou d'huile, dont la marque certaine eſt lorſque le récipient s'éclaircit de ſoi-même ;

le tems de l'opération dure douze ou quinze heures au plus.

Les vaisseaux étant refroidis, il faut séparer l'huile de l'esprit : l'esprit sera rougeâtre, parce qu'il est chargé de la teinture de l'huile, qui s'y est communiquée, à cause du sel volatil de la plante. Si on veut le rectifier au sable ou aux cendres, vous aurez un esprit acide très-pur, qui est sudorifique & diurétique. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme, dans du vin ou dans quelque décoction convenable : il a autant ou plus de vertu que l'esprit de gayac, pour les accidens de la vérole ; mais il est surtout recommandable contre la morsure des viperes, des serpens & d'autres animaux véneneux, si on le donne en la même dose, & qu'on en lave la morsure mêlé avec de l'urine nouvelle.

Il n'est pas nécessaire de rectifier l'huile qu'on a tirée du bois, parce qu'elle ne sert pas intérieurement : elle est excellente pour empêcher les accidens de la coupûre des nerfs, & ceux qui peuvent survenir après les morsures des animaux qui sont en colere, parce que le sel volatil qu'elle contient, pénétre jusqu'au plus profond de ces playes, où il corrige la mauvaise impression du venin, & empêche par ce moyen qu'il ne puisse pénétrer plus avant ; mais il faut en même tems faire prendre au blessé de l'es-

prit du bois de genévre dans du vin chaud, avec cinq grains de muscade rapée. Cette huile est de plus très-excellente pour appaiser la douleur des dents cariées : elle égale aussi la vertu de celle du gayac, pour la guérison des vieux ulceres ; surtout s'ils sont situés proche des jointures, où il aboutit beaucoup de nerfs, de tendons & de cartilages, qui abreuvent ordinairement les ulceres de glaires, de baves & de sérosités superflues, qui empêchent la consolidation : or cette huile digere & consume toutes ces substances contre nature, & regénere un bon fonds, qui remplit ensuite l'ulcere, & qui procure par conséquent la guérison.

§. 7. *Bayes de genévre.*

Après avoir travaillé sur le bois, il faut continuer sur le fruit, qui sont les bayes, qui contiennent la semence qui est renfermée dans un corps mielleux & visqueux, qui est couvert & envelopé d'une pellicule extérieure noire & lisse, lorsque la baye est en sa parfaite maturité ; ce qui arrive la seconde année de sa production, vers le tems de la Notre-Dame de Septembre, qui est la vraye saison où on les doit cueillir ; sçavoir lorsque le Soleil est dans le signe de la Vierge : car si on anticipoit ce tems-là, ce grain ne seroit pas encore assez mûr, &

n'auroit pas en ſoi cette douce amertume mielleuſe & balſamique, qui contient ſon ſel volatil & par conſéquent ſon eſprit.

Lorſque vous aurez une ſuffiſante quantité de ces bayes ainſi conditionnées, c'eſt-à-dire, bien noires & liſſes, odorantes, ſi on les frotte & preſſe, & qui faſſent paroître de l'huile ſur l'ongle & à l'odorat dans cette légere expreſſion, qu'elles ayent une ſubſtance intérieure, mielleuſe & viſqueuſe, qui ait des petits grains en ſoi qui en ſont la ſemence, & que lorſqu'on mâche cette baye, elle ait au commencement un goût doux & balſamique, qui dégénere peu à peu en une amertume qui n'eſt pas trop déſagréable.

Il ſemblera peut-être que nous nous ſerons trop étendus ſur les qualités que doit avoir ce fruit; mais comme ſa vertu dépend de la bonté du ſujet qu'on préparera, auſſi a-t'il été néceſſaire de les déclarer au long, afin que l'artiſte ne conſume pas le tems & les matieres inutilement, comme il n'arrive que trop ſouvent.

Prenez huit livres de bayes de genévre, qui ſoient de la nature marquée ci-deſſus; battez-les au mortier de bronze avec un gros pilon de bois, juſqu'à ce qu'il vous paroiſſe qu'elles ſont toutes écraſées & en pâte molle; mettez-les dans la veſſie, & y verſez de l'eau de pluye ou de celle de

riviere, jusqu'à demi pied près de son embouchure; couvrez & lutez, donnez le feu avec jugement, & distillez l'eau spiritueuse & l'huile ètherée qui surnagera; avec cette remarque, qu'il ne faut pas que l'artiste abandonne de vûe son récipient, lorsque l'eau & l'huile commencent à monter dans le col du récipient: car comme cette distillation ne se fait que pour tirer l'huile, il la perdroit par sa faute, parce que l'eau venant à surmonter l'huile, seroit toute perdue; & pour éviter cette perte, il faut être assidu pour substituer un autre récipient, lorsque l'huile approche de trois ou quatre doigts de l'orifice du premier récipient, & continuer la distillation jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'huile sur l'eau, lorsqu'on recevra ce qui distille dans une cuillere. On continuera cette opération de la même sorte, jusqu'à ce qu'on ait achevé ce qu'on a de bayes, en remettant toujours l'eau distillée sur les distillations, après qu'on en aura séparé l'huile par le cotton.

Que si on veut faire l'extrait simple, le miel ou la thériaque des Allemans de ces grains, il faut couler & presser chaudement une partie de ces distillations, & les évaporer lentement jusqu'en consistance d'un sirop fort épais ou d'un extrait liquide: mais si l'on dit que l'huile en est déja séparée, & que par conséquent cet extrait

n'aura pas tant de vertu ; la réponse est aisée ; car il suffit de considérer que cette huile se seroit évaporée pendant la cuisson & l'évaporation, comme le témoigne son odeur, qui s'étend fort loin, lorsque l'extrait se fait avant la séparation de l'huile.

Prenez ce qui reste de toutes les distillations sans en rien séparer, & y joignez le marc de l'expression de l'extrait ; faites-en chauffer plein la vessie, afin d'échauffer le reste que vous aurez mis dans un tonneau, au point qui est nécessaire pour la fermentation ; introduisez-y le levain avec les circonstances & avec les précautions requises, & le laissez ainsi quatre ou cinq jours, après quoi vous le distillerez à diverses fois, jusqu'à ce que vous ayez achevé de tirer tout l'esprit, que vous rectifierez dans la même vessie, avec six livres de nouvelles bayes de genévre choisies & concassées, & vous aurez un esprit ardent, qui a des vertus très-excellentes & très-particulieres : vous séparerez le premier esprit à part, comme aussi le second & le troisiéme, afin de les employer aux usages que nous dirons ci-après.

Et afin de faire voir que la Chymie ne perd rien de ce qui est utile, il faut couler & presser les restes de la distillation fermentée, & le passer chaudement au travers d'une chausse à hippocras ou d'un blanchet,

puis les évaporer en consistance d'un extrait liquide, qui est un des plus doux & des plus benins purgatifs, dont on puisse se servir : cette vertu purgative causera peut-être, & avec raison, l'étonnement de quelques-uns ; mais il faut ôter ce scrupule & faire connoître, que l'action de la fermentation a dissout & uni avec l'eau la meilleure partie du sel fixe de ces bayes ; & comme les sels fixes lâchent le ventre, c'est aussi celui qui prédomine dans cet extrait & qui cause sa vertu purgative.

Il faut après cela faire sécher le marc des expressions & le calciner ensuite, afin d'en faire la lessive & de tirer le sel, selon la méthode que nous avons ci-devant enseignée, lequel il faut après réverberer au creuset sans le fondre, le dissoudre dans de la derniere eau distillée du genévre, afin de le filtrer, de l'évaporer à pellicule & de le faire cristaliser, pour le réserver à ses usages. Voilà ce que nous avions à dire sur les bayes de genévre : il ne nous reste plus qu'à marquer la vertu & les doses des belles préparations que cette semence nous fournit, & de donner la description d'un élixir ou d'une teinture des bayes de genévre, qui est un remede très-accompli, duquel nous dirons aussi les propriétés & l'usage.

Nous donnerons aux bayes de genévre en général, les vertus qu'elles méritent,

avant que de venir aux propriétés particulieres de chacun des remedes qu'on en a tirés, afin que cette application générale serve pour en pouvoir mieux faire les remarques, lorsqu'on voudra se servir de ces médicamens. Et premiérement, disons que le principal usage de ces bayes est d'incifer, d'atténuer & de dissiper en général; mais on s'en sert particuliérement, pour provoquer l'urine & la sueur, pour évoquer les purgations lunaires, pour ôter les obstructions de la rate, contre les affections du cerveau, des nerfs, de la poitrine & contre la toux, pour dissiper les ventosités du bas ventre, contre la colique, & surtout pour dissoudre & pour évacuer les glaires, & le sable des reins & de la vessie : elles sont aussi très-utiles pour servir de préservatif en tems de contagion, soit qu'on les mange, soit qu'on s'en serve en parfum, pour corriger le venin & la malignité de l'air.

Il est à présent fort aisé d'appliquer leur vertu à chacun de ces remedes; car elle leur est commune à tous, puisqu'ils ont été tirés de ce corps qui les contenoit en soi, sinon le dernier extrait qui est purgatif, à cause des raisons que nous en avons alléguées. L'*huile étherée* de genévre, est un souverain remede pour faire uriner & pour appaiser les douleurs de la colique; c'est aussi un excellent topique dans les affec-

tions froides des nerfs, & même dans leur piqueure & dans leur coupûre, à cause de sa qualité pénétrante, & principalement pour sa vertu balsamique. La dose est depuis trois jusqu'à quinze, ou vingt gouttes, dans du vin blanc ou dans sa propre eau. L'eau spiritueuse qui se tire en même tems que l'huile, est diurétique & diaphorétique. La dose est depuis une once jusqu'à quatre & cinq; mais elle agit tout autrement, lorsqu'elle est exaltée avec quelques gouttes de son huile, qui ayent été mêlées avec du sucre en poudre pour les rendre dissolubles.

Pour l'*extrait* qui a été fait avant la fermentation, c'est un remede très-bon de soi-même, pour fortifier la poitrine & l'estomach, c'est un bon diurétique & un très-sûr aléxitere; c'est pourquoi il est employé au lieu du miel commun cuit & écumé, pour recevoir les poudres qui constituent cet excellent antidote qu'on appelle *Orvietan :* c'est aussi un corps qui est merveilleux pour la composition & l'assemblage de ce qu'on destine, pour former des opiates ou des électuaires liquides, contre la peste, contre toutes les autres maladies contagieuses, & contre la vérole & ses dépendances. La dose est depuis une demie drachme jusqu'à une demie once.

Mais l'*esprit* est un agent qui surpasse tout

ce que nous venons de dire ; car il pénetre comme en un instant tout le corps : si bien qu'on le peut employer en toutes les maladies ausquelles les bayes sont utiles ; & pour donner une preuve manifeste de sa vertu pénétrante & balsamique, c'est que pour peu qu'on en avale, il est très-assûré que la premiere urine qu'on rendra, aura une odeur agréable d'iris ou de violette. La dose est depuis une demie drachme jusqu'à deux dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans sa propre eau : on peut augmenter la dose des autres esprits non-rectifiés, du second & du troisiéme, à proportion de la subtilité de leurs parties.

L'*extrait* purgatif est admirable pour recevoir en soi les autres remedes purgatifs, soit les résines ou les magisteres, les extraits ou les poudres, afin d'en faire quelque électuaire composé, qui conserve & qui aide par sa faculté purgative la vertu des choses qu'on y a mêlées. La dose de cet extrait seul, est depuis deux drachmes jusqu'à une once, soit qu'on le dissoude ou qu'on le fasse prendre en bol ; sa quantité ne peut nuire, comme celle des autres médicamens purgatifs, parce qu'il ne causera jamais aucune hypercatharse, qui est la surpurgation, & parce qu'il ne fait aucune colliquation dangéreuse ; mais il lâche simplement & doucement le ventre, par une

déterſion naturelle de tous les excrémens qui ſont contenus dans les inteſtins, ce qui eſt une vertu extrêmement requiſe dans pluſieurs conſtipations opiniâtres & rebelles.

Il ne reſte plus que le *ſel fixe*, qui eſt diurétique & laxatif, aux poids depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme, dans des boüillons ou avec ſon eau, ou ce qui eſt encore meilleur, dans l'extrait purgatif en bol. Ce ſel eſt auſſi capable de conſerver long-tems la vertu de ſon eau, ſi on en diſſout une drachme ou deux dans chaque pinte.

§. 8. *Pour faire l'élixir des bayes de genévre.*

Prenez des bayes de genévre bien mûres & bien liſſes, faites le choix des plus groſſes & des plus polies juſqu'au poid d'une livre, que vous concaſſerez au mortier de marbre avec un pilon de bois; mettez-les dans une cucurbite de rencontre, & verſez deſſus de l'eau de ſuc de pariétaire & de celle de virga aurea, de chacune deux livres; couvrez le vaiſſeau de ſa rencontre, & digerez le tout au bain marie durant trois jours; puis ôtez la rencontre, & faites la colature & l'expreſſion des matieres que vous diſtillerez au bain lentement, juſqu'à ce qu'il vous reſte un extrait de conſiſtânce moyenne, que vous mettrez dans un pelican, ou dans quelqu'autre vaiſſeau circula-

toire avec une livre du meilleur eſprit des bayes de genévre, que vous luterez & ferez digérer & circuler durant huit jours à la chaleur du bain vaporeux : ce tems expiré, laiſſez refroidir les vaiſſeaux, puis filtrez la liqueur très-purement, & vous aurez la vraye teinture ou l'élixir de genévre, qui eſt un ſouverain remede, ſoit préſervatif, ſoit curatif, dans la peſte & dans les autres maladies peſtilentielles & malignes ; mais cet élixir eſt particuliérement deſtiné aux reins & à la veſſie, non-ſeulement pour en évacuer ce qu'il y auroit de viſqueux & de graveleux, mais encore pour en ôter le ſeminaire, & pour empêcher par un uſage continuel de ce bon remede, qu'il ne s'en fît plus aucune génération : c'eſt auſſi un ſpécifique ſtomachique & hiſtérique, qui diſſipe par ſa chaleur & par ſa vertu aléxitere, balſamique & cordiale, tout ce qui peut cauſer de mauvaiſes altérations dans le ventricule ou dans la matrice. La doſe eſt depuis une demie cuillerée juſqu'à une & deux cuillerées entieres.

§. 9. *Gomme de genévre.*

Il ne nous reſte plus rien du genévre que ſa gomme ou réſine, qui eſt très-bonne en parfum pour toutes les fluxions du cerveau : on en reçoit la fumée dans les cheveux & au tour du col, comme lorſqu'on a le nez

bouché,

bouché, le maniment du col empêché, & lorſqu'on a les amygdales enflées, & qu'on a la difficulté d'avaller : il faut auſſi en parfumer les linges qu'on met à l'entour du col & ce qui doit couvrir la tête. Mais ce qui eſt de meilleur, c'eſt que cette réſine, qu'on appelle communément vernis ou gomme de genévre, donne une huile par le moyen de la diſtillation, qui eſt merveilleuſe pour l'uſage extérieur, pour les maladies des nerfs, contre le froid & l'impuiſſance des parties qui ont ſouffert quelque réſolution ou paralyſie, contre les contractions des membres, & généralement contre toutes les douleurs froides de toutes les parties du corps, dont on ne peut donner aucune cauſe apparente, & qui ne font remarquer aucune enflure ni aucune rougeur à l'extérieur. Elle eſt auſſi très-efficace pour diſſiper les édêmes froids. Elle ſe fait ainſi.

Prenez de la gomme de genévre, du charbon & du ſel décrepité de chacun parties égales, mettez-les en poudre groſſiere & les mêlez bien enſemble ; introduiſez ce mêlange dans une cornue de verre, & la placez au réverbere clos ; adaptez-y le récipient, que vous luterez très-bien ; couvrez le fourneau, & donnez le feu par dégrés & le pouſſez peu à peu, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien, & que le récipient s'éclairciſſe, ce qui arrive d'ordinaire dans l'eſpace

de douze ou quinze heures. Il faut séparer les deux substances qui sont dans le récipient ; car l'une est aqueuse & acide, qui provient du sel & du sel volatil de la gomme du genévre, avec une petite portion de son esprit mercuriel, qui sont aussi acides ; & l'autre substance est oléagineuse, inflammable & sulfurée, qui est encore un peu lente & grossiere ; c'est pourquoi, il faut rectifier cette huile au sable dans une retorte de verre avec du sel de tartre, & ainsi on aura une huile, claire, subtile & pénétrante, qui sera capable de tous les beaux effets que nous lui avons attribués.

SECTION SIXIÉME.

§. 1. *Des Ecorces.*

Nous n'aurons ici que deux exemples à donner sur les écorces en général, dont l'un sera sur les *écorces de citron* & sur celles d'*orange*, qui sont volatiles, & qui doivent être distillées d'une façon particuliere, & avec des remarques qui sont de grande importance & que l'artiste doit considérer avec soin : l'autre sera sur l'*écorce du gayac*, qui est plus dense & plus fixe, afin que ces deux extrêmes, étant opposés, fassent concevoir les choses avec beaucoup plus de lumiere & de vérité.

Pour mieux entendre les raisons qui nous

obligent à distiller ces écorces volatiles, tout autrement que les fleurs qui sont si volatiles; il faut faire la remarque du goût & de l'odeur de ces deux écorces, lorsqu'elles sont encore tendres, récentes & lisses, & les comparer avec le goût & l'odeur de ces mêmes écorces, lorsque le fruit a été gardé, que l'écorce en est flétrie, ridée & demi desséchée : car on trouvera que ces écorces ont un goût & une odeur agréable, qui pousse subitement au cerveau, & qui le recrée & le fortifie, lorsque l'écorce est récente; mais on trouve tout le contraire, lorsque le fruit est suranné, & que son écorce est rétressie en soi-même, leur goût est ingrat & amer, pique trop, & leur odeur n'a plus cette vivacité & ce fumet agréable qu'on y remarquoit auparavant; c'est néanmoins cet agrément qu'il faut nécessairement conserver, si on prétend réussir avec les remedes qu'on en prépare.

Pour y parvenir, il faut prendre le tems auquel on a les citrons & les oranges récentes en abondance & à bon marché, & en couper l'écorce fort déliée, jusqu'à ce qu'on en ait deux ou trois livres, qu'il faut hacher menu, & la mettre dans une cucurbite de verre avec de l'eau simple, jusqu'à l'éminence d'un demi pied, & distiller au sable avec un feu moderé d'abord, qu'on augmentera peu à peu, jusqu'à ce que ce

qui diſtille, n'ait plus de goût ni d'odeur, & qu'il n'apparoiſſe aucune oléoginoſité au-deſſus de l'eau qui tombe. Ainſi vous trouverez une huile ſubtile & étherée, qui aura toutes les vertus & l'agréement de l'écorce de citron ou de celle d'orange, que vous garderez au beſoin dans des fioles qui ſoient bien exactement bouchées.

On pourroit m'objecter ici que je fais au contraire des Auteurs, qui ont ci-devant donné la façon de diſtiller ces huiles, puiſque je déſire qu'on les diſtille auſſi-tôt après que l'écorce eſt ſéparée du fruit, au lieu que les autres preſcrivent de les digérer & de les fermenter, afin d'en avoir une plus grande quantité. A quoi nous répondons, qu'il n'eſt pas ici queſtion de la quantité, à laquelle il ne faut pas que l'artiſte ait jamais égard, lorſqu'il ſe fait un changement en la choſe, & que la vertu en eſt diminuée : car comme nous avons remarqué ci-deſſus, que le fumet des écorces eſt ſi ſubtil, qu'à peine ſe peut-il conſerver avec ſon propre ſujet; qu'ainſi à plus forte raiſon, il s'évanoüira beaucoup plutôt, lorſqu'il en eſt ſéparé ; & quoiqu'il ſoit vrai que la quantité de l'huile diſtillée ſoit plus grande, lorſque l'écorce a été digerée & fermentée durant quelque tems ; néanmoins une drachme de celle qu'on aura diſtillée à notre mode, vaudra ſans com-

paraiſon mieux pour ſa ſubtilité & ſa vertu, que des onces entieres de celle qui aura été faite autrement. Ceux qui voudront avoir encore moins d'huile, mais qui voudront avoir auſſi en même tems un excellent eſprit des écorces ſuſdites, les diſtilleront avec du vin blanc bien ſubtil, & ainſi ils auront l'eſprit qui ne vaudra guere moins que l'huile, duquel nous avons fait mention, lorſque nous avons parlé des ſirops de ces écorces, ce qui fait que nous n'en dirons rien davantage.

§. 2. *Pour faire l'élixir des écorces de citron & de celles d'orange.*

Prenez la pellicule extérieure de l'un de ces deux fruits, que vous mettrez dans un vaiſſeau de rencontre, après l'avoir coupée très-déliée au poid de deux onces; ajoûtez-y un ſcrupule d'ambre-gris & ſix grains de muſc de Levant, qu'il faut avoir broyés avec deux drachmes de fin ſucre; verſez ſur cela du plus pur eſprit, que vous aurez retiré de deſſus l'une de ces écorces avec le vin blanc; bouchez & lutez bien les jointures, & mettez ce vaiſſeau en digeſtion à la vapeur du bain l'eſpace de trois jours naturels, à une chaleur lente; au bout de ce tems laiſſez refroidir le vaiſſeau, coulez & preſſez ce qu'il contient, & le filtrez dans un vaiſſeau couvert, afin qu'il ne s'évapore

rien de sa vertu; conservez cet élixir précieusement, car c'est un remede cordial, qui n'a guere de semblable dans les grandes foiblesses, dans les palpitations de cœur, & principalement dans tout ce qui peut arriver à l'instant, après avoir fait quelque exercice violent, ou dans des douleurs vives & aigues.

Tous deux sont excellens aux hommes & aux femmes avec l'ambre & avec le musc, hormis à celles qui sont sujettes aux passions hystériques: ce qui fait qu'il faut en avoir qui soit privé d'ambre & de musc, à cause de la matrice. L'élixir des écorces d'orange, est beaucoup plus efficace que celui de celles de citron, pour les femmes, ausquelles on ne le sçauroit assez recommander, à cause d'un bon & prompt secours qu'elles en peuvent espérer dans le tems de leurs accouchemens. La dose de ce remede est depuis un scrupule jusqu'à une drachme entiere, ou seul, ou mêlé dans du vin, dans du boüillon ou dans quelque eau distillée, qui soit propre à la maladie ou au remede.

§. 3. Comment il faut faire l'esprit, l'huile & le sel, l'extrait, la teinture, & le magistere de l'écorce de gayac.

Prenez de l'écorce de gayac la plus pesante, la plus compacte & la plus marquée de

rayes noires que vous pourrez ; mettez-la en poudre grossiere, & l'introduisez dans une cornue de grais, que vous placerez au fourneau de réverbere clos, auquel nous avons donné le nom de fourneau commun, & au col de laquelle vous adapterez un ample récipient, dont vous luterez les jointures avec du lut salé ; couvrez le fourneau, & laissez sécher le lut ; donnez le feu par dégrés, jusqu'à ce que vous voyiez que les vapeurs blanches paroissent, & que vous apperceviez des goutelettes d'huile rougeâtres, qui se mêlent dans les veines que l'esprit fait au-dedans du récipient ; alors augmentez le feu auquel vous joindrez même la flamme, jusqu'à ce que le récipient s'éclaircisse de soi-même.

Il faut attendre au lendemain pour ouvrir les vaisseaux, & on trouvera dans la cornue les restes de l'écorce qui seront convertis en charbon, qu'il faudra calciner & réverberer dans un pot non-vernissé à feu ouvert, afin de les réduire en cendres, desquelles il faudra tirer le sel par élixiviation, par filtration & par évaporation, selon la maniere que nous avons déja tant de fois enseignée. On doit mêler toujours de ce sel dans tous les purgatifs qu'on donne à ceux qui sont atteints du mal vénérien ; car outre qu'il aide à la vertu de ces purgatifs : c'est que de plus, il purge de soi-même,

& que ce ſel eſt un des ſpécifiques anti-vénériens.

On trouve dans le récipient deux ſubſtances, une aqueuſe mercurielle & acide, qui eſt l'eſprit de cette écorce; & l'autre, une huile craſſe & peſante, qui eſt au-deſſous de l'eſprit, à cauſe de l'abondance du ſel volatil qui ſe joint intimement au ſoufre de l'huile, & auſſi à cauſe d'une portion du ſel fixe qui a été volatiliſé par la violence du feu, qui eſt auſſi confondu dans cette huile; il faut ſéparer l'huile de l'eſprit, en filtrant l'eſprit à travers du papier ſur l'entonnoir, & l'huile demeurera ſur le papier, qu'il faudra crever au fond pour faire couler l'huile dans la bouteille qui lui eſt deſtinée.

On peut ſe ſervir de cet eſprit & de cette huile pour l'extérieur, ſans qu'il ſoit beſoin de les rectifier: car on peut mettre un peu de cet eſprit dans les fomentations liquides, dont on lavera les ulceres chancreux, baveux, fiſtuleux, rongeans, & principalement ceux qui ſont cauſés par le venin de la vérole, afin d'y appliquer après de l'huile, ſoit ſeule ou mêlée avec quelqu'autre corps onctueux, qui énerve & adouciſſe un peu ſa pointe, qui cauſeroit trop de douleur. On ne ſçauroit aſſez prêcher les dignes vertus de cette huile, pour la guériſon de tous les vieux ulceres, & pour diſſiper

les nodus; mais ſur tout, pour hâter & pour bien faire l'exfoliation des os, pourvû qu'on y mêle un peu de l'huile diſtillée d'euphorbe.

Mais ſi on veut ſe ſervir de cet eſprit & de cette huile intérieurement, il les faudra rectifier au ſable, l'eſprit dans un alembic; & comme c'eſt un eſprit acide, il faut que l'artiſte ſoit averti, que le phlegme monte le premier, & que l'eſprit qui eſt acide & piquant, monte le dernier; c'eſt pourquoi il ſéparera le phlegme, & ſubſtituera un autre récipient, lorſque le goût lui fera connoître que les goutes qui tombent ſont acides. Cet eſprit réſiſte puiſſamment au venin de la vérole, qu'il combat partout où il le rencontre, & le chaſſe par la voye des urines, par les ſueurs ou par une inſenſible tranſpiration, pourvû qu'il ſoit empreint de ſon huile, qui a la meilleure & la plus ample portion du ſel volatil de notre écorce, & duquel il ne la faut pas dépoüiller, ſi on déſire lui conſerver ſa vertu : pour cet effet, il la faut rectifier par la cornue avec les cendres, qui ſeront reſtées de l'extraction du ſel, & l'huile montera belle, claire & ſubtile, qui ſera dépoüillée de la plus grande partie de l'odeur empyreumatique, qu'elle avoit contractée dans ſa premiere diſtillation : car ces cendres qui ſeront mêlée avec l'huile, retiendront en elles

tout l'impur & le grossier, & ne retiendront pas le sel volatil, qui est le principe actif & virtuel, non-seulement de cette huile, mais qui l'est aussi de l'efficace & de la vertu de toutes les substances sublunaires; parce que c'est la derniere envelope & le dernier lien du ferment & du feu interne de tous les mixtes, en qui réside la puissance & l'énergie de toutes leurs actions : c'est pourquoi il ne faut pas que les artistes trouvent étrange, que nous leur repétions si souvent les vertus de ce sel, & que nous leur recommandions sa conservation avec tant d'empressement, puisqu'ils doivent considerer que nous ne faisons pas cette remarque par une vaine ostentation, ni par le vice des répétitions inutiles, qui ne sont jamais contre la bienséance, lorsqu'elles sont absolument nécessaires, comme elles le sont en cet endroit.

Les vertus générales de cet esprit & de cette huile, sont de provoquer abondamment les urines & la sueur, & de mondifier & dépurer par ce moyen la masse du sang de toutes ses imputetés, de résister à la corruption des parties & d'en conserver l'usage, comme on en voit les effets dans les maladies des jointures, dans les goutes vagues, dans l'hydropisie, dans tous les catharres, & dans toutes les autres maladies qui tirent leur origine de la viscosité & de

la lenteur des matieres tartarées & fixes : ce ſont ſurtout des ſpécifiques contre la vérole & contre toutes ſes dépendances. La doſe de l'eſprit eſt depuis un ſcrupule, juſqu'à une drachme dans de l'eau de ſaſſafras, ou dans de la décoction de la racine de ſalſepareille & de ſquine.

Celle de l'huile eſt depuis deux juſqu'à ſix & huit goutes, qu'il faut allier avec le ſucre avant de la mêler avec l'eſprit & avec les autres liqueurs. Il y en a qui croyent que l'huile de gayac, eſt celle que Rullandus nomme Heraclée, dans les Centuries de ſes Obſervations, dans leſquelles il en rapporte tant de bons effets : ce que je croirois véritable, puiſqu'un Tailleur d'habits nommé le Cerf, s'eſt acquis de la vogue & du crédit dans Paris, par l'uſage de la ſeule huile de gayac. D'autres employent cette huile pour la cure de l'épilepſie, auſſi-bien que pour faciliter les accouchemens difficiles, & faire ſortir l'enfant vif ou mort, de même que l'arriere-faix : il ne faut pas ſurtout oublier que cette huile appaiſe à l'inſtant la douleur des dents cariées : car le ſel volatil pénétre en un moment juſqu'au petit nerf, qui eſt à la racine de la dent, & le ſtupéfie & le cautériſe en quelque façon, & lui ôte enfin la ſenſibilité. Outre les vertus médicinales de l'eſprit, il eſt encore utile au travail de la Chymie, pour la diſſo-

lution des perles, du corail, des pierres d'écrevisses & d'autres choses semblables; mais ce qui fait qu'on ne l'employe pas, est qu'il laisse toujours quelque goût empyreumatique.

§. 4. *Pour faire l'extrait de l'écorce de gayac & la teinture.*

Prenez de la meilleure écorce de gayac que vous pourrez avoir, réduisez-la en poudre subtile,& la mettez dans un matras, & versez dessus de l'alkohol de vin jusqu'à ce qu'il surnage de quatre pouces; digerez aux cendres & faites l'extraction; séparez ce qui sera teint, & continuez ainsi avec de nouvel esprit, tant qu'il ne tire plus de couleur; filtrez toutes les teintures & en retirez la moitié du menstrue à la vapeur du bain; gardez à part une livre de cette teinture, qui est un très-bon & très-prompt sudorifique. La dose est depuis une demie cuillerée, jusqu'à une & deux cuillerées dans du vin chaud ou dans de l'eau de sassafras. Prenez la moitié de ce qui reste, & le précipitez avec de l'eau commune, & vous aurez une résine que vous préparerez comme celle du jalap. La dose est depuis dix grains jusqu'à vingt en bol dans son extrait; c'est un spécifique contre la vérolle, qui agit insensiblement. Il faut évaporer le reste au bain marie en consistence d'extrait,

dont la dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme : il produit les mêmes effets que la résine ou le magistere.

SECTION SEPTIÉME.

§. 1. *Des Bois.*

Les bois dont on se sert en Médecine, sont différens, au nombre desquels nous mettrons aussi toutes les espéces qui sont ordinairement employées pour en faire des infusions & des décoctions, selon les diverses intentions de ceux qui s'en servent : mais la Pharmacie chymique travaille d'une maniere différente sur les bois, selon la diversité de leur nature : car les uns sont gommeux, résineux, serrés & compacts ; & les autres sont plus salins, & par conséquent de plus facile extraction : on en tire par le moyen des opérations spagyriques, les extraits, les eaux, les esprits, les huiles & les sels, dont il faut que nous donnions des exemples, selon la diversité de leur substance, plus ou moins compacte & serrée.

Nous travaillerons pour cet effet sur le *bois d'aloës*, sur le *bois de roses*, qu'on appelle dans les boutiques, *lignum rhodium*, sur le *bois nephrétique* & sur le *sassafras*, parce que ces quatre exemples suffiront pour tout le reste : car pour ce qui est du gayac, du

buis & des autres ſemblables, nous en avons donné la méthode dans la diſtillation de ceux du buis, de genévre, & dans celle de l'écorce du gayac, où on aura recours pour le travail, & aux Auteurs qui en ont traité, pour leur vertu.

§. 2. *Comment on fera l'extrait & l'eſſence du bois d'aloës.*

Nous avons dit ci-deſſus que les bois étoient de différente nature, & que c'étoit la raiſon pour laquelle nous étions obligés d'en donner des exemples divers : c'eſt ce que nous allons faire voir par la dûe préparation & l'extraction du bois d'aloës, qui eſt un des plus excellens de ceux qui ſe trouvent dans les boutiques, juſques-là que les Allemans lui donnent le nom de bois de Paradis, à cauſe des belles & ſuprêmes vertus qu'il poſſede : il ſervira donc d'exemple pour faire tous les extraits & les eſſences des bois précieux & aromatiques, à cauſe que ces deux préparations ſe font ſans aucune perte des vertus de ce bois.

Pour faire l'extrait, il faut prendre une demie livre de vrai bois d'aloës, dont les marques ſont, que ce bois ſoit noirâtre & pourpré, entre-mêlé de veines, d'un gris cendré, qu'il ſoit peſant & amer, & le principal, que lorſqu'on en met un petit morceau ſur un charbon ardent, qu'il jette

une humeur gommeuse & résineuse, dont la fumée ait une odeur un peu piquante au nez à l'abord, mais qui se termine en une odeur suave & agréable, comme celle du benjoin & du baume du Pérou; & de plus, qu'il laisse avec son charbon, après qu'il est brûlé, quelques marques d'une espéce de liquidation: il faut raper ce bois grossiérement, & le mettre dans une cornue, & l'arroser d'un peu d'esprit de vin; puis placer la retorte aux cendres, adapter le récipient, le luter, donner le feu avec jugement & proportion, pour éviter l'empyreume, & tirer ainsi doucement l'huile éthérée & subtile de ce bois, qui montera avec l'esprit de vin; lorsque les veines manqueront dans le récipient & qu'il sera sec, il faut cesser le feu, & mettre ce qui reste dans un matras de rencontre, & verser dessus de l'alkohol de vin, afin d'extraire toute sa résine; lorsque le bois est bien ouvert par cette digestion, il faut verser le tout dans une cucurbite & distiller avec les précautions requises environ le tiers de l'esprit à part; ensuite de quoi, il faut finir le feu, & filtrer l'esprit qui reste, afin d'en remettre d'autre, jusqu'à ce qu'il ne tire plus de goût ni de couleur; alors il faut couler & presser le tout & le filtrer, pour en retirer l'esprit jusqu'en consistance d'un extrait liquide, qu'il faut garder à part, &

faire boüillir le bois qui reste dans de l'eau de rosée, ou dans celle de pluye distillée, & presser la décoction qu'il faut clarifier avec des blancs d'œufs, & l'évaporer aussi en consistance d'un extrait liquide : il faut chauffer les deux extraits & les joindre ensemble, afin d'en retirer encore un peu d'humidité, & les réduire en une masse d'extrait plus solide, auquel on joindra la moitié de l'huile qu'on a tirée la premiere, après l'avoir rendue capable d'être mêlée & dissoute avec du sucre en poudre. Il faut garder cet extrait à ses usages dans une boëte d'argent, qui soit tournée & qui se ferme à vis, afin que ce qu'il possede de subtil & de virtuel, ne se puisse exhaler.

Prenez l'esprit que vous avez réservé de la distillation de l'extraction du bois; mettez-y encore une once du meilleur bois d'aloës réduit en poudre subtile, que vous digérerez & extrairez à la vapeur du bain durant six jours naturels dans un matras de rencontre; après cela coulez & pressez à froid la liqueur, & la filtrez dans un entonnoir couvert; il faut joindre à cette liqueur, le reste que vous avez réservé de l'huile de ce bois, qu'on aura jointe avec deux fois autant du sel, qu'on aura tiré du bois d'aloës sur lequel on a travaillé, ou avec autant de sel de tartre préparé selon Sennert, dont nous avons déja dit quelque

chose, & ainsi vous aurez la vraye essence du bois d'aloës, qui sera empreinte de toutes les vertus & de toutes les puissances du mixte dont elle a été tirée.

La *dose de l'extrait*, est depuis quatre grains jusqu'à dix en bol, ou dissout dans quelque esprit ardent spécifique : car outre qu'il ne se dissoudroit pas bien dans une liqueur aqueuse ; c'est que de plus, il n'auroit pas tant de vertu, & que quand même il s'y dissoudroit, il s'y feroit une précipitation de la substance résineuse, qui ne se mêleroit aucunement avec l'eau, qui affoibliroit le remede au lieu de l'exalter.

La *dose de l'essence*, est depuis quatre goutes jusqu'à dix, qu'il faut donner au malade, dans des esprits ardens de genévre, de cerises noires, ou dans de l'élixir de vie de Mathiol, & non point dans des liqueurs aqueuses, à cause des raisons sus-alléguées ; mais comme il y a beaucoup de personnes délicates, qui ne peuvent souffrir le goût & la force de ces esprits, on pourra mêler l'extrait ou l'essence avec une cuillerée de sirop convenable, qui soit de consistance un peu épaisse : car le sucre retient l'eau & l'empêche d'agir sur la substance résineuse de l'extraction de l'essence.

Ces deux remedes sont des confortatifs spécifiques de toutes les parties principales qui sont contenues dans le ventre inférieur,

dans le moyen & dans le supérieur. Ils récréent les esprits vitaux & les animaux du cerveau & de la matrice : c'est pourquoi ils sont excellens contre toutes les foiblesses de ces deux parties : ils sont aussi excellens pour fortifier la faculté digestive de l'estomach, pour tuer par l'amertume de leur sel & de leur esprit les vers qui sont dans le ventricule, & pour en effacer tout-à-fait le seminaire, tant pour les personnes âgées, que pour les jeunes enfans, sinon qu'il faut avoir égard à la dose.

§. 3. *Pour faire l'eau & l'huile du bois de roses.*

Nous donnons l'exemple de ce bois, afin de faire connoître que l'artiste chymique doit sçavoir travailler sur toutes sortes de choses, pour en tirer ce qu'elles contiennent, sans perte de leur agrément : car il seroit fort facile de distiller ce bois par la cornue à feu ouvert ; mais on perdroit sa bonne odeur ; & de plus, l'esprit & l'huile qu'on en tireroit, n'auroient pas les mêmes propriétés que celles qu'auront l'eau & l'huile, qu'on en tirera par la façon que nous allons enseigner.

Or comme le bois de roses est un bois pesant, gras & serré, il faut l'ouvrir avant que d'en pouvoir extraire par la distillation ce qui est dans son centre ; c'est pourquoi

il en faut faire raper quinze ou vingt livres, & les mettre tremper durant six semaines dans de l'eau de pluye, avec quatre livres de tartre en poudre, afin de volatiliser en quelque façon les parties les plus fixes de ce bois : après ce tems, il faut mettre le quart de cette infusion avec le quart du bois dans la vessie, & y verser encore de l'eau de pluye ou de riviere, jusqu'à demi pied près de sa hauteur, couvrir & donner le feu, & distiller dans un récipient assez grand, jusqu'à ce que l'eau qui tombera, ne paroisse plus chargée d'huile. Nous avons dit qu'il falloit que ce fût un ample récipient, à cause que le peu d'huile qui vient sur la fin, se perdroit dans des nouveaux récipiens, au lieu que dans un grand récipient, la derniere huile se joint & s'unit à celle qui est sortie la premiere.

Mais on doit remarquer, qu'il faut que ce qui distille, soit un peu chaud, ce qui est tout le contraire de ce qui doit être pratiqué dans la distillation des esprits ardens, & dans celle des esprits volatils : car les huiles doivent être séparées de leurs corps par une forte ébullition, qui chasse l'huile en haut, & qui l'éleve avec les vapeurs aqueuses ; mais il faut une chaleur plus temperée, de peur que le phlegme ne monte en trop grande abondance avec l'esprit ; & de plus, au lieu qu'il faut tenir

l'eau du tonneau qui rafraîchit, toujours fraîche, lorsqu'on distille les esprits ; il ne faut pas la renouveller, lorsqu'on distille les huiles. Nous avons voulu mettre ces deux remarques tout au long, parce qu'elles sont absolument nécessaires au travail.

Il faut séparer l'huile d'avec l'eau qui sera belle, jaune, & qui aura fort bonne odeur : il faudra continuer ainsi la distillation, jusqu'à ce que le tout soit achevé. L'huile est excellente pour les parfums à l'extérieur : on s'en peut aussi servir intérieurement, en la réduisant en sucre-huile ou *Elæosaccharum*, pour la dissoudre dans son eau, ou dans quelque eau diurétique, pour nettoyer les reins & la vessie, de glaires & de sable. On s'en peut aussi servir heureusement en gargarisme, pour déterger & pour guérir les ulceres de la bouche, & pour laver & mondifier ceux des autres parties, & particuliérement ceux des parties destinées à la génération.

§. 4. *Pour faire l'extrait du bois néphrétique.*

Le bois néphrétique vient de la nouvelle Espagne ; il est tendre & sec, quoiqu'il soit pesant, ce qui témoigne qu'il est plus salin qu'huileux ; aussi communique-t'il sa couleur & sa vertu très-facilement à l'eau, qu'il teint de couleur jaune-brune en décoction, & qui paroît bleue au-dessus. Il y en a qui

croyent que c'eſt une eſpece de frêne. Nous avons choiſi ce bois, afin de faire voir ſa différence avec d'autres bois; car quoiqu'il ſoit inodore & ſans goût, il a cependant beaucoup de vertu, & chaſſe puiſſamment par les urines, ſoit en ſimple infuſion à froid dans l'eau pour en boire la colature, ou ſeule ou mêlée avec du vin blanc, ſoit qu'on en faſſe la décoction, qui n'a que peu ou point de goût. De cette façon, il fait beaucoup de bien à ceux qui ſont tourmentés de la gravelle & de la difficulté d'uriner: mais il eſt ſurtout conſidérable dans les décoctions contre la vérole & contre le ſcorbut, car il dégage avec efficace le venin de ces deux maladies; mais comme ce bois ne ſe trouve point par tout, nous avons jugé à propos d'enſeigner ſon extraction, afin qu'elle ſerve de régle à l'artiſte pour tous les bois qui ſeront de ce genre.

Il faut donc raper ſix livres de bois néphrétique, & en faire une décoction avec des racines d'arrête de bœuf & de chardon Rolland ou à cent têtes, de chacune trois livres, & une livre de virga aurea dans trente livres d'eau de pluye ou de riviere, juſqu'à la réduction de la moitié; puis couler & preſſer, & faire encore une ſeconde décoction du marc de l'expreſſion dans vingt livres de nouvelle eau, puis

couler & presser, & continuer ainsi jusqu'à ce que la décoction ne se colore plus : après quoi, il faut clarifier toutes les décoctions & les couler par la chausse, & les évaporer à chaleur lente sans boüillir, jusqu'à la consistance d'un extrait liquide, auquel il faudra joindre le sel qu'on aura tiré des restes de l'extraction.

Cet extrait est un excellent diurétique & apéritif, dont on peut donner depuis un scrupule jusqu'à une drachme dans des boüillons, dans du vin blanc, ou dans de la décoction du bois néphrétique, lorsque ceux qui sont tourmentés de la gravelle, de la difficulté d'uriner, ou de la colique néphrétique, sont dans le demi bain ; mais avec cette précaution, qu'ils ayent auparavant reçû & rendu un lavement avec de la thérébentine.

§. 5. *Pour faire l'eau spiritueuse & l'huile du sassafras.*

Le bois de sassafras ou pavame, vient de la Floride, qui est encore d'une toute autre nature que les précédens, car il est très-odorant ; & pour peu qu'on l'échauffe en le frottant, il pousse des esprits qui frappent agréablement l'odorat, & qui témoignent que cet arbre est rempli très-abondamment de sel volatil, ce qui fait qu'il est rempli de beaucoup de vertu. Il faut choisir

pour la distillation le plus menu sassafras, & qu'il soit garni de son écorce, & même s'il étoit possible, il faudroit que ce fût de la racine qui eût aussi son écorce, parce que l'écorce possede plus d'huile ètherée, de sel volatil & d'esprit, que la substance intérieure du bois, qui est légere & spongieuse ; ce que l'écorce témoigne aussi par son goût subtil & aromatique, qui représente celui du fenoüil. Et comme nous avons dit qu'il falloit ouvrir le bois de roses pour le volatiliser, il faut faire ici le contraire ; car il faut distiller le sassafras aussitôt qu'il est haché en morceaux, il le faut distiller par la vessie avec de l'eau de pluye ; mais si on veut avoir une eau excellente & peu d'huile, il faut le distiller avec du vin blanc ; mais si on désire l'huile qui est très-excellente, il ne faut que de l'eau. L'huile de sassafras va au fond de l'eau, comme celle de tous les aromats.

L'*eau spiritueuse* est excellente contre toutes sortes d'obstructions, & principalement contre celles de la rate, qu'elle décharge mieux que pas un autre remede. C'est aussi un excellent stomachique, qui fortifie la chaleur digestive, & qui corrige ce que la crudité des alimens pourroit avoir causé de mauvais : elle est excellente pour guérir les coliques venteuses. C'est un sudorifique ou un diurétique infaillible, car il ne manquera

jamais son effet par l'une de ces deux voyes naturelles; parce que si le malade ne peut souffrir d'être couvert, & qu'ainsi la sueur soit concentrée, la vertu du médicament ne manquera jamais de se manifester par les urines, parce que l'action des esprits & des sels volatils ne peut jamais être empêchée. C'est pourquoi cette eau spiritueuse est très-spécifique dans les maladies vénériennes, aussi-bien que dans les scorbutiques. La dose de ce remede est depuis une once jusqu'à six, ou seule ou mêlée avec du vin blanc.

La *teinture* que l'artiste tirera du sassafras avec le vin blanc, au bain marie dans un vaisseau de rencontre, peut être légitimement substituée à l'eau spiritueuse, lorsqu'il sera pressé de s'en servir : il ne faut qu'une demie once de sassafras pour une livre de vin; mais il faut que la dose soit le double de celle de l'eau.

Or comme l'*huile* est plus subtile que l'eau, parce qu'elle n'est composée que d'un peu de soufre très-subtil, & que tout le reste n'est que du sel volatil, aussi en doit-elle être moindre; car il n'en faut donner que depuis trois goutes jusqu'à dix, réduites en dissolution avec du sucre en poudre, soit qu'on la donne dans sa propre eau, dans celle de canelle, dans du vin blanc ou dans du boüillon, pour toutes les

maladies que nous avons dites ci-dessus ; mais surtout dans les accouchemens difficiles, soit que l'enfant soit mort ou en vie, même pour faire sortir l'arrierefaix, & pour purger l'accouchée sans beaucoup de tranchées ; car cette huile fortifie la matrice, & fait qu'elle évacue plus facilement & en moins de tems les sérosités, dont elle étoit remplie pendant la grossesse. Enfin on peut donner légitimement cette loüange au sassafras, que c'est comme une vraye panacée végetable ; puisqu'on peut donner les remedes qu'on en tire à toutes sortes de maladies ; & que de plus, son usage continuel peut rendre fécond l'un & l'autre sexe ; mais principalement la femme : car il échauffe & fortifie doucement & naturellement toutes les parties internes, mais principalement celles qui servent à la génération.

§. 6. *Teinture du bois de sassafras.*

J'ai reconnu par une expérience journaliere, que la teinture de ce bois agit avec beaucoup d'efficace, & qu'elle a même autant ou plus de vertu que son eau spiritueuse. C'est pourquoi je me suis senti obligé de la mettre ici, afin qu'on en profite en général & en particulier, d'autant plus que tous ne sont pas capables de bien distiller ce noble bois, ni ne sont pas fournis des

vaisseaux, ni des fourneaux propres à cet effet. Elle se fait ainsi.

Prenez deux onces de coupeaux ou de rapure de bon sassafras; mettez-les dans une bouteille, ajoûtez-y une drachme de macis, deux drachmes de canelle, & trois drachmes de sel de tartre de Sennert, dont la description est au Chapitre du vin & de ses parties; puis versez dessus trois livres de vin de Rhin, ou de quelque autre vin blanc subtil & agréable; bouchez-bien la bouteille, & laissez extraire la teinture durant deux jouts naturels avant de vous en servir. Lorsque vous en voudrez donner, il en faut couler une partie par le blanchet, ou par la chausse. La dose est depuis une once, jusqu'à six & huit onces. On se peut servir de cette teinture dans tous les accidens, contre lesquels nous avons dit que l'esprit du sassafras étoit utile; mais il faut l'employer particuliérement dans les maladies cachectiques, où l'acier se donne en substance ou préparé, comme dans l'ictéritie, dans les pâles couleurs, dans les obstructions du bas ventre & de ses parties, & même dans le commencement des différentes sortes d'hydropisies.

CHAPITRE IX.

Des végetaux, & de leur préparation chymique.

SECTION HUITIÉME.

§. 1. *Des Sucs.*

LE suc qui est l'aliment des plantes, convient aux végetaux, comme le sang convient aux animaux : or comme il y a des superfluités inutiles ou maladives, qui résultent de l'élaboration & de l'assimilation du sang, lorsqu'il est approprié à la substance des animaux, comme les excrémens, les urines, la sueur, la graisse, les glaires, les pierres & les sucs vitriolés, nitreux, alumineux, acides, amers, âcres; aussi-bien que de ceux qui sont de quelque autre nature mêlée, desquels l'animal se décharge, ou doucement & naturellement, ou par force : ainsi il y a dans les végetaux des sucs qui sont de diverses saveurs, qui répondent analogiquement à ces excrémens, comme sont les huiles, les résines, les gommes, les viscosités, les tartres & les sels. Il y a pourtant cette différence, que les animaux ont des conduits appropriés à la décharge de leurs superfluités : ce que

les plantes n'ont pas, si ce n'est qu'on veüille leur attribuer la porosité, par laquelle elles exhalent la bonne & la mauvaise odeur, comme le plus subtil & le plus volatil de ce qu'elles contiennent, & que le plus grossier demeûre dans le corps végetable, ce qui est cause qu'elles ont besoin de la main & du travail de l'ouvrier pour les en séparer : il semble pourtant qu'il y a quelques-unes de ces substances, qui cherchent à sortir. On voit en effet, que dès qu'on a fait quelque incision à leur écorce, elles en font une abondante éruption ; & de cela il y en a de quatre especes, qui sont premiérement les substances aqueuses qui sont les sucs, comme sont celui du bouleau & celui de la vigne. Secondement les terrestres qui sont les gommes. Troisiémement les sulfurées qui sont les huiles, les baumes, les résines & les gommes-résines ; & en quatriéme lieu, les substances salines, qui sont le sucre & le tartre.

Mais comme tout ce que nous venons de dire, fait voir que toutes ces choses sont naturellement partie des plantes, ausquelles nous avons destiné une Section à chacune particuliere, pour enseigner ce que l'Apothicaire chymique pourra faire sur leur substance ; nous ne prétendons parler dans celle-ci, que des sucs que la nature & l'art nous fournissent, qui sont leur vin, leur

vinaigre & leur tartre. L'opium qui eſt le ſuc condenſé du pavot ; & l'élatérium, qui eſt le ſuc du concombre ſauvage : ces trois exemples ſuffiront, parce qu'il y aura des remarques ſuffiſantes ſur ces matieres en général, & ſur le travail qui ſe fera deſſus en particulier, pour inſtruire l'artiſte ſur tout ce qui leur peut reſſembler.

§. 2. *L'anatomie du vin.*

Le vin eſt le ſuc du fruit de la vigne, qui eſt exalté par la fermentation, que Paracelſe nomme le ſang de la terre, le ſuc du Prince de tous les végetaux, le ſouverain cordial : il y en a qui croyent que c'eſt le ſuc de la grande lunaire de Raymond-Lulle : d'autres l'appellent encore le ſuc du plan de Janus & celui du grand végetable ; mais laiſſons toutes ces allégories pour venir à l'anatomie de la choſe & à ſes parties. Là vin donne donc *premiérement*, par le moyen de la diſtillation, une eſſence très-ſubtile & incorruptible, qu'on appelle vulgairement eau-de-vie, eau ardente, eſprit de vin, ſoufre céleſte, ſoufre bézoardique végetable, menſtrue céleſte, eau cœlique, le ciel de Raymond-Lulle, la clef des Philoſophes, un corps étheré compoſé de feu & d'eau, le baume volatil de la liqueur catholique ou univerſelle, & finalement la quinteſſence du vin. *Secondement*, on en

ſépare une grande quantité d'eau inſipide & corruptible, qu'on appelle phlegme. En *troiſiéme* lieu, il en ſort un certain eſprit fumeux, qui n'eſt rien autre choſe que la plus groſſiere partie du ſel volatil du vin, qui eſt réduit & qui monte en fumée blanchâtre. Il ſuit en *quatriéme* lieu, une certaine huile qui eſt graſſe, onctueuſe & combuſtible, mais qui eſt en très-petite quantité. Pour le *cinquiéme*, on tire de la ſubſtance craſſe & noire qui eſt reſtée, un ſel lixivial, pénétrant, ſubtil & fixe, après qu'elle a été calcinée. Et finalement pour le *ſixiéme*, après l'extraction du ſel, il reſte une terre limoneuſe & inutile.

Nous avons dit que le vin n'eſt tel que par le bénéfice de la fermentation, & c'eſt auſſi ce qu'il faut prouver, ce que nous ferons ſans peine. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que le mouſt ne fut jamais vin, & que perſonne auſſi ne lui donne le nom de vin qu'après une parfaite fermentation. Mais il y a une autre preuve qui eſt plus philoſophique, qui ſatisfait pleinement l'eſprit de l'artiſte chymique, qui connoît que tout ce qui eſt vin, & qui eſt appellé tel, donne ſon eſprit avant le phlegme; & que s'il diſtille du mouſt, qu'on appelle improprement du vin doux avant la fermentation, on n'en tirera que de l'eau pure & inſipide comme celle de la pluye;

ce qui eſt une preuve convainquante, puiſqu'elle tombe en démonſtration : car il reſte après la diſtillation un extrait agréable, qui eſt doux & ſucrin, qui contient en ſoi le ſel eſſentiel & volatil du mouſt; & ſon ſoufre céleſte, qui n'eſt plus en puiſſance d'agir, à cauſe qu'il eſt trop reſſerré, & qu'il n'a pas ſuffiſamment d'humidité, pour réduire ſa puiſſance en acte. Mais ſi on lui rend une portion d'eau ſuffiſante, & qu'on ſçache y introduire adroitement une étincelle de lumiere, par le moyen d'un levain, qui lui ſoit propre, il agira dans peu de tems, & fera paroître viſiblement qu'il n'y a que la ſeule fermentation qui puiſſe faire le vin : car le tout fermentera, & la liqueur acquerra par ce moyen le goût, la force, l'agrément & toutes les autres perfections du vin; ce qui fait voir évidemment, que l'art eſt capable d'imiter en quelque façon la nature, & qu'entre tous les arts, il n'y a que la ſeule Chymie, qui ſoit capable de la théorie & de la pratique de cette fermentation artificielle.

Or il ne ſuffit pas d'avoir dépeint les ſix parties qui ſe tirent du vin en général, ſi nous ne venons à l'anatomie particuliere du vin. Ceux qui voudront ſe ſatisfaire par la vûe, diſtilleront du bon vin bien clair & ſubtil, qui ſoit généreux & fort, au bain marie dans une grande cucurbite de verre,

afin qu'ils puissent faire l'examen de tout ce qui montera à l'œil : car lorsque le pur esprit monte ; à peine voit-on paroître les veines dans le chapiteau, tant elles sont subtiles ; & lorsqu'elles sont tout-à-fait privées de phlegme, elles ne sont pas droites ; mais elles sont sineuses, tortues & vont en serpentant ; mais lorsque le phlegme commence à s'y mêler, elles se font droites & plus visibles, à cause de la pesanteur de l'eau qui le corporifie plus visiblement. Lorsque cela arrive, il faut mettre la cucurbite au sable, qui soit un peu échauffé ; mais il faut avoir ôté l'humidité des vaisseaux en les essuyant, & continuer le feu par dégrés, pour faire ainsi l'anatomie entiere du vin, afin de se satisfaire l'esprit. Mais à cause que cela va trop lentement, & qu'il faut que le laboratoire de l'Apothicaire chymique soit fourni d'une grande quantité d'esprit de vin de toutes les sortes, parce que c'est le principal menstrue de tous & le plus analogue à notre nature, pour venir à bout des plus belles opérations ; il faut que nous enseignions une méthode plus prompte & plus abregée de distiller le vin, pour dire ensuite tout le travail qu'on fera dessus, afin de le rendre utile à toutes les préparations que l'artiste voudra entreprendre.

§. 3. *Pour faire l'esprit de vin.*

Pour y bien réussir, il faut prendre d'un bon vin, fort & puissant, qui soit bien dépoüillé de sa lie, & emplir la vessie jusqu'à demi pied près de son haut; couvrir, luter, donner le feu doucement & l'augmenter peu à peu, jusqu'à ce que les gouttes commencent à tomber, & qu'on ne puisse plus endurer la main au canal de la tête de more sans se brûler. Alors il faut boucher le fourneau de tous côtés, & entretenir l'eau du tonneau toujours froide, & conduire son feu si modérément & si judicieusement, que ce qui coule dans le récipient, tombe toujours froid. Si on le fait ainsi, on épargne une rectification, parce que le phlegme ne peut facilement monter ni se mêler avec l'esprit. Lorsque la chaleur est bien proportionnée, il faut toujours mettre le premier esprit à part, comme le plus pur & le plus subtil, & continuer la distillation, jusqu'à ce que la liqueur qui sort, n'ait plus de goût: il faudra reverser cet esprit phlegmatique, qui sort le dernier, avec le premier vin qu'on distillera, & continuer ainsi jusqu'à ce que vous ayez assez d'eau-de-vie, pour en faire une rectification dans la même vessie.

Mais c'est ici qu'il faut sur toutes choses avoir égard au feu, afin de le gouverner

délicatement, & aussi d'entretenir l'eau froide & la changer souvent, parce qu'elle s'échauffe facilement, & que les vapeurs de ces esprits ardens sont beaucoup plus chaudes, que celles des corps plus grossiers. Il ne faut pas jetter ce qui reste après la distillation du vin; au contraire, il le faut évaporer en consistance d'un extrait noir & gluant comme de la poix, qu'il faudra distiller par la cornue à feu ouvert, & on en tirera un esprit acide, un esprit volatil, & une huile noire & pesante : tout cela sent très-fort l'empyreume; mais il faut achever de calciner ce qui reste dans la cornue, dans un creuset, ou dans un vaisseau de terre non vernissé, jusqu'à la blancheur, & en faire ensuite la lessive, qu'il faut filtrer, évaporer & dessécher en sel, qu'il faut réverberer au creuset, jusqu'à faire rougir le creuset & la matiere qui est dedans sans la fondre; puis l'exposer à l'air pour le faire résoudre, pour le rendre plus subtil, & il se dépoüillera encore de beaucoup de féculences visqueuses, qu'il faut séparer par filtration. Retirez l'eau de ce sel aux cendres jusqu'à sec; mettez-le encore au creuset pour le faire rougir sans le fondre; exposez-le à l'air, jusqu'à ce qu'il soit résout; filtrez, évaporez & desséchez, & continuez ainsi jusqu'à sept fois; ou ce qui seroit encore mieux, jusqu'à ce que le sel ne

laisse plus aucunes impuretés dans le filtre, & lorsque vous retirerez l'humidité au bain marie jusqu'au quart, qu'alors il se cristallise en un sel clair, blanc & transparent. Alors vous pourrez vous vanter d'avoir un véritable sel de vin, qui sera une des clefs, qui servira à un artiste diligent, curieux & intelligent, pour ouvrir tous les corps naturels, lorsqu'il sera acué de son esprit, & qu'il sera capable de voler avec lui. Alors ils pénétreront ensemble non-seulement dans l'animal & dans le végetable en général; mais de plus, ils agiront aussi sur les minéraux & sur les métaux même, pourvû qu'ils ayent été détruits, & qu'on les ait mis en état de pouvoir être extraits par le moyen de ce noble menstrue, que nous recommandons sur toutes choses à ceux, qui voudront réussir dans des travaux aussi utiles que curieux.

§. 4. *Pour faire l'alkohol de vin.*

Il faut que le laboratoire chymique, qui est la vraye boutique d'un Apothicaire, soit bien garni d'esprit de vin très-subtil & très-pur, qui est celui que les Auteurs appellent *Alkohol* de vin; & comme il faut beaucoup de tems & beaucoup de frais pour arriver à ce point de perfection, j'ai donné le modéle d'un vaisseau, qui est capable de faire cette opération d'un seul

coup & à peu de frais, sans qu'il soit besoin de tant de distillations réitérées, qu'il falloit faire avant cette belle invention, pour y bien réussir, à cause que les vaisseaux, dans lesquels on faisoit les cohobations pour la rectification & l'alkoholisation, étoient trop bas, ce qui étoit cause que le phlegme se trouvoit toujours mêlé avec l'esprit; mais dans le vaisseau que nous donnons, il est impossible qu'il puisse jamais monter, quand même on donneroit une chaleur bien violente, ce qui se connoît sur la fin de la distillation de l'esprit de vin qu'on a mis dans la vessie: car lorsque le phlegme commence à dominer sur l'esprit, à cause qu'il est en plus grande quantité, l'artiste est obligé de doubler & de tripler le feu, afin de faire monter le reste de l'esprit, qui ne laisse pourtant pas d'être aussi pur & aussi subtil que le premier, comme les épreuves & les marques en font foi. (*Voyez tome I. pag.* 164.)

Ces preuves sont, lorsque cet esprit est enflammé dans une cuillere d'argent ou de quelqu'autre métal, il brûle & se consume tout, sans qu'il reste aucune goutte de phlegme, ni même aucune humidité dans le fond de la cuillere. La seconde marque est, lorsqu'on trempe un morceau de linge, de papier ou de coton dans cet esprit, & qu'on l'enflamme, qu'il ne se consume pas

ſeulement entiérement, mais que de plus, il enflâme & allume le corps qu'il avoit humecté, pourvû qu'il ait été bien ſéché auparavant. La troiſiéme & la meilleure marque, & celle qui eſt infaillible, c'eſt lorſqu'on imbibe de cet eſprit de la fine poudre à canon, qui ſoit bien ſéche, & qu'on met le feu à l'eſprit, & ſur la fin qu'il enflâme & qu'il conſume la poudre. Alors c'eſt un vrai ſigne coucluant, qu'il n'y reſte aucune portion de phlegme : car pour peu qu'il y en ait, la poudre ne prendra jamais feu ; ce qui fait que cette opération épargne beaucoup de tems & de peine ; car lorſque tout l'eſprit de ce que l'artiſte aura mis dans la veſſie, eſt monté, il n'aura qu'à remplir le ſyphon d'eau, & l'introduire dans le vaiſſeau par le petit canal qui eſt à côté, & il vuidera la veſſie juſqu'au fond, ſans qu'il ſoit beſoin de déluter aucune des parties de cette machine, & il remplira la veſſie de nouvelle eau-de-vie, avec un entonnoir par le même canal ; ainſi ſon travail continuera preſque ſans peine jour & nuit, pourvû qu'il ait le ſoin d'y mettre du feu, lorſqu'il ſe retirera.

Et lorſque l'artiſte déſirera de faire de l'eſprit de vin encore plus ſubtil, plus pénétrant & plus actif que le précédent, il faut qu'il mette au fond de la veſſie de notre machine une livre de ſel de tartre,

qui soit bien sec, & qu'il verse son esprit de vin rectifié par la vessie dessus ce sel; qu'il lute les jointures de toutes les piéces, qui s'emboitent l'une dans l'autre, avec de la vessie de porc ou de bœuf, qui soit trempée dans du blanc d'œuf battu, puis qu'il donne le feu, jusqu'à ce qu'il ait retiré tout l'esprit pur, qui sera d'un goût & d'une odeur plus agréable que le précédent, & qui sera propre pour en faire les impregnations & les imbibitions du sel, duquel nous avons parlé ci-dessus, comme aussi pour l'extraction de plusieurs belles & excellentes teintures. Il y en a qui appellent cet esprit, ainsi alkoholisé sur le sel de tartre, de l'esprit de vin tartarisé, mais mal à propos : car le vrai esprit de cette nature ne peut être autre, que celui dans lequel on a fait passer la plus subtile & la plus pure partie du sel de vin, qui est une opération très-laborieuse, & qui mérite le travail de ceux qui sont consommés dans la Chymie, plutôt que l'impatience & l'incapacité de ceux qui commencent à travailler aux belles opérations de cet art.

Il ne nous reste plus qu'à expliquer les belles & admirables vertus de ce noble esprit, que personne n'estimera jamais assez, quoique le vain babil de ceux qui ne le connoissent pas, puisse dire au contraire : car c'est un esprit très-pénétrant & incor-

ruptible, qui résiste puissamment à la pourriture & à toutes les injures de la gelée. Considerez, je vous prie, si cet esprit n'est pas capable de conserver les corps vivans & leurs parties, lorsqu'il est bien & dûement administré, puisqu'il conserve les corps morts; ceux qui conservent des *fœtus* dans cet esprit durant plusieurs années, en peuvent rendre témoignage, ce que feront aussi les Chirurgiens qui s'en servent avec tant d'utilité & de succès, pour empêcher les gangrênes & les autres accidens, qui occasionnent la corruption des parties. Il réveille les facultés vitales & les animales : c'est pourquoi, il produit des effets tout à fait surprenans dans les apoplexies, dans les léthargies, dans les épilepsies, & dans toutes les autres actions soporeuses, où les passages des esprits sont arrêtés par quelque viscosité lente & crasse qui bouche les nerfs, qui sont les organes du sentiment & du mouvement : car cet esprit pénétre en un moment comme la lumiere, qui résout & qui incise ce qui causoit l'obstruction; ce qui fait reluire aussi la vie & toutes ses fonctions, qui étoient comme ensevelies & suffoquées.

Mais s'il est considérable pour l'intérieur, il est aussi très-estimable pour l'extérieur : car il résout & dissipe par sa vertu ignée & céleste, les tumeurs froides & schirreuses : il ouvre les pores, & fait pénétrer & exhaler

les vents, qui ſont quelquefois contenus entre les eſpaces des muſcles, qui cauſent des douleurs vives : il empêche la coagulation du ſang dans toutes les contuſions, & ainſi prévient tous les accidens qui ſuivent ordinairement, comme l'enflure, la douleur, la corruption de ce ſang extravaſé, qui ſe corrompt néceſſairement ſans ce ſecours, & qui ſuppureroit enſuite, ſi cet eſprit n'empêchoit tous ces mauvais effets. Surtout, cet eſprit eſt un ſpécifique miraculeux contre toutes ſortes de brûlures, dont il appaiſe les douleurs, & en retire le feu étranger avec un ſecours ſi ſubit & ſi prompt, qu'il ne ſe fait aucune pénétration, ni aucune mauvaiſe impreſſion dans les parties brûlées, non pas même des ampoules, pourvû qu'il ait été appliqué avant que la peau ait été élevée, & avant tout autre remede ; mais les paroles manquent pour pouvoir exprimer les dignes vertus de ce baume divin : c'eſt pourquoi nous laiſſons le reſte à l'expérience de ceux qui s'en ſerviront, leſquels je peux aſsûrer avec vérité, qu'ils n'y ſeront jamais trompés.

Or, comme les artiſtes pourroient prendre lourdement le change ſur le mot d'eſprit de vin alkoholiſé, qu'on prononce & qu'on écrit alkoliſé par abréviation, & ſur celui d'eſprit de vin alkaliſé ; il eſt néceſſaire d'en marquer les différences, & d'en-



feigner aussi le moyen de faire le dernier autant ou plus artistement, que pas un autre qui l'ait décrit. Mais avant que d'en donner la description, il faut dire la différence de l'un à l'autre, qui est que l'esprit de vin alkalisé, n'est autre que cet esprit pur & privé de tout phlegme, que nous avons décrit ci-devant; mais l'esprit de vin alkolisé, est un esprit de vin qui est empreint de son propre sel; ce qui se fait de deux manieres: la premiere, par le moyen de son sel essentiel, qui est le tartre; & celui-là ne se peut bonnement appeller esprit alkalisé, parce que le mot alkali signifie un sel fixe, qui est fait par calcination; & lorsque l'artiste a été capable d'empreindre l'esprit de vin de son alkali, c'est proprement alors qu'il l'appellera esprit de vin alkalisé: car celui qui se fait avec le tartre, est beaucoup mieux nommé; esprit de vin acué de son tartre ou tartarisé; mais je ne peux passer sous silence l'erreur de ceux qui prétendent pouvoir unir l'esprit de vin très-pur, & son alkali purifié ensemble par une simple dissolution, pour en faire leur esprit de vin alkalisé; puisque ceux qui connoissent la nature des alkali & celle de l'alkohol de vin, sçavent qu'ils n'agissent pas l'un sur l'autre, pourvû que le sel soit très-sec, & que l'esprit soit très-pur; mais si le sel a tant soit peu d'humidité, ou que

l'esprit ait encore quelque petite portion de phlegme, il se fera quelque dissolution du sel; mais il ne se fera aucune union du sel avec l'esprit, parce qu'ils sont tout-à-fait différens, puisque l'un est ètheré & combustible, & que l'autre est un sel qui se dissout à l'eau : ceux qui sçavent ce que c'est que la vraye philosophie chymique, jugeront sainement de ce que nous venons de dire, & confesseront que cela devoit être éclairci, pour ne point faire de tort aux artistes.

§. 5. *Pour faire l'esprit de vin tartarisé.*

Prenez deux livres d'esprit de vin de la premiere distillation; versez-le dans une cornue de verre, dans laquelle il y aura une once de tartre blanc très-pur & très-net, réduit en poudre grossiere; mettez la cornue au bain marie, qui soit rempli de siûre de bois humectée, & qu'il n'y ait que quatre doigts d'eau au fond du bain, dont la vapeur puisse entretenir la chaleur & l'humidité de la siûre : donnez le feu lentement, en sorte que les goutes qui tomberont dans le récipient, qui sera bien exactement luté, se suivent doucement & sans chaleur, tellement qu'il y ait le tems de quatre pulsations, ou celui de compter lentement quatre entre chaque goutte qui tombera. Il faut cesser aussi-tôt qu'on re-

connoît que le phlegme commence à sortir; que s'il en étoit passé quelque peu, il le faudra séparer par la rectification. Il faut repéter cette opération trois fois, en prenant toujours une once de nouveau tartre, avec l'observation de la même gradation de la chaleur.

Pour la fin, desséchez bien les trois onces de tartre qui vous ont servi à la distillation; mettez l'esprit que vous avez distillé dans la retorte, & y ajoûtez ces trois onces de tartre en poudre; qu'il soit sur toutes choses bien sec; adaptez aussi-tôt le récipient & le lutez exactement; distillez aux cendres lentement, jusqu'à ce que vous voyez que les gouttes finissent; augmentez alors le feu peu à peu, & même jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien du tout. Alors vous aurez l'esprit de vin tartarisé ou acué de son tartre, qui est apéritif & diurétique; mais qui est un très-excellent menstrue, pour l'extraction de plusieurs belles & excellentes teintures médécinales.

Or il surnage ordinairement au-dessus de chacune de ces distillations, une petite portion d'huile qu'il faut séparer à chaque fois, parce que c'est la vraye essence ou la vraye huile de vin, qui est un grand cordial. Mais pour parvenir à faire un esprit qui soit encore plus pénétrant, plus actif & plus subtil que ce dernier, il faut calciner

le tartre qui eſt reſté de ces diſtillations ; avec encore douze onces de nouveau tartre bien pur, dans un pot de terre non verniſſé, au feu de roue, juſqu'à ce qu'il ait acquis une couleur mêlée de bleu, de blanc & de rouge, qu'il faut mettre, lorſqu'il ſera encore chaud, en poudre dans un mortier de bronze qui ait été échauffé, comme auſſi le pilon de fer, & jetter auſſi-tôt la poudre dans un vaiſſeau de rencontre, & l'imbiber de l'eſprit de vin tartariſé peu à peu ; & lorſque l'eſprit aura bien pénétré toute la maſſe, il faut y en verſer juſqu'à l'éminence de quatre ou de cinq doigts, & boucher la rencontre & la luter très-exactement avec de la veſſie, du blanc d'œuf & de la chaux vive, & mettre cette rencontre en digeſtion au bain marie avec de la ſieure de bois, durant ſix ſemaines entieres à une chaleur humaine : ce tems expiré, il faut ôter le deſſus de la rencontre, & y appliquer ſubitement le chapiteau, qu'il faut luter & continuer le feu d'un dégré un peu plus fort, & diſtiller juſqu'à ſec, & donner bon feu ſur la fin ; & alors vous pourrez vous vanter que vous aurez un eſprit de vin tartariſé, & en quelque façon alkaliſé, qui a une odeur douce & agréable, comme celle de la vigne en fleur. Il a auſſi un goût qui eſt moins fort & moins piquant que l'alkohol de vin, à cauſe que le ſoufre interne du ſel

calciné a rebouché & comme amorti la pointe de cet esprrt, qui est très-excellent pour tirer les teintures & les extraits de tous les purgatifs, desquels il corrige l'immaturité ou la crudité, & toutes les autres mauvaises qualités; parce qu'il les digere & qu'il les change en mieux, par le moyen du feu céleste qu'il a dans son intérieur : ce qui fait aussi qu'il est capable de conserver les vertus & les facultés des animaux, des végetaux, des minéraux & des métaux. C'est un grand arcane dans la pratique de la Médecine, & principalement dans les maladies tartarées qui proviennent des obstructions d'un sel fixe & tenace, qui se forment par le manque de coction de cet esprit subtil, volatil & énergique, qui est capable ou de les faire transpirer insensiblement, ou de les évacuer par les urines & par les sueurs : c'est pourquoi cet esprit est très-puissant pour la guérison du scorbut, de toutes les maladies de la rate & des hypocondres, de l'asthme & de la cachexie de tous les visceres. Il concilie aussi le sommeil, si on en donne avec un peu de teinture de saffran. La dose est depuis un demi scrupule, jusqu'à une drachme entiere dans du vin, dans des boüillons, dans des décoctions, ou dans quelques autres liqueurs appropriées selon l'intention du Médecin.

Nous laiſſons les autres préparations qui ſe peuvent faire ſur le vin & ſur ſon eſprit, à la recherche & à la curioſité de l'artiſte ; il ſuffit que nous ayons inſinué les méthodes néceſſaires qui lui ſervent de régles, pour ne point errer dans ſes commencemens ; comme auſſi celles de pouſſer plus loin, lorſqu'il voudra ſatisfaire ſon eſprit ſur les belles opérations, qu'il rencontrera dans les plus célébres Auteurs.

§. 6. *Pour faire l'eſprit de vin philoſophique ſpécifique, contre le ſcorbut & contre toutes les fiévres, tant intermittentes que continues.*

Aſſûrément que ceux qui ne connoiſſent pas les actions & les réactions des alkali fixes, des alkali volatils, & des acides les uns ſur les autres, s'étonneront des changemens de l'odeur & du goût, qui ſe font ſentir dans la ſucceſſion du travail, qui ſe pratique dans la diſtillation de cet eſprit merveilleux. Mais ceux qui ſont éclairés de la belle connoiſſance des ſels, & de celle des eſprits qu'on en tire, qui ont remarqué autant qu'ils ont pû la ſphere de leur activité, & qui ont appris par leur propre expérience, combien les digeſtions & les cohobations alterent, meuriſſent & perfectionnent ce qui n'étoit preſque qu'ébauché par la nature, trouveront ſans doute

de la ſatisfaction dans l'opération qui ſuit.

Prenez ſix onces d'huile de vitriol, qui ait toutes les qualités requiſes, qui ſont le poids, la couleur & la faculté corroſive; mettez-la dans une cornue aſſez haute de corps, & qui ait un col long & proportionné; verſez deſſus une livre & demie d'eſprit de vin alkoholiſé; mais faites votre effuſion doucement & par dégrés, & agitez doucement les matieres; placez la cornue aux cendres, adaptez un récipient à ſon col, & lutez-en les jointures très-exactement. Donnez le feu lent d'abord, en ſorte que les gouttes ſe ſuivent en comptant trois entre deux; continuez ainſi, en augmentant le feu par dégrés, à meſure que les gouttes ne ſe ſuivront pas de la ſorte, juſqu'à ce que vous ayez retiré tout l'eſprit de vin & une partie de l'huile de vitriol. Lorſque la retorte ſera refroidie, cohobez ce qui en eſt ſorti, avec les mêmes précautions & obſervations que la premiere fois; & continuez la diſtillation de la même maniere juſqu'à ſept fois, en augmentant ſucceſſivement toutes les fois le feu ſur la fin, afin de faire monter l'huile de vitriol. Que ſi ce n'eſt pas aſſez de ſept fois, il faut continuer tant que vous ayez joint & uni l'huile & l'eſprit enſemble, qui changent ſi fort d'odeur & de goût, que cela donne du plaiſir à l'artiſte; car l'odeur en eſt ſi agréable &

ſi ſubtile, qu'elle réjoüit les eſprits, fortifie le cœur & le cerveau, & remplit agréablement tout le laboratoire.

Cet admirable & merveilleux eſprit pénétre du centre & du fond du ventricule jusqu'à la circonférence, tout le corps, & charie avec ſoi un ſoufre & un alkali volatil, qui tue & qui change l'acide contre nature, qui ſe rencontre d'ordinaire dans le ſuperflu des digeſtions, & qui eſt la véritable cauſe occaſionnelle des laſſitudes ſpontanées, des douleurs & des inquiétudes, qui jettent enfin les perſonnes dans les fiévres, dans le ſcorbut & dans les autres maladies qui les affligent. Ce remede eſt diurétique, diaphorétique & anodin. La doſe eſt juſqu'à ce qu'il communique un goût agréable à la liqueur, dans lequel on le mêle, comme les boüillons, les juleps, la boiſſon ordinaire des malades ou autres telles choſes, ſelon l'indication de la maladie & l'intention du Médecin. C'eſt auſſi un menſtrue capable de tirer les teintures des animaux, des végetaux & des minéraux, ſelon que l'artiſte le voudra ſpécifier à telle ou telle maladie ; & je ſuis ſûr, ſi on y procede réguliérement, que perſonne ne ſe repentira jamais d'avoir employé les frais & ſa peine à faire cet eſprit philoſophique.

§. 7.

§. 7. *L'anatomie du vinaigre.*

Le mot de vinaigre témoigne assez que ce doit être du vin aigri : néanmoins l'usage a voulu qu'on donnât le nom de vinaigre à toutes les liqueurs aigres, qui se tirent des fruits ou des grains, comme sont les liqueurs aigres, qui se font de la bierre, du cidre & du poiré. Il faut pourtant se servir toujours du vinaigre de vin dans toutes les opérations de la Chymie, comme plus excellent que tous les autres vinaigres, parce qu'il vient de l'altération du suc du prince des végetaux, qui abonde le plus en un sel vitriolique & acide, qui est le tartre ; & lorsque le vin est privé de la plus pure partie de son soufre spirituel & igné, alors le tartre qui prédomine, change toute la liqueur qui reste en vinaigre : ce qui est de très-grande importance, & qui est digne de très-haute considération : car Paracelse se sert de la comparaison de la sphere d'activité du ferment vinaigrifique, dans les Livres des Archidoxes, pour prouver la vertu & la force des teintures transmutatives ; & le très-docte Helmont ne sçauroit mieux prouver l'action cachée & la puissance interne du feu, de la lumiere & du ferment interne des mixtes, que par la comparaison qu'il fait de ce levain, avec celui du pain & avec celui de l'estomach ;

mais il rapporte de plus une histoire de la force & de la puissance des esprits, qui sont empreints du ferment du vinaigre, qui est, que si on emplit d'eau de riviere un tonneau de chêne qui soit sec, dans lequel il y ait eu durant quelque tems du très-bon vinaigre de vin, & qu'on expose ce tonneau aux rayons du soleil durant les jours caniculaires; alors l'esprit fermentatif du vinaigre transmuera & changera par sa vertu magistériale, tingente & transmutative toute cette quantité d'eau en vinaigre ; ce qui est plus que faisable, si on fait réflexion qu'une livre ou deux de pâte qui ont en elles le principe du levain, sont capables de réduire cent livres de farine pétrie, non-seulement en levain, mais de les convertir & transmuer en esprit, en animaux & en eau. Or le tonneau est fait de planches de chêne, qui est un arbre tout vitriolique, & dont on tire un acide très-puissant par la distillation ; mais ce qui fait le tout, c'est que les pores de ce bois sont remplis du plus subtil esprit & du sel du vinaigre qu'il avoit contenu, qui retient toujours avec soi & en soi, le caractere & la puissance de convertir en vinaigre les liqueurs qu'on mettra dans le vaisseau, pourvû qu'il soit aidé de la chaleur du soleil, ou de quelque autre chaleur continuelle, qui puisse suppléer au défaut de celle-là. Mais ce qu'il

remarque de plus admirable, c'eſt que ce vinaigre d'eau étoit tout ſpirituel ; car au lieu que le vinaigre de vin pouſſe le phlegme le premier, lorſqu'on le diſtille, & ne donne ſon eſprit que ſur la fin : au contraire, ce vinaigre d'eau pouſſe toujours de l'eſprit également, depuis le commencement de la diſtillation juſqu'à la fin, & toujours avec la même force & la même vertu diſſolutive.

§. 8. *La façon de diſtiller le vinaigre.*

Il faut choiſir du plus fort & du meilleur vinaigre qui ſe puiſſe trouver, & en mettre dans des cucurbites de verre juſqu'à moitié, il les faut placer au ſable, & les couvrir de leurs chapiteaux, qu'il faut ſimplement luter avec une bande de papier moüillé ; puis donner le feu, & le phlegme montera le premier : ce qui prouve évidemment que le vinaigre n'eſt autre choſe, qu'un vin qui a été fixé par le ſel & par l'eſprit acide, qui a prédominé ſur le ſoufre étheré & ſubtil. Il faut goûter de tems à autre les gouttes qui tombent, afin de changer de récipient, lorſque les gouttes deviendront acides ; & pouſſer ainſi le feu également, juſqu'à ce qu'on ait tiré tout l'eſprit du vinaigre, qu'on appelle communément vinaigre diſtillé.

Il faut remarquer de ne point continuer

Or comme le vinaigre diſtillé eſt un menſtrue, qui eſt fort employé dans les opérations de la Chymie ; il faut auſſi que la boutique de l'artiſte ſoit bien garnie de ces trois ſortes, qui ſont le phlegme acide, l'eſprit du vinaigre ſans empyreume, & de ce dernier qui a été pouſſé avec violence, afin qu'il ait toujours de quoi préparer des remedes, & même de quoi contenter ſa curioſité, & pour faire les épreuves philoſophiques, qu'il eſt obligé de faire tous les jours pour contenter ſon eſprit, afin de voir ſi l'expérience répond à ſon raiſonnement, & pour ſçavoir ſi tout ce que les Auteurs nous ont laiſſé, eſt vrai ou faux.

Le vinaigre diſtillé n'eſt guere employé dans la Médecine, que pour ſervir de diſſolvant pour la préparation d'autres remedes, ſi ce n'eſt pour en faire des ſirops, comme nous l'avons dit ci-deſſus, auſſibien que pour en faire des vinaigres bezoardiques & contre la peſte : car il a cette vertu de pénétrer, d'inciſer & d'atténuer : c'eſt pourquoi, il eſt diurétique, apéritif & ſudorifique ; il eſt même aléxitere, car il guérit les morſures des ſerpens, parce qu'il tue par la ſubtilité de ſon eſprit acide, le ſel volatil de la bave de l'animal : il produit auſſi ce même effet ſur les ſucs condenſés, qui ſont cenſés veneneux & malins : c'eſt pourquoi les Chymiſtes l'employent comme

le vrai correctif des remedes qu'on en prépare.

§. 9. *Pour faire le vinaigre radical ou le vinaigre alkalisé.*

Prenez cinq ou six livres de très-fort vinaigre distillé, qui soit bien déphlegmé, dans lequel vous ferez dissoudre une livre de cristaux de vinaigre, qui ne sont autre chose que son tartre bien purifié, que quelques-uns appellent son sel essentiel, & les autres, son sel volatil, mais assez improprement; digerez-les ensemble durant quinze jours dans un vaisseau de rencontre, à la chaleur du bain vaporeux, dans de la sieure de bois ou dans de la paille coupée: cela étant fait, mettez le tout dans une retorte, & distillez au sable jusqu'à sec, augmentant le feu sur la fin, afin que les esprits de ce tartre subtil & acide se joignent au vinaigre distillé: calcinez à blancheur ce qui sera resté dans la cornue, & y joignez encore une demie livre de sel de tartre bien pur; mettez ces sels calcinés dans une cornue, & les distillez tant de fois là-dessus, en cohobant toujours au sable, que l'esprit du vinaigre enleve avec soi la plus grande partie du sel fixe; cela n'arrive ordinairement qu'à la dixiéme ou la douziéme cohobation. Alors vous aurez un vrai vinaigre alkalisé, qui sera capable de dis-

ſoudre en très-peu de tems toutes les pierres & tous les coquillages, auſſi-bien que d'extraire & de pénétrer les minéraux & les métaux : ceux qui ſe donneront la peine de le faire, & qui s'en ſerviront adroitement, éprouveront de plus en plus à combien de beaux effets cet eſprit eſt propre.

§. 10. *Un autre eſprit de vinaigre très-ſubtil.*

Il faut diſtiller au bain marie quinze livres de très-bon vinaigre, qui ſoit bien clair, & en extraire doucement juſqu'à douze livres de phlegme ; il faut mettre ce qui reſte dans une cornue & le diſtiller au ſable, & donner le feu par dégrés, juſqu'à ce que la matiere qui reſtera ſoit bien ſéche ; il faut cohober le même eſprit qui a été retiré deſſus ſes féces, juſqu'à quatre ou cinq fois : après quoi il faut faire une pâte d'une demie livre de criſtaux du tartre du vinaigre, & de quatre onces de ſel de tartre, avec trois livres de bol en poudre & un peu de très-bon vinaigre diſtillé, & réduire cette pâte en boulettes, qui puiſſent entrer dans une cornue de verre ou de grais, qu'il faut placer au réverbere clos, & y adapter le récipient, où eſt le vinaigre qu'on a diſtillé le premier, avec les criſtaux par cohobation, & donner le feu graduellement, juſqu'à ce que tous les eſprits en ſoient ſortis par la forte expreſſion du feu :

il faut ouvrir les vaisseaux après que le tout sera refroidi, & rectifier le tout au sable, & on aura un esprit de vinaigre qui ne cédera point au précédent; mais au contraire, qui sera encore plus subtil, & par conséquent plus capable de produire tous les effets qu'on en espere.

§. 11. *Pour faire les cristaux du vinaigre, ou son tartre subtil.*

Faites évaporer à la vapeur du bain marie quarante ou cinquante pintes de fort vinaigre bien pur & bien net, jusqu'en consistance de miel cuit, que vous mettrez ensuite cristalliser en lieu froid; retirez dans quelque tems la liqueur par inclination, & la laissez couler lentement, jusqu'à ce que les cristaux en soient déchargés; dissoudez le jus épais & noirâtre, qui reste dans du phlegme acide de vinaigre; passez cette dissolution au travers du blanchet, afin d'en ôter les féces; puis évaporez la colature encore une fois à la vapeur du bain en la même consistance qu'auparavant, & faites cristalliser pour la seconde fois; séparez le superflu, qui n'est propre que pour être calciné avec du tartre pour en tirer le sel. Joignez vos cristaux, & les dissoudez à la lente chaleur du bain, dans une quantité suffisante de bon vinaigre distillé; filtrez la dissolution chaudement, puis la mettez

criſtalliſer au froid; continuez d'évaporer & de criſtalliſer, juſqu'à ce que vous ayez retiré tout ce ſel eſſentiel, qu'il faut diſſoudre, filtrer & criſtalliſer ainſi juſqu'à trois ou quatre fois, afin de l'avoir bien pur & bien net : ce ſel ſert pour faire le vrai vinaigre radical; & de plus, c'eſt un tartre très-pur & très-ſubtil, dont on peut donner dans des boüillons, pour nettoyer l'eſtomach des impuretés glaireuſes qui ſont dans ſon fond, & qui enduiſent ſes parois, ce qui cauſe le défaut de l'appétit : il eſt auſſi bon pour ouvrir, déſopiler & nettoyer les conduits de l'urine, qu'il provoque doucement, & facilite même la ſueur. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules & à une drachme.

§. 12. *Du tartre & des préparations qu'on en tire.*

Paracelſe & les Auteurs qui l'ont ſuivi, ont tant parlé du tartre dans leurs Livres, que cela eſt quelquefois capable de broüiller l'eſprit de ceux qui les liſent, parce qu'ils confondent le tartre microcoſmique, le tartre des alimens & le tartre remede. Il faut donc que nous diſions en trois mots la différence qu'il y a de l'un à l'autre, afin de ſoulager l'artiſte dans ſon étude & dans ſon travail. On appelle tartre dans la Médecine Paracelſique, la choſe qui eſt capable

de ſe coaguler en pierre, ou qui eſt déja coagulée : on entend néanmoins principalement par le tartre microcoſmique, ou par celui qui s'engendre en l'homme, qui eſt appellé le petit monde, une matiere lente & viſqueuſe, qui ſe forme en nous par le défaut des digeſtions, qui a en ſoi une prochaine puiſſance de ſe durcir ou de ſe coaguler, & par conſéquent de cauſer des obſtructions, à cauſe du défaut d'un eſprit fermentatif, qui ſoit capable de les pouſſer par les émonctoires naturels du centre du corps à ſa circonférence, & de-là le chaſſer ſenſiblement ou inſenſiblement par les pores, puiſque c'eſt le défaut de tranſpiration, qui cauſe la plus grande partie des maladies internes, comme il cauſe auſſi les externes. Car il ne faut pas attribuer au vice des alimens, les maux & les accidens, dont nous avons le ſeminere en nous, comme le prouve très-bien le très-docte Helmont dans le Traité qu'il intitule, *Alimenta tartari inſontia.* Or la penſée des Paracelſiques eſt cauſe qu'on a donné le nom de tartre au ſel terreſtre & eſſentiel, qui ſe tire de quelques plantes, ſoit qu'il ſe ſépare de ſoi-même de leurs ſucs, ou que cela ſe faſſe par artifice. Nous avons enſeigné ci-devant au commencement du Chapitre des végetaux, la façon de ſéparer les tartres ou les ſels eſſentiels des plantes : mais comme

nous ne pouvons comprendre celui qui se fait de soi-même qu'intellectuellement, par le raisonnement & par la comparaison; il faut que nous fassions connoître ce que nous en pensons, avec les Auteurs les plus sensés.

Pour pouvoir mieux concevoir & mieux comprendre l'origine du tartre, duquel nous avons à parler, il faut que l'artiste se répréfente que les principes des choses sont indigestes & cruds dans leur origine, & qu'ils sont comme simples & homogenes dans cette disposition de leur chaos; mais qu'après cela, il se fait une séparation des parties grossieres de celles qui sont subtiles par la maturation. Les parties qui sont grossieres, panchent naturellement à l'état élémentaire, qui est aqueux & terrestre; mais celles qui sont subtiles, s'exhalent, & pour parler proprement, se spiritualisent elles-mêmes par la force & par la puissance de leur archée intérieure, c'est-à-dire, de leur ame principe, qui contient en soi le ferment & l'esprit, qui les réduit aussi à l'état élémentaire, qui est aërée & ignée, c'est-à-dire, qui est de la nature ètherée & céleste. Si cette considération & cette méditation philosophique peut être appliquée à quelque sujet, on ne la peut appliquer plus légitimement qu'au vin: car lorsque le moust est nouvellement tiré des raisins,

c'eſt un vrai chaos, juſqu'à ce que l'archée interne ait excité l'eſprit fermentatif, qui fait la ſéparation du ſubtil & du groſſier, & qui ne ceſſe point ſa fonction, juſqu'à ce qu'il ait conduit les choſes au plus ſublime état de leur deſtination naturelle, qui eſt la partie ſpirituelle, ignée & céleſte du vin; & celle qui eſt groſſiere, retourne, par une ſorte de réincrudation, à la nature aqueuſe, terreſtre & ſaline qui fait le tartre, qui eſt un ſel eſſentiel, permanent & incorruptible de ſoi-même, mais qui peut recevoir beaucoup de diverſes altérations, par le moyen de l'art & du feu, parce qu'il contient en ſoi des forces & des puiſſances inſignes & merveilleuſes, qui approchent fort de celles des eſprits, par le moyen de ſon ſel & d'un ſoufre qu'il poſſede très-abondamment. Mais paſſons de la théorie à la pratique, qui nous enſeigne la purification du tartre, ſa diſtillation, ſa ſalification, & l'extraction de la teinture du ſoufre interne de ſon ſel.

§. 13. *La purification du tartre.*

On peut purifier le tartre en le lavant ſimplement avec de l'eau chaude, pour en ôter la poudre & une partie de la lie terreſtre, dont il eſt toujours accompagné dans ſa coagulation. Pour la bien faire, il faut mettre du tartre d'Allemagne ou de

celui de Montpellier en poudre, que l'artiste mettra dans une terrine, & versera dessus de l'eau plus que tiéde, jusqu'à l'éminence d'un demi pied; il agitera le tartre en poudre avec un bistortier, afin que l'eau se charge du limon du tartre; il laissera rasseoir la partie saline, & versera l'eau par inclination; il continuera cette lotion trois fois avec de l'eau chaude, & trois autres fois avec de l'eau froide; ainsi il aura un tartre assez pur, dont il se pourra servir dans les décoctions, dans les infusions & dans les macérations, où il en aura besoin, soit pour son travail, soit par l'ordre des Médecins.

Mais cette purification est grossiere; elle sent plutôt la Pharmacie commune que la Chymie, qui doit séparer totalement le pur de l'impur: ce que l'artiste fera de la sorte, pour en faire ce qu'on appelle dans les boutiques, de la crême & des cristaux de tartre, qui ne sont à vrai dire, que du tartre bien purifié. Il faut mettre en poudre subtile trente ou quarante livres de bon tartre, qui soit bien étincelant en le rompant, compact, cristallin & pesant. Faites boüillir deux cens livres d'eau de pluye ou de celle de riviere, qui soit bien nette, & y jettez le tartre en poudre peu à peu, il s'y dissoudra presque tout en un moment; coulez aussi-tôt toute la liqueur au travers

de deux grandes chausses à hippocras, qui soient suspendues au-dessus d'un grand cuvier, qui soit bien net; & lorsque le tout sera coulé, agitez continuellement la liqueur avec des bistortiers, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait refroidie; laissez-la reposer ensuite, & vous trouverez quelques heures après, que le tartre pur & net sera affaissé au fond du cuvier, en une poudre impalpable & étincelante, de laquelle on se servira sans aucun scrupule, au lieu du cristal de tartre, & de ce qu'on appelle improprement de la crême de tartre, parce qu'il y en a qui se sont imaginés que la croûte, qui se fait au-dessus de la liqueur coulée, étoit plus subtile que les cristaux qui se forment au bas & aux parois du vaisseau, quoique ce soit la même chose; puisque cette croûte ou cette crême prétendue, n'est que la coagulation du tartre purifié à la superficie de l'eau par l'air froid.

Mais outre tout cela, il y a encore une bien plus forte raison de préférer ce tartre, ainsi purifié à la crême ou au cristal de tartre, qui se trouve ordinairement chez les Droguistes & chez les Epiciers, qui est que ceux qui purifient le tartre dans les lieux où il abonde & où il est à vil prix, mettent de la chaux vive avec leur tartre dans l'eau qui le doit dissoudre, & cela pour deux raisons. La premiere, afin que le tartre se

diſſoude plutôt & plus facilement. La ſeconde, afin que la chaux précipite au fond, & attire avec ſoi toute la lie & toutes les limoſités viſqueuſes, qui ſont l'impureté du tartre, & qui empêchent que les criſtaux n'en ſoient ni ſi blancs, ni ſi purs. Mais ceux qui font cela, ne conſiderent pas le grand mal qui en doit arriver & qui en arrive tous les jours : car outre que la chaux fixe en quelque façon le ſel eſſentiel du tartre, & qu'elle le rend moins diſſoluble dans des boüillons & dans les autres liqueurs ; c'eſt que de plus, elle imprime à ce ſel une qualité maligne qui bleſſe l'eſtomach, & qui échauffe extraordinairement la poitrine & même toute l'habitude de ceux qui en prennent ſouvent ; ſi bien, que la bonne intention de Meſſieurs les Médecins n'eſt pas ſuivie : car au lieu qu'ils prétendent donner un apéritif & un déſopilatif, on donne quelquefois un remede coagulatif & fixatif, à cauſe de l'idée pétrifiante qui eſt inſéparable du ſel de la chaux, qui eſt mêlé & uni avec celui du tartre. Cela ſoit dit en paſſant, afin que les Apothicaires prennent la peine de préparer eux-mêmes les remedes, dont ils ſont reſponſables à Dieu, à l'honneur des Médecins & à leur prochain.

Les vertus de ce tartre purifié, ſont premiérement & principalement de diſſoudre,

& d'atténuer les humeurs grossieres & tartarées, qui causent les obstructions de la premiere région du ventre : c'est pourquoi on s'en peut servir avec utilité, pour ouvrir celles du foye, de la rate, du mésentere, du pancréas & des reins ; il est surtout recommandable dans les maladies mélancoliques & dans toutes les affections des hypocondres. Tous les Auteurs assurent que c'est un digestif universel, c'est aussi pour cela qu'ils le font toujours précéder de la purgation, afin qu'il prépare & qu'il atténue ce que le purgatif doit évacuer. C'est aussi un remede fort convenable pour ceux qui sont naturellement constipés ; car il ouvre & lâche doucement le ventre, sans nuire aucunement à l'estomach, ni à sa faculté digestive. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une & deux drachmes, dedans des boüillons, ou dans quelque décoction apéritive & digestive. Mais comme ce remede est destiné pour ouvrir les obstructions de la rate & du foye, & que le mars ou le fer est un des plus excellens spécifiques, dont on puisse se servir à cet effet ; les Chymistes ont trouvé le moyen de marier & d'unir le mars & le tartre ensemble, par l'action qui se fait de l'un sur l'autre dans leur dissolution : ce qui se pratique ainsi.

§. 14. *Pour faire le tartre martial ou chalibé.*

Prenez une livre de tartre purifié comme nous venons de l'enseigner, avec lequel vous mêlerez deux onces de limaille d'aiguilles, qui soit pure & nette. Faites boüillir dans un pot de terre vernissée huit livres d'eau de pluye, qui soit bien claire, ou même de celle qui a été distillée ; & lorsqu'elle sera en cet état, versez-y doucement le mêlange du tartre & de l'acier ; faites les boüillir ensemble autant de tems qu'il en faut pour cuire un œuf molet : coulez aussi-tôt à travers un blanchet, & agitez la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, & vous aurez une poudre de tartre martial ou chalibé, qui sera verdâtre & étincelante, lorsqu'elle sera séche, qui est sans comparaison plus apéritive, que le tartre purifié qui a précedé : car elle a en soi le vitriol du mars, que l'acide du tartre a tiré, comme la couleur verdâtre le témoigne : on la donne dans les mêmes liqueurs ; mais la dose en est moindre : celle-ci n'excede pas depuis un demi scrupule jusqu'à une drachme, dans toutes les maladies & toutes les obstructions, ausquelles nous avons dit que l'autre étoit propre.

§. 15. *La distillation du tartre pour en tirer l'esprit & l'huile.*

Prenez six livres de tartre purifié par la dissolution & par la transcolation, mettez-les dans une retorte de verre qui soit lutée; ajustez-la au réverbere clos; adaptez à son col un ample récipient ou ballon, dont vous luterez les jointures avec de la terre salée, ou mêlée avec un peu de la tête morte d'eau forte; laissez sécher le lut, puis donnez le feu par dégrés, jusqu'à ce que vous voyez que le récipient s'emplit de nuages blanchâtres, & qu'il se forme des veines rougeâtres dans le contour intérieur du ballon; alors augmentez le feu, & le continuez même avec la flamme d'un bois qui soit bien sec, jusqu'à ce que le récipient devienne clair de soi-même, dans la plus grande & dans la plus forte expression du feu. Lorsque les vaisseaux & le fourneau seront refroidis, il faut déluter le récipient peu à peu, en versant de l'eau chaude sur la terre; puis ôter le récipient & séparer les matieres, dont l'une est aqueuse, mercurielle, subtile & spiritueuse, qui a un goût acide & pénétrant, qui témoigne son sel volatil; & l'autre est une huile noire & pesante, qui est d'une odeur empyreumatique aussi-bien que l'esprit, & qui a un goût âcre & mordicant, quoiqu'elle soit

inflammable comme les autres huiles distillées ; ce qui témoigne aussi que cette huile contient en soi beaucoup de sel volatil, qui ne s'est point séparé de son soufre, par l'étroite union qui est entr'eux : cette séparation se fait de la même sorte que celle que nous avons dite ci-devant.

Il faut après cela rectifier l'esprit aux cendres, avec cette remarque, que comme le tartre est un sel qui provient du vin, qu'aussi l'esprit qui s'en tire, est de la nature approchante de la sienne ; c'est-à-dire, que l'esprit du tartre n'est pas de la nature des esprits acides, qui poussent leur esprit le dernier : car au contraire, il a deux esprits en soi, dont le premier & le meilleur monte d'abord, qui est son esprit volatil ; le phlegme vient après ; & pour le dernier, il sort un esprit acide, qui n'a pas eu jusqu'ici beaucoup d'usages en la Médecine.

On peut garder l'huile sans la rectifier, pour s'en servir extérieurement ; mais si on la veut rendre plus pénétrante, plus dissolutive & plus résolutive, il la faut aussi rectifier sur une partie de ce qui sera resté de la distillation ; & l'on aura une huile capable de produire les effets que nous lui attribuerons ci-après.

Après tout cela, il faut rejoindre ce qui reste de la rectification de l'huile de tartre, à ce qui est demeuré dans la cornue après

ſa diſtillation, & les calciner encore à feu ouvert dans un pot de terre non verniſſé, juſqu'à ce que le tout ſoit blanchâtre, qu'il faut diſſoudre avec de l'eau chaude, & en faire la leſſive trois ou quatre fois, juſqu'à ce que l'eau n'en tire plus aucune ſaveur; il faut filtrer toutes ces élixiviations, & les faire évaporer peu à peu, ſans aucune violente ébullition, juſqu'à ce que le deſſus commence à ſe couvrir d'une pellicule: alors il faut commencer d'agiter la matiere qui reſte, comme il faut auſſi avoir un grand ſoin de raſſembler ce qui s'en attache de toutes parts, & empêcher auſſi qu'elle ne ſe coagule au fond du vaiſſeau, parce qu'on auroit trop de peine à l'en retirer: il faut continuer ce ſoin aſſidu, juſqu'à ce que le tout ſoit converti en un ſel blanc & ſec, qui eſt le vrai ſel fixe du tartre, qu'il faut mettre dans une bouteille bien ſéchée, & la bien boucher avec un bouchon de liége, qui aura été trempé dans de la cire, afin qu'il ne ſe réſoude pas en une liqueur qu'on appelle improprement huile de tartre par défaillance, *oleum tartari per deliquium*, qui n'eſt rien autre choſe que la liqueur du ſel de tartre réſout, & ſelon notre grand Paracelſe, l'eau de tartre ou la liqueur de tartre. Mais comme on a beſoin de cette huile de tartre ou de ce ſel réſout, il en faudra laiſſer la moitié à l'air dans une

terrine de grais, ou dans un vaiſſeau de verre, à cauſe que ce ſel eſt le plus pénétrant de tous les ſels calcinés ou alkali, qui pénetrent même au travers du vernis des vaiſſeaux de terre : c'eſt pourquoi j'ai voulu donner cet avertiſſement, afin que l'artiſte ne s'y trompe pas.

On s'étonnera peut-être de ce que nous avons preſcrit de prendre du tartre bien purifié pour en faire la diſtillation : vû que tous les autres Auteurs ſe contentent du tartre, comme il ſe tire du tonneau, pourvû qu'il ſoit pur & net : il faut ſatisfaire à cet étonnement, & faire voir que nous n'avons pas dit cela ſans raiſon.

Nous avons fait voir ci-devant, pourquoi il étoit néceſſaire de dépurer le tartre, à cauſe de la lie, de la terre, & de quelques autres corps étrangers, qui ſe trouvent toujours dans cette matiere : or toutes ces ſaletés ſe calcinent dans la diſtillation, & communiquent leur mauvais goût & leur mauvaiſe odeur à l'eſprit du tartre, qu'on attribue ordinairement à l'empyreume : ce qui eſt la cauſe qu'on ſe ſert rarement de cet eſprit pour l'intérieur, quoique ce ſoit un des meilleurs remedes de la Médecine. Que ceux qui n'en feront pas perſuadés, faſſent la comparaiſon du goût pénétrant & ſubtil de l'eſprit de tartre purifié avec celui qui eſt impur, & ils connoîtront que

c eſt avec grande raiſon que nous avons été obligés de corriger cet abus, qui cauſe quelquefois beaucoup plus de mal qu'on ne penſe, à cauſe que ces hétérogenéités ont en elles quelque malignité, qui ne ſe communique pas ſeulement à l'eſprit, mais qui ſe mêle intimement avec le ſel, & qui lui imprime une mauvaiſe idée, qui ne peut être corrigée dans les remedes que l'artiſte eſt obligé de faire; ce qui cauſe quelquefois des accidens pernicieux, ſans que le Médecin puiſſe ſoupçonner d'où ils procédent.

§. 16. *Vertus de l'eſprit, de l'huile, du ſel & de l'huile de tartre par défaillance.*

Venons à préſent aux vertus de l'eſprit de tartre, de ſon huile diſtillée & inflammable, de ſon ſel & de l'huile par défaillance ou du ſel réſout. Lorſque cet *eſprit* eſt fait, comme nous l'avons enſeigné, & qu'il a encore été rectifié au bain marie dans un vaiſſeau bien net, c'eſt un des meilleurs remedes que fourniſſe la Chymie : il a la force & l'efficace d'inciſer, d'atténuer, de réſoudre tout ce qui cauſe les obſtructions des viſceres; il eſt de plus capable de pénétrer juſques dans les parties les plus éloignées, à cauſe de ſa grande ſubtilité : car il chaſſe tout ce qu'il y a de ſuperflu dans les digeſtions, par les urines & par la ſueur :

c'eſt pourquoi on le peut employer très-utilement dans les hydropiſies, dans les douleurs des goutes & dans toutes les maladies arthritiques, dans la paralyſie, dans le ſcorbut, dans la vérole, contre la gratelle & la galle, contre les démangeaiſons & contre la contraction des membres. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules & même juſqu'à une drachme entiere, dans des boüillons, dans du vin blanc, ou dans quelques décoctions appropriées ſelon la maladie, & ſelon l'indication de l'expert & de l'habile Médecin.

Nous avons dit qu'on pouvoit garder une partie de l'*huille diſtillée* ſans rectification, ce que nous n'avons pas fait ſans raiſon : car cette huile a beaucoup de ſel en ſoi qui demeure au fond du vaiſſeau, lorſque la rectification ſe fait : or c'eſt ce ſel qui cauſe par ſa vertu pénétrante & active les beaux effets que cette huile produit, dans la guériſon de la teigne, & des dartres malignes & corrodantes. Car comme nous avons dit que les ſels volatils ſont antipathiques, avec les ſels âcres & rongeans, qui cauſent la teigne & les dartres; c'eſt auſſi le ſel volatil qui eſt joint au ſoufre de l'huile, qui tue l'acide, & qui deſſéche & remet la peau en ſon état naturel. Ce n'eſt point ici la ſeule utilité de cette huile, elle

fait encore de petits miracles pour la résolution des tophes, & des nodus des gouteux & des vérolés, pourvû qu'on les ait auparavant purgés avec quelque bonne préparation de mercure joint à un bon extrait de coloquinte bien corrigé. L'*huile* qui aura été *rectifiée*, doit être employée au-dehors avec précaution, à cause de sa pénétrabilité & de sa grande activité; mais on la peut mêler dans les onguens qu'on préparera pour guérir la galle simple, celle qu'on appelle galle de chien, & contre toutes sortes de galle vérolique. Pour le dedans, on en donne contre les coliques venteuses dans du vin chaud, & dans de l'esprit de grains de sureau contre la suffocation de matrice. La dose est depuis deux gouttes jusqu'à six.

Le *sel de tartre* est un puissant agent de soi-même, & dont on verroit des effets tout-à-fait surprenans, si ce n'étoit son mauvais goût lixivial & urineux : car c'est le plus subtil & le plus pénétrant de tous les sels fixes, tant comme remede, que pour servir d'un moyen très-utile & très-propre pour la préparation de beaucoup d'autres excellens médicamens : ceux qui s'en voudront servir sans autre correction, en pourront donner depuis six grains jusqu'à trente, dans des boüillons ou dans des décoctions, afin de faire évacuer par les selles & par

par les urines, toutes les matieres qui causent le prurit & les éruptions du cuir, la gratelle, la galle & la teigne, pourvû qu'on se serve en même tems de quelque onguent, où il y ait de l'huile de tartre distillée & un peu de sel de saturne; mais il faudra que nous donnions la maniere d'ôter le mauvais goût à ce sel, de le rendre purgatif; ce qui de soi servira d'un très-bon remede, & sera aussi un instrument pour faire beaucoup d'autres belles opérations, entre les mains des artistes qui le connoîtront & qui pénétreront, par le moyen de l'étude & du travail, jusques dans les mysteres qu'il possede.

L'*huile* de tartre *par défaillance*, sert admirablement pour l'extraction de tous les végetaux purgatifs: car lorsque les menstrues qu'on employe, sont empreints & aiguisés d'un peu de cette liqueur, ils pénétrent jusques dans le centre des corps, font l'extraction de leur vertu, & corrigent tout ensemble la malignité qu'ils ont en eux, & cela par le moyen de ce feu céleste & magique, que le sel de tartre a tiré de la lumiere & de l'air. Cette huile se peut aussi donner intérieurement de la même façon & pour les mêmes maladies que le sel. La dose est depuis quatre goûtes jusqu'à vingt. C'est aussi un des principaux agens du laboratoire chymique, pour faire les pré-

cipitations, & pour en faire le tartre vitriolé.

§. 17. *Pour faire le tartre vitriolé ou le magistere de tartre.*

Prenez une livre d'huile de tartre par défaillance qui soit bien claire & bien nette; notez, lorsque le sel est très-pur, & que la résolution a été faite en un lieu net, & que la liqueur a été bien filtrée, cette huile est d'une couleur verdâtre : mettez-la dans une cucurbite qui soit haute d'une coudée, & qui soit étroite d'embouchure; versez dessus goutte à goutte de l'huile de vitriol, ou de son esprit très-bien rectifié, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébulition ni de bruit. Le poids de l'huile ou de l'esprit de vitriol, peut être déterminé à une demie livre ou environ; mais le meilleur est de faire comme nous avons dit : mettez un chapiteau sur la cucurbite, & retirez toute l'humidité qui surnage le magistere, jusqu'à consistance de boüillie un peu épaisse; après quoi il faut mettre cette boüillie dans un vaisseau de grais ou de fayence, & achever de la sécher tout-à-fait à la vapeur du bain boüillant, en l'agitant continuellement avec une spatule de verre & non pas de métal : car ce sel en tireroit le goût & la teinture. Mettez ce magistere dans une fiole, qui soit bouchée bien exactement;

c'eſt le meilleur digeſtif qui ſe puiſſe donner pour préparer les malades à la purgation; car il diſſout toutes les matieres tartarées, qui cauſent les obſtructions du corps humain : ſurtout, il eſt efficace contre celles des hypocondres & celles des veines meſaraïques, contre toutes ſortes de fiévres & ſurtout contre la quarte : pour accélerer les purgations lunaires, & pour les procurer, lorſqu'elles ſont tout-à-fait ſupprimées.

§. 18. *Pour faire l'huile de tartre, de ſennert, ou le ſel de tartre purgatif.*

Prenez deux livres de ſel de tartre bien pur & net; mettez-le dans une cucurbite de verre; verſez deſſus deux pintes ou quatre livres de vinaigre diſtillé qui ſoit bien déflegmé; agitez le tout juſqu'à ce que tout le ſel ſoit bien diſſout; placez la cucurbite aux cendres, & en retirez la liqueur qui ſera inſipide comme l'eau de pluye : continuez de diſſoudre peu à peu votre ſel, avec deux pintes de nouveau vinaigre diſtillé, & de retirer aux cendres tant & ſi long-tems, que vous goûtiez que le vinaigre en ſortira avec la même force que vous l'y aurez verſé, ce qui arrive environ la vingtiéme fois.

Le ſel qui vous reſtera après tout ce travail, eſt extrêmement noir; mais il n'a plus

de goût lixivial, âcre, mordicant, ni urineux : au contraire, il eſt d'une ſaveur qui n'eſt pas déſagréable ; car elle tient du ſalé & de l'acide. Le changement du goût de cè ſel prouve la vérité de ce que nous avons dit ci-devant, que les acides & les alkali ſe changeoient l'un l'autre en un être neutre, qui n'eſt plus ni l'un ni l'autre, & qui néanmoins a la vertu plus excellente, & beaucoup moins nuiſible que les corps qui les ont compoſés, comme l'exemple s'en voit évidemment dans le tartre vitriolé : car l'huile de vitriol eſt un corroſif très-fort ; c'eſt comme un feu qui conſume tout, & l'huile de tartre eſt d'un goût âcre, piquant, & d'un goût urineux très-déſagréable, & néanmoins il en réſulte des deux un magiſtere agréable par ſon acidité, qui ne participe plus en aucune maniere, des qualités de l'un, ni de l'autre des corps dont il a été fait, hormis ſa faculté pénétrante, ſubtile & diſſolvante : cela ſe voit encóre ici, où le vinaigre perd toute ſon acidité, & paſſe en eau inſipide, & ce ſel volatil acide de vinaigre combat & émouſſe la pointe, & change le mauvais goût du ſel de tartre, pour en faire un très-bon remede : il faut donner le feu un peu fort à ce ſel, la derniere fois qu'on en retirera le vinaigre, afin qu'il n'y reſte aucune humidité.

Faites diſſoudre ce ſel dans de l'alkohol de vin, & le filtrez pour en ſéparer les noirceurs qu'il a contractées : mettez-le au bain marie, & en retirez doucement l'eſprit de vin juſqu'à ſec ; diſſoudez, filtrez & retirez ainſi juſqu'à quatre fois ; mais à la cinquiéme, mettez votre vaiſſeau aux cendres, & cohobez derechef l'eſprit de vin deſſus, & continuez ces cohobations, en donnant toujours le feu de plus en plus fort ſur la fin, juſqu'à ce que le ſel ſoit devenu blanc : mettez-le après cela en lieu humide & net dans un vaiſſeau de verre, & il ſe réſoudra facilement en une liqueur rouge, qu'il faut filtrer & la garder une partie en liqueur, & évaporer l'autre en ſel, qui ſoit ſec, & qui ſoit mis dans une fiole d'orifice étroit & qui ſoit très-bien bouché, ſi on le veut conſerver ſans qu'il ſe réſoude.

Nous ne pouvons aſſez recommander ce ſel à tous ceux qui pratiquent la Médecine, à cauſe des merveilleux effets qu'il eſt capable de produire : car il n'a point d'égal pour ouvrir les obſtructions de toutes les parties du corps, & pour évacuer doucement toutes les matieres qui ſurchargent la nature, & principalement dans toutes les maladies croniques & déplorées, à cauſe qu'il purge doucement & ſans violence par tous les émonctoires. La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à vingt, s'il eſt ſec ; & depuis dix

goutes jusqu'à trente, s'il est en liqueur & résout : il le faut faire prendre dans du boüillon de volaille & de veau, qui soit altéré avec des racines de scorzonere & de celles de persil, ou dans du vin blanc, dans lequel on ait fait tremper des raisins de Damas & peu de très-bonne canelle. Le remede doit être pris le matin à jeun, & si la nécessité le requiert, on le peut réitérer environ les cinq heures après-midi.

§. 19. *Pour faire la teinture de tartre.*

Prenez une livre de sel de tartre bien pur, que vous mettrez dans un creuset d'Allemagne, afin qu'il puisse résister au feu de fonte très-violent : placez le creuset au milieu du four à vent sur une cullote de terre ; couvrez le creuset d'un couvercle qui soit fait exprès, & emplissez le fourneau de charbons jusques par-dessus le creuset ; & lorsque le feu sera une fois allumé, ouvrez les portes du four à vent les unes après les autres, & placez les canaux au-dessus du dôme du fourneau, afin de concentrer le feu pour fondre ce sel, qui demande une chaleur plus violente que l'or ; & lorsque vous appercevrez que le sel est en pleine fonte, & qu'il flue dans le milieu des flammes comme de l'eau, il faut ôter le couvercle, & continuer le feu tant & si long-tems qu'il ait acquis une couleur

bleue, & qu'il commence à ſe charger de rouge & de vert : alors c'eſt le vrai ſigne que le ſoufre interne de ce ſel admirable, eſt ouvert & comme tiré de ſon centre par l'extrême action du feu, & il faut ſouvent faire l'épreuve de la couleur du ſel avec une ſpatule de fer, qui ſoit bien nette & bien ſéche, parce que s'il y avoit la moindre humidité, cela feroit ſauter le ſel en l'air & feroit peter le creuſet; il faut donc avoir grand égard de faire chauffer la ſpatule, avant que de l'introduire dans le ſel fondu.

Or, dès que l'artiſte aura connu par la couleur, que le ſel eſt ſuffiſamment ouvert, il le jettera dans un mortier de bonze qui ſoit bien net & bien chaud, autrement l'extrême chaleur du ſel fondu le feroit fendre; & lorſqu'il eſt coagulé, il faut réduire la maſſe en poudre avec un pilon chaud, mettre la poudre dans un matras qui ait été auſſi chauffé & ſéché, & verſer deſſus peu à peu de l'alkohol de vin, juſqu'à ce qu'il ait pénetré juſqu'au fond, & qu'on n'apperçoive plus aucune portion du ſel qui ſoit ſéche : cela fait, il faut achever d'y mettre de l'alkohol de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage de quatre doigts, & couvrir le matras avec un autre qui ſoit plus petit, & dont le col entre dans le plus grand juſqu'à trois pouces en dedans; lutez la join-

ture avec de la vessie trempée dans du blanc d'œuf, & mettez le matras dans une capsule au sable qui soit déja chaud, & lui donnez le feu jusqu'à ce que l'esprit de vin commence à boüillir ; continuez le feu de la même sorte trois ou quatre jours, & l'esprit de vin se chargera d'une couleur de rubis d'Orient, & acquerra une odeur agréable & suave, comme celle de la vigne en fleur : filtrez la liqueur & y en remettez d'autre, & continuez ainsi jusqu'à ce que l'alkohol de vin ne se colore plus : mettez toutes les teintures filtrées dans une cucurbite, & en retirez les trois quarts du menstrue, & il vous restera une teinture réelle & véritable du sel fixe du tartre, dont la couleur vient du soufre interne de ce sel, qui lui communique des vertus très-efficaces contre plusieurs maladies opiniâtres & comme désesperées.

Cette teinture fortifie toutes les facultés naturelles, & les remet dans le juste devoir de leurs actions, dont elles avoient été dérangées par la malignité & par la longueur de la maladie : elle tient le ventre libre, elle provoque abondamment les urines & la sueur : c'est pourquoi son usage continué fait des merveilles dans toutes les maladies mélancoliques & hypocondriaques, dans le scorbut, dans l'hydropisie, & généralement pour ôter toutes les obstructions

du foye, de la rate, du mésentere, du pancréas & des veines mesaraïques. Surtout, elle fait connoître sa vertu & sa force, dans les corps de ceux qui ont la masse du sang infecté du venin vérolique : car elle ne fortifie pas seulement les facultés vitales & animales, que ce venin attaque & ruine peu à peu ; mais elle empêche aussi de plus, qu'il ne gagne plus avant, & rectifie la masse du sang des sérosités impures & malignes, qui causent tous les mauvais effets de cette pernicieuse maladie.

Il en faut user pour l'ordinaire durant l'espace du mois philosophique, qui est de quarante jours. La dose est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque décoction convenable à la maladie ; mais il faut éviter surtout de la mêler parmi les acides, parce qu'ils tueroient le volatil, qui est celui qui produit ses meilleurs effets.

§. 20. *Comment il faut faire le verre dissoluble du tartre, & comme on en tirera la teinture.*

Nous avons montré dans l'opération précédente, comment il falloit faire l'extraction du soufre central du sel de tartre, auquel nous avons attribué beaucoup de belles qualités ; mais nous avons jugé nécessaire de faire voir que les sels alkali

ſont, non-ſeulement les diſſolvans des ſoufres, mais qu'ils en ſont auſſi les extracteurs : nous prendrons pour l'exemple de cette démonſtration, la calcination, la vitrification & l'extraction des cailloux, par le moyen du ſel de tartre & de l'alkohol de vin. Or il faut que nous faſſions connoître quelle ſorte de cailloux il faut prendre, pour en tirer le ſoufre ſolaire embryonné qu'ils contiennent, & que le ſel tire à ſoi pour le communiquer enſuite à l'eſprit de vin, ce qui n'eſt pas un petit myſtere de la Chymie.

Pour venir à bout de cette opération, il faut avoir des cailloux qui ſe trouvent dans les ruiſſeaux qui dérivent des montagnes, qui contiennent des rochers & des bois, & ſur tout que la terre voiſine contienne quelque veine métallique, & que les ruiſſeaux de ces lieux abondent en truites, qui ſoient couvertes de taches rouges, pourprées & très-hautes en couleur : car ce ſera un ſigne infaillible, que les cailloux qui ſe trouvent dans ces ruiſſeaux ou dans les terres prochaines, contiennent en eux des métaux embryonnés, qui ſe découvrent avant & après la calcination ; avant, par les marques extérieures, qui ſont des veines rouges, vertes, bleues, pourprées & mêlées de quelques autres couleurs, qui témoignent la teinture métallique ; & après,

parce qu'on y trouve même au-dedans, non-seulement des taches & des couleurs superficielles, mais on rencontre aussi dans quelques-uns des paillettes & des petits grains de métal parfait, comme de l'or & de l'argent pur, qui marque sur la pierre de touche, comme j'en ai fait l'expérience plusieurs fois sur des cailloux, qui venoient d'auprès de Sédan en Champagne.

Pour commencer l'opération, il faut prendre un grand creuset, l'emplir de semblables cailloux, & les mettre au four à vent, afin de les faire entiérement rougir. Lorsqu'ils sont bien ignifiés, il les faut jetter dans un bassin à demi plein d'eau fraîche : ce qui les rend cassans & friables, & les met en état d'être facilement réduits en poudre dans le mortier, pour les triturer ensuite sur le porphyre ou sur l'écaille de mer, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en alkohol, c'est-à-dire, en poudre impalpable. Il faut la sécher exactement, & la mêler dans un mortier chaud, avec cinq fois autant de sel de tartre qui soit très-sec & très-pur ; il faut une livre de ce mêlange dans un grand creuset d'Allemagne, afin que la moitié ou les deux tiers restent vuides, à cause de l'élévation & du gonflement de la matiere, lorsqu'elle se fond à l'extrême chaleur du four à vent. Il faut avoir soin, lorsque tout est en fonte, de tirer souvent

un peu de la matiere avec une pointe de fer, pour voir si elle est réduite en une forme de verre jaune, verdâtre, clair & transparent; mais il faut sonder le creuset jusqu'au fond, afin de sçavoir si la poudre des cailloux est toute fondue & toute unie avec le sel : si cela est, il faut aussi-tôt tirer le creuset & jetter le verre dans un mortier bien chaud, & le mettre aussi-tôt en poudre avec un pilon qui ait été chauffé : car si on laissoit seulement refroidir ce verre, il se résoudroit aussi-tôt en une liqueur visqueuse, qui renfermeroit le soufre & qui empêcheroit que l'alkohol de vin ne pût agir dessus.

Chauffez le matras avant que d'y mettre la poudre de ce verre résoluble, & jettez dessus du très-subtil esprit de vin peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit humecté & pénétré de toutes parts; alors versez de ce même esprit jusqu'à l'éminence de trois ou quatre doigts au-dessus de la matiere : mettez le vaisseau au sable qui soit déja chaud, & y donnez le feu jusqu'à faire frémir l'esprit; il faut que les vaisseaux soient couverts & bouchés avec les mêmes précautions qu'à la teinture précédente. Lorsque l'extraction sera faite, & que l'alkohol de vin sera chargé d'une belle couleur rouge; il faut le retirer & le filtrer, puis y en remettre du nouveau, & continuer ainsi de digérer,

extraire & filtrer, jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus : joignez alors toutes les teintures, & en retirez l'esprit au bain marie par une chaleur très-lente, jusqu'à ce que vous voyiez une teinture très-rouge, d'une odeur agréable & d'un goût igné, pénétrant & perçant ; cessez alors le feu & tirez la teinture, que vous mettrez dans une fiole qui ait l'orifice très-étroit, qu'il faut boucher, s'il se peut, avec un bouchon de verre qui entre juste, ou avec du liége qui ait été trempé dans de la cire fondue, & une double vessie moüillée par-dessus : cette belle & excellente teinture conserve sa couleur & sa vertu beaucoup plus longtems, que celle qui se tire du simple sel de tartre réverberé, parce que le sel a tiré des cailloux le soufre métallique, qui est de la nature solaire : or le sel ne peut retenir ce soufre, lorsqu'il est en digestion avec l'esprit de vin pur, parce que le soufre se communique aussi-tôt à l'esprit de vin, qui est un soufre étheré & volatil, qui l'extrait & le tire hors du centre des moindres particules du sel, par l'analogie & par la sympathie qu'ils ont ensemble.

Cette teinture a une vertu plus générale & plus diffuse, que la précédente : c'est pourquoi on peut la donner non-seulement dans toutes les maladies, ausquelles nous avons dit que l'autre étoit utile ; mais on

peut de plus en donner dans toutes les fiévres intermittentes, & principalement dans la quarte, aussi-bien que dans toutes les maladies croniques, qui se provignent ordinairement à cause de la dépravation des facultés internes, que ce remede répare & rétablit peu à peu, & comme par miracle. Surtout il faut s'en servir dans les obstructions des reins & de la vessie, soit qu'elles proviennent des glaires ou du sable, soit aussi que le mal soit occasionné par l'irritation de l'archée de ces parties, qui s'appaise aussi-tôt par l'éradiation de la vertu de ce soufre solaire, qui réluit dans cette teinture.

Ce ne feroit jamais fait, si nous voulions rapporter ici tout ce que les Auteurs anciens ou modernes ont fait sur le tartre, & ce que notre propre expérience en a tiré; il suffit que nous ayons donné à l'artiste des lumieres suffisantes pour se conduire dans la théorie & dans la pratique de ce sel merveilleux, qui récelle & qui cache en soi la plus grande partie des mysteres de la nature & de l'art; ce qu'on ne manquera pas d'y trouver & de l'en tirer, pourvû qu'on apprenne à bien connoître le vin, le vinaigre & le tartre, & qu'on soit assidu à l'étude & au travail, qui sont les deux appuis de la curiosité Chymique.

§. 21. *La maniere de faire un esprit de tartre vitriolique, désopilatif & diurétique, & un bon tartre vitriolé.*

Les deux remedes que nous ajoûtons ici, sont de si grande vertu, & produisent de si beaux & de si bons effets dans les maladies croniques, que nous aurions crû faire tort au Public, si nous manquions de lui communiquer la vraye méthode de les bien préparer, principalement à cause que ces médicamens sont plus agréables & plus propres, que beaucoup d'autres qu'on employe, contre les obstructions du bas ventre & de ses parties. Vous les ferez ainsi.

Prenez trois livres de vitriol martial, qui se tire du pays de Liége, qui ait été desséché en blancheur dans une étuve ou dans quelqu'autre lieu chaud, pourvû que ce ne soit pas au soleil, & trois livres de bon tartre de Montpellier, qui soit purifié; mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez exactement, & les mettez dans une ample cornue de verre, que vous placerez au réverbere clos; joignez-y un très-grand récipient, dont vous luterez les jointures avec soin; donnez ensuite le feu par dégrés, jusqu'à ce que les vapeurs & les nuages paroissent. Alors entretenez le feu dans cette égalité avec soin & circonspection; mais lorsque les vapeurs diminue-

ront, augmentez alors votre feu, & commencez à donner le feu de flamme, pour les continuer, & pour tirer de la matiere tout ce qu'elle eſt capable de donner, par l'activité de la chaleur & de la calcination; car il ne faut pas abandonner ni ceſſer l'opération, que vous n'ayez tenu la retorte dans une rougeur perpétuelle durant douze heures entieres. Alors laiſſez refroidir les vaiſſeaux & le fourneau; mettez la liqueur du récipient dans une nouvelle cornue, & la mettez aux cendres, avec un récipient médiocre qui joigne bien, qu'il faut luter avec de la veſſie moüillée; donnez le feu doucement, pour en retirer le phlegme qui ſera chargé d'un eſprit volatil. Mais notez qu'il faut goûter par intervales les goutes qui diſtillent, afin de ſubſtituer un autre récipient. Lorſque vous les trouverez acides & piquantes, réſervez ce phlegme ſpiritueux dans une bouteille bien bouchée, & continuez la rectification de l'eſprit juſqu'à ſec: s'il y a quelque portion d'huile qui ſurnage, ſéparez-la par l'entonnoir, & la gardez à part, auſſi bien que l'eſprit.

Le phlegme ſpiritueux eſt bon pour les enfans, qui ont des convulſions, avec un peu de vin blanc, ou d'eau de fleurs de tillot. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux drachmes: on en peut auſſi donner dans l'épilepſie naiſſante, aux en-

fans & à ceux qui sont avancés en âge. L'esprit se donne aussi depuis cinq goutes jusqu'à quinze, & vingt goutes dans des boüillons, dans des juleps ou dans des eaux appropriées, contre l'hydropisie en son commencement, contre les obstructions & contre le scorbut & les douleurs vagues des rhumatismes.

§. 22. *Le tartre vitriolé.*

Dès que la retorte est à peu près refroidie, il la faut tirer du fourneau, la casser, & mettre la matiere contenue dans de l'eau de pluye distillée, qui soit plus que tiéde, dans une grande terrine de grais, & la laisser dissoudre; puis il la faut agiter avec un pilon de bois, afin que l'eau pénétre jusques dans les moindres parties, pour en tirer le sel : filtrez cette premiere liqueur, & reversez de la nouvelle eau dessus jusqu'à ce qu'elle soit insipide : mettez toutes vos liqueurs filtrées dans une cucurbite au sable; couvrez-la de son chapiteau, & retirez l'eau par distillation, jusqu'à ce qu'il se fasse une pellicule à la surface de la liqueur; placez la cucurbite en un lieu froid, quelque tems après avoir cessé le feu; séparez le lendemain le sel de la liqueur que vous sécherez en une écuelle à la chaleur moderée des cendres, après que vous aurez couvert votre écuelle d'un papier percé de

plusieurs trous ; continuez la distillation de la liqueur qui reste, & achevez de tirer & de sécher tout le sel, que vous réserverez dans une fiole bien bouchée avec un bouchon de liége trempé dans de la cire fondue.

La dose de ce sel est depuis six grains jusqu'à une demie drachme, dans des boüillons, dans des aposemes, ou dans quelque électuaire digestif & purgatif ; car il déterge, incise, atténue, mondifie & évacue doucement & bénignement les glaires, viscosités & autres superfluités de la digestion, & rebouche & modifie le ferment acide contre nature & trop exalté, qui tient son siége dans le ventricule, qui est la source & la cause de plusieurs maladies.

§. 23. *Pour faire le tartre dissoluble & purgatif.*

Ceux qui se sont servis de la crême de tartre ou de ses cristaux, sçavent la difficulté & même l'impossibilité qu'il y a de dissoudre ni l'un ni l'autre de ces deux à froid, dans aucune liqueur potable, quoique réduits en poudre très-subtile : ils sçavent aussi qu'il faut que le boüillon ou l'eau, dans lesquels on les donne, doivent être boüillans pour les dissoudre, & que dès aussi-tôt que ce dégré de chaleur est passé, alors le tartre tombe au fond du vaisseau, si

bien qu'il ne reste à la liqueur qu'une foible aigreur de ce remede. De sorte que comme il est utile & même nécessaire pour l'entretien & pour le recouvrement de la santé, j'ai cherché le moyen de le rendre dissoluble à froid par son propre sel, & de le rendre d'un goût agréable, puisque l'acide de tartre change & corrige le goût urineux, lixivial & mauvais de son alkali : ce qui se fait ainsi.

Prenez deux livres de tartre de Montpellier bien purifié, mettez-le en poudre très-subtile ; ayez aussi deux livres de liqueur de sel de tartre, qu'on appelle improprement huile de tartre par défaillance; mettez-la au sable dans une terrine de grais, & l'échauffez jusqu'à ce que vous ne puissiez plus y souffrir le doigt ; alors mettez votre tartre en poudre dans un petit tamis, & en faites tomber environ une once à la fois par l'agitation dans la terrine, ce qui causera une ébulition fermentative, par l'action de l'acide sur l'alkali, agitez doucement avec une spatule de bois ; & lorsque le bruit est cessé & la dissolution faite, continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez employé toute la poudre de tartre ; donnez ensuite le feu doucement, & faites évaporer le superflu de l'humidité jusqu'à sec.

Prenez le quart de ce qui vous reste, & le dissoudez dans de l'eau de pluye distillée,

douze parties contre une ; mettez digérer cette dissolution durant deux jours naturels au bain marie ; puis filtrez-la par le papier ou par la languette ; évaporez cette liqueur à sec aux cendres à une chaleur moderée, & vous aurez un tartre dissoluble & purgatif, qui est bon dans les cachexies, & particuliérement, lorsqu'on se sert de mars ; car ce sel déterge, vuide & emmene avec soi, hors de l'estomach & des intestins, ce que l'acide contre nature avoit dissout de la substance du mars, qui donne cette teinture noire aux excrémens, que la plûpart de ceux, qui ignorent la Chymie & ses mysteres, attribuent à l'évacuation de l'humeur mélancolique, qu'ils dépeignent de cette couleur.

La dose de ce tartre est depuis un demi scrupule jusqu'à une drachme.

Il faudra distiller les trois quarts qui restent de ce sel, de la même maniere que nous avons dit ci-dessus, lorsque nous avons donné la façon de distiller l'esprit de tartre vitriolique ; il y a seulement cette différence dans la rectification, qu'il faut séparer l'huile & la dissoudre avec l'alkohol de vin, ou d'esprit de vin très-pur, jusqu'à ce qu'elle lui soit intimement unie ; alors rectifiez l'esprit à part, & en tirez jusqu'à ce que vous n'y trouviez plus le goût subtil & picquant qu'il possede, que

vous joindrez à la dissolution de l'huile, que vous rectifierez ensemble & cohoberez tant de fois, que l'huile & l'esprit fassent un seul & même corps.

Prenez cet esprit, qui a un goût aromatique & très-subtil, pour le lieutenant de l'esprit volatil du sel de tartre, & vous en servez confidemment à tous les maux ausquels nous avons dit ci-devant, que l'esprit & la teinture de tartre étoient propres. Mais assûrez-vous que c'est un spécifique admirable contre les fiévres intermittentes, de quelque qualité qu'elles soient. La dose est depuis cinq jusqu'à vingt & trente goutes.

§. 24. *De l'opium, qui est le suc condensé du pavot.*

L'opium est une des principales pierres d'achopement de ceux, qui suivent la pure Médecine Galenique, & qui n'ont pas voulu mettre le pied dans le sanctuaire de la Chymie : or cette aversion ne peut venir que du manque de connoissance des choses naturelles, & de l'expérience de leurs vertus ; car, *ut ignoti nulla cupido, ita nec cura* ; & comme il n'y a que la nature elle-même & la Philosophie naturelle pratique, qui est la Chymie, qui puissent avoir fait connoître, par le travail & par des expériences redoublées, que l'opium n'est pas à craindre,

ſoit crud, comme on l'apporte du Levant, ſoit préparé, ſelon les préceptes de la Chymie; il ne faut pas qu'on s'étonne ſi ceux qui ſe diſent Médecins, & qui néanmoins n'ont jamais été Phyſiciens, blâment tous les jours ce qu'ils n'ont jamais connu, que par le diſcours & l'enſeignement de quelque Profeſſeur, qui aura lû que l'opium ne valoit rien, & que ſon uſage étoit condamné par Pline & par Galien : ce qui eſt une autorité trop autentique, ſelon eux, pour être condamnée par des gens qui font une profeſſion ouverte, & comme un cas de conſcience, de ſuivre aveuglément leurs Maîtres, & de jurer, comme on dit, *in verba Magiſtri.*

Mais ce qui eſt encore beaucoup plus étonnant, c'eſt que ces gens-là veulent être crûs comme une autorité ſouveraine, ſans être obligés de prouver par les effets, que ce qu'ils défendent, ne vaut rien; & ce qui eſt encore pis, c'eſt qu'ils ſe répandent en injures contre ceux qui ne ſont pas de leur ſentiment, quoique ces derniers, anciens ou modernes, ſoient appuyés d'un vrai & ſolide raiſonnement, fondé ſur l'expérience. Car ce ne doit pas être aſſez au Philoſophe chymique, de dire que l'opium, pour être corrigé & préparé de telle ſorte, puiſſe être pris intérieurement, puiſque ce ſeroit avoüer tacitement, qu'il eſt mauvais &

dangéreux de soi-même : au contraire, il faut que le vrai Naturaliste cherche les choses jusques dans leur source, afin d'examiner si la cause qui produit l'effet, qui est en controverse, est de soi mauvaise ou non. Or tous ceux qui sont versés dans l'histoire des plantes, sçavent que le pavot qui fournit l'opium, est une plante qui a été employée de tout tems en Médecine, aussi-bien que l'opium, comme cela se prouve sans contredit, par les sirops qu'on en a faits, par la semence qu'on en a mise dans les émulsions, & par l'opium qui entre, sans aucune préparation convenable, dans la composition des plus remarquables électuaires de tous les dispensaires, d'où ils ont retenu le nom d'opiates. Ce qui fait connoître que le pavot a été reçû de tout tems parmi les remedes, dont les meilleurs Praticiens se sont servis.

Pour examiner ce point un peu plus à fond, je prie ceux qui sont désintéressés, de considérer que le sirop de pavot blanc, celui des fleurs du pavot rouge, & toutes les espéces de *Diacodium*, ne sont que des extraits ou des sucs du pavot, qui sont mêlés avec du sucre pour les réduire en sirops, dont on se sert tous les jours dans toutes les maladies, avec un heureux succès. Or lorsqu'on voudra faire une réflexion judicieuse & sans aucune prévention sur l'opium, qui

eſt le *Maſlac* des Turcs, ou ſur le méconium; on trouvera que ce que ces deux ſucs condenſés ont de puiſſance & de vertu, ne leur vient que de la même ſource, d'où les ſirops & les diacodium les ont tirés. Car ſoit que l'eau tire la vertu des têtes du pavot, qui contiennent ſa ſemence imparfaite, & que cette vertu ſoit concentrée dans le ſirop : c'eſt auſſi la même vertu, qui eſt extraite de ces têtes de pavot par leur ſimple inciſion, d'où il coule des larmes, qui ſe condenſent peu à peu, & qui forment ce ſuc épaiſſi & ferme, qui eſt le vrai opium ou le maſlac des Turcs, ſoit que l'expreſſion tire auſſi cette vertu du ſuc que l'on extrait des feüilles & des têtes du pavot encore tendres, d'où vient le méconium ou l'opium groſſier. Il faut pourtant reconnoître, ou que tout pavot & ſes préparations doivent être bannies de la Médecine; ou que ſi les décoctions, les ſirops & les diacodes demeurent dans l'uſage, on n'en peut pas légitimement bannir l'opium, ni même le méconium, puiſqu'ils viennent d'une même plante, & que ces ſucs condenſés & épaiſſis, n'ont en racourci que ce que les remedes ſuſdits contiennent dans une plus grande étendue de matiere.

Mais ſi quelqu'un objectoit, que la décoction & le ſucre ne ſe chargent que de ce qu'il y a de bon dans le pavot, & que le

le mauvais demeure dans ce qui reste, il faut recourir à l'anatomie de la plante, pour répondre à cet argument, & dire que cette plante est composée de parties grossieres & de parties subtiles; que les grossieres sont l'herbe & le suc qui s'en tire facilement & en quantité; que ce suc contient invisiblement en soi les parties subtiles, qui est un soufre extérieur & matériel, qui est indivisiblement mêlé avec un autre soufre interne, & avec un sel volatil mercuriel & sulfuré, qui sont tous deux enveloppés & renfermés dans la masse grossiere & tenace de ce qui constitue l'opium, qui a beaucoup de sel grossier & de parties terrestres en soi, & principalement le méconium.

Or, comme le pavot n'est pas encore mûr ni bien digeré, lorsqu'on s'en sert pour en faire les sirops, l'opium & le méconium, & qu'ainsi le soufre ne peut encore être assez concentré dans la semence, pour empêcher qu'il ne soit prédominé par le sel, qui est mêlé de telle maniere, qu'il est encore embrionné, pour être dissout & uni à l'eau qu'on y ajoûte, pour la décoction ou par l'eau de son propre suc : cela prouve très-évidemment, que la même vertu qui est diffuse dans la décoction, de laquelle on fait les sirops & toutes les sortes de diacodes, se trouve plus resserrée & plus unie dans le suc, qui sort naturellement par les

incisions des têtes de pavot qui fait l'opium, ou qui en est extrait par l'expression, par laquelle on fait le méconium.

Nous n'avons avancé tout ceci, que pour montrer que c'est faire tort à la science & à l'art, de vouloir employer avec autorité & avec éloge, les remedes communs qui se tirent du pavot, par des préparations grossieres, & qui dégoûtent ordinairement le malade, par leur quantité & par leur désagrément, & de condamner avec opiniâtreté ceux que les Médecins Chymiques ont inventés; qui de plus ont séparé le pur de l'impur, & qui ont corrigé avec tant de jugement & avec tant d'art, tous les défauts qu'on pourroit attribuer à l'opium : outre qu'ils le font donner en très-petite dose, ils l'ont aussi de plus tellement changé de goût & d'odeur, que ceux qui le blâment, sans le connoître, seroient fort empêchés de pouvoir jamais le reconnoître, s'ils n'en étoient avertis, ou s'ils ne le soupçonnoient, à cause de quelque légere teinture de la Chymie qui le leur auroit enseigné.

Mais pour autoriser encore mieux ce que nous avons dit, il faut joindre l'expérience au raisonnement. Cette véritable pierre de touche nous fera voir qu'il y a des Nations entieres, qui se servent tous les jours, sans interruption, de l'opium ou du maslac très-pur, pour les plus aisés, & que

le commun se sert du méconium, & cela sans aucune préparation préalable & en une dose qui est excessive, puisqu'ils en prennent depuis un demi scrupule au moins, jusqu'à une drachme entiere, sans que cela leur nuise en aucune façon, & que ce suc leur cause seulement un certain étourdissement, comme s'ils étoient yvres : ce qui a fait tourner le proverbe en reproche de dire : Vous avez pris de l'opium ; de même que si on disoit ici : Vous êtes yvre.

Nous avons pour garans de ce que nous avons dit, les plus célébres histoires de ceux qui ont fait le voyage des Indes & du Levant ; & surtout parmi les Mahométans, qui croyent tous que l'opium augmente leur courage, qu'il les rend plus hardis, & qu'il leur fait mépriser les périls. Les Indiens le prennent pour empêcher que le chagrin & la tristesse ne les ronge, & même pour être plus capables de contenter plus long-tems l'humeur luxurieuse des Indiennes. Il est vrai que les mêmes Auteurs nous racontent, que si ceux qui n'y sont pas habitués, en prennent d'abord autant, que ceux qui y sont accoutumés, cela est capable de leur apporter des accidens bien fâcheux & même la mort ; mais cela ne doit pas être cause de la condamnation de l'opium, puisque le mal qu'on lui impute, ne vient que de l'excès de ceux qui

s'en servent, sans en avoir pris l'habitude peu à peu ; comme si le vin seroit mauvais, à cause qu'on en auroit abusé, ou par la quantité, ou à cause qu'on n'y seroit pas accoutumé. Ne voyons-nous pas que le tabac en fumée, en masticatoire & en sternutatoire, cause de très-mauvais & très-surprenans symptômes à tous ceux qui n'y sont pas habitués, qu'il les étourdit, qu'il les fait vomir, & qu'il les met dans des sueurs froides, comme s'ils étoient prêts à mourir ? néanmoins, lorsqu'ils ont tourné cela en habitude, il s'en trouve qui sont tellement acharnés à cet usage, qu'il leur est absolument impossible de s'en passer.

Voilà pourquoi il ne faut jamais juger des mauvais effets que l'excès des choses produit, autrement il faudroit condamner les meilleures choses, qui sont affectées & établies pour la conservation de notre vie ; ce que prouve très-bien cet Axiome de Médecine qui dit, *omnis repletio mala, panis vero pessima*. C'est ce que nous avions à dire pour l'opium, & pour ceux qui s'en servent tous les jours très-heureusement dans leur pratique, pour dompter les maladies, & pour en corriger les plus fâcheux accidens.

Avant que de venir à la pratique, disons encore quelque chose, qui est très-considérable ; c'est que je crois avoir trouvé

la raison, pourquoi l'opium ne fait pas tant d'impression sur les peuples Orientaux, qu'il en feroit à mon avis & suivant mon raisonnement, sur les Européens. Qui est que les uns boivent du vin ordinairement, ou quelque autre boisson fermentée, comme du cidre ou de la bierre, & que les autres n'en boivent point. Or les liqueurs fermentées exaltent le soufre narcotique & soporifique de l'opium, & le charient par le moyen de la subtilité de leurs esprits, jusques dans les veines & dans les arteres; là il fait, ou du moins il est capable de faire beaucoup de mauvaises impressions, lorsqu'il est pris en trop grande dose, ou que même il n'est pas préparé avec toute l'exactitude nécessaire.

Je conclus donc ce discours théorique de l'opium, par la protestation que je fais d'en avoir donné de bien préparé, selon l'ordonnance des plus célébres, des plus doctes & des plus renommés Praticiens d'aujourd'hui, plus qu'aucun Apothicaire de France, depuis plus de trente ans, sans que j'en aye jamais vû arriver aucun mauvais accident : au contraire j'en ai vû tant d'effets admirables & si loüables, que je ne cesserai de ma vie de loüer & de remercier ceux de qui je tiens la connoissance de ce remede divin, duquel nous allons faire suivre la préparation, telle que l'étude,

le travail & l'expérience me l'ont donnée.

§. 25. *Préparation simple de l'opium.*

Je ne doute pas qu'il ne se trouve quelque Critique qui dira, que j'ai obmis dans le discours précédent, la dispute qui se fait ordinairement dans l'Ecole, entre ceux qui soutiennent que l'opium est froid, à cause que les anciens l'ont crû de la sorte; & les autres qui affirment qu'il est chaud, parce que leurs sens & l'expérience de ses effets les obligent à le croire de la sorte par les doux liens de la vérité. Nous aurions agité cette question pour & contre, si nous ne faisions point profession de la Philosophie Chymique, qui nous ordonne de nous arrêter aux choses & non pas aux mots, & de ne pas juger de la vertu des choses, par les divers dégrés imaginaires de leurs qualités, mais de puiser la connoissance de l'essenee intérieure des mixtes de l'anatomie qu'on en peut faire; c'est-là ce qui donne une véritable lumiere, c'est ce qui découvre le principe qui prédomine dans les corps naturels, afin de puiser de-là l'indication de leurs propriétés particulieres & des usages, ausquels elles doivent être appliquées.

Pour bien faire ce que nous venons de dire, il faut commencer par le choix de l'opium ou du méconium : car ce seroit dommage que l'artiste employât mal son

tems & ses matieres ; c'est pourquoi il faut qu'il soit capable de discerner le bon d'avec le mauvais, & le sophistiqué & adulteré d'avec le légitime : *Nam bonum à malo, falsum à vero discernere periti est artificis.* Or, comme on ne peut recouvrer que fort rarement & à grands frais le vrai maslac des Turcs, qui a une odeur forte & ingrate, qui est de la couleur d'un jaune tirant sur le roux fauve du poil du lion, qui est très-amer, piquant & igné au palais & à la langue, si bien qu'il semble l'enflammer, qui est ramassé & uni en un monceau, comme un petit gâteau composé de plusieurs grains de diverses couleurs ; parce qu'en recueillant les goutes qui coulent des incisions, qu'on a faites aux têtes du pavot, il s'y mêle toujours quelques grains de la semence avec la liqueur qui en sort : il faut donc que nous donnions les marques de pouvoir au moins choisir le meilleur & le plus pur de celui qu'on appelle méconium, qui se tire par l'expression du suc des têtes du pavot contuses & broyées, ou encore par le mélange du suc des feüilles du même pavot.

Il seroit à souhaiter que ceux qui nous l'envoyent, se contentassent de cette grossiere préparation, sans y ajoûter d'autres sucs pour l'augmenter : car les tourteaux d'opium qu'on tire de la Natolie, ne pesent

ordinairement que quatre onces, ou une demie livre tout au plus ; au lieu que ceux qui nous viennent d'Aléxandrie, d'Egypte, de Venise & de Marseille, pesent toujours environ une livre, ce qui fait connoître que ceux qui en font le trafic, l'augmentent de près de moitié. Or on le sophistique de trois façons. La *premiere*, avec du suc de glaucium ; mais cette supercherie se reconnoît à la dissolution avec un peu d'eau, qui devient aussi-tôt jaune comme de la teinture de saffran. La *seconde*, avec du suc d'endive & de laitue sauvage ; mais cela se connoît aussi, parce que lorsqu'on casse ou qu'on coupe les tourteaux d'opium, ou de méconium, le dedans en est plus rude & plus âpre, & qu'il a une odeur plus mêlée, plus obscure & plus difficile à discerner. La *troisiéme* & derniere sophistication se fait avec de la gomme, ce qui se découvre aussi facilement : car il en est plus cassant & plus luisant ; & de plus il est le pire de tous, car il en a beaucoup moins de force & de vertu. Ce qui fait connoître que les marques du vrai opium ne peuvent être autres que celles que nous lui avons déja données ; sinon que le méconium, qui est celui qui nous est le plus commun, est plus compact & plus serré, plus noir & plus fort en odeur ; mais il n'est ni si amer, ni si âcre & mordicant à la bouche, à cause des

autres parties du pavot qui ont été mêlées, qui ne sont pas encore exaltées & cuites en sel volatil, comme le suc qui se tire de la tête seule, ou par les incisions, ou par les expressions.

Lorsque l'artiste aura choisi de l'opium tel qu'il est obligé de l'avoir, il le coupera par tranches très-déliées, qu'il arrosera de vinaigre rosat dans une poële de fer, jusqu'à ce que l'opium soit réduit en boüillie avec le vinaigre, par l'agitation qu'il fera avec une spatule de fer : il faut après cela mettre la poële sur un très-petit feu, & dessécher ainsi l'opium peu à peu, sans augmenter le feu & sans le brûler, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sec; en sorte qu'il ne soit plus en masse, mais qu'il soit tout-à-fait réduit en poudre, & qu'il ne fume plus.

L'artiste fait par cette pure & simple opération *deux choses*, qui sont néanmoins très-considérables. La *premiere*, qu'il chasse par cette exhalaison lente & moderée, & par l'agitation continuelle, le soufre extérieur, impur & indigeste de l'opium; soufre, qui cause tous les désordres qu'on en peut appréhender. Et la *seconde*, qu'il corrige & qu'il fixe en quelque façon le sel volatil du même opium, par le moyen de l'acide du vinaigre; & que de plus, il change aussi son amertume & son mauvais

goût. L'Apothicaire Chymique gardera cet opium, ainsi corrigé dans sa boutique, pour s'en servir à la composition de tous les remedes ordinaires, où cette drogue est requise, comme aussi pour en faire les préparations plus exactes & plus philosophiques, selon la description que nous en allons donner ci-après.

§. 26. *Pour faire l'extrait d'opium simple.*

Il faut mettre quatre onces d'opium préparé, comme nous venons de le dire, en poudre très-subtile, que vous mettrez dans un matras; & vous verserez dessus du très-bon vinaigre distillé jusqu'à l'éminence de quatre doigts; il faut bien agiter les matieres, & mettre le matras en digestion au sable ou aux cendres, afin de faire l'extraction de la teinture de l'opium, qui se séparera de ses parties grossieres & terrestres, qui contiennent la plus grande portion de son soufre impur & infect. Lorsque le vinaigre distillé sera bien empreint de la couleur d'opium, il faut le retirer par inclination sans rien troubler, & en reverser du nouveau; agiter, extraire & continuer ainsi, jusqu'à ce que l'esprit du vinaigre en sorte de la même couleur qu'on l'y aura versé. Filtrez ces teintures, & mettez à part ce qui restera dans le filtre, & le faites sécher pour en faire ce que nous dirons in-

continent : évaporez doucement au sable toutes les teintures, jusqu'en consistance de miel cuit en un sirop épais, que vous conserverez : prenez alors le reste de l'extraction de l'opium, faite par le vinaigre distillé, que vous aurez desséché ; mettez-le dans un matras, & versez dessus de l'esprit de vin rectifié, qui soit acué d'une drachme de sel de tartre de Sennert pour quatre onces d'esprit, afin que ce menstrue ainsi animé, acheve d'extraire le soufre interne de l'opium, ce que l'esprit du vinaigre n'a pû faire, & qu'il fasse en même tems la digestion de son immaturité, ou crudité fâcheuse : continuez ces extractions au bain marie, jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus; filtrez les teintures, & retirez l'esprit de vin au même bain (qui servira de nouveau à des opérations semblables) jusqu'en consistance de miel cuit ; alors vous joindrez les deux extraits ensemble, & acheverez de les évaporer jusqu'à la véritable consistance d'un extrait solide, qui se puisse former en pillules.

Ainsi vous aurez un corps d'extrait d'opium, qui est dépuré & corrigé, qui vous servira pour faire tous les autres extraits d'opium qui sont composés, qu'on nomme par excellence *Laudanum*, comme qui diroit un remede qui ne se peut assez loüer, & qui est même au-dessus de toutes les

loüanges, comme les beaux & les admirables effets, qu'il produit tous les jours entre les mains des plus habiles & des plus excellens Praticiens, le démontrent. On peut même en quelque façon donner déja le nom de laudanum à cet extrait général de l'opium, puisqu'il est la base & le fondement de tous les autres, & qu'on peut même s'en servir sans aucun scrupule, ni sans aucun danger en beaucoup d'occurrences, & principalement, lorsque l'Apothicaire Chymique ne sera pas encore fourni des autres espéces de laudanum, qui sont plus exaltées, & qui reçoivent d'autres choses dans leur composition, à quelque maladie, ou au soulagement de quelque partie en particulier.

Avant que d'attribuer aucune vertu à cet extrait d'opium ou laudanum simple, il faut que nous prouvions qu'il n'est capable d'aucun des mauvais effets, que les plus retenus & les moins hazardeux appréhendent de l'usage de l'opium. Ces mauvais effets sont, à ce qu'on dit, que l'opium suspend & supprime l'excrétion des excrémens & des urines, qu'il engourdit & qu'il énerve les membres, qu'il change le coloris naturel en une couleur plombée, qu'il excite des sueurs froides, qu'il cause la courte haleine, & qu'il rend la respiration difficile; qu'enfin il cause par succession de tems une

aliénation des ſens & de l'eſprit, & qu'il aſſoupit & ſtupefie toutes les facultés animales & vitales. Or nous avons fait voir que des Nations entieres ſe ſervent de l'opium tout crud & ſans aucune correction, ſans que la plûpart de ces accidens leur ſurviennent, hormis l'étourdiſſement, dont ils ſont auſſi libres après l'effet, que le ſont ceux qui ſont enyvrés de bierre, de vin, ou d'eau-de-vie. Ce qui fait voir que nous pouvons dire, avec beaucoup plus de raiſon, que l'opium bien dépuré & bien corrigé, comme nous l'avons enſeigné, ne ſera capable de produire aucun des maux qu'on en apprehende, pourvû que ceux qui le preſcriront aux ſains & aux malades, n'outre-paſſent pas la doſe judicieuſe, qui d'abord doit toujours être petite, afin de n'être pas ſurpris par les accidens que le trop peut occaſionner, & que de plus on peut toujours y ajoûter; mais qu'on n'en peut rien diminuer, lorſqu'il eſt une fois dans l'eſtomach. Cela ſoit dit en paſſant, ſur les précautions de la doſe, qui doit être depuis un demi grain, juſqu'à quatre & ſix grains.

Ajoûtons à préſent les excellentes vertus de ce beau remede, qui ſont *premiérement* d'appaiſer les irritations, les ſéditions, les mouvemens violens, les inquiétudes, les

rages, la furie & la folie de l'*archée*, qui est le directeur principal des esprits de la vie, & par conséquent de la santé & de la maladie; en sorte qu'il remet la paix & la concorde entre le moteur & les mouvemens; si bien qu'après avoir doucement appaisé les douleurs, il concilie un sommeil doux & agréable, qui remet la nature en son entier, & qui rétablit les forces des pauvres malades, qui sont foibles & langoureux, à cause de la douleur, des inquiétudes & des veilles; ce qui assûrément fait au moins la moitié de la cure de la maladie, de quelque qualité qu'elle puisse être; car *somnus reparat vires, fessaque membra levat*, ce qui fait conclure que *natura corroborata, est omnium morborum medicatrix.* Ce que je prouve par le texte même de Paracelse, au Livre septiéme des Archidoxes, au Chapitre de l'anodin spécifique. Il y a plusieurs causes, dit-il, qui nous ont aussi obligés de parler de cet anodin spécifique, parce que nous avons traité certaine sorte de maladies, où tous nos arcanes nous ont abandonnés, hormis le seul anodin spécifique, qui a produit les effets miraculeux, que nous n'avons pas néanmoins admirés, parce que nous sçavons que l'eau éteint le feu, & que l'anodin éteint les maladies de la même maniere, & cela pour plusieurs

raiſons que nous laiſſons à part. Car qui repoſe & qui dort, ne péche point même naturellement.

Si donc le paroxiſme dort, on ne le ſent pas ; s'il ne dort pas, ſon opération s'acheve & ſe fait ſentir. Nous avons en ceci ſujet de nous conſoler, que le dormir ôte & fait paſſer beaucoup d'ennui, de chagrin & de mélancolie. Mais il faut remarquer en ce lieu, qu'il n'eſt pas néceſſaire que ce ſoit l'homme qui dorme, mais il faut que ce ſoit la maladie même. C'eſt pourquoi nous compoſons un ſpécifique qui combat contre la maladie ſeule, & non pas contre l'homme tout entier, comme cela s'entend des fiévres, où il eſt beſoin de s'en ſervir. Car y a-t'il des choſes qui ſoient nuiſibles à l'homme entier, & qui ſoient diviſibles dans l'homme malade ? Ce qui fait que nous attaquons la maladie, & que nous préparons le ſpécifique de telle façon, qu'il ne puiſſe faire aucune opération ſur le corps. Voilà les mots de ce grand & admirable Théophraſte, qui donne enſuite la préparation du laudanum qui ſuit.

§. 27. *Laudanum, ou ſpécifique anodin de Paracelſe.*

Prenez de l'opium corrigé une once, du jus d'oranges aigres & de celui de coings, qui ſoient bien dépurés, de chacun ſix

onces; de la canelle & du giroffle, de chacun une demie once: mettez le tout en poudre, & les mêlez ensemble dans un vaisseau de rencontre, & digerez au soleil ou au fumier de cheval l'espace d'un mois: cela fait, pressez les espéces, & remettez la liqueur dans le vaisseau circulatoire, à laquelle vous ajoûterez un demi scrupule de musc, quatre scrupules d'ambre-gris, une demie once de saffran, une demie drachme de sel de corail & autant de celui de perles: remettez encore le tout en digestion à la même chaleur durant un mois; ensuite de quoi ouvrez le vaisseau, pressez le tout & le réduisez en extrait liquide, auquel vous ajoûterez sur la fin un scrupule & demi de quint-essence d'or ou de sol; achevez l'évaporation & l'exsiccation de l'extrait en une masse dont on puisse former des pilules, dont la dose est depuis un demi grain jusqu'à trois & quatre grains; ce qui est, ajoûte-t'il, le vrai spécifique anodin, qui ôte & qui appaise toutes sortes de douleurs intérieures & extérieures, en sorte qu'aucun des membres n'en est plus en aucune façon tourmenté.

Vous voyez que Paracelse se sert de liqueurs acides, pour la dissolution & pour la digestion de l'opium, qui est la base de ce remede admirable, auquel il avoit recours dans les plus urgentes & les plus diffi-

ciles maladies. Je ne peux m'empêcher de mettre encore ici ce qu'il dit à la loüange des anodins & des somniferes en général, lorsqu'il parle du soufre embrionné au premier Livre des choses naturelles. Quel arcane le Médecin doit-il plus ardemment souhaiter, que celui qui peut appaiser toutes les douleurs & éteindre toutes les ardeurs ? Car celui qui en joüira, ne possede pas moins de science, qu'Apollon, que Machaon & Podalyre. C'est une façon de parler dont il se sert, pour élever jusqu'aux nuës les loüanges des remedes somniferes & anodins.

Quoique le laudanum précédent soit propre & convénable à l'homme & à la femme indifféremment, il est cependant nécessaire de donner une description d'un laudanum hystérique pour les femmes, qui sont sujettes au mal de mere, & qui soit privé du musc principalement : car l'ambre gris ne leur est bien contraire, ni nuisible, si le musc ou la civette ne l'accompagne, quoiqu'il y en ait plusieurs qui soient persuadés du contraire. Ce laudanum se fait ainsi.

§. 28. *Laudanum hystérique, ou pour les femmes.*

Prenez deux onces de karabé blanc ou d'ambre blanc, celui dont on fait les cha-

pelets, une demie once de myrrhe très-fine, deux drachmes de ſaffran, une drachme de la ſubſtance interne & diſſoluble du caſtor : mettez le tout en poudre, & en faites l'extraction à la chaleur du bain marie, dans un vaiſſeau circulatoire avec de l'eſprit de vin alkaliſé; & continuez d'extraire avec de nouveau menſtrue, juſqu'à ce que vos eſpéces demeurent ſans aucune couleur; filtrez toutes les teintures, & en retirez l'eſprit à la vapeur du bain, juſqu'à conſiſtance de ſirop : vous le circulerez l'eſpace de quinze jours avec deux onces d'eſprit de venus, tiré de la maniere que nous l'enſeignerons, lorſque nous traiterons des métaux : retirez l'eſprit aux cendres; puis joignez à ce qui reſte une once d'extrait d'opium ſimple, qui ait été diſſout dans trois onces de ſuc d'oranges bien dépuré; mettez évaporer aux cendres à un feu fort lent, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en un extrait ſolide, qui puiſſe être manié & formé en pilules; il faut garder la maſſe de toutes les ſortes de laudanum dans de la veſſie, qui ait été ointe d'huile ou d'eſſences aromatiques, comme de celles de girofles, de canelle & de muſcade, pour le laudanum ſimple & pour celui de Paracelſe; & avec celles de ſuccin ou de poüillot royal, pour le laudanum hyſtérique, & mettre la maſſe ainſi enve-

loppée dans une boëte d'étain ou d'argent.

On peut donner librement de ce laudanum aux femmes & aux filles, sans craindre aucune irritation de la matrice : au contraire, ce remede corrigera tout ce qu'il y aura de mauvais & d'impur dans cette partie ; il est aussi spécifique en l'un & en l'autre sexe, contre toutes les maladies du cerveau, de quelque cause qu'elles proviennent : mais principalement, il est très-recommandable pour ôter les idées maladives & malignes des épileptiques, & principalement pour empêcher les accidens de l'épilepsie, qui est occasionnée par les météorismes de la matrice ; & que personne n'appréhende aucunement que ce médicament retienne les purgations lunaires, ou qu'il suspende les vuidanges des femmes qui sont en couche : au contraire, il ne manquera jamais de les faire suivre, après qu'il aura remis les fonctions naturelles en leur devoir, par le repos qu'il aura procuré, après avoir appaisé les douleurs & avoir aussi concilié le sommeil. Mais ce qui est ici de plus surprenant & de moins concevable, c'est que cet extrait arrête aussi sans aucun danger le flux immoderé des femmes, sans aucune peine ; parce que s'il provient de quelques sérosités âcres & malignes, ce qui le compose, les adoucit & les tempere de telle sorte, que ce remede ne

manque jamais de satisfaire l'espérance du Médecin & de soulager le malade. Il est aussi merveilleux dans toutes les autres hémorragies, de quelque cause interne ou externe qu'elles proviennent, comme j'en suis témoin oculaire en diverses rencontres. La dose est depuis un grain jusqu'à quatre au plus ; mais il faut noter qu'il agira mieux & plus vîte dissout, qu'en pilules.

§. 29. *Laudanum, contre la dissenterie & contre toutes les espéces de flux de ventre immoderés, & contre les fiévres.*

Prenez des racines d'asclépias, de contrayerva, d'impératoire, d'angélique, de carline, de scorzonere qui ait été séchée à l'ombre, de zedoaire, de bistorte & de tourmentille, de chacune deux drachmes ; de la chair de viperes, trois drachmes ; du sang de dragon très-fin ou en larmes, une drachme & demie ; du camphre, une drachme ; de l'écorce de chinchina & du guy de chêne, de chacun une demie once : mettez le tout en poudre, que vous digererez au bain marie dans un vaisseau de rencontre avec de l'alkohol de vin, tant qu'il surnage de quatre doigts. Lorsque l'esprit sera bien teint, versez-le par inclination & en remettez du nouveau, & continuez ainsi les extractions, jusqu'à ce que

toute la teinture & la vertu des eſpéces ſoient extraites ; preſſez-les enſuite & filtrez les teintures, auſquelles vous ajoûterez une once d'extrait d'opium ſimple, une drachme d'extrait de ſaffran, quatre ſcrupules de magiſtere diſſoluble de corail rouge, autant de celui de perles, & une demie drachme de très-bon ambre gris, diſſout avec deux ſcrupules d'huile de macis faite par expreſſion, qui auront été unies enſemble, à une drachme de ſucre fin en poudre très-ſubtile : mettez le tout dans une cucurbite à la vapeur du bain, le chapiteau mis & les jointures bien exactement lutées : on donnera le feu modérément, afin d'en retirer un eſprit ſudorifique, cardiaque & aléxitere, qui n'a preſque point ſon pareil : réduiſez peu à peu le tout en une maſſe, que vous garderez au beſoin dans la veſſie ointe d'huile de girofles.

Ce laudanum eſt un tréſor pour ceux qui le poſſéderont dans les lieux où la diſſenterie, la lienterie, & les flux de ventre malins regneront, comme cela ſe voit ordinairement dans les armées. De plus, c'eſt un ſouverain cordial & aléxitere dans toutes les fiévres malignes, auſſi-bien dans les intermittentes, que dans les continues, dans les veilles immoderées, dans les douleurs & dans les picotemens importuns & laſſans du teneſme. Il ne faut pas que ceux

qui employeront ce digne remede, craignent de s'en servir avant la purgation, de peur, comme on dit, d'enfermer le loup dans la bergerie; parce qu'il faut toujours avoir plus d'égard au soulagement des douleurs & au repos du malade, qu'à la malignité de ce qui péche en qualité ou en quantité, vû même qu'après cela le patient souffre beaucoup plus gayement la purgation, à cause qu'il a reposé, & que ses forces sont augmentées. Ce laudanum produit aussi de merveilleux effets dans toutes les coliques universellement, & particuliérement dans celle qu'on appelle *Convolvulus*, qui n'est rien autre chose qu'un mouvement des intestins, qui se fait contre nature de bas en haut, au lieu que le mouvement naturel, qu'on appelle péristaltique ou consécutif, se fait de haut en bas; & comme cela n'est occasionné que par l'irritation des esprits ou par la malignité des matieres retenues, ce remede remédie à l'un & à l'autre en même tems, quoique cela passe pour incroyable dans l'esprit de ceux qui condamnent cette pratique: *Sed canes allatrant lunæ, nec luna movetur.* Il est aussi très-utile & très-excellent dans toutes les fiévres, parce qu'il les fait critiquer par la sueur & par les urines ensuite du repos; & que de plus, il fortifie le ventricule & sa faculté digestive, qui est toujours dépravée

dans les fiévres, & principalement dans les fiévres tierces, doubles-tierces, quartes & doublés-quartes, qui durent ordinairement trop long-tems pour les pauvres malades, ce qui les jette le plus souvent d'un goufre en l'autre, c'est-à-dire, de la fiévre dans l'hydropisie.

La dose est depuis un grain jusqu'à quatre, avec cette remarque de faire toujours précéder un lavement simple avec de l'urine nouvellement rendue, à ceux à qui on en donnera qui auront la fiévre, & d'éviter aussi de le donner le jour du paroxisme ou de l'accès, sinon dans les fiévres continues & dans toutes les fiévres malignes : il y a néanmoins cette réserve, qu'il faudra anticiper les redoublemens, s'il en arrive tous les jours.

§. 30. *De l'élatérium ou le suc des concombres sauvages, qui est condensé.*

L'élatérium est un suc très-amer, qui se tire du fruit du concombre sauvage, avant qu'il se soit crevé, & qu'il ait jetté sa semence, qui est proprement dire, un peu avant qu'elle soit mûre : ce suc ensuite a été évaporé & condensé en un extrait grossier, qu'on dit être celui de tous ces sucs, qui se conserve le plus long-tems avec son goût & sa vertu : car il y en a qui croyent qu'il dure plus de cent ans, avant que de

perdre aucune de ses facultés. Ce que nous avons dit de l'immaturité de l'opium, doit faire conjecturer que ce suc ne manque pas d'avoir aussi ses défauts, puisqu'il est tiré d'un fruit qui n'étoit pas encore arrivé à sa perfection, & qu'ainsi il est nécessaire de le corriger, si on le veut rendre capable de produire quelque effet non nuisible par sa vertu purgative, qui est très-violente, jusques-là qu'elle est capable de perdre le *fœtus*; mais comme cette violence & son immaturité peuvent être corrigées, & que c'est un remede qui est capable de produire beaucoup de bons effets, pour évacuer les sérosités véroliques, & pour vuider les eaux des hydropiques : nous avons jugé nécessaire de donner premiérement le moyen de purifier ce suc condensé ; puis en second lieu, d'enseigner comment on en pourra faire un extrait légitime, dont on pourra se servir sans aucun danger dans plusieurs maladies opiniâtres ; parce que ce remede a en soi un sel volatil très-abondant, & un soufre, qui le conservent sans aucune corruption, & qui lui communiquent la vertu colliquative & purgative.

§. 31. *La dépuration de l'élatérium.*

Il faut que l'artiste dissoude autant qu'il voudra de ce suc dans une quantité suffisante de phlegme de vitriol, qui soit rendu aigrelet

aigrelet avec une portion de son esprit acide, puis les digérer ensemble à la chaleur du bain, durant le temps de six semaines ; & lorsque ce tems sera expiré, il faut presser & couler la dissolution & la filtrer, pour en séparer toutes les grossiéretés & toutes les hétérogenéités. Faites évaporer ensuite la filtration aux cendres à un feu moderé, jusqu'en consistance d'un extrait, qui sera l'élatérium dépuré & en partie corrigé, à cause de l'acide du vitriol, qui aura émoussé la vertu trop active de l'élatérium, qui est déja capable d'entrer dans les pilules qu'on donnera pour la vérole, pourvû que les corps qu'on voudra purger soient bien robustes, & que l'on joigne quelques drogues aromatiques, qui empêcheront qu'il ne nuise à l'estomach & aux parties voisines. La dose est depuis un grain jusqu'à six : mais il faut travailler d'une autre façon, plus capable d'agir sur le soufre de ce suc, & sur son sel terrestre & indigeste, afin de le mûrir, & de rendre ce médicament utile à ceux qui en auront besoin : ce qui se fait de la maniere suivante.

§. 32. *Comment il faut faire l'extrait d'élatérium.*

Il faut pour cet effet mettre autant qu'on voudra de l'élatérium dépuré dans un vais-

ſeau de rencontre, & verſer de l'eſprit de vin très-pur, qui ſoit acué d'un ſcrupule de ſel de Sennert, pour chaque once d'eſprit, juſqu'au milieu du vaiſſeau, qu'il faut luter avec exactitude, & le placer au bain vaporeux dans de la ſiûre de bois à une chaleur moderée, durant trois ſemaines entieres. Ce tems expiré, l'artiſte doit ouvrir le vaiſſeau & filtrer la teinture, à laquelle il faut joindre un ſcrupule de magiſtere diſſoluble de corail, & un demi ſcrupule d'huile de noix muſcade exprimée, broyée avec du ſucre en poudre, pour chaque once d'élatérium; puis retirer l'eſprit au bain vaporeux, juſqu'en conſiſtance d'un extrait mol, qu'il faut après cela mettre dans une écuelle de grais ou de fayence, & l'évaporer aux cendres lentement en une maſſe, dont on puiſſe faire des pilules, qu'on doit garder dans une veſſie ointe d'huile de girofles.

Cet extrait eſt un grand remede pour évacuer toutes les ſéroſités ſuperflues & malignes, qui infectent les parties nerveuſes & membraneuſes: c'eſt pourquoi, on le donnera avec ſuccès dans toutes les maladies des jointures, dans les atrophies, la leucophlegmatie, les goutes, la vérole, l'hydropiſie & toutes autres affections ſemblables; mais principalement, lorſqu'on y mêle quelque bon arcane, qui ſoit tiré du

mercure, ainsi que nous l'enseignerons ci-après. La dose est depuis deux grains jusqu'à douze, à condition que le malade prendra le soir du jour de la purgation un julep, avec quatre onces d'eau du suc de chicorée, une once & demie de sirop d'œillets, & cinq ou six goutes de très-bon esprit volatil de Vénus.

SECTION NEUVIÉME.

§. 1. *De l'Huile.*

Les Médecins qui ont écrit de la Pharmacie, se sont toujours servis du simple mot d'huile, ou de celui d'huile commune, lorsqu'ils ont parlé de l'huile qui se tire des olives par expression : ce nom lui appartient légitimement, parce qu'elle n'est pas seulement d'un très-grand usage dans la Médecine, pour l'extérieur, mais aussi à cause qu'elle sert d'aliment & de remede, pour l'intérieur. Or comme cette Section est destinée à traiter de l'huile, nous n'en choisirons pas d'autre, que celle que les Anciens & les Modernes ont mise en usage. Et comme la Chymie ne travaille sur les produits naturels, que pour corriger leurs défauts & pour les exalter en vertu : aussi n'aurons-nous aucune autre chose à faire ici sur l'huile, sinon d'en séparer quelque humidité grossiere & indigeste, qui empê-

che sa pénétration, & de la rendre plus subtile & plus active : car l'huile d'olives n'est à proprement parler, que le soufre imparfait & indigeste de ce fruit, qui participe de beaucoup de sel volatil mêlé d'une vicosité lente, comme le témoigne sa congelation, sa grumefaction au froid, & son inflammation.

Nous n'en ferons donc que deux préparations, qui serviront de type pour travailler sur toutes les autres sortes d'huiles, lorsque l'artiste les voudra rendre plus pures, plus pénétrantes & plus subtiles. La *premiere* sera l'opération qui produit l'huile, qu'on appelle des Philosophes ; & cette dénomination convient bien à cette opération : car il faut avoüer que celui qui l'a inventée, a été imbu de la belle Philosophie, puisqu'il a joint la pratique à la théorie, & qu'il nous a laissé pour marque de son étude & de son travail, la façon de faire une huile qui est admirable pour ses vertus. La *seconde* opération, ce sera la distillation de l'huile commune, afin de la rendre plus durable & moins fuligineuse, afin qu'elle serve aux lampes que les Chymistes employent pour donner la chaleur au four à lampe, & même pour s'en servir en diverses occasions, où elle peut être utile pour les maux du dedans & pour ceux du dehors.

§. 2. *Comment il faut faire l'huile des Philosophes.*

Il faut prendre des vieilles tuiles ou des vieilles briques & les rompre par morceaux, de la grosseur d'une petite noix, & les mettre en un creuset dans le four à vent avec du charbon, *stratum super stratum*, ou lit sur lit; en sorte néanmoins que le premier & le dernier lit soient de charbon, auquel il faut mettre le feu, & faire ainsi rougir les morceaux de brique; & lorsqu'ils seront tellement rouges, qu'on ne les pourra plus distinguer d'avec la braise, il faut avoir cinq ou six livres de vieille huile d'olive qui soit claire, & la mettre dans un bassin de cuivre ou d'étain, qui ait un couvercle qui soit juste, pour le fermer & éteindre la flamme, lorsqu'on y mettra les morceaux de tuile ou de brique rougis au feu; il faut donc ensuite prendre les morceaux avec des molettes hors du feu, & les éteindre les uns après les autres dans l'huile, & continuer ainsi jusqu'à ce que toute l'huile soit absorbée. Après cela, il faut mettre ces morceaux imbus de l'huile en poudre, & y mêler leurs poids égal de sel décrépité, ou autant de la tête morte de l'eau forte, ou de colchotar; il faut mettre la matiere dans une cornue de verre qui soit lutée, la placer au fourneau de réverbere clos, lui

adapter un ample récipient qui soit bien luté, couvrir le fourneau; puis donner le feu graduellement, jusqu'à ce que les goutes commencent à suivre les unes après les autres, & que l'huile pousse en vapeurs & en nuages obscurs dans le récipient. Alors il faut augmenter le feu, & le continuer même avec la flamme d'un bois qui soit bien sec, jusqu'à ce que le récipient devienne clair de soi-même, il faut alors cesser le feu & laisser refroidir le tout; & lorsque les vaisseaux seront ouverts, on reconnoîtra que ce qui étoit presque inodore & insipide, a bien changé de nature : car le sel volatil de l'huile est tellement exalté & changé, qu'à peine peut-on souffrir le nez sur le récipient, à cause de la subtilité des esprits de ce sel, & cette huile distillée a acquis une odeur qui n'est nullement agréable.

On peut mettre à part la moitié de l'hu[illegible] distillée, sans la rectifier; car ell[illegible] servir en beaucoup de renc pourr[illegible] n'est pas nécessaire contres, où il [illegible] Prenez ensuite l'autr[illegible] soit si sub[illegible]la mêlez avec des cendres du foy[illegible] & du colchotar, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une pâte, dont vous formerez des boulettes, & les mettrez dans une cornue de verre, de laquelle il faut bien nettoyer le col en dedans, & la placer au sable avec son réci-

pient, puis donner le feu par dégrés, & continuer jusqu'à ce que vous ayez retiré toute l'huile qui sera très-subtile & fluide, & qui pénétrera avec une activité admirable. Ces deux huiles sont bonnes pour être employées au-dehors : mais si on désire s'en servir intérieurement, il faut que l'artiste prenne une demie livre de l'huile rectifiée, & qu'il la mêle avec autant de sel de tartre, & avec deux livres de vin blanc, qu'il mette tout ce mêlange dans une basse cucurbite, dont le chapiteau joigne juste, & qu'il soit bien exactement luté, & qu'il donne le feu jusqu'à ce que les vapeurs s'élevent, qui seront mêlées d'huile, d'eau & d'esprit; il faut continuer le feu jusqu'à ce qu'il ne monte plus aucune portion d'huile : on doit séparer l'huile qui restera dans la cucurbite, & la joindre à celle de la premiere distillation, qui n'a pas été rectifiée : ainsi vous aurez la véritable huile qu'on appelle des Philosophes, & qui mérite bien ce nom, lorsqu'elle est réduite à ce haut point de subtilité, à cause des rares & des beaux effets qu'elle produit, tant au-dedans qu'au-dehors.

La *premiere* huile qui a été tirée, & qui n'a point été rectifiée, dissout, digere, mûrit & amollit toutes les duretés schirreuses, & principalement celles qui sont indolentes : elle résout puissamment les œdemes

flatueux & froids, & toutes les autres tumeurs dures & froides, en quelque partie du corps qu'elles puissent être situées, & particuliérement celles qui sont vers les jointures, dont elles empêchent les actions. La *seconde* qui a été rectifiée, est aussi très-utile à tout ce que dessus ; car elle digere beaucoup plus promptement : surtout elle fait merveille pour dissiper les tophes & les schirres, ou les nodosités des goutes froides, si on la mêle avec un peu d'esprit de sel & avec de l'esprit de vin très-subtil : ce mêlange est aussi très-salutaire à ceux qui ont quelque membre atrophié ou paralytique : car il s'insinue dans les parties, & consume les glaires qui empêchoient l'illustration des esprits dans la partie, par leurs obstructions ; ou bien, ils raniment la vie & les esprits dans la partie, lorsqu'elle en est privée & comme demie mort.

Mais il n'y a point de comparaison de la premiere, ni de la seconde avec la troisième ; car elle est si subtile, qu'elle pénètre en un instant comme la lumiere : c'est pourquoi il faut que ceux qui s'en serviront, agissent avec jugement & avec proportion ; car si on la donne intérieurement contre la peste & contre les coliques venteuses, il ne faut pas outrepasser huit goutes au plus, & la donner contre la peste dans de l'eau distilée, avec du vin blanc des racines de peta-

sites, & contre la colique dans celle de sassafras. Il faut aussi user de précaution, lorsqu'on s'en servira extérieurement : car si on s'en sert aux goutes froides, il y faut dissoudre du camphre, & ne l'appliquer sur la partie qu'avec une plume, & ne la passer que trois fois au plus en un même endroit : ce n'est pas néanmoins encore son plus excellent usage ; car il semble que cette huile soit particuliérement dédiée à la matrice, dont elle appaise les irritations, si on la donne intérieurement dans de l'eau de sabine ou de matricaire : elle en ôte aussi toutes les obstructions & en chasse toutes les ordures, si on en introduit dans son orifice, où elle se volatilise aussi-tôt, & cause l'ouverture de l'utérus, pour en faire sortir ce qui est nuisible. On peut aussi la faire pénétrer jusques dans le corps de la matrice, avec un instrument qui ait une boule au bas qui se monte à vis, avec un canal proportionné au col de la matrice, qui soit bien rond par le bout, & qui soit percé de plusieurs petits trous ; afin que lorsque cette huile subtile se volatisera par l'action de la chaleur, que la matrice en reçoive la vapeur, qui en corrigera tous les défauts : c'en est assez pour les personnes de l'art ; car il n'est pas nécessaire ni même permis d'en dire davantage. J'acheverai en disant, que cette huile mûrit en très-peu de tems

les abſcès, & ſurtout le bubon peſtilentiel, ſi on l'applique deſſus en même tems qu'on en aura donné intérieurement au malade, & qu'on l'aura couvert pour provoquer la ſueur.

§. 3. *La défecation de l'huile.*

Il faut mêler huit livres d'huile qui ſoit bien claire, avec deux livres de ſel de tartre dans une cornue de verre, qu'il faut placer au ſable, & la diſtiller lentement à une chaleur graduée, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien : alors il faut retirer le ſel de la cornue avec de l'eau chaude, le filtrer & l'évaporer juſqu'à ſec, puis le faire rougir dans un creuſet; & lorſqu'il ſera preſque refroidi, il faut le mettre en poudre dans un mortier chaud, & le mêler derechef dans la cornue avec l'huile, qui aura été déja diſtillée, & réitérer au ſable comme auparavant : ce qu'il faudra faire encore pour la troiſiéme fois, afin d'avoir une huile ſubtile qui dure beaucoup à la lampe, qui ne s'éteint point, pourvû qu'on ait ſoin des mêches, & qui ne pouſſe pas une fumée ſi groſſiere, ni ſi noire, & par conſéquent qui ne fait pas tant de ſuye : mais elle n'eſt pas ſeulement propre à cela, elle eſt de plus très-bonne pour réſoudre & pour amollir comme la précédente; c'eſt pourquoi on la pourra en quelque façon

substituer, lorsqu'on en aura besoin pour les maux externes, lorsqu'on traitera quelques personnes délicates, qui ne pourront pas souffrir l'odeur ingrate de l'huile des Philosophes; mais elle n'est pas si pénétrante ni si efficace : on peut aussi s'en servir pour la cuite des emplâtres & des onguens, à cause qu'elle ne participe plus de cette humidité excrémenteuse, qui cause ordinairement de la pourriture & de la colliquation dans les playes & dans les ulceres.

SECTION DIXIÉME.

§. 1. *Des larmes ou des résines.*

Les larmes ou les résines, sont des substances qui proviennent des végetaux, qui sont grasses & oléagineuses, & qui en sortent d'elles-mêmes, ou après qu'on a fait quelque incision à la plante : elles sont de consistance différente; car il y en a qui sont molles & les autres sont dures. Les molles sont toutes les espéces de térebentine & la poix liquide. Les dures sont l'élemi, l'animé, le tacamaca, l'oliban & toutes les autres pareilles. Nous donnerons deux exemples de la distillation, l'un d'une résine liquide, & l'autre d'une résine solide, qui seront la térebentine commune & celle de Venise, & la résine élémi, afin que le tra-

vail que nous ferons là-dessus serve d'instruction pour opérer sur le reste.

§. 2. *La distillation de la térebentine commune.*

Nous prenons plutôt la térebentine commune qu'une autre qui seroit plus subtile, parce qu'elle est en quelque façon plus naturelle, & qu'elle possede plus amplement les parties mercurielles & balsamiques que les autres espéces. C'est celle que Paracelse appelle *resina de botin ;* & quoiqu'il y en ait qui croyent qu'elle est inférieure, & moindre en vertu que celle de Cypre ou de Venise, nous ne sommes pourtant pas de ce sentiment. Car quoique les autres soient plus nettes & plus claires ; celle-ci toutefois a quelque sel volatil mercuriel, qui ne se trouve pas si abondamment dans les autres : il faut donc y procéder de la sorte.

Il faut mettre six livres de térebentine commune, qui est celle du larix, dans une grande & ample retorte de verre, qui ne soit occupée de la matiere, que jusqu'au tiers de sa capacité, ou un peu plus, à cause que la chaleur fait élever la térebentine, & qu'ainsi elle sortiroit en corps par le col de la cornue, au lieu de s'élever simplement en vapeurs ; mais pour éviter cela, il faut mettre dans le vuide de la cornue au-dessus de la térebentine une bonne

poignée de filasse, afin qu'elle empêche l'ébullition & l'élévation de la matiere. Placez la cornue au sable, & lui adaptez un récipient qu'on lutera avec du papier & de la colle faite avec de la farine : donnez d'abord le feu lentement, jusqu'à ce que les goutes de l'esprit acide & mercuriel commencent à tomber ; il le faut entretenir de la sorte, tant que l'artiste apperçoive que l'huile étherée & subtile commence aussi à dégouter, & à paroître en une petite vapeur nuageuse & blanche, qui se condense en une huile subtile dans le récipient : alors il faut augmenter le feu peu à peu, jusqu'à la cessation des goutes & du nuage blanc, ce qui est un signe que l'huile jaune commencera bientôt ; alors changez de récipient, afin d'avoir toutes ces substances séparément : continuez le feu en augmentant, jusqu'à ce que les goutes qui tombent, commencent à être d'un jaune foncé, ce qui témoigne qu'il faut encore changer de récipient ; & alors vous donnerez le dernier dégré du feu, afin de faire passer tout le corps de la térebentine en vapeur, qui se condenseront en une huile balsamique, qui sera un peu lente & rouge comme du sang.

Ainsi vous aurez fait passer toute la substance de cette résine en quatre liqueurs différentes, non-seulement en couleur,

mais aussi en vertu : car il y a la liqueur aqueuse qui se trouve au-dessous de l'huile étherée & subtile, qu'on appelle ordinairement esprit de térebentine ; mais c'est improprement : car les Chymistes n'appellent jamais esprit, ce qui est gras, onctueux & inflammable : cet esprit n'est proprement que le sel volatil & mercuriel de la térebentine, car il est acide ; c'est un dissolvant philosophique des cristaux, des pierres & des coquillages selon quelques-uns : mais comme il y en a beaucoup d'autres qui le surpassent en dignité & en vertu pour cet effet, nous ne sommes pas de ce sentiment. Mais nous pouvons dire avec vérité, que cet esprit est pourtant en quelque façon estimable, à cause de son adstriction balsamique, qui ne nuit point aux parties nerveuses & membraneuses, comme font tous les autres acides, qui ne participent point de cette vertu balsamique : car, quoique les Dogmatiques prétendent corriger la térebentine avec leur prétendue lotion, ils en ôtent pourtant ce qu'elle a de meilleur & de plus énergique, pour déterger & pour mondifier. Comme l'huile étherée & subtile, que la térebentine contient en soi, lenit & adoucit par sa qualité balsamique, ce sel subtil & détersif agit aussi en même tems, parce qu'il déterge & mondifie puissamment, & qu'il sert

comme de précurseur à l'autre, qui lenit & qui tempere ce que le premier avoit comme presque irrité. De-là l'artiste doit conclure que cet esprit est bon, pour nettoyer les viscosités, les impuretés & les autres mauvaises dispositions des reins, des uréteres, des vaisseaux spermatiques, des prostates & des parastates, lorsqu'il s'est fait quelque irritation & quelque villenie, qui s'est logée dans la sinuosité de ces parties, qui ne peuvent être ni ôtées, ni corrigées que par le moyen des remedes mondifians & balsamiques, qui soient capables de garder & de conserver leur vertu sans aucune altération, afin de la pouvoir charier avec eux jusques dans les parties qui ont besoin de leur secours.

Il faut faire une remarque générale, qui est de grande importance pour la Médecine, qui doit prendre indication de l'effet des remedes, & principalement de ceux qui sont employés pour les reins & pour la vessie : car tous les médicamens qui sont doués d'un sel sulfuré, volatil & balsamique, conservent leur vertu inviolable dans la digestion même, & la poussent jusques dans les parties malades, ainsi que l'odeur de l'urine le témoigne, ce que fait aussi sa couleur ; ce qui prouve évidemment qu'il ne s'est fait aucune mauvaise altération : mais au contraire, que le remede est de-

meuré vainqueur, puiſqu'il a paſſé par tant de lieux, ſans avoir été corrompu, & qu'au lieu de cela, il s'eſt perfectionné par l'action de la chaleur interne. Car l'urine de ceux qui ont pris de la térebentine ou de ſon huile ètherée, ſent la violette ou l'iris; & pour une preuve plus convainquante, il faut qu'on ſçache que ce n'eſt pas la térebentine ſeule, qui produit cette bonne odeur; car la noix muſcade, le macis, le girofle, les bayes de genévre, les racines de perſil, de fenoüil, de *daucus*, que nous appellons carotes, & les panais ou *paſtinaca ſativa*, donnent une odeur de violette à l'urine, à cauſe de leur vertu balſamique & ſulfurée volatile, qui s'exalte & ſe perfectionne par le moyen de l'eſprit & du ſel de l'urine: ce qui eſt un myſtere qui n'eſt pas peu conſidérable pour ceux, qui ſe donnent la peine d'examiner les remedes par l'effet des digeſtions naturelles, afin de connoître juſqu'où peut aller la ſphére de leur activité.

Mais ce qui eſt encore plus admirable, eſt que la térebentine qui eſt diſſoute dans un lavement, pénétre par la vertu de ſon huile ètherée, au travers de toutes les parties membraneuſes & nerveuſes, où elle imprime le caractere de ſon efficace. Et de-là je prouve cette vérité, par l'agréable odeur de violette que l'urine en reçoit: ce

qui fait connoître qu'il ne faut aucunement craindre de donner de la térebentine ou des remedes qui en sont tirés, aux blessés, ou par la bouche, ou dans les lavemens, à cause que l'effet n'en peut jamais être que très-heureux pour le bien du malade, pour la réputation du Médecin & pour celle du Chirurgien. Il faut aussi qu'on reconnoisse que comme les choses, qui s'exhalent en bonne odeur, témoignent par-là le bien qu'elles peuvent apporter; qu'au contraire celles qui dégénerent en mauvaise odeur, & qui troublent l'œconomie des reins & de la vessie, témoignent quelque mauvaise qualité, qui doit être évitée; comme l'autre doit être mise en usage. C'est ce que nous avons crû devoir dire, pour déraciner de plus en plus les préjugés de ceux qui craignent toujours le chaud & le froid, sans considerer la vertu spécifique du mixte qu'ils veulent employer.

La vertu de l'huile étherée de térebentine qu'on appelle vulgairement essence ou esprit de térebentine, mais improprement, est grande : car elle pénétre subtilement, elle incise, résout & atténue les mucilages, & les glaires tartareuses des reins & de la vessie, & provoque l'urine. Elle est aussi excellente contre la toux & contre les affections des poulmons, qui proviennent de quelque matiere tartarée : contre les ob-

ſtructions de la rate & de la matrice : contre la ſtrangurie & la difficulté d'uriner, pour chaſſer le ſable des reins & de la veſſie : contre les chaudepiſſes & les gonorrhées ; & enfin contre les ulcéres du col de la veſſie & de toutes les autres parties qui ſervent au déduit, lorſqu'elles ſont infectées du venin vérolique. La doſe eſt depuis quatre goutes juſqu'à vingt dans les liqueurs appropriées.

L'huile jaune & le baume, qui n'eſt rien autre choſe que l'huile rouge, ne ſont pas beaucoup différentes en vertu ; c'eſt pourquoi on les pourra employer ou conjointement, ou ſéparément : car elles échauffent, atténuent, mondifient & conſolident également. Ce qui fait qu'elles ſont très-utiles, & qu'on peut s'en ſervir avec un heureux ſuccès, pour les membres qui ont été endommagés du froid & de la gelée, pour les tumeurs ſchirreuſes, pour les vieux ulcéres baveux & pourris, contre la gangréne, contre les engelûres des pieds qu'il guérit & qu'il réunit parfaitement, mais le baume plutôt que l'huile.

Mais parce que l'huile ėtherée, qui ſe tire de la térebentine commune, n'eſt pas ſi ſubtile, ni ſi agréable à l'odorat ni au goût, que celle qu'on diſtille de celle de Veniſe par la veſſie : il faut que nous enſeignions comment il faut que l'artiſte faſſe

bien & exactement cette opération. Pour cet effet, il faut qu'il prenne huit livres de térebentine de Venise de la plus claire, de la plus coulante & de la plus odorante : car toutes ces marques-là témoignent qu'elle est nouvelle, & qu'elle est par conséquent meilleure ; qu'il la mette dans la vessie, qu'il verse dessus douze pintes d'eau de roses, & huit pintes de vin blanc ; qu'il ajoûte aussi trente citrons coupés par roüelles ; qu'il couvre la vessie, & qu'il donne le feu comme pour distiller de l'eau-de-vie, & ainsi il fera trois opérations d'un seul coup : car il tirera premiérement une huile ètherée très-subtile, très-efficace & de très-bonne odeur : secondement, il aura un esprit diurétique très-excellent ; & pour le troisiéme, une eau qui lui servira, pour donner l'huile après l'avoir mêlée avec du sucre en poudre, & qui peut toujours servir à la même distillation.

Sans doute qu'il y en aura qui diront que c'est faire beaucoup de frais, pour avoir de l'huile de térebentine, & qu'il n'est pas nécessaire de prendre tant de peine, puisqu'on en peut avoir à meilleur marché une livre entiere, que ne coûte la térebentine de Venise. Mais que ceux qui raisonnent de la sorte, rentrent en eux-mêmes, & qu'ils considerent l'odeur & la vertu de l'une & de l'autre ; qu'ils en fassent les épreuves, &

ils connoîtront alors quelle différence il y a de l'une à l'autre : c'est pourquoi j'exhorte l'Apothicaire Chymique de ne regarder jamais aux frais ni au travail, parce que l'un & l'autre de ces ménagemens chargeront sa conscience, & diminueront sa réputation.

Il faut que l'artiste ait soin de changer de récipient, lorsqu'il y aura environ quatre ou cinq livres de liqueur dedans, afin de n'avoir pas la peine de rectifier l'esprit; & lorsque la distillation sera achevée & que les vaisseaux seront refroidis, il trouvera la colophone dans le fond de la vessie, qui n'est rien autre chose que la térebentine, qui est privée de son huile ètherée; il la faut fondre lentement dans l'eau, pour la couler à travers un linge ou une étamine, afin de la purifier & de la séparer d'avec les tranches de citron. Or comme la colophone n'est qu'une portion des résines, aussi lui peut-on légitimement attribuer les mêmes vertus, hormis que la colophone n'est ni si pénétrante ni si active : car elle échauffe & desséche; elle agglutine & consolide; & comme elle se fond & se lie bien avec les choses onctueuses & grasses, aussi est-ce son principal usage d'entrer dans la composition des emplâtres & des onguens. On peut aussi s'en servir dans les opiates, au lieu de la térebentine cuite : mais je conseille plutôt de se servir de la téreben-

tine, qui n'ait été ni boüillie, ni distillée, afin qu'elle soit encore fournie de ses facultés balsamiques.

§. 3. *Comment il faut distiller la résine élémi.*

Ce qu'on appelle dans les boutiques, gomme élémi, c'est la larme ou la résine d'une espéce de cédre qui croît en Ethiopie. La meilleure est celle qui est claire & blanchâtre, qui est mêlée de quelques petites particules jaunes, qui est réduite en masse, & qui, lorsqu'elle est enflammée, pousse une odeur qui n'est point désagréable. Il faut mettre l'élémi en poudre, & le mêler avec trois parties de farine de briques & une partie de sel décrepité, & mettre le tout dans une retorte, qu'il faut placer au réverbere clos sur une bonne capsule de terre, & sur laquelle il y ait du sable : puis il faudra y adapter un récipient & couvrir le fourneau, & donner ensuite le feu par dégrés, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien : on pourra garder une partie de cette huile sans la rectifier ; mais il faut distiller l'autre, en la mêlant avec trois fois autant de sel décrépité : il faut mettre ce mêlange dans une cornue de verre, & faire la rectification de cette huile au sable.

L'une & l'autre de ces huiles ne se donnent point intérieurement ; mais elles sont spécifiques pour toutes les maladies des

nerfs, & principalement contre la paralysie & contre les contractions des nerfs, qui rendent les parties estropiées & inhabiles. Elles atténuent, résoudent & dissipent toutes les matieres catharreuses, flatueuses & douloureuses; elles amollissent les duretés des contusions, & fortifient néanmoins les relaxations des parties, qui sont affoiblies par quelque abondance d'une matiere indigeste & froide, car cette résine est fort balsamique. On peut distiller de la même façon les huiles du tacamaca, de l'animé & du caranna, parce que ce sont des résines qui sont approchantes de celle de l'élémi.

SECTION ONZIÉME.

§. I. *Des gommes résines, & des gommes.*

Les gommes résines participent de la nature des résines & de celle des gommes, en ce qu'elles ne sont autre chose que les larmes de certains arbres, qu'on peut dissoudre dans l'huile avec beaucoup de facilité, & aussi dans l'eau, mais beaucoup plus difficilement; parce qu'elles participent davantage de la substance sulfurée, huileuse & inflammable, que de la saline, qui est celle qui est dissoluble dans l'eau. Celles qui sont de cette classe, ou qui en approchent, sont le camphre, le mastic, le lau-

danum, le benjoin, le ſtyrax, la myrrhe, & quelques autres qu'il n'eſt pas néceſſaire de rapporter. Nous enſeignerons le travail qui ſe peut faire ſur les principales & les plus utiles.

Les gommes, proprement dites, ne ſont rien autre chose que des liqueurs concrétes, qui ſe diſſoudent facilement dans l'eau ou dans les autres menſtrues aqueux, comme ſont le vin & le vinaigre : elles ſont de deux ſortes : les *premieres* ſont compoſées d'un ſel volatil, qui prédomine, & qui eſt un peu ſulfuré & d'un ſuc gommeux & viſqueux ; celles-là proviennent des plantes, des arbriſſeaux & des arbres ferulacés, comme l'ammoniac, le galbanum, l'opoponax, l'euphorbe, le ſagapenum, l'aſſa fœtida & pluſieurs autres. Les *ſecondes* ſont purement gommeuſes & mucilagineuſes ; elles proviennent auſſi de quelques plantes & des arbres fruitiers, qui ſont la gomme arabique, celle des pruniers & des ceriſiers & la gomme tragacanth. Celles-ci ne peuvent être diſtillées, parce qu'elles n'ont que peu ou point de ſel, ni de ſoufre.

§. 2. *La diſtillation du Laudanum.*

Quoique le laudanum ne ſoit pas beaucoup en uſage, il a cependant beaucoup de belles propriétés, & je puis aſsûrer que ce n'eſt que le défaut de l'avoir anatomiſé,

& d'en avoir fait l'expérience, qui fait qu'on l'a trop négligé; car il est impossible que ceux qui le connoîtront, ne s'en servent pas. C'est une gomme ré[illegible] qui se tire de dessus les feüilles d'un ar[illegible], qui s'appelle *Cistus* [illegible] le me[illegible] est celui qui est d'un noir [illegible]dâtre, [illegible] est friable, & qui néanmoins se réduit facilement en pilules entre les doigts, qui est inflammable; & qui donne une odeur douce & agréable, lorsqu'il est allumé. Mais il y a cela de considérable, que quoique le laudanum soit inflammable, cependant il ne s'allie pas facilement avec les huiles, ni avec les autres choses grasses & onctueuses. La raison est, qu'il a beaucoup de sel volatil & une portion d'extrait herbacée, qui empêche cette union, & qui est cause qu'il se grumelle; & c'est ce qui marque sa vertu principale, parce que ce sel sulfuré passe par la distillation en une huile qui est spécifique à beaucoup de maux. Elle se fait ainsi.

Prenez une livre de laudanum qui est en rouleaux, & non pas de celui qui est en masse; mettez-le en poudre, & le mêlez avec trois livres de bol, qu'il faut réduire en masse avec de l'eau-de-vie; il en faut former des boulettes & les mettre dans une cornue, après qu'elles auront été séchées lentement: mettez ensuite la retorte au sable,

fible, adaptez-y le récipient qui soit bien luté; donnez le feu par dégrés, & le continuez jusqu'à ce que toute la liqueur soit sortie; & lorsque les vaisseaux seront refroidis, il faut tirer ce qu'il y aura dans le récipient, & séparer l'huile de l'esprit par l'entonoir, & les réserver à leurs usages.

On peut donner depuis deux goutes de l'huile & de l'esprit, jusqu'à douze goutes dans un peu de vin chaud, pour ouvrir & pour atténuer les matieres grossieres qui causent les catharres : c'est aussi un bon remede contre la dissenterie; mais c'est un vrai spécifique pour appaiser les irritations de la matrice, si on en donne la même dose dans de l'eau d'armoise, ou dans celle de poüillot royal.

§. 3. *Le travail qui se doit faire sur le benjoin.*

Le benjoin est une des plus excellentes gommes-résines, que le régne végetable fournisse, tant à cause de son odeur agréable & douce, qu'on employe aux parfums pour le dehors, que pour des vertus essentielles qu'il a en soi-même, qui proviennent de l'abondance de son sel volatil sulfuré, ce que nous prouverons amplement par les opérations qui vont suivre : car on pourroit dire, à proprement parler, que le benjoin est un vrai baume sec. On le tire

de la Samarie & de Sion, d'un grand arbre, duquel on ouvre l'écorce au tems convenable, afin d'en faire sortir cette larme précieuse. Le meilleur, est celui qui est en quelque façon transparent, qui est mêlé de grains & de raies blanches dans une masse jaune rougeâtre, qui est friable, qui n'est pas trop pesant, qui se fond facilement, & qui a une odeur très-douce & très-agréable. Nous en ferons les opérations qui suivent, qui seront la *teinture*, le *magistere*, les *fleurs*, l'*huile*, la *manne* ou le *crystal*, l'*esprit acide* mercuriel, & le *baume* ou l'huile grossiere.

§. 4. *Pour faire la teinture & le magistere de benjoin.*

Prenez deux onces de benjoin, qui soit de la meilleure marque; mettez-le en poudre très-subtile, qu'il faut passer par le tamis de soye, afin d'en séparer toutes hétérogenéités; mettez cette poudre dans un matras, & versez dessus six onces d'alkohol de vin qui ait été préparé sur le sel de tartre, à cause que s'il y avoit tant soit peu de phlegme, l'opération ne réussiroit pas bien. Agitez promptement la matiere, & tenez le matras dans un peu d'eau tiéde, & la dissolution se fera en très-peu de tems, ce qui témoigne manifestement que cette résine est composée d'un sel volatil sulfuré très-pur & très-subtil: car si elle tenoit

d'un soufre grossier & onctueux, l'alkohol de vin n'en feroit qu'une simple extraction & non une dissolution entiere ; & si elle tenoit d'un mucilage grossier & terrestre, cela ne conviendroit nullement ni de proportion, ni de matiere, avec la netteté & avec la subtilité de notre esprit vital, non plus qu'avec celle de l'alkohol de vin. Car comme on employe les remedes qui se tirent du benjoin, pour les maladies de la poitrine & pour celles des poulmons, il faut nécessairement que la matiere dont on les tire, soit composée de parties subtiles, volatiles & balsamiques, afin qu'ils puissent être conduits & appropriés par l'*archée*, jusqu'aux digestions des parties malades, en conservant toujours sa force & sa vertu curative.

Il faut filtrer la dissolution qui sera rouge & transparente, dans une fiole qui soit bien séche : car s'il y avoit la moindre humidité aqueuse, cela blanchiroit la teinture d'abord, parce qu'elle la précipiteroit en magistere. Gardez la moitié de la teinture à part, dans une fiole qui soit exactement bouchée, afin de s'en servir à ses usages. Ceux qui voudront avoir du benjoin bien dépuré, précipiteront l'autre partie de la dissolution dans de l'eau commune qui soit bien claire ; & lorsqu'on aura retiré l'esprit de vin dans une petite cucurbite à la vapeur

du bain, le prétendu magiſtere ſe trouvera au fond : il faut retirer l'eau par inclination, & laver ce pur benjoin avec de l'eau de roſes, puis le ſécher lentement. Nous lui laiſſerons néanmoins le nom de magiſtere, quoiqu'improprement, pour ne pas contredire les Auteurs qui l'appellent de la ſorte. Mais il eſt beaucoup plus utile de garder la diſſolution que de la précipiter, parce qu'elle peut ſervir plus utilement que le magiſtere.

La teinture n'eſt pas mieux nommée; car ce n'eſt proprement qu'une diſſolution, dont la vertu eſt pourtant augmentée, à cauſe de la nobleſſe & de l'excellence du menſtrue : c'eſt pourquoi on la peut légitimement employer *au-dehors* & *au-dedans*.

Pour le *dehors*, c'eſt un excellent coſmétique, qui déterge très-bien la peau des mains & du viſage, qui en efface les taches, & qui digere & deſſéche les bourgeons, les boutons, les bubes & les rougeurs du cuir, parce qu'il réſout puiſſamment les ſéroſités âcres & malignes, que l'air empêche de ſortir, parce que le viſage n'eſt pas couvert comme les autres parties; & comme la matiere eſt retenue entre cuir & chair, cela cauſe tous les vices de la peau. Pour ſe bien ſervir de cette teinture, il en faut appliquer le ſoir en ſe couchant, ſur les endroits qui en ont beſoin; & le lendemain, il les

faut laver avec de l'eau d'orge & de veau, qu'il faudra rendre blanche comme du lait, avec quelques goutes de la teinture de benjoin; puis s'essuyer le visage ou les mains doucement avec un linge fort doux. Mais outre cet usage extérieur pour réparer ces défauts, c'est que si ceux qui se font raser, se font ensuite laver avec de l'eau blanchie avec cette teinture, ils ne seront jamais sujets aux enlevûres, ni aux rougeurs qui arrivent ordinairement, à cause de la mauvaise préparation du savon, & du sel lixivial, qui le compose, qui est toujours un peu caustique.

Pour l'usage *intérieur*, on en peut donner aux asthmatiques, aux phtysiques, & à ceux qui ont des toux invéterées, depuis deux goutes jusqu'à dix ou douze goutes, dans un œuf mollet, ou dans une cuillerée de sirop d'hyssope, qui soit fait selon la description que nous en avons donnée ci-dessus : on en peut donner le matin à jeun & le soir deux heures avant le repas.

Pour le magistere, on en pourra donner aussi dans des œufs frais, ou dans quelque conserve thorachique, depuis quatre grains jusqu'à quinze & vingt grains, pour ceux qui ne pourront pas souffrir l'odeur, ni le goût de l'esprit de vin : on en peut aussi mêler dans des électuaires & dans des tablettes. Ceux qui voudront faire de bonnes

ſavonettes, & qui ne cauſeront jamais aucun mauvais accidens au viſage de ceux à qui ils feront le poil, prépareront & laveront curieuſement leur ſavon, afin d'en ôter la qualité maligne du ſel lixivial, & qu'il ne lui reſte que celle qui eſt ſimplement mondifiante & déterſive, lorſqu'il ſera réduit à ce point-là; il faut le laver & le nourrir long-tems avec de la teinture de benjoin, & y ajoûter une demie once de magiſtere pour chaque livre de ſavon; enſuite de quoi, ils formeront leurs ſavonnettes de la groſſeur de deux onces, & les laiſſeront ſécher lentement. Que s'ils y veulent ajoûter un peu de muſc & d'ambregris, ils ſe pourront vanter d'avoir des ſavonettes plus excellentes pour le parfum, & plus utiles pour l'entretien & pour la netteté du cuir des mains & du viſage, que celles de Bologne dont on fait tant de cas.

§. 5. *Pour faire les fleurs de benjoin.*

Comme les fleurs de benjoin ſont excellentes en vertu, il faut auſſi que l'artiſte ſoit curieux de les bien préparer : c'eſt à cauſe de cela que nous en donnerons deux moyens; le premier ſera le plus ſimple, parce qu'il ſe peut faire à tous momens ſelon la néceſſité; & le ſecond ſera réſervé, lorſque nous parlerons de la diſtillation du

benjoin. Pour cette premiere maniere de faire les fleurs, il faut ſimplement prendre un bon creuſet d'Allemagne, qui ſoit rond & un peu haut, dans lequel il faut mettre deux onces de benjoin en poudre; il le faut placer dans une petite capſule avec du ſable, & le couvrir avec un haut cornet d'un bon double papier bleu, qui ſoit bien fort & bien collé, & que le cornet ſoit proportionné d'entrée à l'orifice du creuſet : après quoi il faut donner le feu par dégrés, & lorſque l'artiſte ſentira que les vapeurs du benjoin s'élevent, il ôtera le cornet, & y en ſubſtituera un autre de la même matiere & de la même proportion, afin d'avoir le tems d'ôter avec une plume les fleurs qui ſeront ſublimées dans le premier cornet, & de ne perdre pas celles qui s'évanoüiroient pendant que le creuſet ſeroit découvert : il faut continuer ainſi, juſqu'à ce que tout le ſel volatil ſulfuré du benjoin ait été élevé en fleurs.

La doſe eſt de trois grains juſqu'à douze de la même façon, & pour les mêmes maladies que la teinture & le magiſtere. C'eſt par cette opération que l'artiſte connoîtra clairement que le benjoin poſſede un ſel volatil ſulfuré, qui eſt très-ſubtil & très-pénétrant : car dès que la chaleur eſt ſuffiſante pour le pouſſer hors de ſon ſujet, il ſe fait ſentir au nez, aux yeux & à la poitrine,

qu'il irrite & qu'il picote de telle façon, qu'il excite l'éternuement, les larmes & la toux, par la pointe subtile & spiritueuse de ce sel, dans lequel réside tout ce que le benjoin a d'activité & de puissance.

§. 6. *La distillation du benjoïn.*

La distillation du benjoin produit beaucoup de belles préparations tout à la fois, pourvû que l'artiste soit adroit & vigilant, & qu'il n'épargne point tout ce qui est nécessaire pour en bien venir à bout : car il ne faut pas que l'Apothicaire Chymique se persuade faussement, comme il y en a beaucoup qui l'ont crû & qui le croyent encore, qu'il se faut contenter de prendre les restes du Droguiste ou celui de leur boëte, pour travailler aux opérations, parce que c'est une très-grande absurdité de le penser de la sorte : car outre que les matieres ne peuvent donner ce qu'elles n'ont pas, à cause que le sel & l'esprit résident toujours dans le plus pur ; il s'ensuit encore que ce qu'il y a de bon, seroit surmonté & absorbé par ce qu'il y auroit d'impur & d'hétérogene. Il faut donc que ceux qui seront curieux de se bien acquitter de leur devoir dans la Pharmacie spagyrique, fassent un choix des matieres, sur lesquelles ils veulent travailler, comme si c'étoit pour un chef-d'œuvre ; parce qu'outre qu'ils per-

droient la matiere diſtillable, c'eſt que de plus, ils conſumeroient inutilement le tems, le feu & les vaiſſeaux.

Cela ſoit dit en paſſant pour une ſeule fois, mais principalement en cet endroit, où il eſt abſolument néceſſaire que la matiere ſoit nette, afin qu'elle pouſſe hors de ſoi quelque choſe de pareil. Car on tirera premiérement un eſprit de vin, qui ſera chargé d'une portion du ſel volatil ſulfuré & ſpirituel du benjoin : ſecondement, il en ſortira ce ſel volatil le plus pur qui s'attachera au col de la retorte : pour le troiſiéme, une matiere butireuſe, qui n'eſt rien autre choſe que la partie la plus groſſiere du ſel & du ſoufre : en quatriéme lieu, il en diſtillera un peu d'eſprit acide mercuriel : en cinquiéme lieu, un peu d'huile jaune de couleur d'hyacinthe, qui ſera de bonne odeur ; & pour la fin, lorſqu'on donnera le dernier feu, il en ſortira un baume épais & noirâtre.

Pour faire artiſtement & méthodiquement cette ample diſtillation, il faut choiſir une livre de benjoin qui ſoit du plus excellent, le mettre en poudre & le faire digérer à la vapeur du bain dans un vaiſſeau de rencontre, avec quatre livres d'alkohol de vin durant l'eſpace de cinq jours naturels ; au bout de ce tems, il faut verſer le tout dans une grande cornue de verre,

dans laquelle on aura mis une livre de sable pur & net, & une demie livre de paillettes de fer qui tombent de l'enclume, en sorte que la matiere ne surpasse de gueres le tiers du vaisseau, qui doit avoir un col qui soit long & large, & que la bouche en soit d'un pouce de diametre; il la faut placer aux cendres mêlées de sable, y adapter un moyen récipient qui soit net & sec, dont on lutera la jointure avec une simple vessie trempée dans de l'eau, afin de pouvoir l'ôter plus facilement, lorsqu'on sera obligé de changer de récipient. Tout cela étant exactement observé, il faut donner le feu lentement par dégrés, en sorte que les goutes se suivent doucement les unes après les autres, sans que le récipient s'échauffe, & ne se point hâter davantage; autrement, on ne feroit rien qui vaille: car comme dit notre très-expérimenté Paracelse: *Omnis præcipitatio à diabolo.* Il faut donc sur toutes choses que l'artiste soit patient & judicieux, à moins qu'il ne le veüille devenir à ses dépens & à sa confusion, après en avoir été bien & dûement averti.

Lorsqu'il jugera que l'esprit de vin est à peu près tout sorti, il doit avoir une attention particuliere à augmenter un peu le feu, & remarquer lorsque les fleurs ou le cristal commenceront à se coaguler dans le col de la cornue, afin de changer de réci-

pient, qui ne doit point être luté, parce qu'il le faut ôter fort souvent, ou pour prendre les crystaux & les fleurs qui se forment à son entrée, ou pour les retirer du dedans du col de la retorte avec un bâton fait exprès, de peur qu'elles ne le bouchent tout-à-fait, ce qui feroit crever la cornue, à cause de l'abondance des vapeurs qui n'auroient pas un libre passage. Lorsque toutes les premieres fleurs, qui sont les plus subtiles & les plus blanches, seront tirées, & que la substance butireuse commencera à paroître, il faut alors luter de rechef la cornue au récipient avec de la vessie, & augmenter un peu le feu, afin que toute la liqueur acide & mercurielle suive le beurre : cela étant passé, il faut changer encore de récipient pour recevoir la vraye huile de benjoin, qui sera d'un jaune couleur d'hyacinthe, mais il y en aura peu & de très-bonne odeur : c'est pourquoi il faut que l'artiste prenne garde au changement de la couleur : car lorsque les goutes paroissent rouges, c'est le vrai tems de substituer un nouveau récipient, pour recevoir un baume épais & noirâtre par la derniere expression du feu.

Il ne nous reste plus à présent qu'à dire les vertus & les usages des diverses substances, que le benjoin nous aura fournies par la distillation ; & pour commencer par

l'esprit, nous dirons qu'il peut servir de cosmétique excellent tout seul, sans y ajoûter davantage de notre gomme-résine, puisqu'il est déja empreint & chargé d'une partie du sel volatil, qui est proprement le sujet en quoi réside la force & la vertu détersive, mondifiante & résolutive du benjoin : il a même plus de faculté de pénétrer que la teinture, & cela parce que la teinture est chargée du corps onctueux du benjoin, qui bouche les pores & qui desséche le cuir. Cet esprit est aussi plus capable de bien tirer la teinture véritable du benjoin : ce ne sera pas néanmoins du benjoin corporel, mais de celui qui est dépoüillé de son huile subtile & grossiere, & de son esprit acide : car il faut prendre deux drachmes des fleurs ou des cristaux de benjoin, & une demie once de la matiere butireuse qu'il faut mettre dans une rencontre, & verser dessus trois onces de l'esprit ci-dessus, & les digérer ensemble quelque tems, & l'esprit se chargera d'une couleur jaune, qui ne sera que l'addition & l'extrait du sel volatil & du soufre, qui sont gradués & exaltés au suprême point de perfection ; il faut filtrer la liqueur, & il reste au fond du vaisseau une gomme blanche, qui peut être employée dans les parfums. Cette teinture a toutes les belles vertus du benjoin en raccourci. La dose est depuis deux goutes jus-

qu'à douze dans de l'eau de sassafras, dans du sirop d'hyssope, ou dans quelque conserve en bol, pour toutes les maladies de la poitrine que nous avons ci-devant énoncées.

Mais comme nous avons dit que nous donnerions ici le moyen de faire des fleurs de benjoin en plus grande quantité & en moins de tems que celles qu'on peut faire par la sublimation dans le creuset, il en faut enseigner la méthode, qui n'est autre que de dissoudre dans de l'eau boüillante, une once du premier beurre du benjoin & du plus blanc, qui sort immédiatement après les cristaux ou les fleurs, & filtrer la liqueur très-promptement par le papier, & les fleurs se coaguleront à l'instant sous la main & comme en un clin d'œil; il faut ensuite retirer l'eau blanchâtre par inclination, & la laisser affaisser, & on aura au fond un magistere, qui est de pareille efficace que celui qui est fait par la précipitation de la teinture ou de la dissolution grossiere : vous laisserez sécher les fleurs & le magistere très-lentement entre deux papiers, afin de les garder ensuite à leurs usages.

Les cristaux qui sont proprement les fleurs & le vrai sel volatil du benjoin, sont sudorifiques & sont un grand spécifique contre la vérole, si on en donne depuis six

grains jusqu'à vingt, dans un verre de teinture de sassafras faite avec le vin blanc, ou encore dans un verre de la décoction de salsepareille, de squine & d'écorce de gayac ; car c'est un furet qui pénétre en un instant tout le corps : on le peut aussi donner en moindre dose, comme les premieres fleurs qui ont été sublimées. L'huile en est un excellent vulnéraire & un excellent parfum. Le baume noirâtre, qui est lent & visqueux, en est fort bon pour mondifier les ulcéres ; c'est pourquoi on le peut mêler dans les onguens & dans les emplâtres. Il y en a qui le mêlent parmi le baume du Pérou, pour le falsifier & pour l'augmenter, & c'est la sophistication qui est la plus mal-aisée à connoître. Le benjoin donne si peu de l'esprit acide, que cela ne vaut pas la peine de dire son utilité ; néanmoins on s'en peut servir aux mêmes usages, ausquels nous avons dit que celui de térebentine étoit propre.

Ceux qui voudront avoir la curiosité de faire un beau & bon mêlange d'un parfum onctueux, qui servira pour des peaux & pour des gans, peuvent dissoudre le beurre de benjoin & une partie de ses fleurs dans de l'huile de ben, ce qui leur servira d'un corps pour recevoir le musc, l'ambre-gris & la civette, selon la proportion de la bonté qu'ils voudront donner à leurs peaux.

§. 7. *Pour faire une excellente eau d'ange & la masse qu'on appelle d'Espagne.*

Prenez quatre onces de benjoin très-pur, deux onces de styrax en larmes, une once de bons cloux de girofles, deux drachmes d'ambre-gris, une drachme de musc de Levant, & un scrupule de civette très-fine : mettez toutes ces choses en poudre fort subtile, que vous triturerez ensuite ensemble dans un mortier de marbre ; joinez-y la rapure superficielle & subtile de l'écorce de douze citrons ; mettez tout ce mêlange dans un vaisseau de rencontre, & versez dessus une livre & demie de très-excellente eau de roses, & autant de vin muscat bien clair ou de quelqu'autre vin blanc, qui soit clair, odorant & subtil ; couvrez la rencontre de son alembic aveugle, & la placez au bain marie, auquel vous donnerez le feu de digestion durant huit jours, si c'est en hyver ; ou vous exposerez ce même vaisseau au réverbere des rayons du soleil, si c'est en été.

Cela étant fait, ouvrez le vaisseau, & retirez à part l'eau qui sera colorée & d'une très-excellente odeur pour parfumer le linge de table, de nuit ou de jour, & même pour faire une cassolette vaporeuse, en faisant exhaler un peu de cette eau pour parfumer le lieu où on mangera, où on

couchera, ou celui où on voudra recevoir le monde. Mais il faut faire chauffer la masse de pâte qui est au fond, afin de la mêler & de la malaxer avec les mains ointes des huiles de jasmin, ou de fleur d'oranges, de celle de girofles ou de canelle, selon l'odorat qui agréera le mieux à ceux qui s'en voudront servir; car en cette matiere, il y a autant de caprice que pour le goût: on peut aussi avoir égard à l'intention du Médecin & à celle du malade, parce qu'il y a des odeurs qui choquent les uns & qui restaurent les autres, & principalement en ce qui regarde les femmes: c'est pourquoi on y pourra toujours ajoûter, comme on en peut aussi retrancher. Lorsque la masse est rendue traitable & ductile par la malaxation, il faut en former des brasselets, des pommes de senteur, ou des cassolettes perpétuelles, qui se font de la maniere qui suit.

Il faut avoir une boëte d'argent qui ait un double fond, que l'un soit éloigné de l'autre d'un pouce de hauteur, qu'il y ait audedans ou au-dehors de la boëte, un canal qui pénétre au travers du second fond, afin de pouvoir faire entrer telle eau qu'on voudra, dans le vuide d'entre les deux fonds. Cette boëte étant ainsi construite, il la faut emplir de la masse odorante de la hauteur d'un pouce; puis la fermer avec un cou-

vercle qui soit fait en dôme, & qui soit percé de tous les côtés, afin de pousser plus facilement l'odeur. Lorsqu'on voudra faire agir cette cassolette, il faut emplir le fond d'eau de roses ou de vin, ou d'eau simple, selon qu'on voudra frapper doucement ou fortement l'odorat ; puis la poser sur un feu médiocre, qui agira doucement sur la masse de senteur, & qui l'excitera doucement & peu à peu à jetter une odeur agréable & continuelle, qui n'à point sa pareille. On peut aussi dissoudre de cette masse dans tous les parfums qu'on fera avec l'huile de benjoin, ausquels on donnera la couleur qui agréera le plus, comme aussi le plus & le moins de mêlange, de force & de douceur.

Qu'on ne pense pas ici que ce soit sortir de notre texte, que d'avoir enseigné le mêlange & la dose des parfums ; au contraire, on doit croire qu'ils sont totalement de l'essence de notre Traité, puisqu'il y a plusieurs accidens de la vie, ausquels on ne peut remédier que par le moyen de l'odorat, tellement que les exemples que nous avons donnés de ceux qui sont utiles & agréables, pourront servir d'instruction & de régle, pour faire ceux qui ne serviront qu'au seul usage de la Médecine pour les malades.

§. 8. *Du camphre.*

Plusieurs ont crû que le camphre étoit un bitume : mais ceux qui nous rapportent la véritable histoire de leurs voyages des Indes Orientales & de la Chine, nous apprennent que c'est une larme résineuse, ou une gomme-résine, dont la plus excellente vient de l'Isle de Borneo ; & la seconde en bonté, du Royaume de la Chine, de la Province de Chincheo ; elle distille goute à goute d'un grand arbre, qui ressemble à nos noyers, dans le tronc duquel elle s'assemble. Les Médecins Indiens ne sont pas du sentiment de ceux qui en appréhendent l'usage, à cause du froid qu'on lui attribue ; car ils l'employent avec un très-heureux succès, comme un remede divin : aussi faut-il reconnoître le camphre, comme une des productions naturelles les plus merveilleuses & les plus approchantes de la nature lumineuse : car comme nous avons dit tant de fois, que le sel volatil est la derniere envelope de l'esprit, que ce n'est rien autre chose qu'une concrétion de la lumiere, & que la lumiere n'est autre chose qu'un feu invisible & la véritable émanation de la Divinité : aussi pouvons-nous dire que le camphre est la seule production naturelle, où la main de la nature a le plus excellemment fait paroître une de ses plus

nobles opérations, en la séparation qu'elle fait d'un pur sel volatil sulfuré hors d'un sujet, qui semble en être incapable; & ce qui est de plus admirable, c'est que toute l'adresse des plus habiles artistes ne sçauroit imiter que de loin cette préparation naturelle, puisque tout ce qu'ils peuvent faire de plus parfait dans leur art, ce sont les sels volatils qu'ils comparent ordinairement au camphre, lorsqu'ils ont crû les avoir réduits au plus haut point de leur perfection; mais ils n'approchent jamais de la subtilité, de la transparence, ni de la blancheur de ce mixte nompareil. Il semble même que la nature veüille avoir seule toute la gloire de sa beauté, de sa perfection & de ses vertus: car, lorsque les Chymistes ont tâché de vouloir élever & exalter cette gomme en huile, ou en quelqu'autre liqueur analogue, elle s'est toujours récorporifiée, toujours évanoüie, ou elle a toujours perdu le plus pur & le plus excellent de ses forces & de son efficace. Il faut donc que l'artiste soit ici plutôt admirateur qu'opérateur, puisqu'il n'y a rien à corriger, & que le camphre est de soi-même assez pur, assez subtil & assez volatil, pour être réduit de puissance en acte, sans qu'il se fatigue inutilement à vouloir corriger, par une témérité ignorante, ce que Dieu a créé, & que la nature a produit avec tant de perfections.

Pour prouver ce que nous venons de dire, il faut donner les marques du vrai camphre, enseigner un de ses plus beaux usages, & faire quelques remarques sur ce mixte, avant que de venir à quelqu'une des opérations qui se pratiquent sur cette belle résine. Il faut donc que le camphre soit très-blanc & transparent comme le cristal ; qu'il soit très-pur, sans tache & sans mêlange étranger ; qu'il ait une odeur subtile & pénétrante ; qu'il soit friable entre les doigts, & qu'il ne se puisse presque pas éteindre, lorsqu'il est une fois allumé : car il brûle dans l'eau même ; & pour mieux découvrir s'il est sophistiqué, il faut avoir un pain de ségle qui sorte immédiatement du four, l'ouvrir & faire un trou dans le milieu, y mettre un morceau de camphre de la grosseur d'une noix, puis recouvrir le pain & le laisser encore un peu de tems chaudement : cet essai fera paroître évidemment la vérité ; car si le camphre est pur, il s'évanoüira tout & se fondra ; mais s'il est mêlangé de quelque matiere hétérogene, il se brûlera ; ou pour mieux dire, le camphre se dissipera, & la matiere grossiere qui le falsifioit, se trouvera en corps dans le pain toute séche & comme rôtie.

Et pour mieux faire voir la volatilité de ce mixte & sa vertu pénétrante & subtile ; nous dirons que c'est un reméde approuvé

contre les fiévres tierces, pourvû qu'on en mette du très-pur selon l'âge, depuis un demi scrupule jusqu'à quatre scrupules dans un noüet de taffetas, qu'il faut pendre au col du malade, & faire descendre le noüet jusques sur le creux de l'estomach, qui en est l'orifice supérieur, où se font les premieres sensations de la joye & de la douleur : il faut porter ce noüet neuf jours continuels, & le neuviéme jour il faut jetter le noüet sans regarder dedans ce qu'il y reste, dans une eau courante, & cela sans y manquer, si on en veut recevoir la guérison.

Mais quelqu'un pourra dire ici, que ce nombre de neuf jours est superstitieux, comme aussi de ne point regarder dans le noüet,& de le jetter dans une eau courante. Il faut que l'artiste réponde à cela que toutes ces observations sont nécessaires, purement naturelles & convenables à la nature du remede & à la maladie. Car quoique le camphre soit fort volatil, cependant il faut une chaleur plus violente, que la chaleur humaine pour le volatiliser en moins de tems que de neuf jours : or il faut qu'il se volatilise pour produire son effet, qui se fait par l'odorat du malade qui le respire continuellement, & ainsi ce sel volatil fait une impression dans les esprits naturels, qui chassent peu à peu par une transpira-

tion sensible ou insensible, ou par les urines, ce qui faisoit le levain de la fiévre, & qui détruit par cette opération lente son action & sa violence.

Pour ce qui est de regarder dans le noüet & de le jetter dans l'eau courante, c'est une observation qui dépend d'une plus haute philosophie, qui fait connoître que comme le camphre a effacé le caractere & l'idée de la fiévre, par l'éradiation de sa vertu magnétique; aussi l'esprit de vie a-t'il imprimé l'idée & le caractere de la maladie au noüet, d'où le remede est sorti, & qu'ainsi il faut éloigner autant qu'on pourra cette idée de la personne qui a été malade, de crainte que l'éradiation & l'écoulement des esprits subtils, qui fluent continuellement des corps, ne soit cause que ces esprits ne soient derechef atteints du venin & de la contagion de l'idée de la maladie, que l'eau entraîne avec elle, & qui la perd & la détruit, en sorte que le malade en est exempt tout-à-fait, sans appréhension de récidive: car il n'y a personne qui ne sçache, qu'une chandelle nouvellement éteinte, se rallume très-facilement par l'approche d'une autre qui est allumée, quoiqu'elle en soit encore loin, & qu'elle n'en touche aucunement la flamme; & c'est ce qui arrive à ceux qui regardent dans le noüet, après l'avoir ôté de leur col, & qui

ont négligé de le jetter dans le même instant dans l'eau courante. Nous pourrions avoir encore ici recours à la force de l'imagination du malade : mais quoique cela puisse y faire beaucoup, il n'est pas nécessaire, puisque nous prouverons ci-après, que les remedes qui sont faits avec le camphre, font le même effet, lorsqu'ils sont pris intérieurement.

Il faut venir à présent aux remarques, qui sont nécessaires pour la preuve de ce que nous avons dit ci-devant : car l'examen du camphre dans le pain & la cure de la fiévre tierce, sont des signes infaillibles de sa subtilité & de sa prompte pénétration. Ce qui fait voir que ceux qui le croyent froid, sont imbus d'une fausse & vaine philosophie, qu'ils ont prise des anciens qui n'en avoient aucune expérience, mais qui se fondoient sur des oüi-dire, comme font aussi quelques-uns de leurs Disciples. Mais, disent-ils, le camphre ne peut être que froid, parce qu'il empêche la génération, & que même il empêche l'érection & toutes les autres irritations nécessaires à l'acte vénérien : cela ne fait rien pour eux ; car supposé que cela soit vrai, ce qui pourtant est très-faux, il ne s'ensuit pas que le camphre doive être froid ; & je veux même que quelqu'un en voulût faire l'expérience, par un long usage au-dedans & au-dehors,

& que l'effet de l'impuissance & la privation de la conception suivît : cela prouveroit beaucoup plutôt sa chaleur & la subtilité de ce sel volatil sulfuré, qui tiendra toujours les pores ouverts, & qui résoudra continuellement insensiblement, ou sensiblement les exhalaisons spiritueuses, qui sont absolument nécessaires à l'acte vénérien & à la conception.

Les anciens Romains connoissoient mieux que ces Philosophes chimériques, que les choses qui ont une odeur subtile & pénétrante, énervoient, puisqu'ils défendoient à leurs soldats par une des loix des douze tables : *Mentham in bello nec edito, nec cedito :* ne voit-on pas aussi que la rue & l'agnus castus diminuent la semence & empêchent l'érection & les éguillonnemens, par la même raison que le camphre, quoiqu'on les tienne pour des remédes chauds ? Ce qui prouve plus qu'invinciblement le peu de solidité de cette fausse doctrine, qui s'attache toujours aux apparences & aux effets, sans faire refléxion & sans avoir recours à la cause. Il n'y a que la Chymie qui les puisse connoître, & qui soit capable de ce juste discernement ; & c'est aussi ce qui a obligé les Médecins Chymiques de se servir du camphre dans les maladies malignes & pestilentielles, comme aussi dans les fiévres, soit qu'ils le donnent intérieu-

intérieurement, ou qu'ils l'appliquent extérieurement en épithémes ou en frontaux. Mais surtout on s'en sert avec un succès surprenant dans les suffocations de la matrice, si on en fait brûler un scrupule, une demie drachme, ou une drachme entiere dans un verre d'eau de melisse, ou même dans un verre d'eau simple; ce qui fait voir clairement que c'est la seule vertu du camphre qui agit. Nous n'avons pû nous empêcher de faire voir la vérité dans ce discours, afin de lever le scrupule de ceux qui craignent de se servir du camphre. Car comme je suis persuadé de ses bonnes vertus par l'expérience, j'ai crû être obligé d'en persuader l'usage, afin que la société civile ne soit pas frustrée du bien qu'elle en peut recevoir.

Lorsque nous avons dit que l'artiste ne pouvoit beaucoup agir sur le camphre sans le perdre, nous avons dit la vérité : car il ne peut rien ajoûter à sa perfection, & ne peut que gâter beaucoup de sa substance, qui est toujours utile & remplie de vertu : il y a pourtant quelque sorte d'opération, qui est nécessaire pour le réduire en liqueur & pour le mêler indivisiblement avec les autres choses, qui ne le peuvent retenir facilement, si l'artiste n'agit avec circonspection & avec méthode. Or à cause qu'il y en a qui ont crû jusqu'ici, qu'il étoit

impossible d'en faire de l'huile, il faut néanmoins montrer que *labor improbus omnia vincit ;* mais ce sera en petite quantité. Nous en donnerons deux exemples, l'un d'une huile de camphre, sans addition d'autre huile ; & l'autre qui se fera avec addition de deux huiles nécessaires, pour augmenter sa vertu de plus en plus.

§. 9. *Comment il faut faire l'huile de camphre simple.*

Prenez une demie livre de camphre, qu'il faut mettre en poudre, & le mêler avec une livre & demie de bol ; puis mettez ce mêlange dans une cornue de verre, & en faites la distillation au sable avec un feu bien gradué, & le camphre en sortira en forme de beurre. Il faut ensuite retirer cette substance butireuse, & la mêler avec le double de son poids de tartre très-bien calciné ; vous mettrez ce mêlange dans une cucurbite & verserez dessus de l'esprit de vin, jusqu'à l'éminence de trois ou quatre doigts, & en ferez la distillation au bain marie avec toutes les précautions requises. Mais il faut surtout que l'artiste ait l'œil au guet, pour bien prendre garde, lorsque le camphre commencera à se sublimer : car dès qu'il le verra paroître dans le chapiteau, il doit aussi-tôt retirer le feu & laisser refroidir les vaisseaux. Il faut mettre l'es-

prit de vin, qui sera dans le récipient, dans une bouteille qui ait l'embouchure étroite, & verser de l'eau de pluye distillée, jusqu'à ce que le mêlange des deux soit blanc comme du lait; ainsi l'esprit de vin étant affoibli par le moyen de l'eau, on verra aussi que l'huile de camphre, qui étoit mêlée & unie à cet esprit étheré, s'élévera & surnagera la liqueur. Il continuera de la même maniere à verser de l'esprit de vin sur la matiere qui est restée dans la cucurbite, & distillera avec les mêmes circonspections qu'auparavant, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus aucune séparation de l'huile. L'artiste pourra garder de cet esprit de vin, qui est empreint de l'huile de camphre; car c'est le véritable esprit de vin camphré, & non pas celui dans lequel on a simplement dissous le camphre. On ne tire ordinairement que la huitiéme partie du camphre en huile.

L'huile de camphre est un très-excellent reméde; car elle résiste à la putréfaction & aux venins : c'est pourquoi on en peut donner dans la peste, dans les maladies malignes, & dans les fiévres continues & intermittentes. La dose est depuis une goute jusqu'à six dans quelque liqueur appropriée. L'esprit de vin camphré a les mêmes vertus, mais la dose en est plus grande; car on en peut donner depuis un demi scrupule

jusqu'à une drachme ; mais leur usage extérieur est aussi admirable : car l'huile & l'esprit arrêtent la gangrêne & appaisent la douleur des dents, aussi-bien que celle des goutes, & particuliérement la schiatique.

Notez qu'il ne faut pas perdre l'esprit de vin, qui sera mêlé avec l'eau de pluye distillée : car il doit être retiré par la distillation au bain marie, parce qu'il pourra servir encore ou à cette même opération, ou à quelques autres. Il ne faut pas aussi perdre le sel de tartre qui demeure dans la cucurbite ; il suffit seulement de le dissoudre avec de l'eau chaude, le filtrer, l'évaporer & le dessécher, pour s'en servir à toute autre chose comme auparavant.

§. 10. *La façon de faire l'huile de camphre composé.*

Mettez de l'esprit de nitre dans un matras environ une livre ; mettez aussi dans le même matras six onces de camphre ; bouchez le matras avec un autre matras, ensorte que le col de l'un entre dans celui de l'autre ; lutez les jointures avec de la vessie & du blanc d'œuf ; faites digérer à la vapeur du bain, jusqu'à ce que le camphre soit résout en huile, qui surnagera l'esprit ; séparez après cela cette huile, & la mêlez avec quatre onces d'huile de succin rectifiée & autant d'huile de genévre ; digerez-les en-

ſemble, afin d'en faire l'union, & les diſtillez aux cendres par la retorte trois fois de ſuite : après quoi vous en ferez la rectification ſur du colchotar de vitriol, juſqu'à ce que l'huile ſorte, belle, claire & fluide, & que le champhre ſoit totalement décorporifié & paſſé en huile.

C'eſt un ſudorifique qui eſt très-sûr pour chaſſer la malignité de la peſte, des fiévres malignes & celle du poiſon même. C'eſt auſſi un remede préſervatif en tems de contagion, pour l'intérieur & pour l'extérieur : ſi c'eſt pour l'intérieur, il faut réduire cette huile en baume diſſoluble avec du ſucre en poudre, & en prendre tous les matins trois goutes dans un peu de vin. Mais pour l'extérieur, il en faut frotter les temples & les poignets à l'endroit des artéres, & ainſi cela agira concurremment en dedans & au dehors : car ce noble reméde fortifiera ſuffiſamment les eſprits, de ſorte qu'ils ne pourront être infectés du venin de la peſte.

On ne ſçauroit aſſez recommander l'uſage de cette huile, pour les perſonnes ſujettes aux paſſions hyſtériques : car ce reméde pénétre comme en un inſtant, & appaiſe toutes les irritatious de la matrice. La doſe eſt depuis deux goutes juſqu'à ſix & huit ; mais il faut obſerver de plus, que cette huile eſt un ſpécifique très-notable dans l'é-

pilepſie des jeunes & des vieux, & principalement dans celle qui provient de la matrice.

§. 11. *La façon de diſtiller la gomme ammoniac.*

Nous prenons la gomme ammoniac pour l'exemple de la diſtillation des autres gommes, parce qu'elle eſt doüée de beaucoup de belles propriétés médicinales, & auſſi parce qu'elle abonde plus que les autres en eſprit & en huile. Cette gomme provient d'une plante ferulacée, qui croît en la région où fut autrefois le Temple de Jupiter-Ammon, au milieu de la Lybie; ce qui lui a donné le nom de gomme ammoniac. Pour en tirer une huile & un eſprit qui ſoient excellens, il faut qu'elle ſoit bien choiſie. Les bonnes marques de l'ammoniac ſont, qu'il ſoit jaune au-dehors & blanc au-dedans; qu'il ſoit en grumeaux ou en grains, comme l'oliban; qu'il ait l'odeur approchante de celle du caſtor; qu'il ſoit amer au goût, & qu'il s'amoliſſe facilement, lorſqu'on le manie quelque tems avec les doigts.

Il faut mettre de cette gomme ainſi bien choiſie dans une cornue de verre, juſqu'au tiers de ſa capacité; & placer cette retorte dans une marmite de fer crud, qui ſoit ajuſtée dans le fourneau, en ſorte qu'il y

xit des regiſtres dans les encoignures : il ne faut pas que le cul de la cornue touche au fer ; mais elle doit être ſoutenue par trois morceaux de terre, qui ſerviront comme de tripied, afin que l'huile & l'eſprit ne contractent aucune odeur empyreumatique, s'il ſe peut : couvrez la marmite de ſon couvercle & lutez, en ſorte qu'il n'y ait que l'air chaud qui entoure la cornue, afin de faire ſortir les vapeurs dans le récipient, qui doit être exactement luté avec des bandes de linge trempées dans du blanc d'œuf & poudrées de chaux vive. Il faut graduer le feu comme il eſt requis, & continuer la diſtillation, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien ; & lorſque le tout ſera refroidi, il faut ſéparer l'huile de la liqueur acide, & les rectifier aux cendres chacun à part, pour enſuite les appliquer à leurs uſages.

L'huile & l'eſprit peuvent être pris intérieurement, depuis quatre goutes juſqu'à quinze & vingt, dans du vin blanc ou dans de l'eau de ſaſſafras, ou de petite centaurée, pour ouvrir les obſtructions des parties du ventre intérieur, & particuliérement celles de la rate. C'eſt auſſi un reméde ſpécifique, pour réſoudre & pour évacuer par les ſelles & par les urines, les glaires & les viſcoſités tartarées, qui cauſent les douleurs des articles ; c'eſt pourquoi, on en peut faire uſer librement à ceux qui ſont

ſujets à la goute & aux rhumatiſmes ; comme auſſi à ceux qui ont la poitrine chargée de colles & de vilenies épaiſſes, qui empêchent la liberté du mouvement des poulmons. L'eſprit eſt ſurtout recommandable pour purger la matrice de ſes impuretés, auſſi-bien que pour nettoyer les reins & la veſſie de glaires & de ſable. L'huile en eſt auſſi très-excellente, pour appliquer extérieurement ſur la région de la rate, afin de l'amollir & de la remettre en ſon état naturel, lorſqu'elle eſt devenue ſchirreuſe. Elle eſt auſſi très-efficace pour réſoudre les tophes, les duretés & les callosités des pieds & des mains, de ceux qui ont été tourmentés de la podagre & de la chiragre. C'eſt auſſi un des meilleurs médicamens qu'on puiſſe appliquer aux écroüelles, pourvû qu'on purge en même tems le malade alternativement avec quelque bon reméde antimonial & mercuriel.

Ainſi nous finiſſons ce Chapitre des végetaux, dans lequel nous croyons avoir donné à l'artiſte de quoi ſe conduire dans le travail qu'il ſera obligé d'entreprendre, ſur les choſes qui compoſent cette belle & ample famille de la nature, ſoit par une ſimple curioſité, pour ſe rendre plus ſçavant & plus expert, ſoit auſſi pour les remédes dont il ſe pourra ſervir pour l'utilité publique. Il faut continuer les mêmes ré-

gles & les mêmes instructions sur les minéraux ; ce que nous ferons, Dieu aidant, dans le Chapitre qui suit, avec toute l'attention & toute la ponctualité requises & possibles.

CHAPITRE X.

Des minéraux, & de leur préparation chymique.

NOus sommes enfin parvenus au dernier Chapitre de notre Traité chymique, qui contiendra les opérations que l'artiste doit avoir pour modèle, de ce qu'il voudra entreprendre sur quelqu'une des parties de la famille des minéraux, qui est selon quelques-uns, l'objet propre de la Chymie. Car quoique nous ayons fait voir combien cet art peut tirer de beaux & utiles remédes des animaux & des végetaux ; il semble pourtant que tout cela ne soit qu'un jeu à l'égard des opérations qu'il faut entreprendre, pour ouvrir & pour désunir ce que la nature a si fortement lié & comme fixé dans les êtres, qui composent les minéraux. C'est ce qui paroîtra plus évidemment, lorsque nous en parlerons en particulier : car quoique nous ayons traité de leur génération dans la théorie de ce Traité, il est néanmoins nécessaire que nous

fassions la subdivision de cet ample genre; & que nous énoncions les divisions subalternes qu'ils contiennent, aussi-bien que les espéces qui les composent; & que nous fassions aussi une description de leur origine; que nous donnions leur définition & la description de leurs parties constituantes, afin de faire mieux concevoir la vérité des choses, la beauté & même la difficulté du travail, qui doit rendre étonnés & confus ceux qui se prétendent Naturalistes, & qui néanmoins n'ont aucune connoissance des plus belles & des plus nobles actions de la nature. En effet que pourroit-elle produire de plus parfait & de moins corruptible que l'or, de plus blanc que la perle, de plus lumineux & de plus éclatant que le rubis & le diamant, de plus miraculeux que l'aimant, & enfin de plus surprenant pour tous ces Philosophes putatifs, que tout ce qui compose la famille des minéraux? Mais ce qui est étrange & qui néanmoins est le propre de l'ignorance, c'est que ces Messieurs ne se contentent pas de négliger l'anatomie & l'examen des minéraux, ils passent au mépris & aux injures contre les vivans & contre les morts, qui se sont adonnés & qui s'adonnent encore à un travail si nécessaire à la belle Médecine; & ils croyent avoir assez fait d'hazarder que tous ces corps minéraux n'ont aucune

correſpondance, ni aucune analogie avec l'homme, ni avec les maux qui l'affligent. Mais nous prouverons le contraire dans la ſuite, ſi Dieu le permet, où nous ferons voir très-évidemment qu'il n'y a que l'ignorance de la belle phyſique & l'inhabilité au travail, qui ont occaſionné leurs contradictions, dont la vanité eſt palpable, puiſque la Médecine, la Pharmacie & la Chirurgie, ne ſe peuvent paſſer des beaux remédes qui ſe tirent des minéraux par le moyen des opérations de la Chymie.

Le régne minéral contient ſous ſoi pluſieurs familles, ou pluſieurs genres ſubalternes, qui ſont premiérement les terres rangées ſous pluſieurs eſpéces; mais principalement celles dans leſquelles on a reconnu de tout tems quelque vertu particuliere. Celles qu'on appelle proprement terres minérales & médicinales, ſont toutes les eſpéces de bol, comme d'Armenie ou d'Orient, & le bol commun. Toutes les terres ſigillées ou ſcellées, comme celle de Turquie ou de Lemnos, celle de Siléſie & celle de Blois; la craye, le plâtre, l'ochre, la terre rouge & le tripoli.

Ce régne contient enſuite les pierres minérales, diviſées en précieuſes & en moins précieuſes. Les précieuſes ſont l'améthiſte, la cornaline, la topaze, le grenat, l'hyacinthe, le rubis oriental, le ſaphir & l'é-

méraude, ausquelles on ajoûte, quoiqu'assez improprement, la perle, le corail, & le bézoar oriental & l'occidental. Entre toutes celles que nous avons nommées, la Médecine & la Pharmacie appelle les cinq fragmens précieux par excellence, le grenat, l'hyacinthe, le saphir, l'éméraude & la cornaline. Les moins précieuses, sont la pierre d'aigle, l'albâtre, l'amianthe, ou l'alun de plume, la pierre arménienne, la pierre calaminaire, le cristal de roche, l'émathite ou la sanguine, la pierre judaïque, le lapis, ou la pierre d'azur, la pierre de linx, l'aimant, le marbre, la pierre néphrétique, l'ostéocolle, la pierre de ponce, l'ardoise, la pierre serpentine, le caillou, l'émery, la pierre spéculaire ou luisante, la pierre d'éponge & le talc.

Il y a en troisiéme lieu les métaux, avec les choses qui ont quelqu'affinité avec eux, & les excrémens naturels ou artificiels des métaux. Les métaux sont, l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain & le plomb. Les choses qui ont de l'affinité avec les métaux, sont le mercure ou le vif argent, le cinnabre ou le vermillon & l'antimoine. Les excrémens naturels des métaux, sont les marcassites ou les moyens minéraux, comme le zinck, le bismut, le cobolt & la cadmie métallique & naturelle. Ceux qui sont artificiels, sont les deux espéces de

lytharge, le pompholix & la tutie.

Les sels tiennent le quatriéme rang dans le régne minéral, dont il y en a de deux sortes, qui sont les naturels & les artificiels. Les naturels, sont le sel commun, le sel gemme & le vitriol; les artificiels sont, les aluns, le sel armoniac & le salpêtre, qui se peut aussi appeller naturel.

Dans le cinquiéme & dernier rang sont, les minéraux, qui contiennent sous eux les mixtes sulfurés; sçavoir les soufres, l'arsenic, l'orpiment, le réalgar, l'ambre-gris, le karabé ou le succin, le sperme de baleine, l'asphalte, le naphte, la pétrole ou l'huile de pierre naturelle, le charbon de terre & le jayet, que quelques-uns prennent pour le karabé noir.

Nous choisirons dans chacune de ces familles subalternes, ce qu'il y aura de plus considérable : nous donnerons à chacun des sujets une Section à part, dans laquelle nous expliquerons,autant que nous le pourrons, la nature de la chose; comme nous donnerons aussi la façon de faire sur ces produits naturels, les plus belles & les principales opérations que l'étude & l'expérience nous a fait acquérir, afin que la connoissance de la chose & celle du travail, servent aux artistes de régle & de conduite, tant pour leur aider à la connoissance extérieure & intérieure des matieres miné-

rales, que pour leur servir de modéle pour toutes les opérations médicinales & chymiques, qui sont nécessaires pour en tirer les beaux & riches remédes que Dieu & la nature y ont logés : car pour ce qui est des opérations méchaniques & vulgaires, qui se font sur les mines des métaux & des minéraux, ceux qui en sont curieux, les trouveront dans les Auteurs qui en ont traité fondamentalement. Qu'on ne pense pas aussi trouver ici des sophistications, des blanchimens, ni des rubifications : outre que cela n'est pas du Traité de la Chymie médicinale & pharmaceutique ; c'est qu'il suffit à l'artiste d'en sçavoir assez pour se garder de la fourberie ordinaire de ceux qui s'en mêlent, dont le nombre n'est aujourd'hui que trop grand : mais de plus, ce seroit faire tort à la société civile d'enseigner des choses que les méchans ne pratiqueroient que trop, pour surprendre & tromper les bons qui sçavent s'en abstenir.

SECTION PREMIERE.

Des Terres.

Nous commençons par la terre, comme le sujet de toutes les générations physiques : car la terre est la mere commune, non-seulement des animaux & des végetaux, mais encore plus proprement des

minéraux, puiſque ſon ſein leur ſert comme de matrice, dans le centre de laquelle ils ſont engendrés & procréés. Nous ne prétendons point parler ici de la terre, comme d'un élément ſimple, qui ne peut être conçû qu'intellectuellement ; nous n'en voulons pas auſſi traiter, comme de cette terre qui eſt empreinte de l'ame du monde, & qui, quoique morte de ſoi-même, vit néanmoins d'une vie inviſible, que l'eſprit univerſel y verſe inceſſamment, pour lui faire produire les minéraux au-dedans, les végetaux à la ſurface, & les animaux qui ſemblent être les maîtres de tout le reſte : car nous avons traité de cette belle & ample matrice, dans la partie théorique qui fait le commencement de ce Traité. C'eſt pourquoi nous conſacrons cette Section aux terres minérales, qui ſont doüées de quelque vertu médicinale, afin d'enſeigner le moyen ſpagyrique d'en tirer cette vertu, & de la ſéparer par les opérations de la Chymie, ou même, ſi cette vertu ne peut être ſéparée ſans altération de ſon ſujet, ou des ſeules propriétés eſſentielles, de les y conſerver, & de plus, de les augmenter par l'addition de ce qui peut concourir à l'intention & à l'indication de l'artiſte qui s'en veut ſervir.

Ces ſortes de terres ont été nommées diverſement pour trois raiſons principales :

la premiere, par le lieu de leur origine : la ſeconde, par la matrice qui les a fournies, & la couleur qu'elle leur a donnée ; & la troiſiéme, pour certains caractéres ou certaines figures qu'on leur a imprimées. Ainſi on dit la terre Lemnienne, celle de Malthe & celle de Turquie. Ainſi la mine ou la terre aurée ou ſolaire, la mine ou terre lunaire, la vénerienne, ſaturnienne, &c. & finalement la terre ſigillée, ou la terre marquée, ſelon les lieux d'où on nous l'apporte.

Nous ne parlons pas ici des terres minérales ou des mines des métaux, non plus que des marcaſſites, des moyens minéraux, ou des terres vitrioliques & ſulfurées, parce que nous ſerons obligés d'en parler, lorſque nous traiterons des métaux & de leur origine dans les Sections ſuivantes : nous ne parlerons donc ici que des bols, ou des terres proprement dites, afin que ce que nous en dirons, ſerve de lumiere & d'enſeignement pour toutes les autres eſpéces de terres qui auront quelque rapport avec elles.

§. 1. *De la terre ſigillée.*

Avant que de marquer le choix de ces terres, & de déſigner particuliérement les indices de leur bonté & de leur vertu, il faut que nous faſſions une petite réflexion

ſur ce qui peut être la cauſe principale de la vertu qu'elles contiennent. Nous avons déja dit plus d'une fois, que la lumiere eſt la ſource de toutes les bonnes impreſſions; ainſi nous n'inſiſterons pas davantage là-deſſus, puiſqu'il faut de toute néceſſité que ce ſoit cette lumiere qui ait tranſmis ſes rayons, juſqu'au centre de ces terres, puiſqu'on y rencontre une vertu cardiaque, céphalique, hépatique, ſtomachale, ce qui ne peut être, à moins que cette terre ne ſoit empreinte de quelque vitriol, ou de quelque ſoufre ſolaire, martial ou lunaire, qui ne ſont pourtant qu'embrionnés en elle, comme nous le ferons voir dans la ſuite: car comme ces ſortes de terres ne ſe trouvent que dans les lieux, d'où l'on tire des métaux parfaits ou imparfaits, auſſi ſont-elles plus ou moins pures, plus ou moins efficaces & remplies de vertu, ſelon qu'elles participent de la pureté ou de l'impureté du vitriol & du ſoufre, qui ſont les principes des métaux, qui ſe trouvent aux lieux de leur origine.

La plus excellente de toutes ces terres, eſt celle qui ſe tire dans l'Iſle de Lemnos, par les ordres du Grand Seigneur, d'où elle eſt portée à Conſtantinople, & de-là diſtribuée ſelon ſes intentions. Celle qui tient le ſecond rang, ſe trouve proche d'une Ville de Siléſie nommée Striga, où l'on a com-

mencé de la sceller, elle porte la marque de deux montagnes; il y en a qui l'appellent la graisse ou l'axonge de l'or, ou du soleil, à cause qu'elle est empreinte d'un soufre solaire, & celle-là est rougeâtre : il y en aussi une seconde espéce, qui est grise ou blanchâtre, qu'ils appellent la graisse ou l'axonge de la Lune, parce qu'elle est empreinte d'un soufre lunaire. Celle qui est solaire, est dédiée au cœur & à ses maladies, comme celle qui est lunaire, est destinée au cerveau & au foye. La troisiéme sorte de terre en bonté, est celle de Blois, & toutes les autres espéces qui lui ressemblent.

Le choix des unes & des autres dépend de deux remarques principales. Il faut *premiérement* qu'elles adherent subitement à la langue, lorsqu'elles en sont touchées. *Secondement*, il faut que la salive qu'on met dessus ou quelque autre humidité que ce soit, s'éleve aussi-tôt en vessie, & fasse comme une petite ébullition, & lorsqu'on les jette dans l'eau, qu'elles la fassent boüillonner subitement. Or comme nous avons dit que ces terres participoient de la vertu solaire & de la lunaire, à cause du soufre minéral embryonné qu'elles ont en elles, aussi peut-on dire que ce sont des remédes purement naturels, & qui sont capables de faire paroître leur vertu, en sortant des mains de

la nature, sans qu'il soit besoin que l'art y produise rien du sien : au contraire, il semble que l'art feroit ici du tort à la nature, puisque ces terres ont beaucoup plus de vertu avant la préparation commune, que la Pharmacie ordinaire en prétend faire, qui sont de les laver & de les triturer sur le marbre ou sur le porphire ; ce qui n'est proprement faire autre chose, sinon de leur ôter cette portion vitriolique embryonnée, en quoi cependant consistent leur efficace & leur vertu. Mais il y a la préparation spagyrique, qui est capable d'en tirer ce qu'elles contiennent de meilleur, & qui se peut donner aux malades plus agréablement & en moindre dose.

Les vertus générales & particulieres des terres & des bols, sont de dessécher, d'être astringens, de résister à la pourriture & au venin, de résoudre le sang caillé, de fortifier le cœur & le cerveau, & de purifier la masse du sang par le moyen de la sueur : c'est pourquoi on les peut donner avec une grande utilité dans la peste, dans les fiévres malignes, dans la diarhée, dans la dissenterie, & contre les morsures des animaux véneneux. Leur usage extérieur est, qu'on les peut appliquer sur les playes malignes & envenimées, & pour arrêter les hémorrhagies.

§. 2. *La distillation de la terre sigillée.*

Prenez cinq ou six livres de terre de Silésie, qui est marquée de deux montaignettes, & qui ait toutes les marques de bonté que nous avons rapportées ; rompez les rotules en trois ou quatre morceaux, & les mettez dans une cornue de verre, que vous placerez au réverbere clos ; adaptez-y un ample récipient, lutez-en exactement les jointures, couvrez le fourneau & donnez le feu par dégrés, durant l'espace de vingt ou trente heures, ou jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucun nuage, & que vous voyiez qu'il se sera fait une sublimation, non-seulement au col de la cornue, mais qu'elle soit aussi passée jusques dans le corps du récipient : car alors c'est la vraye marque que la terre a donné tout ce qu'elle contenoit en soi de sel & de soufre ; & quoique cela ne paroisse pas par sa quantité, cependant ce qui en est sorti, est très-estimable, à cause de ses rares vertus & de son agrément ; car la liqueur est d'une petite acidité fort agréable : il faut soigneusement joindre ce qui s'est sublimé à la liqueur qui est dans le récipient, qu'il faut mettre dans une fiole & la garder à ses usages. Il n'est pas nécessaire de la rectifier, car elle ne contient rien qui ne soit pur & utile.

On s'en peut servir au lieu du corps de la terre dans toutes les maladies, ausquelles nous avons dit qu'elle étoit convenable ; il y a pourtant encore ceci de plus, que cette liqueur est excellente pour appaiser les douleurs des goutes vagues, & pour corriger la malignité de la gratelle & de toutes les autres éruptions de la peau. La dose est depuis quatre jusqu'à quinze ou vingt goutes, dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque eau distillée, qui soit appropriée à la maladie. Mais il faut remarquer que la terre, qui est demeurée dans la cornue après la distillation, ne s'attache plus à la langue, ni ne fait plus boüillonner la liqueur ou la salive, lorsqu'elle en est humectée, quoiqu'elle ait pourtant encore sa figure & sa couleur, ce qui témoigne évidemment, que son humide radical & son feu intérieur qui faisoient l'adstriction & le boüillonnement, sont passés dans le récipient, & qu'il n'y a par conséquent que cela qui faisoit le principal de sa vertu.

DU BOL.

Le bol est une espéce de terre qui est rougeâtre, qui participe & qui est empreinte des vapeurs de quelques mines ou veines de fer, qui est le mars, & qui tient aussi quelque peu de la nature solaire. On

l'appelle ordinairement dans les boutiques du bol d'Armenie, ou du bol oriental & fin, parce qu'il vient des parties orientales de l'Armenie. Le meilleur est celui qui est pur, qui n'est point mêlé de sable, qui s'écoule insensiblement comme la chaux, lorsqu'il a été humecté, & qui se fond comme du beurre dans la bouche, qui est fort astringent, & qui s'attache facilement & promptement aux lévres & à la langue.

Ses vertus principales sont, de dessécher fortement, d'être astringent & de fortifier : c'est pourquoi il est très-utile pour arrêter les fluxions, pour empêcher les colliquations, pour résister à la pourriture & aux venins. Ce qui fait qu'il est convenable aux diarrhées, à la lienterie & à la dissenterie, au flux des femmes, soit au rouge ou au blanc, au crachement de sang, au seignement du nez, & pour arrêter le sang des playes. On le peut aussi mêler dans les cataplasmes & dans les onguens, & parmi les poudres astringentes pour l'usage extérieur. On peut distiller le bol de la même façon que la terre sigillée, & l'appliquer aux mêmes usages.

Mais comme le bol est excellent de soi, il faut enseigner comment l'Artiste le pourra encore méliorer, non pas en faisant la séparation de ses parties; mais plutôt en y ajoûtant quelques substances, qui augmen-

teront sa vertu, selon l'indication qui obligera de s'en servir : car comme cette terre est aride & séche, aussi attire-t'elle avidement à soi les esprits & les sels des liqueurs dont elle est abreuvée, & qu'elle retient en soi pour les rendre ; lorsque la chaleur de l'estomach du malade en fait la séparation : nous en donnerons quatre descriptions diverses, afin qu'on en puisse faire d'autres à leur imitation.

La *premiere* sera pour le rendre plus astringent, & plus capable de produire son effet plutôt, & plus sûrement pour l'extérieur. La *seconde* sera pour le rendre plus efficace, pour dissoudre le sang caillé & coagulé dans le corps, afin de fortifier la nature, & de faire évacuer ce sang ainsi dissout, par la sueur ou par les urines. La *troisiéme* le rendra plus astringent pour l'intérieur, afin qu'il arrête plutôt le flux de ventre, la dissenterie, & le flux immoderé des femmes. La *quatriéme* lui fera produire des effets très-notables dans les maladies pestilentielles & dans toutes les fiévres malignes, où les forces défaillent par l'excès du venin, qu'il faut faire accessoirement transpirer & le chasser du centre du corps du malade, à la circonférence & au-dehors par le moyen de cette terre préparée, qui aura retenu en soi le plus subtil & le plus excellent de la liqueur dont elle aura été abreuvée.

§. 1. *La préparation du bol pour le rendre plus astringent pour le dehors.*

Cette préparation ne se peut faire qu'une fois l'année au mois de Mars, à cause qu'on ne peut avoir du frai de grenoüilles qu'en cette seule saison, qui est le commencement du printems. Il faut prendre en ce tems-là un demi seau de sperme de grenoüilles, qu'il faut mettre dans un sac de toile, qui soit un peu claire, avec un demi cent d'écrevisses pilées au mortier de pierre ou de marbre, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en boüillie : le tout étant mêlé ensemble, il faut suspendre le sac au-dessus d'une terrine, qui recevra la liqueur qui distillera du sac ; lorsqu'il y aura environ quatre livres de cette liqueur, il faut la purifier par la colature, & y mêler du salpêtre purifié & cristallisé, & de l'alun de roche, de chacun une once & demie : après quoi, il faut mettre une livre de bol fin en poudre, qu'il faut humecter de cette liqueur & le faire sécher ensuite, & continuer ainsi d'humecter & de sécher, jusqu'à ce que le bol ait été abreuvé de toute la liqueur ; & c'est de ce bol ainsi préparé qu'il se faut servir pour l'extérieur, tant pour arrêter le sang, que pour empêcher l'inflammation, & les autres accidens qui suivent ordinairement les contusions & les playes.

playes. Il le faut aussi employer dans les emplâtres, dans les onguens & dans les cataplasmes.

§. 2. La préparation du bol pour résoudre le sang caillé intérieurement.

Prenez de l'ache, de l'ozeille & du plantin, de chacune de ces plantes récentes, une livre; battez-les au mortier de marbre, & les pressez fortement pour en avoir le suc, que vous mettrez dans une cucurbite au sable, avec quatre onces de racines mondées des mêmes plantes, & deux poignées de chardon laitté ou de notre-Dame, trois poignées de cerfeüil & quatre poignées de pinpernelle; il faut couvrir le vaisseau de sa rencontre, & faire boüillir le tout durant six heures, puis en faire la colature, la plus nette que faire se pourra, de laquelle il faudra abreuver une livre de bol fin en poudre & la laisser sécher, & continuer ainsi d'humecter & de dessécher jusqu'à ce que toute la colature soit achevée, & garder ce bol ainsi préparé, pour en donner à ceux qui sont tombés de haut, & qui ont quelque quantité de sang épandu dans la poitrine, ou dans le bas du ventre: on en donne depuis dix grains jusqu'à quatre scrupules, mêlé avec autant de noix muscade en poudre dans des boüillons, ou dans quelque décoction vulnéraire, faite

avec le bugle, le ſanicle, le pyrola & la confoude Sarraſine, ou même on le peut donner en bol, & faire boire par-deſſus.

§. 3. *La préparation du bol contre la diſſenterie & les diarrhées.*

Prenez deux racines de biſtorte, d'ozeille, de langue de chien ou cynogloſſe, de patience aigue ou étroite, ou *lapathum acutum*, de plantain & de tormentille, de chacune une once & demie; des herbes récentes de plantain, de mille-feüilles, de pyrola & des feüilles récentes des extrêmités des branches de chêne, de chacune deux poignées : il faut éplucher le tout, le laver & le hacher, puis le faire boüillir dans un pot de terre au ſable, avec une livre de phlegme de vitriol & trois livres d'eau de renoüée, & réduire cela juſqu'à un tiers; il faut preſſer & couler le plus nettement qu'on pourra, & arroſer & humecter de cette liqueur une demie livre de bol fin, & continuer ainſi d'abreuver & de deſſécher, juſqu'à ce que toute la décoction ſoit employée; & ainſi on aura un bol qui eſt admirable, pour arrêter la diſſenterie & toutes les eſpéces de flux de ventre immoderés, ſans qu'on puiſſe craindre d'enfermer, comme on dit en proverbe, le loup dans la bergerie : car ce reméde agit en fortifiant, il corrige ſimplement l'irritation ou

la foibleſſe & le relâchement du pilore, & remet le ventricule en état de retenir les alimens & de les digerer.

La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à deux ſcrupules, avec la moitié d'autant de ſel de corail en bol, dans de la conſerve de roſes, vitriolée ou mêlée dans quelque décoction ſtomachale, ou dans du boüillon : mais il vaut beaucoup mieux le donner en bol, afin qu'il ſéjourne plus long-tems dans l'eſtomach, & qu'il y puiſſe mieux imprimer le caractere & l'éradiation de ſa vertu.

§. 4. *La préparation du bol contre les maladies contagieuſes.*

Prenez du ſcordium & de la rue, de chacune de ces herbes deux poignées; des écorces ſuperficielles d'oranges & de citrons, de chacune deux onces; de la racine d'angélique, de carline & de celle de contrayerva, de chacune une once : hachez menu les plantes & les écorces, & mettez les racines en poudre groſſiere; mettez-les dans un matras avec une livre & demie de vin d'Eſpagne, que vous boucherez avec un autre matras de rencontre, & le mettez digerer au bain vaporeux l'eſpace de trois jours naturels; après quoi laiſſez refroidir les vaiſſeaux, puis preſſez fortement les eſpéces & filtrez la liqueur, dont il faudra

humecter une demie livre de bol oriental en poudre en quatre portions égales ; mais comme ce seroit dommage de perdre l'eau, qui s'en iroit en l'air par une simple exsiccation, il faudra retirer l'eau au bain marie jusqu'à sec, dans une cucurbite couverte de son chapiteau, & cela jusqu'à ce qu'on ait par quatre diverses fois humecté le bol, qu'il faut garder en poudre dans une bouteille qui soit bien bouchée : on doit aussi garder l'eau très-curieusement ; car comme le bol a retenu l'extrait & la vertu centrique des choses, qui augmentent sa vertu cardiaque & aléxitere, aussi l'eau a-t'elle en soi ce qu'elle contenoit de spiritueux & de volatil, qui n'est pas de moindre conséquence que le reste. On peut donner de ce bol anti-pestilentiel, depuis cinq grains jusqu'à trente, avec la moitié d'autant de chair de viperes, dans une cuillerée ou deux de l'eau qu'on a retirée de la préparation, dans toutes les maladies malignes, mais principalement contre la peste ; & même on peut donner de cet admirable remede contre tous les poisons.

Ce sont là les quatre sortes de préparations que nous avons crû devoir marquer, afin qu'elles servent de modéles pour en faire d'autres, selon les indications que prendront les Médecins, qui seront curieux du salut de leurs malades. L'Artiste Chymique

pourra distiller le bol de la même maniere que nous avons dit qu'il falloit distiller la terre sigillée, & approprier ce qu'il en tirera, selon les vertus que possede le bol, avec les mêmes observations & la même dose que celle des remedes qu'on auroit tirés de la terre sigillée, comme nous l'avons assez fait connoître ci-dessus.

SECTION SECONDE.

Des Pierres.

Avant que de donner la définition des pierres, & décrire les opérations qui se font sur quelques-unes d'entr'elles, nous avons jugé nécessaire de dire deux mots de l'essence ou de l'esprit minéral, qui domine dans la terre, dans le sein de laquelle elle commence & acheve la génération des pierres, & celle de tous les autres corps minéraux : or cette essence ou cet esprit ne peut agir, s'il n'est aidé de l'eau qui lui sert de véhicule, pour le porter & le charier dans son corps mol & fluide, jusques dans les entrailles de la terre. Cette essence minérale ne semble être rien autre chose, que l'esprit universel ou l'esprit du monde engrossé par la lumiere de toutes les idées minérales qu'elle imprime & qu'elle communique à l'eau, afin qu'elle produise les fruits du régne minéral dans les diverses

matrices de la terre, ſelon le genre & l'eſpéce de cette eſſence, qui eſt différente en nomination, quoiqu'elle ſoit une eſſence : car ſelon qu'elle eſt métallique, pétrifique, ſaline, bitumineuſe & terreſtre, elle produit auſſi la diverſité des ſubſtances de chacun de ces genres ſubalternes ; & ſelon le caractere & l'idée qui prédomine, les choſes minérales ſont pures ou impures, fixes ou volatiles, & ainſi de toutes les autres propriétés de ces mixtes.

Cela étant ainſi, il n'eſt pas mal-aiſé de concevoir que les pierres en général ne ſont rien autre choſe que des corps terreſtres, durs, inductiles & friables, qui ont été coagulés par la force du ferment lapidifique. Nous avons dit ci-deſſus la différence & la diverſité des pierres, nous n'avons plus à préſent qu'à faire le choix de celles que nous voulons donner pour l'exemple du travail des opérations, qui ſe peuvent faire ſur toutes les autres en général. Nous prendrons donc pour les ſujets des préparations, qui ſe font ſur les pierres, premiérement l'*émeraude*, ſecondement le *criſtal*, troiſiémement le *corail*, en quatriéme lieu la *pierre judaïque*, en cinquiéme le *talc*, & finalement la *chaux*.

Mais comme il y a des obſervations générales, qu'on peut donner pour toutes les pierres en général, il en faut dire quelque

chose, à cause que cela servira beaucoup à l'artiste, pour faciliter l'intelligence de tout ce que nous dirons ci-après, non-seulement des pierres, mais aussi de tous les autres minéraux & des métaux mêmes. Ceux qui voudront avoir une exacte cnnnoissance des pierres, doivent recourir au docte Livre qu'en a écrit *Boëtius* à Boodt, Médecin de l'Empereur Rodolphe second, & il trouvera son esprit très-satisfait sur toutes sortes de pierres : car nous ne prétendons faire ici que l'anatomie de celles que nous avons nommées, parce qu'elles suffiront pour l'instruction de l'Apothicaire chymique, pour travailler sur toutes les autres qui ont quelque relation avec elles.

Nous disons donc premiérement, qu'il faut que l'artiste considere, que comme le corps des pierres précieuses ou non précieuses, sont plus fixes & plus durs que ceux des animaux & des végetaux ; il faut aussi qu'il entreprenne leur anatomie d'une toute autre façon, & qu'il se serve de menstrues différens, pour les extraire & pour les dissoudre ; de plus, que ces menstrues n'agiroient pas le plus souvent sur des corps si fixes, si on ne les calcine auparavant, ou seuls, ou mêlés avec le sel ou avec le soufre, pour pénétrer la dureté de leurs corps & les rendre poreux, afin que les

liqueurs dont on se servira pour l'extraction, ou pour la dissolution, puissent agir plus facilement & plus utilement.

Or la calcination est une des principales opérations qui se fasse sur les pierres, soit pour les rendre capables de servir en Médecine, soit aussi pour les ouvrir & pour les disposer aux plus exactes préparations chymiques. La calcination dispositive est triple, car elle est simple ignition, comme quand on fait la chaux commune : il y a secondement l'ignition avec extinction de la matiere en quelque liqueur, afin de la désunir par cette action réitérée, & ainsi de la réduire en poudre ou en chaux ; & la troisiéme calcination se fait avec le sel commun, avec le salpêtre ou avec le soufre.

La solution suit la calcination, elle se fait avec plusieurs menstrues différens, selon le plus ou moins de fixité qui se trouve dans les corps dissolubles. Les principaux qu'on employe, sont le vinaigre distillé, simple ou alkalisé, l'esprit de vinaigre térebentiné & le vinaigre de miel, l'esprit de vitriol, celui de sel & l'huile de soufre qui a été faite par la campane; mais il y a l'esprit de venus qui surpasse en activité & en vertu tous les susdits menstrues, pour extraire ou pour dissoudre toutes sortes de pierres calcinées ou non calcinées : nous en donnerons le procédé dans la Section des métaux.

Ensuite de la dissolution, on vient à la coagulation, qui se fait de deux manieres, ou en retirant le menstrue par évaporation ou par distillation, & alors ce qui reste, est un sel; ou elle se fait par précipitation, & la poudre qui demeure, s'appelle improprement un magistere. Il y a de plus, l'édulcoration & la purification, qui se font par les ablutions, par les solutions & par les coagulations plusieurs fois réitérées; & enfin pour la derniere opération, il y a la liquation ou la solution des sels, qui ont été tirés des pierres, en une liqueur qu'on appelle ordinairement l'huile par défaillance: elle se fait en quelque lieu humide sur quelque table de verre ou de marbre; & la couronne de tout le travail, c'est la volatilisation de la liqueur ou du sel d'une pierre, par le moyen de quelque bon menstrue cordial: elle ne se peut faire que par le moyen de la digestion & de la distillation réitérée; car il monte toujours à chacune de ces opérations une portion du sel avec le menstrue. Mais si on laisse le menstrue empreint de ce sel, on l'appelle l'élixir de la pierre; & si on retire le menstrue à une chaleur douce & bénigne, ce qui demeure au fond du vaisseau en forme d'huile, s'appelle l'essence de la pierre.

Ainsi par cette gradation d'opérations, on convertit les pierres en sel, en magistere,

en liqueur, en élixir & en eſſence ; mais avant que de finir ces remarques générales, il faut que nous donnions un procédé général ſur toutes ſortes de pierres, pour les réduire en ſel & en eſſence avec moins de travail ; ce qui ſe fera comme nous l'allons dire.

Réduiſez en poudre impalpable telle ſorte de pierre qu'il vous plaira, par l'une des trois calcinations que nous avons marquées ; broyez cette poudre très-ſubtile ſur le porphire, ou ſur une écaille de mer avec ſon poids égal de ſel marin bien deſſéché ; mettez ce mêlange dans un creuſet, que vous couvrirez de ſon couvercle qui ſoit juſte, & que vous luterez enſemble bien adroitement. Lorſque le lut ſera ſec, vous le mettrez dans le fourneau d'un potier au même tems qu'il commence à donner le feu pour cuire ſes vaiſſeaux ; laiſſez-le là durant vingt-quatre heures ; ce tems expiré, retirez votre vaiſſeau & l'ouvrez ; diſſoudez la matiere que vous y trouverez avec de l'eau de pluye diſtillée qui ſoit chaude, dans une terrine verniſſée ; agitez & triturez fortement la matiere avec un pilon de verre ou de bois ; verſez ce qui ſera diſſout & trouble dans une autre terrine, qui ſoit auſſi verniſſée, & continuez ainſi de broyer, d'agiter & de diſſoudre avec de la nouvelle eau chaude, juſqu'à ce que la chaux de la

pierre demeure indiſſoluble au fond; il faut la faire ſécher, & réitérer le même travail avec du ſel deſſéché, juſqu'à ce que tout le corps de la chaux ſoit paſſé en limon gras & collant avec l'eau chaude. Lorſque le tout ſera affaiſſé, il faut ſéparer, par inclination, l'eau claire qui ſurnage le limon, mettre toutes ces eaux dans une cucurbite au ſable, donner le feu & en retirer la moitié par évaporation ou par diſtillation; puis verſer ſur la liqueur qui reſte dans la cucurbite, de l'huile de tartre par défaillance goute à goute, tant que cette liqueur devienne blanche comme du lait, afin d'en ſéparer ce qui aura été précipité, & continuer de précipiter & de filtrer juſqu'à ce que l'eau demeure claire.

Joignez alors toute la limoſité des terrines, avec celle qui eſt demeurée dans le filtre, & les lavez avec de l'eau de fontaine tiéde, juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide comme on l'y aura verſée, ce qui ſera un vrai ſigne que toute la matiere qui reſte, ſera privée de tout ſel; ſéparez-en l'eau le plus exactement que vous pourrez; puis mettez cette matiere dans une cucurbite, & verſez deſſus de très-bon vinaigre diſtillé, juſqu'à l'éminence de quatre doigts; mettez le tout digérer aux cendres, juſqu'à ce que le vinaigre ait perdu ſon acidité & qu'il ſoit devenu doux; retirez-le alors par

inclination, & en reverſez d'autre juſqu'à la même hauteur, & continuez ainſi, tant que le vinaigre diſtillé ne change plus de goût : joignez toutes les extractions & diſſolutions ; filtrez-les & les évaporez au ſable lentement juſqu'à ſec, mais ſans boüillir ; & il vous reſtera le ſel de la pierre de couleur griſâtre, qu'il faut broyer & mettre dans un matras, & verſer deſſus de l'eſprit de vin tartariſé, juſqu'à la hauteur de quatre doigt ; il faut boucher le vaiſſeau avec un autre matras de rencontre, & en tirer la teinture au bain marie ; & lorſque l'eſprit ſera coloré, il le faut ſéparer & en remettre d'autre, juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus ; filtrez toutes les teintures, & en retirez doucement l'eſprit à la vapeur du bain, juſqu'à ce que l'eſſence de la pierre demeure au fond en conſiſtance d'un ſirop clair.

Voilà le moyen général de travailler ſur les pierres de quelque qualité & vertu qu'elles ſoient ; & lorſque l'artiſte aura fait quelque eſſence de cette nature, il aura recours aux Auteurs qui ont traité de ces pierres en particulier & de leurs vertus ; par-là il ſera capable de les appliquer à leurs uſages : on peut ſeulement ajoûter la doſe générale de ces nobles remédes, qui eſt depuis une ou deux goutes juſqu'à huit ou dix le matin à jeun, dans du boüillon, dans

du vin, dans quelque décoction ou dans quelque eau distillée, qui soit spécifique à la maladie & au remède : cela soit dit en passant touchant les pierres en général ; venons maintenant au détail des opérations que nous faisons servir d'exemple en particulier.

§. 1. *De l'éméraude, & de sa préparation chymique.*

L'éméraude est une pierre précieuse transparente, qui est très-estimée pour sa belle couleur verte, & qui est plus tendre & plus cassante que toutes les autres. Les plus excellentes éméraudes sont les orientales, tant parce que leur couleur verte est plus chargée & plus agréable, que parce qu'elles ont plus de vertu. Les moindres, sont celles qui viennent du Pérou & celles qui se trouvent en Europe. Lorsque les fragmens de l'éméraude ont été simplement calcinés par l'ignition & par l'extinction, dans de l'eau de suc de buglosse, & qu'elle est ensuite triturée en alkohol sur le porphyre, avec la même eau & séchée ; on la peut donner en bol avec de la conserve de fleur de souci, depuis quatre grains jusqu'à dix, contre toute sorte de flux de ventre & de flux de sang ; mais principalement contre la dissenterie, soit qu'elle provienne de l'érosion des intestins, ou qu'elle ait sa

cause dans quelque matiere maligne : elle est aussi capable de remédier aux morsures des bêtes vénimeuses, à la peste, aux fiévres pestilentielles & à toutes les autres fiévres malignes.

On attribue encore beaucoup d'autres vertus à l'émeraude entiere & sans préparation ; mais ce n'est que par l'application extérieure, comme de la pendre au col contre le mal caduc, de la lier à la cuisse pour faciliter l'accouchement, de l'appliquer sur le ventre pour empêcher l'avortement, de pouvoir arrêter le saignement du nez en la tenant dans la bouche, aussi-bien que le flux de sang du ventre, & celui des hémorrhoïdes, appliquée en ceinture sur les reins. On dit aussi qu'elle réjoüit les sens intérieurs & les extérieurs, étant portée au doigt ; qu'elle chasse la peur & les mauvaises visions, jusques-là qu'il y a des Auteurs qui rapportent qu'elle se casse quelquefois, lorsque celui qui la porte, se livre trop au plaisir vénerien. Nous avons bien voulu rapporter tout cela en racourci, pour faire connoître ce que l'expérience a pû faire remarquer d'efficace dans les pierres précieuses, qui toutes ont en elles quelque portion d'un soufre métallique très-pur, qui leur communique des vertus beaucoup plus étendues, que n'ont les animaux & les végetaux.

Or ce soufre n'est que la plus pure partie de la lumiere condensée, qui fait une éradiation continuelle de sa vertu, sans qu'elle diminue aucunement, à cause de la vertu magnétique de la pierre, qui attire perpétuellement son semblable du plus haut des Cieux. Comme l'exemple s'en voit encore au saphir oriental, qui est miraculieux contre la peste; en sorte que si le malade a plusieurs charbons sur le corps, il n'y en aura pourtant pas un qui suppurera, ni qui fera écarre, que celui à l'entour duquel on aura fait une circonscription avec le saphir en touchant la peau; & si de plus, l'écarre ne passera jamais les bornes, qu'il semble que la vertu de la pierre lui a prescrites.

Venons à la préparation chymique de l'émeraude, pour en tirer le sel, la teinture & l'élixir ou l'essence.

§. 2. *La préparation chymique de l'émeraude.*

Prenez des fragmens d'émeraudes les plus verds & les plus nets que vous les pourrez recouvrer; mettez-les en poudre dans un mortier d'acier, & passez-en la poudre à travers d'un fin linge dans une boëte, ce qu'on appelle cicotriner dans les boutiques; mais il vaut autant les triturer en poudre impalpable, qu'il faut mettre dans un matras, & verser dessus de l'esprit volatil d'u-

rine, qui ait encore du phlegme en soi, afin d'en tirer la couleur ; cela étant suffisamment coloré, il le faut retirer & en remettre d'autre, jusqu'à ce qu'il ne se colore plus ; ensuite de quoi, il faut filtrer les teintures par le cotton, & les mettre dans une cucurbite, afin d'en retirer l'esprit jusqu'à consistance d'extrait, sur lequel il faut verser de très-bon esprit vin ; fermez le vaisseau de sa rencontre ; lutez & faites extraire, digérer & circuler à la vapeur du bain, jusqu'à ce que l'esprit soit teint d'une haute couleur verte : il faut ensuite retirer la moitié ou les deux tiers de l'esprit à une chaleur fort lente, & il restera un élixir ou une essence d'émeraude, qui est un souverain reméde contre la dissenterie, & contre toutes les autres espéces de flux de ventre, du flux rouge & blanc des femmes, du flux hémorrhoïdal & contre les hémorrhagies.

Il n'est pas moins profitable contre toutes les affections du cerveau, & contre les maladies du cœur & principalement contre la syncope, les foiblesses & la palpitation, & même contre la mélancolie, la phrénesie & les hébétations des fonctions des esprits, lorsqu'elles sont arrivées à la suite de quelque grande & périlleuse maladie. Car outre le soufre centrique & lumineux, d'où toutes ces belles vertus dérivent, c'est que

de plus il demeure dans cet élixir une certaine portion du ſel volatil de l'urine, qui ſe joint à ce ſoufre par le moyen de l'eſprit de vin, qui forment enſemble une eſſence doüée de toutes les propriétés que nous lui avons attribuées.

La doſe eſt depuis deux goutes juſqu'à dix, dans des liqueurs appropriées aux maladies de la tête, à celles du cœur & à celles du ventre inférieur.

§. 3. *Du criſtal, & de ſa préparation chymique.*

Le criſtal eſt une pierre tranſparente, qui reſſemble proprement à de l'eau congelée, & réduite en glace lucide & diaphane. Si bien que ce que les Grecs appellent criſtal, nous le nommerons congelé. Nous ne nous amuſerons pas ici à faire une longue diſpute, pour prouver que le criſtal n'eſt pas une ſimple eau congelée, puiſqu'il ſuffit de dire pour détruire la fauſſeté de cette opinion, que le criſtal ne ſe fond pas; mais qu'il ſe calcine en chaux & en ſel, par la force de l'eſprit, duquel il a été coagulé d'une terre très-pure & d'un peu d'eau, qui a diſſout la terre par la vertu du ſel qu'elle charioit avec elle, & qui avoit en ſoi l'idée & le ferment pétrifiant. Nous ne parlerons pas auſſi de ſa figure exagone, que le dehors du criſtal repréſente: nous

dirons ſeulement que la figure circulaire eſt la plus parfaite de toutes, & que l'exagone en approche plus près que pas une autre ; & que comme le criſtal eſt une des ſubſtances les plus pures & les plus parfaites, c'eſt auſſi pour cela qu'elle approche le plus de la figure ſphérique ou circulaire.

Le criſtal ſe trouve en Portugal, en l'Iſle de Cypre, en Allemagne, en Hongrie & en Bohéme. Le choix que l'artiſte en doit faire, n'eſt pas mal-aiſé, à cauſe de la lucidité de la matiere : il faut donc qu'il choiſiſſe celui qui eſt le plus ſerré, le plus pur & le plus tranſparent.

Pour le préparer un peu mieux qu'on ne fait communément, il faut le mettre en poudre groſſiere, & le faire rougir dans un creuſet au four à vent ; & lorſqu'il eſt tout-à-fait ignifié, il le faut verſer dans de l'eau de raves ou de racine d'arrête-bœuf, qui ſoit rendue aigrelette avec un peu d'eſprit de ſel, & continuer cette ignition & extinction juſqu'à trois ou quatre fois ; il faut enſuite le broyer ſur le porphyre en poudre impalpable, avec la même eau qui a ſervi à ſon extinction ; & lorſqu'il ſera deſſéché, il le faut garder pour ſes uſages, qui ſont les ſuivans.

Le criſtal a la vertu aſtringente, c'eſt pourquoi il eſt bon contre le flux de ventre

& contre la diſſenterie, contre la colique, contre le *colera morbus*, contre le flux blanc & rouge des femmes, & contre les gonorrhées & les chaudes-piſſes. Il augmente le lait aux femmes, & chaſſe & diſſout le tartre contre nature de toutes les parties du corps : ſurtout il diſſout & réſout les tophes & les duretés des membres des gouteux; mais ſon principal uſage eſt pour chaſſer les glaires & le ſable des reins & de la veſſie, afin d'empêcher la coagulation de la pierre.

La doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux en bol, dans la conſerve du fruit de l'aiglantier, ou dans de l'eau de perſil, ſi c'eſt pour les affections néphrétiques, & ainſi dans d'autres conſerves ou dans d'autres eaux, qui ſeront appropriées par le Médecin prudent & expérimenté, ſelon les maladies auſquelles il le voudra faire ſervir.

§. 4. *La préparation chymique du criſtal.*

Avant que de venir à l'exacte & parfaite préparation de l'élixir & de l'eſſence du criſtal, il faut que nous faſſions précéder une opération inſtantanée à l'égard de l'autre, afin que l'artiſte puiſſe être toujours prêt pour donner du ſoulagement à ceux qui en auront beſoin & ſelon l'ordre des Médecins. Pour cet effet, il faut prendre

égales parties des eaux de persil, d'ortie; de raves & d'arrête-bœuf, & les acuer avec de l'esprit de vitriol, ou avec de l'huile de soufre faite par la campane ; il faut mettre ces eaux dans une bonne terrine vernissée, & faire rougir dans un creuset au four à vent, autant d'onces de cristal qu'il y aura de pintes de ces eaux; il faut que le cristal soit seulement battu grossiérement, & lorsqu'il sera bien ignifié, il faut l'éteindre dans les eaux susdites,& recommencer ainsi dix ou douze fois, afin que les eaux attirent à elles une bonne partie du sel du cristal : cela fait, il faut filtrer la liqueur qui reste, & y ajoûter deux onces de sucre candi blanc en poudre, pour chaque livre; & ainsi vous aurez un reméde tout prêt, pour en donner à ceux qui sont persécutés des douleurs de la gravelle.

La dose est depuis une demie once jusqu'à trois onces dans des boüillons, ou dans de la décoction des racines d'ononis & de la plante qu'on appelle *Virga aurea*, qui soit faite dans des parties égales de vin blanc & d'eau. Remarquez qu'il faut que le malade soit dans le demi bain, lorsqu'il avallera le reméde, & qu'il ait pris & rendu un lavement avec de la térebentine, avant que d'y entrer.

§. 5. *Pour faire le sel du cristal.*

Il faut faire sécher ce qui reste de l'opération précédente, & le broyer en poudre très-subtile sur le porphire; puis faites fluer dans un creuset autant pesant de salpêtre très-pur; & lorsqu'il sera tout-à-fait en flux, vous y jetterez peu à peu la poudre de cristal qui soit bien séche, & les laisserez durant cinq heures; cela fait, il faut dissoudre ce qui reste dans le creuset avec de l'eau de pluye distillée, pour en ôter le salpêtre qui reste; puis dessécher la chaux lentement, & la mettre dans un matras; verser dessus de très-bon vinaigre distillé, qui ait été cohobé trois fois sur des orties brûlantes, & continuer de dissoudre jusqu'à ce que le vinaigre ne tire plus rien; alors il faut filtrer toutes les dissolutions & les évaporer jusqu'à sec, & on aura au fond du vaisseau un sel grisâtre, que l'on dissoudera de nouveau avec le même menstrue, filtrera & évaporera pour le purifier. On le gardera sec comme un sel, ou on le fera résoudre à la cave en liqueur, qui sera ce qu'on appelle improprement huile de cristal.

La dose du sel est depuis quatre grains jusqu'à seize, dans les liqueurs appropriées & avec les précautions requises; mais celle de la liqueur est un peu plus forte, à cause

de l'humidité que le sel a tirée à soi, qui la réduit en liqueur. Il faut avoir recours à ce que nous avons dit des vertus du cristal préparé, pour sçavoir celles du sel & de sa liqueur, avec cette remarque pourtant, qu'ils servent principalement contre les maladies podagriques, & spécifiquement contre celles des reins & de la vessie.

§. 6. *Comment il faut faire l'élixir ou l'essence de cristal.*

Prenez du plus pur cristal de roche, mettez-le en poudre grossiere, & en emplissez un creuset que vous placerez au four à vent, & le ferez bien rougir ; ayez une terrine vernissée qui soit à moitié pleine de très-bon vinaigre distillé ; éteignez le cristal rougi dans ce vinaigre, & réitérez cette ignition & extinction jusqu'à sept fois ; ou ce qui est encore mieux, jusqu'à ce que le cristal s'en aille de soi-même en chaux comme du sable. Alors il faut sécher cette chaux & la mêler avec poids égal de fleur de soufre, & les calciner ensemble dans un creuset, jusqu'à ce que tout le soufre soit consommé ; il faut faire la même calcination trois fois, puis mêler ce qui restera dans le creuset avec le double de son poids de très-fin salpêtre, qu'il faudra faire fluer dans un très-bon & très-fort creuset, & les calciner ainsi ensemble l'es-

pace de douze heures; mais ayez attention au creuset, de crainte qu'il ne vienne à fendre ou à percer, afin d'en substituer un autre aussi-tôt. C'est pourquoi il faudra en avoir un tout prêt & tout recuit, qui soit chaud sous la grille du four à vent, pour qu'il soit prêt à être mis au feu violent sans aucun risque.

Lorsque le tems est passé, & que la calcination est achevée, il faut broyer la matiere qui reste sur le porphire, quatre onces à la fois, & y ajoûter peu à peu du très-bon vinaigre distillé jusqu'à dix onces, & continuer ainsi, jusqu'à ce que vous ayez une livre de matiere broyée; alors mettez le tout dans un matras assez ample, & versez encore par-dessus huit livres de nouveau vinaigre distillé, qui soit pur & fort; bouchez le vaisseau avec un matras de rencontre, de la chaux vive & du blanc d'œuf battu; puis le mettez digérer au bain marie durant deux jours naturels à une chaleur moderée: ce tems expiré, on trouvera le vinaigre coloré d'un rouge de sang; cela étant fait, il faut ouvrir les vaisseaux & filtrer la liqueur, la mettre dans une cucurbite au bain marie, & en retirer toute l'humidité jusqu'à sec; ensuite tirez la matiere & la mettez sur une table de verre à la cave, ou en quelqu'autre lieu humide, afin de la faire résoudre en liqueur rouge,

qu'il faudra recevoir dans une écuelle de verre, & avoir soin de regarder souvent si les goutes qui tombent, sont encore rouges, parce que ce sont les seules qui possedent l'essence du cristal : car lorsqu'elles changent de couleur, c'est un signe manifeste, que c'est le sel fixe du salpêtre qui se résout; c'est pourquoi on gardera la premiere liqueur à part, sans se soucier de la derniere.

Il faut laisser affaisser la liqueur rouge durant quelques jours, & retirer par inclination le pur de l'impur, qu'il faut garder dans une forte fiole; & lorsqu'on s'en voudra servir, il en faut prendre une once, & la mêler avec une autre once de bon vin blanc dans une fiole & les agiter ensemble, puis les laisser reposer durant vingt-quatre heures, & il se fera encore une nouvelle défecation; versez ce qui sera clair & rouge sans le troubler, dans trois livres de vin blanc, auquel cette liqueur se joindra sans aucune séparation d'impureté : il faut donner de ce mêlange tous les jours trois fois à ceux qui sont tourmentés de la pierre, de la gravelle ou de la néphrétique, & à ceux aussi qui ont déja quelque disposition aux goutes, & qui sentent quelque inhabilité dans les membres; mais principalement à ceux qui ont des tophes & des duretés, à cause du tartre qui s'est coagulé vers les extrêmités.

La

La prise ou la dose, est d'un verre de quatre ou cinq onces : la premiere doit être prise le matin à jeun ; la seconde à trois ou quatre heures après-midi ; & la troisiéme, lorsque le malade sera prêt de se mettre au lit. Il en faut continuer l'usage durant le tems du mois philosophique, qui est de quarante jours pour la guérison entiere, s'il arrivoit durant cet intervalle que le ventre fût paresseux, il ne se faut servir d'aucun purgatif ; il suffira que le malade prenne alternativement de deux jours en deux jours un simple lavement d'urine nouvellement rendue, sans aucune addition, & l'autre jour un scrupule de la liqueur du sel de tartre de Sennert, dans un boüillon de veau & de volaille, qui soit altéré avec la racine de persil & avec celle de scorzonere. Mais si quelqu'un veut prendre de ce vin essensifié seulement par précaution, un verre le matin à jeun suffira durant quinze jours, deux fois par an, sçavoir huit jours avant les deux Equinoxes de Mars & de Septembre, & en finir l'usage huit jours après ; & ceux qui le feront, ne seront pas privés du succès de leur espérance.

§. 7. *Du corail & de sa préparation chymique.*

Nous mettons le corail & sa préparation au rang des pierres, tant à cause de l'ana-

logie de ſa ſubſtance pierreuſe, que parce que les opérations qui ſe font ſur le corail, ont beaucoup de rapport avec celles qui ſe font ſur les pierres, ſoit à raiſon du travail, ſoit auſſi pour les menſtrues que les artiſtes emploient pour le diſſoudre & l'extraire. Le travail que nous enſeignerons ſur le corail, ſervira d'exemple pour les perles, pour toutes les pierres des animaux & pour les coquillages : car ce ſeroit repéter inutilement une même choſe, puiſque le travail & les menſtrues, qu'on employera ſur le corail, ſervent auſſi pour tous ces autres corps.

Nous ne nous amuſerons pas ici à faire de vaines diſputes ſur le ſentiment des anciens & des modernes ſur la génération du corail, pour ſçavoir s'il a été bois ou d'une tige tendre, avant que d'être hors de l'eau de la mer, parce que cela ne ſert de rien à notre intention ; il ſuffira ſeulement que nous diſions à peu près ce que c'eſt, que nous en donnions les différences, & que nous en enſeignions le choix, mais principalement la belle façon de le réduire en bons remédes.

Le corail n'eſt rien autre choſe qu'un arbriſſeau pierreux, qui ſe trouve attaché à des pierres au fond de la mer. Il y a pluſieurs différences de corail, tant à cauſe de la diverſité des couleurs, que pour le plus

ou le moins de dureté. Mais sans insister là-dessus, nous ne prétendons parler ici que du corail rouge, qui soit serré, compact, sec & dur, haut en couleur, & qui soit pur & net, comme celui qui a le plus de vertu, & qui possede en soi comme en raccourci, tout ce que les autres sortes de corail peuvent avoir en elles d'efficace & de propriétés essentielles.

Mais quelqu'un pourroit demander pourquoi le rouge est préferé à tous les autres? La réponse n'est pas difficile, puisque cette rougeur est un signe extérieur de la vertu intérieure du soufre minéral, qui est un des principes du corail, & qui est celui qui lui fournit ses principales vertus, parce qu'il est de la nature solaire; & c'est aussi ce qui fait que les artistes ont recherché de tout tems avec une grande diligence, & beaucoup d'étude & de soin, le moyen de tirer la teinture véritable du corail, parce que c'est un des principaux remédes de la Médecine chymique : car s'il y a quelqu'un qui pense être capable de rendre les raisons de cette rougeur, par les premieres & les secondes qualités des choses, assûrément il s'y trouvera trompé; puisqu'on ne peut avoir recours pour cela qu'à la volonté du Créateur, qui a orné les choses de telles couleurs qu'il lui a plû, & qui les a si sagement placées dans leurs seminaires, que

leur archée intérieur ou leur eſprit architectonique naturel & inné, ne peut aucunement s'en déranger, ni les changer que par une erreur, ou par l'inaptitude de la matiere, qui ſont ordinairement la cauſe des monſtres, qu'on attribue à grand tort à quelque erreur de la nature.

§. 8. *La préparation chymique du corail.*

Comme le corail eſt rempli de beaucoup de belles & nobles vertus, auſſi les artiſtes ont cherché de tout tems les moyens poſſibles de l'ouvrir avec une grande diverſité de menſtrues, afin de tâcher de tirer du centre de ce mixte les beaux remédes que la nature y a placés. Je peux même dire qu'il n'y a point de produit naturel, ſur lequel on ait eſſayé tant de différentes liqueurs végetables ou minérales ; & pour prouver cette vérité, je marquerai ſeulement les principales, qui ſont toutes les ſortes de vinaigres diſtillés, les ſucs de berberis, de citron, de coings, d'oranges, l'eſprit de roſée & celui du miel, l'eſprit acide de la térebentine, la liqueur du bois de bouleau, les eſprits des bois de gayac, de buis, de genévre, des ſommités de l'aulne, du ſorbier ſauvage : ceux du tartre, du ſel, du vitriol & du ſoufre, l'eau temperée ou l'eſprit de vin acué de ces ſels, le propre eſprit ardent des coraux, leur vinaigre ou

leur esprit acide, & enfin l'esprit & le phlegme de Saturne ; mais sur tout, celui qui est le plus agissant & le plus efficace, qui est l'esprit de Vénus, duquel nous avons déja parlé ailleurs, & dont nous donnerons la description dans la Section des métaux.

J'ai voulu faire connoître ces différens menstrues, afin de faire mieux concevoir combien de différentes opérations on a commencé & fini sur le corail ; & qu'ainsi lorsque l'Apothicaire chymique cherchera dans quelques-uns des Auteurs qui en ont traité, & qu'il trouvera une si grande différence, il ne sçaura auquel parti se ranger parmi tant de diversités : c'est pourquoi, pour lui servir de guide, & le conduire comme par l'expérience que nous en avons faite, nous donnerons des exemples pour bien faire les sels de corail & le faux magistere : après quoi l'artiste fera le vrai magistere, qui doit être dissoluble : pour le troisiéme, nous donnerons le moyen d'en extraire la teinture ; & pour le dernier, comment il en fera le véritable sirop. Et afin qu'il ait une ample & véritable idée des vertus du corail, & qu'il la puisse attribuer à l'un de ces quatre remédes, selon leur corporéité ou leur spiritualité, & selon leur dose, nous avons jugé nécessaire de faire précéder les vertus générales & parti-

culieres, que les anciens & les modernes ont attribuées au corail, qui ſont telles.

Les vertus générales du corail ſont d'être aſtringent, de rafraîchir & de deſſécher, de fortifier le cœur, le ventricule & le foye, & de purifier la maſſe du ſang. Ce qui fait qu'il eſt bon contre la peſte, contre les venins & contre les fiévres malignes. Il réjoüit les ſens intérieurs, auſſi-bien que les extérieurs : il arrête toutes ſortes de flux du ventre, de la matrice & de la verge. Paracelſe dit que le corail, qui eſt haut en couleur & luiſant, étant porté en amulette, garantit de l'épouvante du ſortilege, de l'enchantement, du poiſon, de l'épilepſie, de la mélancholie, des inſultes des démons & de la foudre.

§. 9. *Comment il faut bien faire le ſel de corail.*

Il faut que l'artiſte prenne autant qu'il voudra de corail rouge bien choiſi, qui ſoit ſec, dur & d'un rouge haut en couleur; qu'il le mette en poudre groſſiere au mortier de bronze qui ſoit bien net, auſſi-bien que le pilon; qu'il en mette quatre onces dans un matras, & qu'il verſe deſſus peu à peu du vinaigre diſtillé, qui ſoit très-pur & très-fort. J'ai dit peu à peu, parce que s'il en verſoit trop à la fois, il ſe feroit auſſi-tôt une ébullition ſubite, par l'action

du diſſolvant ſur le corps diſſoluble, & par-là il perdroit une partie de ſa diſſolution : c'eſt pourquoi il faut qu'il agiſſe avec prudence & avec patience, juſqu'à ce que la violence de l'action de l'eſprit ſoit paſſée ; alors il peut continuer à verſer tout à la fois du vinaigre diſtillé ſur le corail, juſqu'à l'éminence de quatre doigts : on placera le matras aux cendres ou au ſable, & on le remuera ſouvent, juſqu'à ce que le vinaigre n'agiſſe plus, ou que le même vinaigre ſoit devenu tout-à-fait inſipide ; ce qui prouve évidemment, que toute ſon acidité s'eſt perdue par l'action qu'elle a faite ſur la ſubſtance du corail. Il faut après cela retirer cet eſprit empreint & chargé du corail par inclination, & en remettre du nouveau pour extraire & continuer ainſi à digérer, extraire & retirer, juſqu'à ce que toute la ſubſtance diſſoluble du corail ſoit enlevée. Filtrez enſuite toutes les diſſolutions à froid, parce que ſi on faiſoit la filtration, lorſque la diſſolution eſt encore chaude, la chaleur feroit pénétrer de petits corpuſcules terreſtres au travers du filtre, qui empêcheroient la pureté & la diſſolubilité du ſel : il faut mettre toutes les diſſolutions filtrées dans une cucurbite au ſable, & retirer l'humidité à une chaleur moderée, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe un bord blanc au tour du vaiſſeau ; alors il faut ceſſer

le feu, parce que c'eſt un ſigne que la liqueur eſt trop chargée; il ne faut pas toucher aù vaiſſeau, que tout ne ſoit refroidi, parce que cela empêcheroit que le ſel ne faſſe une eſpéce de criſtaliſation, qui le rend de plus facile diſſolution & plus agréable à la vûe: il en faut ſéparer par inclination la liqueur qui reſte, afin de continuer l'évaporation dans une écuelle juſqu'à ſec; mais ce dernier ſel ne ſera jamais ſi beau, ni ſi agréable que le premier.

Mais on pourroit dire que l'évaporation du menſtrue ſe feroit plus promptement dans des écuelles ou dans une terrine, que dans une cucurbite couverte de ſon chapiteau: je l'avoue, mais elle ne ſe feroit pas ſi nettement: car il ſeroit impoſſible que l'artiſte pût empêcher que ce ſel ne fût gâté par la poudre du charbon, qu'il manie continuellement dans ſon laboratoire: or il faut que l'Apothicaire chymique s'étudie à la netteté: il y a pourtant encore une autre raiſon philoſophique, qui le doit obliger à retirer le menſtrue dans une cucurbite couverte de ſon chapiteau, qui eſt *premiérement*, qu'il connoîtra par ce moyen que l'eſprit du vinaigre eſt tout-à-fait changé, & que ce qui diſtille, eſt inſipide comme de l'eau de pluye: de plus, cette eau qu'il retirera, n'eſt pas inutile, puiſqu'elle eſt beaucoup meilleure que beau-

coup d'autres eaux diſtillées, pour en faire des juleps dans les fiévres ardentes : car il y a dans cette eau un eſprit imperceptible au goût, qui eſt très-ſubtil, & qui eſt capable de faire beaucoup de bien aux malades : *ſecondement*, le ſel de corail en ſera plus beau & plus pur, il en ſera même meilleur, parce que par cette lente diſtillation, il ſe ſubtiliſe de plus en plus, ce qui fait qu'il en eſt plus capable de produire ſon effet & ſa vertu.

Il faut ici réſoudre une difficulté importante ; preſque tous les Auteurs qui ont traité de la pratique de la Chymie, veulent que le ſel de corail, & tous les autres qui ont été faits avec le vinaigre diſtillé, ſoient édulcorés par diverſes diſſolutions & évaporations, avec de l'eau de pluye diſtillée, parce qu'ils appréhendent que l'acidité qui reſte dans ces ſels, ne ſoit nuiſible aux malades. Or il faut avoüer qu'ils ont grand tort : car ce ſel qu'il prétendent ôter, eſt abſolument néceſſaire ; & je dis même que s'il ſe pouvoit ôter par ce moyen qu'ils enſeignent, ce qui demeureroit, ſeroit abſolument inutile, pour ne point dire nuiſible. Car comme le vinaigre n'eſt rien autre choſe qu'un vin fixé, par la prédomination du ſel tartareux acide ſur l'eſprit volatil ſulfuré du vin ; il faut reconnoître que c'eſt uniquement un tartre liquide, qui

est encore envelopé de beaucoup d'impuretés ; mais lorsque le vinaigre est distillé, ce tartre liquide est plus épuré & plus subtilisé, & ne peut être mauvais de soi, non plus que la crême de tartre, qu'à cause de son phlegme : or lorsque cet esprit a dissout le corail, & que l'artiste attire ce phlegme, le tartre subtil du vin fixé s'arrête avec le corps du corail & forme ce qu'on appelle sel de corail, qui n'a de vertu qu'à cause de l'union de ce tartre volatilisé, qui est arrêté par le corail, parce que c'est ce sel qui charie le corail, jusques dans les dernieres digestions de notre corps, & qui chasse par la transpiration sensible & insensible & par les urines, tout ce qui est mauvais & contre nature dans la masse du sang. Mais pour une preuve plus évidente, il faut que nous fassions comme toucher au doigt cette vérité, dans le faux magistere de corail qui suit.

§. 10. *Comment il faut faire le faux magistere de corail.*

Pour faire ce magistere, il faut dissoudre le corail dans le vinaigre distillé, de la même maniere que nous l'avons dit pour le sel, & filtrer la dissolution, dont il faut retirer les deux tiers du menstrue par la distillation ; & lorsque les vaisseaux sont refroidis, mettez la liqueur qui reste dans

une écuelle de verre ou de fayence, & verſez deſſus goute à goute du ſel de tartre réſout, qu'on appelle improprement huile par défaillance; & vous verrez qu'il ſe fera un caillé blanc, qui n'eſt rien autre choſe que la récorporification du corps terreſtre & pierreux du corail, qui ſe ſépare de ſon diſſolvant, qui eſt ce ſel du vinaigre qui eſt acide: or tous les ſels lixiviaux qui ſont faits par calcination, tuent les acides, ce qui fait que les diſſolvans quittent le corps qu'ils avoient diſſout, & qu'ainſi ce corps eſt récorporifié & précipité en bas, n'ayant plus ce ſel ſubtil qui le rendoit viſible dans la liqueur. Il faut enſuite verſer ce qui ſurnage cette matiere blanche, & mettre de l'eau nette deſſus, afin de l'édulcorer & continuer ainſi, juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide, comme on l'y aura verſée: faites ſécher lentement ce corps blanc, & vous aurez ce qu'on prétend être le magiſtere de corail, & qui n'eſt néanmoins en effet qu'une terre fixe & aſtringente, qui vaut beaucoup moins que le corail préparé, ou mis purement & ſimplement en poudre ſubtile.

Mais à ceux qui diront que ce faux magiſtere eſt utile au flux de ventre, & qu'il fortifie l'eſtomach relâché, & que par conſéquent il ne doit pas être proſcrit du nombre des remédes; nous répondons qu'il

faut considérer la cause efficiente des flux de ventre & du relâchement de l'estomach, qui est ordinairement une sérosité âcre, acide & maligne, qui fait une colliquation mauvaise, non-seulement des alimens, mais aussi de la substance même des parties: or le corail en poudre sera plus capable de remédier à cela que le prétendu magistere, parce que cet acide contre nature agira dessus & le détruira, comme on voit par expérience que le corail adoucit le vinaigre, & qu'ainsi la cause étant ôtée, l'effet cessera. Mais il vaut beaucoup mieux se servir du sel de corail, par tout où on aura besoin de reméde; parce qu'outre qu'il corrigera cet acide malin, c'est que de plus il évacuera par les sueurs & par les urines, les choses qui ont été altérées & fondues, & par conséquent l'effet que le Médecin désire, ne manquera jamais de suivre.

Mais ce prétendu magistere ne peut aucunement servir en cette rencontre, parce qu'il est fixe, & que le vinaigre distillé, ni même les esprits corrosifs n'agissent aucunement dessus, ce qui fait connoître qu'il n'est pas capable de tuer, ni de changer l'acide contre nature, qui cause les flux de ventre & le relâchement de l'estomach; c'est pourquoi il est tout-à-fait inutile en Médecine.

On me dira peut-être qu'on le peut aussi

précipiter avec l'esprit de vitriol, avec son huile, avec celle de soufre, ou avec l'esprit de sel, & qu'il en sera meilleur; & c'est encore ce que nous nions, parce que s'il y avoit quelque chose de bon à espérer de ces magisteres, ce seroit de celui qu'on précipite avec la liqueur du sel de tartre, plutôt que de celui qu'on précipiteroit avec ces esprits, parce qu'il seroit encore beaucoup plus fixe que l'autre, & par conséquent moins capable d'agir. Mais il ne faut point parler de cela davantage, puisque Paracelse dit au sixiéme Livre des Archidoxes, qu'il faut que le magistere pénétre tout notre corps presque en un instant, par la subtilité de ses parties : ce qui fait voir manifestement, qu'il faut que ce soit toute autre chose que ces terres fixes, qui ne sont capables d'aucune action & encore moins de pénétration, parce qu'elles sont privées de tout sel & de tout esprit, de l'activité desquels dépendent toutes les actions & toutes les puissances. C'en est assez sur ce sujet, il faut passer à la vraye façon de faire un magistere qui ne démente pas son nom, c'est-à-dire, que ce soit un maître reméde, ou un reméde de maître.

§. 11. *Comment il faut faire le magistere de corail.*

Nous ne nous servirons pas en cette

opération d'un simple vinaigre distillé, non plus que du corps de quelque sel, pour ouvrir & pour pénétrer le corps du corail, sans diminution de ses puissances & de ses facultés seminales : au contraire, nous les conserverons & les augmenterons plutôt par le moyen d'un esprit volatil, pénétrant, actif, & qui n'agit point comme les corrosifs, qui font bien la dissolution des matieres, mais qui en changent & qui en éteignent les vertus. Ce sera de cet admirable esprit de Vénus, que nous prendrons pour faire un vrai magistere pénétrant & dissoluble : car ce véritable vinaigre philosophique réduira le corail, comme dans son premier être, ou en suc spermatique, sans que néanmoins il altére en rien la bonté de son soufre principal, parce qu'on retire ce noble dissolvant avec le même goût, la même vertu & la même puissance dissolutive qu'il avoit avant son action sur le corail, & qu'il peut être encore employé à une pareille opération ou à quelque autre que ce soit, ce qui n'est pas un des moindres mystéres de la nature & de l'art, dont nous avons l'obligation à cet admirable, Médecin Allemand M. Zwelfer, qui nous a découvert ce beau sécret, & qui nous a de plus enseigné le moyen de s'en servir.

Pour parvenir à bien faire le magistere,

il faut choiſir quatre onces du plus beau corail rouge qui ſe pourra trouver, & le mettre en poudre. Vous l'introduirez dans un ample matras, & verſerez deſſus peu à peu, crainte de l'ébulition violente, vingt onces d'eſprit de Vénus bien rectifié; & lorſque toute l'action eſt ceſſée, vous mettrez le matras en digeſtion au bain vaporeux l'eſpace d'un jour naturel : ce tems expiré, filtrez toute la liqueur, & vous trouverez que tout le corail eſt diſſout, & que ce qui reſte dans le filtre, n'eſt rien autre choſe qu'une terre graſſe & limoneuſe, qui ſont les impuretés & les féces du corail; il faut mettre ce qui eſt filtré dans une cucurbite au bain marie, la couvrir de ſon chapiteau, & retirer votre eſprit à une chaleur tellement proportionnée, que les goutes ſe ſuivent l'une après l'autre, & continuer ainſi juſqu'à ce que la matiere demeure au fond du vaiſſeau, comme à demi ſéche; il faut alors ceſſer le feu, mettre l'eſprit dans une fiole, car il eſt auſſi bon qu'auparavant. Enſuite il faut laver ce qui eſt reſté dans le filtre, dans huit onces d'eau de ſcorzonere d'Eſpagne, mêlée avec autant de la ſeconde eau de canelle, car il y a encore quelque choſe du magiſtere qui ſe diſſoudra dans ces eaux; filtrez-les, & y diſſoudez auſſi la ſubſtance qui eſt demeurée dans la cucurbite : ſi cette quantité d'eau

ne suffisoit pas, vous en prendrez encore une demie livre, afin d'achever la dissolution qu'il faut filtrer nettement, & mettre toutes les filtrations dans une cucurbite, que vous couvrirez & mettez au bain marie, & retirerez toutes les eaux jusqu'à sec.

Ainsi vous aurez une eau cordiale & céphalique, qui sera excellente contre l'épilepsie, & contre les convulsions des petits & des grands; & vous aurez au fond de votre vaisseau un vrai magistere, qui se dissout subitement dans la bouche & dans toutes sortes de liqueurs, & qui a des vertus presque innombrables. La dose en est depuis cinq grains jusqu'à vingt, dans des boüillons, dans du vin, ou dans de l'eau qu'on en a retirée. C'est un des plus souverains cordiaux, & un spécifique contre la mélancolie & contre la manie; c'est aussi un excellent anti-scorbutique, parce qu'il purifie toute la masse du sang, par tous les émonctoires naturels, & presque insensiblement. Enfin c'est un vrai préservatif contre les maladies malignes, parce qu'il fortifie si merveillement le ventricule, qu'il en empêche le seminaire; & comme la vérole ne provient & n'a son siége que dans la corruption du sang, qui infecte ensuite toutes les parties, à cause du venin que les sérosités charient avec cet aliment univer-

sel ; aussi n'y a-t'il rien qui la retarde & qui l'empêche mieux que cet admirable magistere, parce qu'il corrige & qu'il évacue sensiblement ou insensiblement tout ce qui fomente & entretient la corruption de la masse du sang.

§. 12. *De la teinture du corail.*

Il n'y a rien de si commun dans la bouche des Artistes chymiques & dans leurs écrits, que la teinture de corail ; il n'y a pas un de ceux qui s'en sont mêlés, qui ne se soit vanté d'en avoir le plus assûré procédé, & qui n'ait dit en avoir fait des miracles : mais il y a une grande différence entre les paroles & les effets ; car il est aisé de parler, mais très-difficile de prouver cette vérité par les effets. Or comme tous les Auteurs, & principalement Paracelse, attribuent des vertus extraordinaires à ce reméde, il est raisonnable de ne se point laisser surprendre par ceux qui se vantent de la sçavoir faire, & qui disent néanmoins que cela leur est particulier, & que c'est un sécret qu'ils se réservent, sans vouloir s'ouvrir en aucune maniere sur la façon de l'extraction, & encore moins sur la matiere dont ils tirent le menstrue, dont ils se servent pour l'extraction de cette teinture.

Véritablement le doute de leur capacité n'est pas sans fondement ; car ceux qui se

vantent de sçavoir faire cette teinture, ne sçavent pas quelquefois ce que c'est que teinture, & ce que c'est que menstrue : or il faut que ceux qui s'en voudront mêler, sçachent que la plûpart de ces teintures prétendues ne sont que des dissolutions du corps du corail, s'il est entier & sans calcination préalable, ou que ce n'est que l'exaltation & la rubification du menstrue, qu'on employe sur les coraux calcinés par une simple réverbération, ou avec l'addition de quelques sels ; car les sels calcinés & réverberés se communiquent aux liqueurs qu'on employe pour l'extraction, & ainsi exaltent & rougissent le sel volatil du menstrue, ce qui trompe la plûpart de ceux qui ont crû jusqu'ici avoir fait la vraye teinture du corail ; mais la vérité se découvre par la précipitation ou par l'évaporation, parce que par ces deux actions on découvre le sel ou le corps du corail, qui étoit épars invisiblement dans le menstrue.

Or il faut que la teinture du corail soit exempte de toutes ces impositions, il faut qu'elle soit pure & simple, sans être chargée d'aucun corps, parce que les soufres internes des choses ont une grande éradiation de vertu, mais à peine sont-ils compréhensibles par leur corporéité. Il faut de plus que les menstrues premiers ou seconds

qu'on employe, ne puissent acquérir d'eux-mêmes aucune couleur, quoiqu'on les tienne long-tems en digestion, sans aucune addition. Lorsque l'artiste sera asûré de tout cela, & qu'il tirera par ce moyen de la teinture du corail, il sera très-asûré qu'elle sera vraye, & qu'elle aura les effets que les Auteurs lui attribuent. Je n'en peux pas donner une description plus philosophique & meilleure que celle qui suit.

§. 13. *Procédé véritable de la teinture du corail.*

Pour arriver à la perfection d'un si noble médicament, il faut employer du tems & des matieres; & de plus, il ne faut pas que ce soit un Apprentif en Chymie qui se mêle d'en venir à bout du premier coup; car il faut être capable de distiller, de digérer, de cohober, de rectifier & d'extraire, & tout cela avec jugement & proportion. C'est pourquoi nous commencerons par la préparation des menstrues nécessaires pour la premiere & pour la seconde extraction; & il faut que l'artiste chymique considere bien ces deux menstrues, car ils ne sont pas sans mystere.

§. 14. *Le premier menstrue.*

Prenez quatre livres de tartre de Montpellier, qui soit nettoyé & purifié, comme

nous l'avons dit en la préparation du tartre, qu'il faut mettre en poudre ſubtile, & le mêler exactement avec une livre de vitriol verdâtre, qui ſoit de la nature martiale; il faut mettre ce mêlange dans un bon matras aſſez ample, & verſer deſſus trois livres de phlegme de vitriol, qui ſoit empreint de ſon eſprit ſulfuré volatil; cela fait, il faut boucher le vaiſſeau avec un matras de rencontre, le luter exactement, & le mettre en digeſtion à la vapeur du bain dans de la paille coupée, l'eſpace de ſept jours naturels à une chaleur moyenne. Après quoi il faut avoir une cucurbite qui ſoit lutée juſqu'à moitié d'un bon lut, qui puiſſe réſiſter au feu, & qui ſoit bien ſéché, laquelle il faut accommoder au four de réverbere, & laiſſer quatre regiſtres aux coins du fourneau pour gouverner le feu; verſez ce qui a été digeré dans cette cucurbite; couvrez-là auſſi-tôt de ſon chapiteau, que vous luterez comme il faut, & y adapterez un récipient dont les jointures ſoient auſſi lutées; donnez alors le feu par dégrés doucement & modérément, juſqu'à ce que les goutes commencent à ſe ſuivre; entretenez le feu dans cette médiocrité, juſqu'à ce que les goutes ceſſent tout-à-fait; lorſque cela eſt ainſi, augmentez le feu de plus en plus, juſqu'à ce que toutes les vapeurs ſoient paſſées, & que le chapiteau s'éclairciſſe de ſoi-même,

cessez alors le feu & laissez refroidir le tout. Séparez de la liqueur distillée l'huile de tartre par la filtration, & rectifiez l'esprit aux cendres jusqu'à sec, & ainsi vous aurez le premier menstrue pour extraire les coraux, sans aucune préalable calcination.

Mais avant de passer plus avant, il faut que nous avertissions l'artiste, qu'il ne perde pas ce qui reste au fond de la cucurbite après la premiere distillation : au contraire, il faut qu'il le dissoude dans de l'eau de pluye distillée, qu'il le filtre & qu'il l'évapore lentement jusqu'à sec, & il aura un tartre vitriolé, qui n'est pas à mépriser : car c'est un grand désopilatif pour toutes les obstructions du bas ventre. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule, dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans quelque décoction de scolopendre, & des racines de chicorée & de persil.

§. 15. *Le second menstrue.*

On appelle ordinairement ce menstrue *Aqua temperata*, l'eau temperée, & aussi l'esprit de sel doux ou dulcifié : car il se fait de parties égales d'esprit de vin alkoholisé très-pur, & d'esprit de sel très-bien déflegmé, qu'il faut mêler peu à peu ; puis les distiller ensemble & les faire passer par le bec de l'alambic aux cendres quatre ou cinq fois ; ou ce qui est mieux, jusqu'à ce

qu'ils soient inséparablement joints & unis par la distillation réitérées. Alors vous aurez un très-bon reméde préservatif & curatif de la peste & de toutes les maladies contagieuses, parce qu'il empèche toute corruption, & qu'il conserve les parties naturelles dans la vigueur & dans l'égalité nécessaire : c'est aussi le menstrue qui servira pour recevoir en soi le soufre interne du corail, que le premier menstrue cachoit encore sous l'ombre du corps.

§. 16. *Comment on fera la teinture du corail.*

Prenez autant du plus beau & du plus rouge corail que vous pourrez recouvrer, & le pulvérisez très-subtilement; vous le mettrez dans un matras, & verserez dessus du premier menstrue environ une once ou deux à la fois; vous l'agiterez subitement, puis recommencez de verser & d'agiter, jusqu'à ce que vous ayez mis du menstrue sur la matiere, jusqu'à l'éminence de quatre pouces; bouchez le vaisseau de sa rencontre, & le mettez en digestion au bain vaporeux dans de la paille hachée, durant l'espace de trois semaines à une chaleur un peu plus que tiéde; après quoi ouvrez les vaisseaux, retirez la teinture rouge par inclination, & la gardez dans une fiole; puis reversez du nouveau menstrue sur le corps du corail qui reste, & continuez la diges-

tion & l'extraction, jusqu'à ce que le menstrue ne se colore plus : joignez alors toutes les teintures, & les filtrez ; mettez-les dans une cucurbite au sable, & en retirez la liqueur jusqu'à sec à une chaleur moderée, & vous trouverez au fond du vaisseau une poudre rouge, qui cache dans son centre le soufre interne du corail, qui est celui qui constitue sa couleur & sa vertu.

Mettez cette poudre dans un vaisseau circulatoire, qu'on appelle un pélican ; & versez dessus du second menstrue, qu'on appelle eau temperée, jusqu'à la hauteur de six doigts ; lutez exactement l'orifice supérieur du vaisseau, après l'avoir bouché avec un bouchon de verre ; placez-le dans le bain, & le tenez en digestion l'espace d'un mois philosophique, & ce menstrue doux & agréable tirera lentement à soi ce soufre admirable, & se chargera d'une couleur très-agréable. Cela fait, il faut cesser le feu, ouvrir le vaisseau & filtrer la teinture, pour en séparer la féculence qui se trouve au fond du pélican : mettez la filtration dans une cucurbite, & en retirez les deux tiers ou la moitié du menstrue, & gardez précieusement ce qui reste, comme un des principaux remédes de la boutique spagyrique.

Que l'artiste ne présume pas d'abreger le tems de quarante jours, quoiqu'il voye que

le menſtrue ſoit coloré : car il faut que la circulation faſſe l'extraction, l'exaltation & l'union, ce qui ne ſe peut faire en moins de tems : il faut que l'Apothicaire Chymique, qui déſire réuſſir dans ſes opérations, ſuive la nature, qui ne travaille que lentement, & qu'il ſe ſouvienne de ce que dit notre grand Maître Paracelſe, que *omnis præcipitatio à diabolo*, & qu'il aura toujours aſſez-tôt fait, lorſqu'il aura bien fait.

Mais avant de donner la doſe & les vertus de cette teinture, il eſt bon de prévenir les eſprits, qu'elle n'eſt pas ſeulement bonne par opinion, mais qu'elle l'eſt en effet. Pour cet effet, il faut faire une réflexion judicieuſe ſur la matiere & ſur les menſtrues. Il n'y a perſonne qui ne reconnoiſſe que le corail a beaucoup de belles vertus, juſques-là que les anciens & les modernes ont reconnu tous unanimement, que cette vertu réſidoit dans ſa rougeur, & ont tous déſiré de la pouvoir extraire, avec quelque liqueur qui fût analogue à notre nature. C'eſt ici que cela ſe voit ; car ce que nous avons employé pour la diſtillation du premier menſtrue, eſt bon de ſoi, chacun à part : mais il s'en fait de plus une union myſtique & philoſophique, par la diſtillation & par la digeſtion qui l'a précedée ; ſi bien que le vitriol a été moderé & adouci par le tartre, par leur action & réaction

réaction de l'un sur l'autre, & ainsi de ce mariage il en résulte un esprit qui est ami de la nature, & qui n'a rien de corrosif; c'est pourquoi on ne doit point apprehender qu'il ait alteré les principes seminaux du corail : au contraire, il les a seulement dégagés du commerce de la matiére qui les tenoit enfermés, & les a plûtôt perfectionnés qu'il ne les a avilis. Pour ce qui est du second menstruë, je crois qu'il n'y a personne qui ose rien dire à l'encontre, puisque l'esprit de vin & celui de sel, sont deux vrais baumes conservatifs, non seulement des corps vivans, mais aussi des corps morts, lorsqu'ils sont encore separés : mais qui n'admirera les admirables ressorts de la nature & de l'art, qui sont capables de faire l'union du plus subtil & du plus volatile de tous les esprits avec un des plus fixes, & d'en faire un esprit neutre, qui ne tient plus du goût, ni d'aucune des qualités d'aucun des deux en particulier. D'où je conclus que cette teinture ne peut être qu'un des plus excellens remedes que la Chymie puisse fournir.

Aussi a-t'elle cette prérogative d'être le premier & le principal de tous les remedes pour purifier la masse du sang de toutes les impuretés dont elle puisse être attaquée, soit de lépre, de verole ou de

ſcorbut, elle fortifie le cœur, réjouit les ſens, chaſſe la mélancolie, empêche les ſonges fâcheux, arrête les hémorrhagies, appaiſe les douleurs internes, fortifie l'eſtomach, appaiſe les irritations de la matrice, corrige les météoriſmes de la rate, ôte les obſtructions du foye, du méſenterre & du pancréas, provoque & arrête les purgations lunaires, purge & nettoye les reins & la veſſie, & fortifie le cerveau & toutes les fonctions du corps & de l'eſprit : enfin je n'aurois jamais fait, ſi je rapportois tout ce que les anciens & les modernes diſent à la loüange de cette teinture. Auſſi faut-il avoüer qu'on ſe peut légitimement promettre des merveilles de tous les remedes qui ſont faits des eſprits volatiles, animés de la force & de la vertu des ſouffres internes des choſes, & principalement de celles qui ſont de la nature ſolaire, parce que ces nobles médicamens pénetrent comme la lumiere en un inſtant juſques dans nos dernieres digeſtions, & impriment en paſſant dans toutes les parties, le caractere & l'idée de leur vertu balſamique, ce qui eſt cauſe qu'elles ſe déchargent de toutes les impuretés que le vice des digeſtions y avoit laiſſées.

Il faut ſe ſervir de cette teinture pour préſervatif le matin & le ſoir dans du bon

vin ou dans de l'hydromel vineux, dans du bouillon ou dans quelque eau appropriée au ſujet pour lequel on s'en ſervira : la doſe eſt depuis une goutte juſqu'à à quatre. Et pour un remede curatif, il en faut faire prendre au malade dans les maladies ordinaires ou dans les maladies croniques, depuis une goutte juſqu'à dix dans des menſtrues analogues à leur mal, & cela durant le tems de quarante jours, parce que cet eſpace eſt capable de renouveller tout le corps dans les maladies les plus opiniâtres, & ainſi à proportion au deſſous de ce terme ſelon l'exigence du mal : c'eſt pourquoi cela dépendra du jugement du Médecin.

Mais comme tous ne ſont pas capables de faire ce remede, & que notre nation ne ſe peut donner la patience requiſe pour parvenir à la poſſeſſion des teintures & des arcanes ; j'ai jugé néceſſaire d'enſeigner ici la façon de faire un ſirop de corail, dont la préparation ſera prompte & facile, qui pourra ſuppléer à cette teinture ; mais ce ſera de très-loin, encore ne ſçais-je ſi les Apoticaires voudront ſe donner la peine & faire les frais néceſſaires à la confection de ce ſirop, quoiqu'à dire le vrai, ce ſeroit la plus excellente piéce de leur cabinet : j'eſpere pourtant que ceux qui ſeront curieux du bien de leur prochain &

de l'acquit de leur profeſſion, s'adonneront à l'un ou à l'autre de ces bons remedes.

17. *Pour faire le vrai ſirop de corail.*

On ſe ſert ordinairement de ce ſirop pour fortifier les facultés vitales & les animales, & comme c'eſt ſon principal emploi, auſſi en donnerons-nous une deſcription qui ſuivra par ſon contenu l'intention du Médecin. Cela n'empêche pourtant pas qu'on ne puiſſe ſubſtituer quelque autre liqueur, lors qu'on le voudra particulariſer & ſpécifier à quelque autre uſage moins général, comme l'eau de canelle, le ſuc de grenades & celui de coings, le ſuc de méliſſe & celui de cochlearia, & ainſi de beaucoup d'autres, ſelon l'indication que prendra l'Artiſte. On pourra néanmoins ſe ſervir de celui-ci en la place de tous les autres ; parce que comme il fortifie généralement la nature & ſes fonctions ; auſſi eſt-il capable d'en corriger tous les vices particuliers.

Pour cet effet, prenez de l'écorce ſuperficielle de citron & d'orange, de chacune trois onces ; coupez-les fort menu & les metez dans une cucurbite, verſez deſſus une livre & demie de très-bon vin d'Eſpagne ou de quelqu'autre vin fort & généreux, mettez enſuite dans le bec de l'alambic un noüet de toile de ſoye, dans

lequel vous aurez mis deux drachmes de graine de kermès qui soit bonne & récente, une drachme du meilleur saffran & une demie drachme de très-bon ambregris en poudre & qui aura été exactement mêlé avec les deux autres corps : couvrez la cucurbite de ce chapiteau ; lutez-en les jointures très-exactement, aussi-bien que celles du récipient que vous y adapterez, placez le vaisseau au sable ; & y donnez le feu par degré & fort lentement, jusqu'à ce que vous en ayez retiré environ douze ou quinze onces d'esprit. Après cela prenez deux onces de magistere dissoluble de corail & les dissoudez dans dix onces de l'esprit que vous aurez distilé, & y ajoûtez une livre de sucre très-fin, qui soit réduit en poudre impalpable, agitez le tout ensemble, puis le mettez dans un vaisseau de rencontre qui soit bien luté, placez-le à la très-lente chaleur du bain vapoureux autant de tems qu'il en faudra pour faire la dissolution ; laissez refroidir le vaisseau, & mettez le sirop dans une fiole qui soit bien bouchée, & vous aurez un remede souverain contre toutes les foiblesses de l'estomac, contre toutes les maladies de la ratte, & sur-tout qui réjoüit & qui recrée le cœur & le cerveau. On peut avoir recours aux vertus que nous avons attribuées au corail, à son sel, à son

vrai magiſtère & à ſa teinture, pour voir les beaux uſages auſquels on peut employer ce noble ſirop : la doſe en eſt depuis une drachme juſqu'à une once, ou ſeul ou dans quelque liqueur convenable.

Nous ne donnerons pas d'autres exemples de travailler ſur les perles que celles que nous avons donnés de travailler ſur le corail : car pour peu que l'Artiſte ſoit éclairé, il ne manquera jamais de reconnoître la difference qu'il y aura pour travailler ſur cette précieuſe matiere, que s'il a affaire de quelqu'autre préparation, il conſultera ceux qui en ont écrit plus préciſément.

18. *De la pierre judaïque & de ſa préparation chymique.*

La pierre judaïque eſt de la forme & de la groſſeur d'une olive, elle eſt tendre & friable, elle a des rayes en long qui ſont également diſtantes les unes des autres, comme ſi elles avoient été faites au tour, elle eſt de la couleur de blanc cendré. On l'appelle pierre judaïque, parce qu'on la trouve en Judée, on en trouve auſſi en Sileſie. Quelques-uns la veulent diſtinguer en mâle & femelle, & deſtinent la femelle à la veſſie & le mâle aux reins, mais tout cela n'eſt que pure chi-

mere ; c'eſt pourquoi nous ne nous y amuſerons pas, afin de paſſer à quelque choſe de plus utile, qui eſt la préparation qui ſervira d'exemple & de modéle pour celle qui ſe fera ſur la pierre de linx & ſur celle des éponges.

Il faut donc prendre autant que vous voudrez de la pierre judaïque, & la mettre en poudre groſſiere & la mêler avec ſon poids égal de ſouffre battu ; il faut mettre le tout dans un pot de terre non verniſſé ou dans un creuſet, & le calciner au feu de rouë peu à peu, juſqu'à ce que le ſouffre s'enflâme & qu'il ſoit tout à fait conſommé ; après cela mettez la matiere calcinée dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de vinaigre de miel, juſqu'à l'éminence de quatre pouces, & faites digerer & diſſoudre aux cendres & agitez ſouvent le vaiſſeau, & lorſque le menſtrue ſera bien chargé, il faut le retirer par inclination & en remettre de nouveau juſqu'à trois fois, afin de tirer le ſel que la matiere contient ; filtrez enſuite les diſſolutions, mettez-les dans une cucurbite & les faites évaporer lentement au ſable juſqu'à ſec, & ainſi vous aurez le ſel de la pierre judaïque, qu'il faudra purifier par pluſieurs diſſolutions, filtrations, évaporations & coagulations, juſqu'à ce qu'il ſoit pur & net : mais notez que ſi l'Artiſte

aiguise le menstrue, avec lequel il fera la purification, avec un peu d'esprit de sel, qu'il en viendra bien plûtôt à bout, & que même le sel en aura plus de vertu & meilleur goût.

On peut garder ce sel à ses usages, ou sec ou résout, & c'est la résolution qu'on appelle improprement l'huile de la pierre judaïque : si on la donne sec dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans quelque eau ou quelque décoction diuretique, la dose est depuis quatre grains jusqu'à douze ; & si on en donne la liqueur résoute dans les mêmes menstrues, la dose en doit être double, à cause de l'humidité que le sel a tirée.

La vertu du sel & de la liqueur est de remedier à la difficulté d'urine, qui provient des obstructions causées par des matieres tartareuses, muscilagineuses, graveleuses & pierreuses qui se rencontrent aux reins, dans les ureteres ou dans la vessie. Ces remedes chassent aussi le sable & le calcul de toutes les parties où cela s'engendre ordinairement.

19. *Du talc & de sa préparation chymique.*

Il y en a qui ne mettent point de difference entre la pierre spéculaire ou resplendissante, que les anciens appelloient selenite ou lunaire, & le talc, mais ils se trom-

pent : car c'eſt une pierre qui eſt differente de l'autre par ſa friabilité, par ſa couleur verdâtre & par ſa fixité. Il y a de deux ſortes de talc, qui ſont le blanc & le coloré : le blanc eſt encore different d'eſpéce : car il y a celui qui vient de Veniſe ; qui eſt verdâtre & qui ſe leve par écailles, qu'on eſtime le meilleur & le plus pur. Il y a de plus celui qui vient de Moſcovie, qui n'eſt pas ſi eſtimé que celui de Venize, mais il ne laiſſe pas d'être bon, quoiqu'il ſemble être moins pur. La ſeconde ſorte de talc eſt le coloré, qui eſt le rouge & le noir, dont Paracelſe fait mention dans la cronique de la Carinthie ; les Auteurs Chymiques appellent quelquefois énigmatiqnement le talc, l'étoile de la terre.

Nous donnerons un exemple des opérations qui ſe peuvent faire ſur le talc qui eſt coloré & ſur celui qui ne l'eſt pas, afin qu'on ne puiſſe pas nous reprocher que nous ayons negligé une pierre dont la préparation a tant tourmenté & tourmente encore ſi violemment la cervelle de ceux qui ſe ſont peinés pour en tirer de l'huile, qui a toûjours été l'idole des plus fameuſes Courtiſanes, à cauſe du ſecours qu'elles prétendent en tirer pour l'entretien & pour l'augmentation de leur beauté. Je ſuis pourtant plûtôt de l'opinion de ceux qui

croyent que l'huile de talc des anciens Philosophes est une opération qui se fait sur la Lune ; ou même que c'est le grand œuvre au blanc, qui posséde le plus haut éclat de blancheur qui se puisse jamais voir, & qui doit infailliblement être capable de faire ce qu'on espere de cette huile de talc, que l'on a tant vantée jusqu'ici.

La principale opération qui se fasse sur le talc, est la calcination ; car comme cette pierre est extraordinairement fixe, ce doit être le but principal de l'Artiste de l'ouvrir par cette premiere préparation. Or ceux qui ont tenu le talc de Venise en morceaux assez massifs, six semaines entieres dans un feu de verrerie, sans aucun changement en son poids, en sa couleur, ni en sa friabilité, sont capables d'étonner ceux qui mettent la main à l'œuvre, pour le réduire en quelque matiere onctueuse, pour en faire ce beau blanc que les Dames recherchent avec tant de curiosité & avec tant de frais ; & comme il n'y a pas un de ceux qui se disent Chymistes, qui ne se vante d'avoir quelque secret là-dessus, nous confesserons néanmoins ingenuement que nous croyons que cette matiére est trop fixe pour en prétendre tirer quelque chose sans l'aide de quelques sels, qui qui soient capables de pénétrer cette pierre : car je n'ai aucune experience ni aucun

raisonnement qui me puisse persuader du contraire, après avoir éprouvé la fixité invincible du vrai talc, lorsque j'en ai voulu faire la calcination sans aucune addition. Mais lorsqu'on se servira de quelques sels ou de quelques esprits, je ne nie point qu'on ne puisse en faire un bon cosmetique qui détergera, qui nettoyera & qui blanchira la peau : mais c'est que le souffre de cette pierre retient toûjours avec soi une portion de la graisse du sel ou de l'esprit salin qui sera récorporifié ; c'est pourquoi il faut se servir de ces choses avec grande précaution & avec grand jugement, de crainte qu'on ne vienne à user & à ulcerer la peau, au lieu de la rendre déliée, délicate & blanche.

20. *La préparation Chymique du talc de Venise.*

Prenez du vrai talc de Venise, qui soit pur, net & verdâtre, mettez-en une demie livre en poudre très-subtile dans un mortier de fer, qui soit presque rouge par le moyen du feu, comme aussi le bout du pilon duquel on se servira, ou bien ce qui seroit mieux, il le faut limer subtilement en poudre avec une lime douce, il faut mêler diligemment cette demie livre de talc en poudre avec une livre de sel de tartre qui soit très-blanc & très-sec, il

faut mettre ce mêlange dans un creuſet au four à vent, & le calciner à feu du dernier degré, durant l'eſpace de douze ou quinze heures, & lorſque ce tems ſera paſſé, il faut mettre la maſſe en poudre dans un mortier chaud, puis mettre la poudre à la cave dans une terrine de grais ou de fayence, afin de faire réſoudre le ſel de tartre en liqueur, qui coulera dans une écuelle par le bec de la terrine : après que tout le ſel en eſt ſéparé, vous deſſécherez ce qui reſte, & le mettrez avec quatre fois ſon poids de ſalpêtre très-pur, que vous mettrez dans un nouveau creuſet, qui ſoit d'une bonne matiere, qui puiſſe bien ſoutenir la violence du feu ; placez ce creuſet au four à vent & lui donnez le feu peu à peu, juſqu'à ce que vous veniez juſqu'au plus haut degré de la violence du feu, & ainſi votre talc ſe fondra en une maſſe qui ſera blanche & comme tranſparente. Cette maſſe ſera miſe en lieu frais & humide, & elle ſe réſoudra avec le tems en une liqueur onctueuſe & glutineuſe. C'eſt de cette liqueur dont on ſe ſervira pour ôter & pour effacer toutes les taches, les âpretés & les excroiſſances de la peau du viſage, de celle des épaules & du ſein, & encore de celle des bras & des mains ; mais il faut appliquer cette liqueur diſcrettement avec un pinceau &

fort superficiellement ; & sur-tout empêcher qu'elle ne fasse pas un long séjour sur la partie, qu'il faudra laver aussi-tôt avec de l'eau de lis blancs, avec celle de fleurs de féves, ou avec celle de fleurs de nenuphar, qu'il faut avoir blanchies avec quelques gouttes de teinture de benjoin.

Mais lorsqu'on voudra se servir de cette liqueur onctueuse sans crainte d'aucun danger, il en faut mettre une partie dans un matras & verser dessus de l'esprit de vin alkoholisé, & les digerer ensemble à la chaleur du fumier ou à celle du bain vaporeux, l'espace de trois semaines, puis en retirez l'esprit par distilation au même bain, & en faites la cohobation jusqu'à vingt fois au moins, en y ajoûtant à chaque fois quatre onces de nouvel esprit de vin, ainsi vous tuerez toute la corrosion qui étoit en cette liqueur, & vous aurez dequoi décrasser & dequoi blanchir la peau plus avantageusement qu'avec quelqu'autre chose que ce soit, pourvû que les mains & le visage ou les autres parties ayent été bien & duement nettoyées avec quelque bonne pâte, avant que de faire aucune autre application.

21. *Pour faire une crême de talc, moins difficile à préparer que la précédente.*

Prenez autant que vous voudrez de talc

en poudre très-subtile, que vous arroserez deux ou trois fois avec du très-excellent vinaigre distilé dans une écuelle de verre ; & cela, jusqu'à ce qu'il soit réduit comme en bouillie, qu'il faut agiter deux ou trois heures durant avec une spatule de verre ; augmentez le vinaigre peu à peu, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour y faire nager le talc en boüillant ; mettez cette écuelle au sable, & y donnez le feu par degrés, jusqu'à ce que la matiere bouille, alors il s'élevera peu à peu une écume grasse au dessus, qu'il faut recueillir avec grand soin avec une écumoire, & continuer ainsi, jusqu'à ce qu'il ne s'éleve plus rien : il faut ensuite évaporer doucement l'humidité superflue du vinaigre, & garder ce qui reste pour s'en servir comme d'un des meilleurs cosmetiques du monde.

Si on s'en veut servir pour laver le visage ou les autres parties, il en faut résoudre & mêler une partie avec du phlegme de l'esprit de sel, & aussi-tôt après appliquer de la pommade faite avec la moële des pieds de mouton, la nature de baleine, la cire grenée & un peu de graisse de porc, qui soit bien lavée dans cette pommade ; il y faut mêler de cette crême de talc & un peu de fleurs de benjoin, & l'éclat, la netteté & la blancheur dure-

ront plus de quinze jours.

22. La préparation chymique du talc rouge.

Il ne ſuffit pas d'avoir enſeigné quelque préparation ſur le talc blanc, qui ne ſert que pour l'embelliſſement du dehors, il faut auſſi que nous donnions le moyen de faire un bon remede intérieur avec le talc rouge; car comme cette pierre a dans ſon centre un ſouffre mineral qui eſt de la nature ſolaire, auſſi faut-il travailler à ſon extraction par le moyen des ſels qui ſont capables d'ouvrir les corps & de les pénétrer, pour y chercher la vertu qui s'y trouve reſſerrée & comme empriſonnée. Pour cet effet, prenez quatre onces de talc rouge, qu'il faut mettre en poudre ſubtile dans un mortier chaud, mêlez cette poudre avec autant de ſel de tartre préparé ſelon Sennert, ainſi que nous l'avons enſeigné ci-devant; mettez ce mêlange dans un creuſet & le faites calciner au four à vent l'eſpace de douze heures; après quoi, pulveriſez ce qui ſe trouvera dans le creuſet dans un mortier chaud, mettez la matiere pulveriſée dans un matras, verſez deſſus de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à l'éminence de quatre doigts, digerez-les enſemble au bain vapoureux, juſqu'à ce que l'eſprit ait acquis une couleur très-rouge, tirez-le par inclination, & en re-

mettez du nouveau, en continuant ainsi à digerer & extraire, jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus; filtrez ensuite toutes les teintures, & les mettez dans une cucurbite, afin d'en retirer les trois quarts de l'esprit à la lente chaleur du bain, & ainsi vous aurez une teinture, qui sera chargée du souffre interne du talc rouge, qui est un remede préservatif & curatif de la peste & de toutes les autres maladies malignes.

On donne cette teinture depuis trois gouttes jusqu'à douze, dans du vin ou dans du bouillon pour préservatif; si on la donne aux malades, on en peut augmenter la dose de juste moitié, & la donner dans de l'eau de petite centaurée, dans celle de scordium ou dans celle de racine de petasites : c'est un souverain cordial, un céphalique & un stomachique admirable, qui ne laisse aucune impureté du reste des digestions, mais il les chasse par insensible transpiration, par les urines ou par les sueurs.

23. *De la chaux qui se fait des pierres, & de sa préparation chymique.*

La préparation de la chaux vive, qui se fait par la calcination violente des pierres ordinaires des carrieres, ou par celle des cailloux, est si commune& si connue,à cause

de la néceſſité qu'on en a pour bâtir, qu'il ſeroit inutile & ſuperflu d'en parler fort au long. Il ſuffit de dire en paſſant, qu'elle n'eſt gueres employée dans la pharmacie qu'après quelqu'autre préparation que la ſimple calcination : car la chaux vive n'a point d'autre vertu pour l'extérieur que d'être d'une nature ignée, cauſtique & corroſive : mais lorſqu'elle eſt preparée comme nous l'enſeignerons ci-après, elle devient capable de fournir des remédes tout-à-fait hors du commun, tant pour le dedans que pour le dehors.

24. *Comment il faut faire l'eau de la chaux vive & la chaux préparée.*

Prenez quatre livres de bonne chaux vive qui ſoit bien calcinée & en morceaux bien entiers, c'eſt-à-dire qui n'ait point été éventée, & qui ſoit ſans aucune impreſſion de l'air & de l'eau, mettez-la dans un grand baſſin d'étain & verſez deſſus de l'eau de pluye ou de celle de riviere juſqu'à l'éminence d'un demi pied, laiſſez-la réſoudre doucement & l'agitez de tems en tems avec une ſpatule de bois, & lorſque l'eau ſera bien chargée & bien empreinte du ſel de la chaux, il faut la filtrer & la garder pour le beſoin. Continuez ainſi avec de nouvelle eau juſqu'à trois fois, qu'il faut filtrer & réſerver ſéparément à

leurs usages. Mettez ensuite la chaux qui reste sur le filtre en trochisques, & la faites sécher, c'est ce qu'on appelle dans les Boutiques la chaux préparée, qui a la vertu de dessécher doucement sans aucune mordacité : c'est pourquoi elle est fort bonne pour la guérison & la cicatrisation des ulceres malins & principalement de ceux qui tiennent du venin vérolique ; elle est aussi très-utile pour guérir les brûlures, c'est pourquoi on la peut faire servir dans les linimens, dans les onguens, dans les emplâtres & dans toutes les poudres épulotiques & déficcatives, qu'on employe pour la cure des ulceres qui sont d'une réünion difficile.

La premiere, la seconde & la troisiéme eau de chaux vive qu'on a réservées chacune à part, peuvent être aussi employées chacune à part selon l'exigence des cas : car ce sont les fondemens des eaux contre la gangrene, & de celle contre les maladies des yeux. On s'en peut très-utilement servir sans aucune addition, pour laver les ulceres putrides, sordides & rongeans ; il dépendra du jugement & de l'expérience du Chirurgien de se servir de la premiere, de la seconde ou de la troisiéme, selon qu'il connoîtra la malignité de l'ulcere par les signes qui lui paroîtront.

25. *Pour faire l'eau simple contre la gangrene & contre les accidens qui l'accompagnent.*

Il faut avoüer que cette eau est un des meilleurs remedes que possede aujourd'hui la Chirurgie pour prévenir les funestes ravages que produit la gangrene & ses suites ; & comme ce remede est tout-à-fait nécessaire au public, il ne le faut pas tenir davantage dans le silence, quoique cela n'agréera peut-être pas à plusieurs qui l'ont tenu & qui le tiennent encore pour un très-grand secret; mais comme ce noble médicament n'a été connu que par le moyen de la Chymie, il est raisonnable que ce soit le traité de la même Chymie qui le communique nettement & ingenuement à tous les membres de la Chirurgie, qui n'en sont point encor participans, afin qu'il soit employé charitablement pour la santé & pour la guérison des pauvres malades : car c'est un grand don de Dieu, qui ne coûte presque rien & qui se trouve par tout, c'est pourquoi on en doit être liberal dispensateur envers les pauvres qui en ont besoin.

Tout le secret ne consiste qu'à mêler beaucoup ou peu de mercure sublimé corrosif dedans l'une des trois eaux de la chaux vive, selon qu'on voudra l'avoir plus ou moins forte & violente, & ainsi la dose

du mélange dépend du jugement du Chirurgien qui s'en voudra servir pour prévenir les accidens de la gangrene, ou pour l'arrêter & en empêcher le progrès, lorsqu'elle a déja mortifié quelque partie : car les esprits & le feu caché qui sont dans cette eau, raniment la chaleur naturelle; rappellent les esprits évanoüis & bannis par le commencement de la mortification, & séparent par leur subtilité & par leur prompte pénétration le mort du vif.

Mais en ces occurences, il faut très-diligemment observer de mêler dans cette eau miraculeuse deux ou trois onces d'excellent esprit de vin qui soit privé de tout plegme, parce que cela sert à deux fins très-considerables. La premiére, afin de rendre cette eau plus pénétrante & plus active, lorsque la nécessité presse & que le péril est éminent : & la seconde, afin que l'esprit de vin s'unisse aux sels & aux esprits de la chaux vive & du sublimé corrosif, & qu'il les tempere & les mortifie de telle sorte qu'ils ne puissent nuire aucunement aux parties nerveuses, tendineuses & membraneuses, qui se trouvent nuës & découvertes dans l'action & après l'action du remede : or il n'y a que ceux qui connoissent les actions & réactions des esprits & des sels les uns sur les autres, qui puissent rendre une raison pertinente

des effets que produit ce remede admirable après le mélange de l'eau de la chaux vive, du sublimé & de l'esprit de vin. Or cette eau ainsi composée n'est pas seulement utile à ce que nous avons dit ci-devant : elle est aussi très-bonne dans tous les coups de feu où il y a fracas d'os, & où il y a grande chaleur & fort douloureuse, pourvû qu'on y ajoûte dans le commencement le suc d'une douzaine d'écrevisses de riviere pilées toutes vives & arrosées d'un peu de phlegme d'alun.

Mais il y a encore une autre eau contre la gangrene, contre les ulceres & contre les maladies des yeux, outre celle que nous avons enseignée, dont il faut que nous donnions aussi la description en faveur des Chirurgiens & des malades, quoiqu'elle soit tenue très-secrette par ceux qui s'en servent tous les jours avec succès. Après quoi, nous donnerons la façon de faire l'eau opthalmique, & celle de la distilation du vrai esprit de la chaux vive, qui n'est pas un des moindres chefs-d'œuvres de l'Art.

26. *L'admirable & veritable eau contre la gangrene.*

Prenez vingt livres d'eau de pluye ou de riviere, mêlez-les dans un grand bassin d'étain, & y jettez quatre livres de

bonne chaux vive qui ne ſoit aucunement alterée, & la laiſſez éteindre doucement par une ébullition lente ſans aucune agitation, & lorſqu'on appercevra que l'extinction eſt parachevée, & que le bouillonnement & l'action ſera ceſſé, il y faut ajoûter deux onces d'arſenic en poudre & une once de bon maſtic bien choiſi qui ſoit auſſi réduit en poudre; agitez le tout avec une ſpatule de bois, afin qu'il ſe mêle comme il faut, alors laiſſez-le raſſeoir juſqu'à ce que la matiere ſoit bien aſſemblée au fond & que l'eau qui ſurnage ſoit bien claire: cela étant ainſi il faut verſer par inclination ce qui ſe pourra tirer ſans troubler le reſte, & filtrer ce qui reſtera pour les joindre enſemble dans une terrine de grais, afin d'y ajoûter deux onces de mercure ſublimé corroſif en poudre, ſix onces de très-bon eſprit de vin ſans aucun phlegme & deux drachmes de bon eſprit de vitriol: il faut mettre ce mêlange, lorſqu'il eſt encore trouble, dans des bouteilles & le réſerver à ſes uſages.

Si on ſe ſert de cette eau pour d'autres maladies que pour celles des yeux, il la faut troubler, & rejoindre ce qui eſt au fond à ce qui ſera clair, ainſi on s'en ſervira contre la gangrene & ſes accidens, pour la cure des vieux ulceres humides, chancreux, ſinueux & malins; contre tou-

te forte de chaleur étrangere & douloureufe & contre toutes les inflammations externes, contre les phlegmons, les érifipeles, les brûlures, & même contre toutes les douleurs arthritiques qui font chaudes, & enfin contre l'inflammation & la douleur des playes. Si on la juge trop violente, on la tempérera par l'addition d'une plus grande quantité d'efprit de vin ou par celle du phlegme de vitriol ou de celui d'alun. Mais fi on s'en veut fervir aux ophtalmies & aux ulceruſcules des coins des yeux ou à ceux des paupieres, on la pourra temperer avec de l'eau du fuc de plantain ou avec celle de grande chelidoine, ou même encore avec le plegme d'alun: mais il faut fur-tout bien prendre garde que l'eau qu'on employera pour les yeux, ait été bien filtrée, & qu'il n'y ait aucune portion de la réfidence qui fe fait au bas de la bouteille. On appliqué ordinairement cette eau avec des compreffes, des plumaceaux de charpie ou de linge, & je puis afsûrer que ceux qui s'en ferviront, réuffiront contre tous les maux que nous avons dit, avec un fuccès admirable & comme inefpéré.

27. *La façon de faire l'eau ophtalmique.*

Prenez une partie de la premiere eau de la chaux vive, deux parties de la feconde

& trois parties de la troisiéme, mêlez-les ensemble & y faites dissoudre une drachme de sel armoniac, pour chaque livre d'eau, mettez cette dissolution dans une bassine de cuivre ou d'airain, & l'y laissez l'espace de douze ou quinze heures, ou jusqu'à ce qu'elle soit teinte de la couleur du saphir oriental; alors il la faut filtrer exactement & la garder dans une bouteille au besoin. Cette eau n'a presque point sa pareille, pour toutes les maladies des yeux, sans s'enquerir de quelle cause elles ayent tiré leur origine : car le sel de la chaux joint avec le sel volatile de l'urine qui constitue la vertu du sel armoniac, tirent un vitriol subtil du cuivre & de l'airain, qui se trouvent unis inséparablement dans l'eau & qui lui communiquent la vertu réfrigerente, mondificative & déficcative.

Je dirai bien davantage, c'est que ces trois sels ainsi unis sont capables d'amortir & de détruire toute la malignité des sels âcres, corrosifs & mordicans, qui sont mêlés dans la serosité du sang, & qui sont la véritable cause occasionnelle non-seulement de la douleur, de l'inflammation & des ulceres des yeux, mais qui le sont aussi des toutes les autres demangeaisons, de toutes les éruptions & de tous les ulceres, qui se font & qui se forment au dehors des parties du corps humain :

main : c'est pourquoi on peut & on doit se servir de cette eau non-seulement contre les maladies des yeux, mais aussi contre les demangeaisons, les gratelles & les ulceres. Que si elle étoit trop chargée de ces sels, à l'égard des personnes délicates, & pour la sensibilité & la délicatesse des parties, on pourra l'adoucir & la temperer par l'addition de l'eau d'euphraise, de celle de fenouil, de roses ou de plantain.

28. *Pour faire l'esprit ou le vraî magistere de la chaux vive.*

Prenez autant qu'il vous plaira de la meilleure chaux vive qui se pourra trouver, mettez-là en poudre très-subtile & la broyez sur le porphyre jusqu'en alkohol, c'est-à-dire impalpable, puis la mettez dans une cucurbite & versez dessus peu à peu du plus subtil & du plus pur alkohol de vin autant que la chaux en pourra boire : car il faut bien prendre garde de ne point noyer la chaux, mais qu'il y ait seulement de cet esprit, autant qu'elle en peut tirer à soi sans être humectée, ni que la liqueur paroisse aucunement au-dessus de la matiere ; couvrez la cucurbite de son chapiteau, lutez-en les jointures très-exactement avec une triple vessie humectée avec du blanc d'œuf, & poudrée de chaux vive, joignez de même le récipient ; placez

le vaisseau au bain marie & retirez-en l'esprit à une chaleur très-lente jusqu'à sec, laissez refroidir les vaisseaux, ouvrez-les après, & reversez le même esprit sur la chaux, qui est au fond de la cucurbite, & continuez de distiler & de cohober avec les mêmes précautions jusqu'à dix fois, afin que par ces diverses imbibitions on augmente & on exalte le feu interne dans lequel réside l'esprit, l'arcane ou le magistere de la chaux : & afin que personne ne se trompe, il est absolument nécessaire d'observer toutes les choses que nous avons dites, autrement on perdra le tems, les vaisseaux & les matiéres.

Après que les dix cohobations seront achevées, il faut prendre la chaux qui est dans le vaisseau & la broyer très-subtilement, séchement & sans relâche sur le porphire, & y ajoûter la dixiéme partie de son poids de sel de tartre très-pur & très-sec, & encore autant de la tête morte du tartre, qui reste après qu'on en a tiré le sel par élixiviation : mais il faut que cette tête morte ait été nouvellement séchée & chauffée avant que de la mêler avec les autres matiéres : lorsque le mêlange aura été prestement & exactement fait, il faut mettre le tout dans une cornue qui soit bien lutée, & que la matiére ne passe pas le tiers de la capacité de la cornue ; placez

cette cornue au fourneau de réverbere clos, & adaptez à son col un récipient, qui ait un canal gros comme le doigt, & long de quatre pouces vers le milieu de son canal qui reçoit la cornue, ensorte que le bout de la cornue soit justement placé au-dessus de ce petit canal, afin que les gouttes de plegme qui tomberont, puissent entrer directement dans le petit récipient qu'on appropriera à ce petit canal : mais notez qu'il faut avoir mis deux ou trois onces d'esprit de vin alkoholisé & privé de tout phlegme dans le corps du grand récipient avant que de le luter.

Lorsque les vaisseaux seront bien lutés les uns avec les autres, aussi exactement qu'il se pourra, & que le lut sera bien sec, il faut commencer à donner le feu par dégrés, jusqu'à ce que le peu de plegme qu'il y a, soit sorti ; & lorsque l'Artiste appercevra qu'il ne tombe plus de gouttes, & qu'il verra paroître une vapeur blanche qui sortira peu à peu du col de la cornue, & qui coulera comme une petite nuée le long du haut du canal du grand récipient, où elle est attirée par l'esprit de vin qui est au fond du récipient comme par un aimant, alors il faut augmenter & presser le feu vivement de plus en plus, jusqu'à ce que toutes les vapeurs soient passées. Lorsque les vaisseaux seront refroidis, il faut les

déluter & les ouvrir, puis jetter le phlegme comme inutile & réserver l'esprit qui est dans le grand récipient pour le rectifier, afin d'en séparer l'esprit de vin, si faire se peut : mais s'ils sont tellement unis, qu'ils montent également ensemble, il faut mettre cet esprit dans une écuelle de verre qui soit un peu épaisse & qui ait été échauffée auparavant, puis y mettre le feu avec un peu de papier allumé, l'esprit de vin se consumera & l'esprit de la chaux vive restera dans l'écuelle, qu'il faut garder très-soigneusement, comme un des plus merveilleux agens que la nature & l'art ayent pû fournir, ainsi que le dit très-doctement Basile Valentin, lorsqu'il parle de la chaux vive.

Cet esprit est le meilleur, le plus prompt & même le plus sûr remede que l'on puisse donner contre toutes les espéces de gouttes : car il résout & consume insensiblement toutes les matiéres tartarées qui ont été coagulées en quelque endroit du corps que ce soit, par la puissante vertu & par la pénétration que produit le feu interne qu'il contient ; on en donne depuis une goutte jusqu'à cinq dans trois doigts de vin chaud le matin à jeun, puis on en attend doucement l'effet dans le lit, afin que si la nature détermine son action par les urines ou par la sueur, le malade soit

en état d'aider à la nature & au remede ; autrement il agit ordinairement par insensible transpiration.

On fait aussi avec cet admirable esprit un remede très-efficace contre la pierre & la gravelle, avec une partie de pierre d'écrevisses & deux parties de chaux de cristal de roche, qu'il faut digerer & dissoudre dans six fois leur poids d'esprit de chaux vive & les distiler & cohober tant de fois à la chaleur des cendres, que tout ou la plus grande partie soit passé en liqueur ; de laquelle il faudra donner aussi dans un petit verre de vin chaud, depuis une goutte jusqu'à cinq le matin à jeun, pour guérir radicalement tous ceux qui se trouveront être atteints de ces maladies : car il nettoye tellement tous les passages des urines de ce mauvais levain, qu'il ne s'y en peut plus faire dans la suite aucune génération.

Cet esprit dissout & réduit en liqueur toutes les pierres de quelque dureté qu'elles soient ; & tout au contraire, il fixe par l'action & par la vertu de son feu les esprits les plus volatiles. Si bien que ceux qui s'en serviront pour remede ou pour dissolvant, s'étonneront de ce que la nature a caché de si hauts mystéres, dans un sujet si vil & si méprisable que la chaux vive : ce qui a fait dire à Paracelse par un acte de réflexion & de grande admiration, que tel

jette & chasse du pied une pierre ou un caillou, qui lui vaudroit mieux qu'une vache, s'il connoissoit ce que Dieu & la nature y ont logé de mystérieux.

ADDITIONS
POUR LE TOME SECOND.

1. *Liqueur d'Angelique des Réligieuses Angloises.*

PRenez de la lie du plus fort vin-blanc ou clairet que mettrez en un alembic ordinaire. Vous y ajoûterez suffisante quantité d'angelique, tige & racine que vous broyerez, avec un peu de baume ou menthe; deux cuillerées de grains de coriandre & une cuillerée d'anis verd, l'un & l'autre concassés. Distillez votre eau que vous ferez passer sur un nouet de saffran mis dans le bec de l'alembic; vous y mettrez un peu de sucre : mais ne distillez pas jusqu'à siccité. Cette eau est éprouvée contre tous les maux d'estomac.

2. *Eau de Mélisse.*

Il faut prendre deux bonnes poignées de mélisse que vous ferez bouillir dans six livres d'eau de fontaine (ou plûtôt de

riviere) jusqu'à ce que votre eau ait une couleur; ajoûtez-y deux bonnes poignées de fleurs de roses rouges; une poignée de fleurs de romarin; demi-once de canelle concassée; quatre onces de sucre ou plus. Quand le sucre sera dissout, tirez du feu & le couvrez : filtrez-le par la chausse, ajoûtez-y de l'huile de vitriol jusqu'à une agréable acidité, filtrez par le papier gris, & vous en servez à boire une ou deux cuillerées tous les jours, & vous rétablirez votre estomac.

3. *Esprit de roses ou de Mélisse par la fermentation avec le sucre.*

Prenez de la cassonade ou sucre le plus commun une livre, que vous dissoudrez dans six livres d'eau : versez la dissolution sur quatre livres de mélisse séchée lentement à l'ombre, ou sur des roses quoique salées. Faites un peu chauffer & refroidir l'infusion, de maniere qu'elle ne soit qu'un peu tiéde; jettez-y quelques cuillerées de levure de nouvelle bierre; faites fermenter en un lieu tempéré, & elle commencera à fermenter. Au bout de trois ou quatre jours que la matiere aura fermenté, mettez-la en une cucurbite & la distillez jusqu'à ce que vous voyiez des stries dans le chapiteau. Cessez la distilation, laissez-la reposer, & rectifiez cet es-

prit sur de nouvelles plantes de même espéce, & vous aurez un esprit de mélisse qui aura toute l'odeur de la plante. *Rothe*.

4. *Eau impériale de Montpellier.*

Vous prendrez trois livres d'eau rose, cinq onces d'écorces de citron & orange séchées à l'ombre; quatre onces de chaque, sçavoir noix muscade avec girofle, canelle que mettrez en infusion dans votre eau rose pendant quinze jours : graine de chardon benit, & semence de lavande; quatre onces de chaque, roses rouges, une livre, cueillies de deux ou trois jours : sommités de fleurs & tiges de romarin deux pincées & une pincée de feuilles de laurier, avec deux pincées d'hissope, deux poignées de marjolaine & autant de mélisse, de roses d'églantier ou sauvages & de lavande : faites infuser quelques jours avec six livres de bon vin blanc, & distilez au bain marie, & il en sortira une eau dont vous vous servirez au besoin.

Elle purifie le mauvais air, conserve la santé, est un préservatif dans le tems & les lieux pestiferés; donne les régles exactement aux femmes, bonne pour les maux de tête & d'estomac en s'en frottant, aussi bien que pour la diarrhée en buvant environ deux cuillerées : fait mourir les vers des petits enfans, leur en donnant une

cuillerée ; excellente contre la paralisie en frottant les parties affligées & en buvant.

Le marc de l'eau Impériale n'est pas moins souverain ; sur lequel vous mettrez du vinaigre distillé que vous ferez digerer au soleil dix ou douze jours. Vous le coulerez & conserverez pour le sentir contre le mauvais air, mal de tête, fiévres & autres accidens, s'en frottant. Bon même pour l'estomac le mettant dessus.

5. *Eau de Santé.*

Vous prendrez au mois de Mai des fleurs de saugejeune, c'est-à-dire, les petites cimes tendres qui commencent à boutoner: prenez de même de celles de romarin, trois poignées de chacune. Coupez-les fort menues & les mettez infuser dans de fort vin blanc pendant trois jours sur cendres chaudes en une bouteille assez grande & convenable à la quantité que vous en voudrez faire. Après quoi, pressez bien le tout pour en tirer toute la substance, dont le marc sera mis à part, & lavez en de bonne eau de vie autant que vous avez mis de vin, & que ce soit en un vaisseau à part. Jettez ce marc, mêlez vos deux infusions & les mettez dans un alembic, où vous les ferez distiller. Après la distillation ajoûtez-y autant d'eau de roses qu'avez mis d'eau de vie, & du sucre candit quatre onces

par pinte; distillez le tout au bain marie jusqu'à sec.

Prenez deux cuillerées de cette eau le matin à jeun : elle purifie le sang de toute humeur maligne & superflue, est bonne contre l'hydropisie, raffermit les nerfs & tout mouvement, fortifie l'estomac & le cerveau, réveille les sens & les esprits, chasse les fluxions, & son usage soutient & rappelle la santé.

6. *Eau Cordiale.*

Vous broyerez les graines suivantes, galanga, gingembre, noix muscade, graine de paradis, clouds de girofle, anis, semence de caravaye, de chacun une dragme.

Prenez ensuite, sauge, mente, roses rouges, thim, pellitoire, romarin, pullegium, regale, montanum, camomille, scolopendre, lavande, œillets, de chaque une poignée.

Faites infuser le tout dans quatre pintes de bon vin blanc l'espace de vingt-quatre heures, en remuant de tems en tems. Distillez le tout dans un alembic de verre, & recevez la premiere eau à part.

Cette eau fortifie les esprits, conserve la jeunesse, est bonne en diverses maladies d'affoiblissement ou d'humeurs froides, pour la paralisie, apoplexie & contraction de nerfs. Aide à la conception, appaise la

goutte froide : soulage dans la pierre, gravelle, douleurs de reins & de dents; elle se perfectionne, si on la met au soleil tout l'été.

7. *Eau impériale & céleste du grand Duc de Florence.*

Turbith blanc & gommeux,	2. onces.
Santal citrin,	2. onces.
Mastic en larmes, Clouds de girofle, Galanga, Noix muscades, Canelle, Cubebes,	de chacun demi-once.

Réduisez en poudre grossiere & mêlez en une cucurbite de verre ou de terre vernissée.

Joignez 2. onces de bonne thérebentine.
Miel blanc, 2. livres.
Esprit de vin du meilleur, 4. livres.

Bouchez bien le vaisseau, & laissez en digestion au bain marie trois ou quatre jours avec un vaisseau de rencontre; puis distillez au même bain, d'abord il sort une eau fort claire, & quand l'eau claire ne distille plus, mettez dans le vaisseau demi once de casse nouvelle, autant de spica nardi, & portez votre vaisseau au feu de cendres gradué, & il sortira une eau blan-

che que vous conserverez à part. Mais à un feu plus fort vous tirerez une eau rougeâtre & oléagineuse, qui sert à l'extérieur seulement pour bassiner les playes, soulage dans les hémorroïdes, appaise les douleurs de la goutte froide.

La premiere eau est très-claire & très-spiritueuse, & l'on en peut prendre une demi-cuillerée dans de l'eau pure une heure avant le repas pour être préservé d'indigestions, maux d'estomac; cette eau purifie le sang, dissipe les vents, guérit toute opilation du foye ou de la rate, abbat les fumées de la matrice, appaise les fluxions de cerveau & la goute qui vient de la pituite, rappelle les esprits dans les sincopes.

L'eau seconde s'applique extérieurement aussi bien que la troisiéme & pour les mêmes usages. Mais cette eau seconde mêlée avec la premiere la rend encore plus efficace, sur-tout si on y ajoûte du sel de corail & de perles, de chacun une demi-once & une once de cristal de tartre.

8. *Quinquina.*

Cette écorce de l'arbre *kinakina*, qui nous vient du Perou, est un fébrifuge assez sur, duquel on se sert contre les fiévres intermittentes depuis environ 60. ans. Mais on a bien perfectionné la maniére

de le prendre : on l'a pris d'abord en substance mis en poudre, après néanmoins que le malade a été bien & suffisamment purgé : on l'a pris ensuite en tisanne, puis en extrait : on a même introduit de le donner en lavement; on le mêle aussi avec des purgatifs, avec lesquels il fait assez bien.

Un usage plus moderne est de le donner en teinture faite avec eau de vie ou esprit de vin, dont on met depuis douze jusqu'à trente-six goutes dans une liqueur appropriée, comme eau de petite centaurée, d'absinthe, de baye de génévre ou même dans du vin. On peut faire même un rossolis fébrifuge, avec de l'infusion de coriandre & de canelle, où l'on fait dissoudre du sucre : c'est ce qu'on pratique pour satisfaire les différens gouts & s'accommoder à la répugnance des malades.

La teinture se doit faire avec de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin en un matras bien fermé & placé sur les cendres chaudes. Cette infusion étant tirée au clair peut se réiterer avec la même poudre de quinquina, tant qu'il donnera teinture. Après quoi, on pourra faire l'extrait de cette même poudre avec de l'eau de noix distillée, qu'il faudra filtrer & mêler, si l'on veut, avec la teinture.

Mais depuis quelques années M. le Comte de la Garraye Gentilhomme de Bre-

tagne, a trouvé moyen de tirer le ſel eſſentiel de quinquina par la trituration faite avec de l'eau chaude; il prend donc une demie livre de bon quinquina en poudre impalpable, qu'il triture ou broye avec trois pots d'eau pendant un jour entier. Il filtre cette liqueur, qu'il laiſſe encore repoſer pendant une nuit pour l'avoir plus claire; après l'avoir vuidée on la met ſur des aſſiettes de fayence pour faire évaporer à un feu extrémement doux : l'évaporation étant à moitié faite, s'il reſte encore quelque ſédiment, on verſe par inclination pour avoir le ſel plus clarifié : on continue à faire évaporer, tant que l'on ait des criſtaux très-clairs & très-purs; on le purifie même de nouveau ſi l'on veut, en le faiſant fondre, filtrer & évaporer pour l'avoir plus beau & plus parfait.

Une demie livre de bon quinquina donne ſix gros de ſel très-pur, on peut en prendre deux gros chaque jour, diſſout dans une pinte d'eau ou de tiſanne faite avec chiendent & régliſſe. On purge avant de prendre le ſel de quinquina; on peut auſſi adoucir cette tiſanne avec un peu de ſirop capillaire. La doſe pour les enfans eſt de quinze à vingt cinq grains, pour les enfans qui ont depuis 6. juſqu'à 12 ans, & ainſi en augmentant à proportion de l'âge. Le tout ſuivant l'ordonnance du Médecin.

9. Extrait fébrifuge & cordial de quinquina.

Faites bouillir pendant une heure, une livre de bon quinquina, subtilement pulverisé dans une grande terrine vernissée, avec huit pintes d'eau de riviere, pesant seize livres; exprimez après le tout fortement à travers une toile. Gardez votre expression à part; faites ensuite boüillir le marc avec six pintes de bon vin rouge pendant une demie heure. Faites-en une nouvelle expression, que vous mêlerez avec la premiere, faisant boüiller de nouveau le marc avec six nouvelles pintes de vin rouge pendant demie heure, & en faisant une nouvelle expression, que vous ajoûterez aux deux premieres. Vous goûterez ensuite le marc, & en cas que vous y reconnoissiez encore de l'amertume, il en faudra faire une nouvelle coction, & une nouvelle expression comme ci-devant. Faites évaporer ensuite vos colatures, par le moyen d'un bon feu que vous diminuerez à mesure que la liqueur s'évaporera, vous y ajoûterez, lorsqu'il n'en restera environ que deux pintes, quatre onces de sirop de kermès, diminuant alors le feu, & ayant le soin de remuer la liqueur jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistence de sirop épais, afin d'éviter par-là que la partie résineuse du quinquina ne se rotisse; ce qui

arriveroit immanquablement, s'il étoit trop solide, & ce qui priveroit le malade des bons effets qu'il en doit attendre. Laissez refroidir à demi votre extrait un peu liquide, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La dose ordinaire de cet extrait est depuis un demi gros jusqu'à un gros; & dans les occasions pressantes, où il est besoin de réprimer promptement la violence de la fiévre, on peut en donner jusqu'à deux gros, & ajoûter à chaque prise de la confection d'alkermès, de la poudre de vipére de chacun dix grains, & du bezoard oriental cinq grains, sans néanmoins appréhender que la quantité surcharge l'estomac, ou y cause des désordres, comme il arrive fort souvent dans l'usage du quinquina pris en substance. On continue l'usage de cet extrait jusqu'à ce que la fiévre ait cessé, & même quelques jours par delà, si on le juge à propos. *Meth. d'Helvet.*

10. *Du vin & des remédes, qu'on en tire en plusieurs maniéres.*

Le vin est une liqueur nécessaire à toute l'humanité & principalement à toute la chrêtienté, laquelle en est nourrie; & de tout tems le vin a été en grande réputation entre les peuples. L'on y trouve de grands remédes, comme bains, étuves,

décoctions, & choses semblables. Du vin on en tire la quintessence qui est un reméde excellent ; car étant bien circulée, elle devient céleste. On peut faire beaucoup de remédes avec ladite quintessence, car elle appaise toutes les douleurs, & résoud presque toutes sortes de maladies, mêmement quand elle est accompagnée en la maniere qui s'en suit, à sçavoir.

De ladite quintessence quatre parts.

D'huile de souffre & de vitriol, de chacun une part.

Julep violat, soixante parts mêlées ensemble.

Cette composition sera de telle vertu, qu'en donnant une dragme par la bouche à un moribond, il le fera revenir à soi, parce qu'il fortifie l'estomac, fait venir l'appetit, guérit toutes sortes de fiévres & conserve en jeunesse tant les hommes que les femmes, ce que j'ai fait & vû faire assez souvent. *Fioraventi.*

11. *Maniére de faire la Quintessence végetable de très-grande vertu, de Fioraventi.*

La quintessence végetable est une essence de grande vertu. C'est une substance tirée des quatre élémens sans corruption de ces élemens : elle se fait en cette maniere.

Il faut avoir du vin le plus puiſſant qu'on puiſſe trouver, crû en lieu montueux ou bons côteaux, qui ſoit bien mûr, & le mettre en une cucurbite avec ſon alembic & récipient, & en diſtiller l'eau de vie, ayant attention de tenir ordinairement des linges moüillés en eau froide ſur la chape de l'alembic, & les changer ſouvent. C'eſt le moyen pour faire que l'eau monte avec ſa quinteſſence & ne ſe perde point. Il faudra continuer cette diſtillation, tant que l'eau qui en ſortira prendra feu & brûlera : car ſi l'eau ne prenoit plus feu, il faudroit ceſſer la diſtillation. L'eau qui ſera diſtillée ſe rectifiera par trois fois dans la cucurbite couverte de ſon alembic au bain marie, laiſſant à chaque fois bonne quantité de flegme au fond de la cucurbite; alors vous aurez votre eau bien préparée pour faire la quinteſſence : laquelle ſe fait ainſi.

Mettez ladite eau de vie dans un fort matras de verre, & l'enterrez dans le fumier chaud de cheval ; vous couvrirez votre matras d'un vaiſſeau de rencontre, bouchez bien le tout ; il faut que le matras ſoit de maniere enterré, que le col & le vaiſſeau de toute la petite rencontre ſoient à découvert. Laiſſez circuler le tout juſqu'à ce que venant à découvrir votre matras, vous trouviez les féces de couleurs

blanches précipitées en bas & séparées de la quinteſſence, qui ſera de couleur céleſte, & d'odeur très-agréable. Et quand vous trouverez tels ſignes, alors vous pourrez ſéparer votre quinteſſence de ſes féces, & la garder dans un vaiſſeau de verre bien bouché, car avec cette quinteſſence on pourra faire des choſes admirables. On peut encore tirer la quinteſſence du miel de la même maniere. La quinteſſence du miel eſt une choſe admirable, & je ne craindrois pas d'en faire trop d'éloges. Ces quinteſſences ſe peuvent donner ou ſeules, ou avec d'autres médecines & ſirops au poids de vingt grains & moins, ſelon la grandeur de la maladie. C'eſt un médicament ſimple qui aide dans toutes maladies, & ne nuit à aucune. J'ai fait ſur cela une infinité d'expériences, qui m'ont fait admirer de tout le monde.

12. *Méthode d'un bon vinaigrier pour faire de fort vinaigre.*

Comme on a beſoin à tout moment pour les opérations chimiques du vinaigre de vin, en voici la préparation la plus certaine. Prenez une livre de bon levain de ſeigle que vous manierez tant qu'il ſoit bien diſſout en fine boüillie dans un chaudron avec une pinte de fort vinaigre que vous aurez fait chauffer auparavant dans

le même chaudron à y pouvoir tenir la main, pour le pouvoir manier & détremper; puis remettez ce chaudron sur le feu, & remuez cette composition avec un bâton de coudrier, comme si vous vouliez faire une boüillie qui s'épaissit bientôt, puis versez-y deux pintes de vin, mesure de Paris, & continuez à remuer jusqu'à ce que la matiere s'éleve comme fait le lait sur le feu, en prenant bien garde qu'elle ne surmonte par dessus le chaudron, car elle s'enflammeroit comme l'eau de-vie, & mettroit le feu à la cuisine; puis ajoutez-y pareille mesure de même vin, ou poiré ou cidre, suivant le païs, & remuez sans cesse, faisant comme il est dit, par quatre imbibitions, c'est-à-dire en remettant quatre fois en tout, deux pintes de vin ou d'autre liqueur; & lorsque votre composé sera monté bord à bord de votre chaudron à la quatriéme fois, descendez-le promptement de dessus le feu, le mettant en belle place & y jettez aussi-tôt pareille quantité de vin en remuant pour bien mêler le tout que vous passerez tiéde à travers un linge de lessive blanc & net, puis vous l'entonnerez sur une vingtaine de pintes de vin, cidre ou poiré, lequel est plus fort & plus vineux que le cidre qui est plus gras & moins spiritueux, après cela remuez votre tonneau, & achevez de

l'emplir à demi pied près du bondon, & le laissez travailler pendant trois ou quatre jours, puis tirez-en deux ou trois pintes que vous renverserez par le bondon, ce qu'il faut faire sept fois de deux jours en deux jours; puis huit jours après tirez-en une grosse bouteille pour votre usage, car il est fait. Versez sur le restant pareille quantité de vin, si vous voulez, parce que le levain étant fait, il est capable de fermenter telle quantité que vous voudrez lui en donner de la même liqueur.

Ce vinaigre travaille bien mieux sous les tuiles ou ardoises en été, ou bien étant placé dans un lieu où l'on fait du feu, qui échauffe l'air, en chantier assez haut de terre dont la fraicheur ne l'accommode point; ainsi il se perfectionnera mieux, plus le lieu est chaud & sec; souvenez-vous de faire un bon trou au haut de la futaille du côté où il y a plus d'air & de chaleur.

Après cela vous ferez des bouteilles de vinaigre à l'ail, rosat, d'œillet, à l'estragon, au sureau, &c. Il faut pour cela sécher doucement toutes ces choses dans un sac de papier, que l'on exposera au plancher ou au soleil pour les déflegmer, afin de ne pas ôter la force du vinaigre.

Quinze jours après avoir fait le susdit

vinaigre, je confis de fort gros cornichons avec bâtons de pourpier, estragon & passe-pierre, dans un grand pot de grais, dans lequel ce vinaigre fit son devoir en moins de quinze jours.

Pour le colorer aussi rouge que l'on voudra, il ne faut que des bayes de sureau en maturité que l'on met dans un four à la sortie du pain pour les deflegmer; puis les mettre dans une cruche ou grande bouteille, & y verser dudit vinaigre, qui en tirera une très-belle teinture.

Ce secret du Vinaigre m'a été enseigné sous la foi du silence par un des plus habiles vinaigriers du Royaume, lequel par sa mort m'a laissé la liberté d'en disposer comme je fais. *Le Crom.*

13. *Laudunum liquide de Sydhenam.*

Coupez de l'opium en parties minces, deux onces.

Saffran, une once.

Canelle, une dragme.

Girofle, une dragme.

Le tout étant bien mêlé, vous le mettrez en un matras sur lequel vous verserez une livre de vin d'Espagne. Faites digerer la matiere au bain marie pendant deux ou trois jours, le vin se colorera; vous le décanterez & filtrerez. C'est le laudanum liquide.

C'eſt un calmant qu'il faut donner ſelon l'ordre du Médecin. *Senac.*

14. *Autre Laudanum ou eau ſomnifere.*

Vous prendrez de bon opium, & ail mondé, deux onces de chaque.

Semence de juſquiame & de pavot noir, une once de chaque.

Incorporez le tout avec eau de laitue en forme de pâte, que vous diſtillerez aux cendres ſelon l'art. Il faut tremper un linge dans cette eau, & en frotter les narines & les tempes; ſi l'on dormoit trop, il faut les frotter de vinaigre. Reméde éprouvé par le Médecin Joſeph Quinti, Venitien.

15. *Huile de Briques ou de Thuiles.*

Cette huile excellente ſe fait avec des briques ou thuiles nouvellement cuites, qui n'ayent pas été mouillées ou imbibées d'eau depuis qu'elles ſont faites. Prenez-en une quantité ſuffiſante que vous concaſſerez en morceaux gros à peu près comme des noiſettes ou un peu moins. Faites les rougir en un creuſet, & les jettez dans une quantité ſuffiſante d'huile d'olive la plus vieille & la plus claire que pourrez trouver. Que votre huile ſoit miſe en un vaiſſeau de terre verni, & comme le feu y prend en y verſant la brique ou thuile rouge de feu, couvrez-la auſſi-tôt pour l'é-

teindre : laiſſez les repoſer ainſi huit ou dix jours ; après quoi vous les mettrez dans une cucurbite que vous couvrirez de ſa chappe à bec, où vous appliquerez un récipient ; diſtillez à petit feu d'abord, puis plus fort ſur la fin.

On rectifie cette huile en prenant de nouvelles & pareilles thuiles ou briques que vous mettrez en poudre & ferez pareillement rougir, & le sjetterez ſur votre même huile, & diſtillerez de rechef à feu de cendres ou de ſable un peu fort : on peut même réïtérer cette diſtillation juſqu'à quatre fois ; on connoit que cette huile eſt bien faite, lorſqu'en y jettant une goute d'huile d'olive, celle-ci ſe précipite au fond comme plus peſante. Et le même volume d'huile de briques eſt beaucoup moins peſant que celui d'huile commune. Elle a une odeur très-forte & eſt de couleur rougeâtre : une ſeule goute miſe ſur la main s'étend & s'évanoüit auſſitôt, tant elle eſt volatile. Un fer frotté de cette huile & approché du feu, s'enflamme ſur le champ. Ne délutez les vaiſſeaux que quand tout ſera refroidi, & la conſervez précieuſément en une bouteille bien bouchée avec de la cire.

On rapporte beaucoup de vertus de cette huile pour les maladies froides, tant intérieures qu'extérieures. 1°. On peut en frotter

frotter les membres refroidis par quelque accident que ce soit, si on les frotte de ladite huile. 2°. Guérit les playes, si l'on y fait boüillir en matras bien fermé quelque simple ou herbe convenable à la playe. 3°. Elle réünit & ferme les crevaces des pieds & des mains, produites par le froid ou la gelée. 4°. Elle fortifie les nerfs froissés & travaillés par la goutte ou autre cause. 5°. Arrête le tremblement de la tête & des mains. 6°. Appaise les gouttes des pieds & jointures ; les douleurs & contractions du col. 7°. Bue de tems en tems & appliquée par frixions, elle rompt & diminue le gravier des reins & de la vessie. 8°. Employée intérieurement & extérieurement, elle desséche les ulcéres de la vessie, ce qui se connoît par une humeur mordicante qui sort avec l'urine. 9°. Remédie à la difficulté & aux rétentions d'urine. 10°. Remédie aux incommodités d'oreilles provenant de catharres ou causes froides, en y mettant un peu de coton imbibé de cette huile. 11°. Appaise les grandes tranchées du ventre. 12°. Même les douleurs de la matrice à tout âge, de la goutte sciatique, des reins & de l'épine du dos, en y ajoûtant cependant les fleurs, herbes & racines convenables, comme sauge, pouliot, absinte, serpolet, origan, bethoine, hyssope & dictame. 13°. Soulage beaucoup

dans les douleurs des abcès, meurit ceux qui ne le sont pas encore, & fait percer ceux qui sont mûrs ; & pour les dissiper & guérir, mettez dans quelques goutes de cette huile racine d'ivraye, le jaune d'un œuf & un oignon blanc, ces trois derniers cuits sous la cendre, & du tout faites un onguent pour appliquer sur l'abcès. 14°. Amollit la dureté de la ratte causée par un trop grand froid, l'humecte & l'échauffe doucement. 15°. Soulage dans l'épilepsie ou mal caduc en frottant les narines du malade. 16°. Remédie aux obstructions du cerveau & du nez provenant de cause froide, en prenant quelques gouttes intérieurement & frottant les parties affectées. 17°. Sert beaucoup pour fortifier la mémoire, s'en frottant le derriere de la tête. 18°. Appaise les douleurs des dents, en appliquant quelques gouttes sur les gencives. 19°. Réchauffe la matrice refroidie, & provoque les mois trop-tôt retenus, en prenant quelques gouttes, ou s'en frottant intérieurement ou extérieurement la matrice. 20°. Fait sortir du ventre de la mere l'enfant mort, en ouvrant les orifices des conduits. 21°. Résout le sang caillé occasionné par quelques coups. 22°. Desséche les mauvaises humidités des femmes stériles. 23°. Appaise la toux froide. 24°. Décharge la plénitude des poulmons en prenant intérieurement

quelques gouttes, & s'en frottant la poitrine. 25°. Eſt bonne pour la toux ſéche ou poitrine embarraſſée. 26°. Diſſout les flegmes & viſcoſités de la poitrine & ouvre les conduits des poulmons. 27°. Deſſéche les yeux larmoyans, s'en frottant les paupiéres. 28°. Réſout les enflures des yeux, appaiſe leur douleur, en diſſipe l'enflure ſur-tout celle qui vient d'abondance de ſang. 29°. Souveraine contre les morſures des ſcorpions, araignées, guêpes, mouches à miel & ſerpens; frottant ſeulement l'endroit offenſé. 30°. Spécifique contre les ſincopes, défaillances & maux deſtomac, en prenant quelques gouttes dans du vin. 31°. Sert très-utilement pour la pêche du poiſſon de riviere, en oignant de cette huile les filets & ameçons avant que de pêcher; l'odeur attire à ſoi le poiſſon. 32°. Utile à ceux qui ont pris de l'opium ou de la juſquiame. 33°. Appaiſe la douleur du méſentere, en le frottant autant qu'on peut le faire. 34°. Fait mourir les vers, ou bue ou s'en frottant l'eſtomac. 35°. Arrête le crachement & flux de ſang. 36°. Réſout le ſang caillé par bleſſure à la tête, & previent les abcés, frottant la partie offenſée. 37°. Conſolide les ruptures & hernies, mêlée avec jus d'abſinte. 38°. Excellente contre la teigne dure & ſéche de la tête par la frixion, comme pour les fiſtules. 39°. Priſe

intérieurement avec jus ou décoction de saxifrage, de semence de milium solis, ou gremil ou herbe perlée, semence, de persil, fenouil, sang de bouc, rompt la pierre des reins & de la vessie. 40°. Rémedie à stérilité, en la faisant boüillir avec poivre long, graine de paradis, piretre, de chacun une dragme, & de castorium demie dragme, s'en frottant où il est nécessaire. 41°. Une chandelle ou bougie, dont la méche est trempée dans cette huile brûlera même dans l'eau, & ne pourra s'éteindre ni au vent ni à la pluye.

16. Emplâtre singulier pour l'estomach,

Storax, une once, que vous pilerez seul.

Aloës succotrin, une once, pilé & broyé en poudre fine,

Faites boüillir ensemble en un demi-septier d'eau rose, & remuez pour les mieux incorporer. Quand l'eau rose est consommée, laissez refroidir : puis y mettez du miel rosat pour en faire une pâte, que vous étendrez sur un morceau de cuir suffisamment large pour être mis sur l'estomach : cette pâte est très-odoriferante & incorruptible. Elle fortifie extrémement l'estomach, dissipe les flegmes & la pituite, conserve la chaleur naturelle & non la superflue. Ce reméde a sauvé la vie à plusieurs personnes qui étoient mourantes,

a rendu à quelques-unes même l'usage de la parole.

17. *Préparation de l'eau de Goudron.*

1. Versez quatre pintes d'eau froide sur deux pintes de goudron liquide, remuez & mêlez bien le tout ensemble avec une cuillere de bois ou un bâton plat, durant l'espace de cinq à six minutes: après quoi laissez reposer le vaisseau exactement bouché pendant trois jours & trois nuits, afin que le goudron ait tout le loisir de se précipiter au fond. Ensuite l'ayant écumé avec soin, versez ce qu'il y a de clair, & le tenez dans des bouteilles bien bouchées pour votre usage. Par cette méthode vous aurez une liqueur plus forte que celle qu'on donne ordinairement. Elle n'aura rien de dégoûtant, pourvû qu'on l'écume avec soin. C'est-là en général la bonne régle; mais comme les estomacs & les tempérammens varient, elle admet quelque modification; en mettant moins d'eau & remuant davantage, on rend la liqueur plus forte. Ce sera le contraire, si l'on remue moins, & que l'on augmente la quantité d'eau. (*)

(*) Notez que chaque gallon ou mesure de quatre pintes, qu'on ajoûte dans le même vaisseau, demande cinq ou six minutes de plus qu'on doit employer à remuer l'eau; ensorte que deux

2. Le goudron dont on s'eſt ſervi de la ſorte, ſi on l'employe une ſeconde fois, n'a plus la même vertu; mais il n'en eſt pas moins propre aux uſages ordinaires. Donner ici du goudron qui aura déja ſervi pour du goudron frais, ce ſeroit une fraude très-préjudiciable. Pour la prévenir, il n'y a qu'à prendre garde que le premier eſt d'un brun plus clair que l'autre. Le ſeul dont on doit faire uſage, eſt celui des colonnies Angloiſes, du Nord de l'Amerique & celui de Norwége; ce dernier eſt moins épais, & ſe mêle plus aiſément avec l'eau, & il paroit avoir plus d'eſprit. Si l'on ſe ſert du premier, comme je ſçai qu'on l'a fait avec ſuccès, la liqueur demande d'être plus long-tems remuée.

3. La bonne eau de goudron n'eſt pas plus pâle que le vin blanc de France, ni d'une couleur plus foncée que celui d'Eſpagne, & elle eſt toute auſſi claire. Si vous n'y appercevez pas ſenſiblement en la buvant une certaine force, vous pouvez conclure qu'elle ne vaut rien. Si vous la voulez avoir bonne, faites-la préparer ſous vos yeux. Ceux qui commencent par la prendre foible, & en petite quantité, parviendront en s'y accoutumant, à en prendre davantage, & à la boire plus forte. Selon

gallons d'eau ſur quatre pintes de gaudron exigent d'être remuées pendant dix à douze minutes.

la saison ou le goût du malade, il la peut boire froide ou chaude. Dans les coliques, je crois que cette derniere maniere vaut le mieux. Si à la prendre chaude, elle dégoûte, essayez de la boire froide, & au contraire : supposé qu'à quelques personnes délicates, elle cause d'abord un peu de mal à l'estomac, ou des nausées, on peut en réduire la dose & la qualité : en général ces légers inconveniens peuvent être ou prévenus, ou surmontés sans beaucoup de peine L'usage de ce reméde n'assujettit à aucune précaution gênante, soit pour l'air ou pour l'exercice, ou la maniere de se vêtir, ou le régime : on peut également en user dans tous les tems de l'année.

4. Par rapport à la dose dans les maladies chroniques ordinaires, une pinte d'eau de goudron par jour peut suffire prise à jeun, à deux ou à quatre reprises ; c'est à sçavoir soir & matin, deux heures après le dejeuner & après le dîner ; ceux qui ont l'estomac meilleur, en prendront davantage. En général les alteratifs pris en petite dose & souvent, se mêlent mieux avec le sang. Chacun doit consulter sa propre expérience pour sçavoir en quelle quantité, & dans quel dégré de force son estomac peu supporter ce reméde. Mais ceux qui sont travaillés de maladies considérables & invétérées, doivent le prendre en plus forte

dose, au moins deux pintes en vingt quatre heures, en quatre, six ou huit fois ; suivant que cela s'accordera le mieux aux circonstances & à la nature du mal. Tous le buveurs de cette classe doivent s'armer de patience & de persévérance dans l'usage de ce reméde, comme dans celui de tous les autres, qui bien qu'infaillibles & surs, ne peuvent par la nature même des choses opérer que lentement la curé des maladies chroniques invétérées. Dans les maladies aigues, comme dans les fiévres de toute espéce, on doit boire l'eau de goudron en se tenant chaudement au lit, & la boire en grande quantité; la fiévre disposant toujours le malade à boire, & jusqu'à une pinte par heure; ce que j'ai vû produire des cures surprenantes. Mais cette eau a un effet si prompt, & ranime si bien les malades, qu'ils se croient souvent guéris avant que la fiévre les ait tout-à-fait quittés. Ils doivent donc n'être pas trop impatiens de quitter le lit, ni se remettre trop-tôt à leurs affaires & à leur maniere de vivre accoûtumée.

5. Bien des gens pourront croire qu'un altérant tel que je le propose, qui n'agit qu'avec lenteur dans les maladies chroniques, n'est nullement propre dans les fiévres & les maladies aigues, qui requierent un soulagement prompt : mais j'ose

aſſurerque ce même remède qui en qualité d'altérant, n'agit qu'avec lenteur dans les maladies chroniques; je l'ai toujours trouvé, en le prenant copieuſement; d'une efficace très prompte dans les maladies aigues & inflammatoires. On regardera ſans doute comme une témérité de l'avoir eſſayé dans les fiévres & les pleureſies les plus dangereuſes, ſans y joindre la ſaignée, qui, ſelon la pratique ordinaire, paſſe pour indiſpenſable. Là-deſſus je puis dire qu'il m'eſt tombé entre les mains des malades qui refuſoient abſolument la ſaignée, ce qui m'a obligé d'eſſayer de les guérir par le ſeul uſage de l'eau de goudron, & que cela m'a toujours réuſſi. Elle ſe trouve donc être à la fois un altérant qui opére inſenſiblement, & un prompt fébrifuge. Si le Lecteur eſt ſurpris de ce que j'avance, j'avoue que je ne le ſuis pas moins. Mais la vérité, de quelque part qu'elle vienne, doit être favorablement reçue.

6. Je ne prétens point faire ici valoir l'autorité. Je compte la mienne pour rien. C'eſt la raiſon que je réclame, bien commun, auquel tous les hommes en naiſſant ont un droit égal. Chacun eſt maître d'imaginer mes motifs tels qu'il lui plaira. Mais il eût été certainement d'un très-mal honnête homme, dans le cas où je me ſuis trouvé, c'eſt-à-dire, après s'être convain-

cu pleinement par une longue expérience des vertus & de l'innocence du reméde en question, de n'en pas user comme j'ai fait; tous les hommes sont, je ne dirai pas simplement autorisés, mais obligés de concourir à l'utilité commune. C'est dans cette vûe que je publie ce qu'en conscience je ne pouvois tenir caché.

7. Comme la prise du matin est celle qui répugne aux estomacs foibles, ceux qui sont dans le cas, peuvent en diminuer la dose, ou même l'omettre au commencement, ou plûtôt la remettre jusqu'après le déjeuner, & prendre une plus forte dose le soir. L'intervalle après le repas n'a pas besoin d'être plus long que d'une heure pour les estomacs ordinaires, lorsque la liqueur est bien clarifiée & écumée. L'huile qui flotte à la superficie, & qu'on a eu soin d'enlever, doit être mise en réserve pour servir aux ulcéres & aux maux extérieurs. Vû la grande variété des cas & des tempéramens, il est bon qu'il y ait différentes manieres de préparer & de prendre l'eau de goudron. L'expérience fera choisir celle qui conviendra le mieux. C'est à celles qu'on aura occasion de tenter à l'avenir, de déterminer s'il faut mettre quelque différence entre le vieux goudron & le nouveau, aussi-bien qu'entre la différence des arbres qui le produisent, ou les endroits du

monde où on le recueille.

8. J'ai fait une seconde sorte d'eau de goudron pour s'en servir extérieurement en lotion, pour la gratelle, la gale, les ulcéres, les écrouelles, la lépre & d'autres maux de cette nature; j'en ai vû de très-grands succès, & le recommande à l'expérience des autres. Pour les maux invétérés de cet ordre, il en faut boire deux pintes toutes les vingt-quatre heures, en quatre, six ou huit verres : après l'avoir fait au moins durant quinze jours, il faut appliquer cette eau chaude extérieurement, en faire des fomentations & des bains à diverses fois dans les vingt-quatre heures pour guérir & sécher les ulcéres, en continuant toujours la boisson. Cette eau pour l'usage extérieur, se fait de la maniére suivante. Versez quatre pintes d'eau bouillante sur deux de goudron, remuez, battez bien fort le tout ensemble avec un bâton ou cueillere, durant un bon quart d'heure; laissez-le reposer pendant six heures, puis versez-le & le gardez exactement couvert pour l'usage. On peut faire cette eau plus foible ou plus forte suivant le besoin.

9. Ce que je viens d'observer touchant les lotions, me fait penser que dans les maladies obstinées de la peau, dans la lépre, dans une foiblesse de membres, il

feroit bon d'essayer un bain d'eau de goudron, mettant dix gallons d'eau bouillante sur un de goudron, & remuant les ingrediens une bonne demie heure, laissant reposer le vaisseau huit ou dix heures avant que d'en tirer l'eau, & prenant ensuite ce bain un peu plus que tiéde. L'expérience se peut faire sur différentes proportions de goudron & d'eau. Il peut se présenter à Dublin beaucoup d'occasions d'en faire l'épreuve, qui ne se rencontrent pas dans les provinces.

10. Mes expériences ayant roulé sur une grande diversité de cas & de personnes, je ne fais nul doute que les vertus de l'eau de goudron ne se manifestent bientôt plus pleinement ; puisque cette eau est déja devenue d'un usage fort général, quoiqu'elle ait rencontré dans son chemin ces oppositions qu'éprouve ordinairement toute nouveauté. La grande objection que je vois faire à ce remede, c'est qu'il promet trop. Quoi ! se disent ses adversaires, prétendez-vous nous donner une panacée ? chose absurde, chimerique, contraire à l'opinion, à l'expérience de tout le genre humain. Hé bien, pour parler net, & répondre en forme à cette question, j'avouërai franchement que je soupçonne l'eau de goudron d'être une panacée. Je puis me tromper, mais cela vaut bien la peine

qu'on en vienne à l'épreuve. Dans l'espérance d'obtenir pour le genre humain un si précieux avantage, j'essuierai volontiers les railleries qu'excite la proposition que j'en fais. Et comme cet ancien Philosophe, qui du haut des toits crioit à ses concitoyens : songez à bien élever vos enfans ; je voudrois me pouvoir placer assez haut, & avoir la voix assez forte pour crier à tous les infirmes qu'il y a sur la terre, beuvez de l'eau de goudron.

11. Après avoir ainsi de bonne foi avoüé la dette, je dois ajoûter que par panacée, l'on n'entend pas une médecine qui guérisse tous les malades sans exception; ce qui ne s'accorde point avec notre condition mortelle ici bas ; mais une médecine qui guérisse ou soulage toutes les différentes espéces de maladies. Et je vous prie, s'il est vrai que Dieu nous ait accordé un si grand bien, s'il est vrai qu'il ait voulu qu'un remede dont la matiere est si abondante & si commune par tout, ait en même-tems une efficace si universelle pour adoucir les miséres de la vie humaine, faudra-t'il que les hommes n'osent s'en servir, de crainte qu'on ne se mocque d'eux, lors sur-tout qu'ils ne courent aucun risque à en faire l'essai. Or je puis affirmer avec vérité ne lui avoir jamais vû produire d'autres mauvais effets, que

d'exciter quelques nausées ; ce que même on n'aura pas lieu d'apprehender, pourvû que la liqueur soit tirée au clair, écumée & mise en bouteilles.

12. J'avoue que je n'ai point eu occasion d'appliquer ce remede à toutes les maladies, & je ne prétends nullement démontrer *à priori* que l'eau de goudron est une panacée. Cependant il ne me manque pas, ce me semble, de raisons probables qui, jointes à tout ce que j'ai pû observer de faits, fortifient chez moi cette conjecture.

13. Je sçavois qu'on se servoit de goudron pour préserver le bétail de la contagion ; & l'on peut croire que c'est là ce qui a donné naissance à la pratique de boire de l'eau goudronnée, en qualité de préservatif contre la petite verole. Mais comme celle dont on se servoit pour cet usage étoit composée d'un mélange de goudron & d'eau par portions égales, c'étoit une potion fort dégoûtante. Outre cela, comme pour chaque verre qu'on en tiroit, on y remettoit un verre d'eau pure, réitérant cela pendant plusieurs jours, sans substituer de nouveau goudron, il en résultoit que l'eau n'étoit point également impregnée de son esprit volatile, quoiqu'également remplie de ses particules grossiéres.

14. Ayant donc trouvé que cette potion

dégoutante étoit très-bonne contre la petite verole, pour tous ceux qui pouvoient gagner sur eux d'en faire usage, je commençai de faire attention à la nature du goudron. Je fis réflexion que c'est un baume qui découle du tronc âgé de ces espéces d'arbres qui conservent une éternelle verdure; qu'il résiste à la putréfaction, qu'il a les vertus de la térebentine, que l'on sçait en médecine être efficaces & en grand nombre : mais j'observai en même tems, combien les térebentines ou les baumes sont difficiles à prendre. Je considérai donc distinctement les diverses parties dont le baume est constitué; quelles sont au contraire celles qu'on doit regarder comme une matrice visqueuse qui reçoit, arrête & retient les particules les plus volatiles & les plus actives. J'en conclus alors, que si ces derniers pouvoient une fois se séparer & se dégager des parties les plus grossiéres, & venir à impregner une liqueur claire qu'on pût boire sans peine, une telle liqueur pourroit être un remede de grande efficace & d'un usage général. Je considerai que la nature est le meilleur chymiste du monde pour préparer les remedes, & que l'odeur agréable & la forte senteur du goudron, y decéle des qualités & des vertus très-actives.

15. J'ai depuis long-tems dans l'esprit

une idée conforme aux sentimens de beaucoup d'anciens Philosophes ; c'est que le feu peut être regardé comme l'esprit animal de ce monde visible. Et il me paroît que l'attraction & la sécretion de ce feu dans les divers pores, tubes & conduits des végétaux, est ce qui communique à chacune de leurs espéces, les vertus qui leur sont propres ; que ce feu ou cette lumiere est la cause immediate, c'est-à-dire, instrumentale & physique, du sentiment & du mouvement, & en conséquence de la vie & de la santé des animaux. Et c'est par ce feu ou lumiere solaire, que Phœbus dans l'ancienne mythologie fut regardé comme le Dieu de la médecine. Comme cette lumiere s'introduit doucement, & se fixe dans le suc visqueux des vieux pins & des sapins ; aussi quand on le dégáge en partie, & qu'on change son véhicule visqueux, dans un autre plus volatile, qui se mêle avec l'eau, & introduit abondamment par ce moyen & sans aucun danger cet esprit igné ou lumineux dans toute l'habitude du corps, on rend un service infini à la médecine, service qui s'étend à tous les cas, d'autant que toutes les maladies ne sont réeilement qu'un combat entre le principe de la vie & le miasme ou impureté particuliere, levain morbifique ou *fomes morbi*, & que rien ne for-

tifie tant la nature, & ne lui prête plus de secours, qu'un cordial qui n'échauffe point.

16. La lumiere du soleil étant attirée en grande quantité, durant l'espace d'un grand nombre d'années successives, & se trouvant retenue dans le suc de quelques vieux arbres, se loge dans une huile si déliée & si volatile, qu'elle se mêle très-bien avec l'eau, traverse légérement les premieres voyes, & pénétre dans toutes les parties, & jusques dans les plus petits vaisseaux capillaires, lorsqu'on l'a une fois dépoüillée de la resine grossiére, qui n'étoit propre qu'à soulever le cœur. Supposé qu'instruit des vertus médecinales de la térebentine en tant de différentes maladies, pour lesquelles des Médecins anciens & modernes la vantent, on vienne ensuite à penser aux dégoûts, aux nausées qui sont inséparables de ce remede, & qui empêchent qu'il ne produise sur le corps humain tout son effet; si, dis-je, on réflechit sur tout cela, il sera bien naturel d'en conclure, que pourvû qu'on parvienne à écarter cet obstacle, on pourra réussir à la cure d'un très-grand nombre de maladies.

17. La grande difficulté étoit jusqu'ici de sçavoir comment séparer les particules actives d'avec la substance pesante & visqueuse qui les attire & les retient, & de

ménager si bien les choses, que ce qui doit servir de véhicule à l'esprit, ne fût pas d'un côté assez volatile pour s'échapper, ni de l'autre, assez épais pour causer de la répugnance. C'est ce que j'ai trouvé le moyen d'exécuter par la voye la plus simple & la plus aisée, qui donne une liqueur qu'on boit sans peine, aussi claire & aussi fine que le meilleur vin blanc; cordiale, stomachale, qu'il faut garder en bouteilles, puisqu'elle est sensiblement remplie d'esprit, quoiqu'ils ne soient pas fermentés.

18. Après avoir essayé diverses expériences sur la quantité d'eau, sur le tems qu'il faut mettre à la remuer & à la laisser reposer, afin qu'elle s'impregne mieux de l'esprit du goudron, & se clarifie ensuite; je me suis enfin fixé à la recette mentionnée ci-dessus, comme étant la plus propre à faire que cette salutaire liqueur soit bien impreignée, que les estomacs ordinaires la puissent supporter, & qu'elle puisse être bue avec plaisir par un grand nombre de gens. Là les particules les plus médicinales & les plus actives, c'est-à-dire les premiers sels, & l'huile volatile du baume étant débarrassée, & séparée de l'huile grossiére & de la résine visqueuse, forment par leur mutuelle combinaison un savon végétal, fin & balsamique, qui,

non-ſeulement peut s'introduire dans l'eſtomac & dans les premieres voyes, mais qui s'inſinue auſſi juſques dans les plus petits vaiſſeaux capillaires, & pénétre ſans obſtacle toute l'économie animale ; & cela dans la meſure & la juſte proportion que requiert chaque maladie, & chaque conſtitution particuliere.

19. Les conſidérations générales que je viens d'indiquer, m'ont conduit à faire des expériences ſur quantité de maux de différente nature, auſquelles je n'aurois jamais penſé ſans cela ; & le ſuccès a répondu à mon attente. Des principes philoſophiques m'ont conduit à faire des épreuves ſûres, & c'eſt ſur ces épreuves que j'ai fondé l'opinion que j'ai des vertus de l'eau de goudron. Ces vertus l'établiſſent ſur des expériences & ſur des faits, ſans dépendre d'aucunes théories, ou d'aucune chaine des principes ſpéculatifs. Ces théories neanmoins, comme j'ai déja dit, ont étendu mes vûes à l'égard de ce remede ; elles m'ont conduit à faire une plus grande varieté d'eſſais, & m'ont fait naître le ſoupçon, & m'y ont confirmé, que ce pourroit bien être une panacée. Je me ſuis un peu étendu ſur ces détails, dans l'eſpérance que tous ceux qui viendront à les peſer & à les examiner de bonne foi, ne regarderont point la haute eſtime que j'ai

conçue de ce remede, comme l'effet d'une vaine précaution, ou d'une aveugle témérité d'empirique, mais plûtôt d'une recherche libre, dégagée de préjugés, & fondée sur tout ce que la raison, le discernement & l'expérience m'ont pu fournir de lumiere. On crie beaucoup à la vérité contre l'injustice du siécle, mais quoiqu'il en soit, il y a lieu d'espérer que les pillules & les goutes des charlatans ne feront pas condamner l'eau de goudron, qui a des épreuves sures sans aucun inconvenient.

20. Ceux qui ont uniquement à cœur l'avantage du genre-humain, donneront un libre cours à ce remede. Si quelqu'un agit par d'autres motifs, le public le regardera de mauvais œil, & se tiendra sur ses gardes. Pour rendre à l'eau de goudron & à ceux qui en boivent, la justice qui leur est due, il faut faire grande attention au degré de vigueur, & à l'état particulier de chaque malade : les maladies griéves & invétérées ne doivent point se traiter comme les maux ordinaires. J'en ai guéri une terrible ; la gangrene dans le sang qui s'étoit manifestée au dehors par divers ulcéres, & qui menaçoit d'une prompte mort, j'en suis venu à bout en obligeant le malade à ne boire d'aucune autre liqueur que celle-là, & plusieurs

femaines de fuite, & à en boire autant & fi fouvent que fon eftomac le pouvoit fupporter. Le fens commun fuffit pour indiquer dans d'autres cas la conduite qu'il convient de prendre relativement aux circonftances. Mais on doit s'en remettre làdeffus aux lumieres & à la difcretion, tant de ceux qui donnent les remedes, que de ceux qui les prennent.

21. Après tout ce qu'on en peut dire, il faut certainement avoüer que l'idée de panacée a quelque chofe d'étrange. Ce mot feul choque l'oreille de beaucoup de gens, & révolte la plûpart des efprits accoutumés à ranger la médecine univerfelle au même rang que la pierre philofophale, & & la quadrature du cercle. Leur principale raifon, ce me femble, fi ce n'eft même la feule, confifte en ce qu'il leur paroît incroyable qu'une même chofe produife des effets contraires; ce qui doit arriver pour guérir des maladies oppofées. Cependant il n'y a rien en cela que l'expérience ne vérifie tous les jours. Le lait, par exemple, refferre les uns, & lâche les autres. Ceci regarde la poffibilité d'une panacée en général. Pour ce qui eft en particulier de l'eau de goudron, je ne dis pas que ce foit une panacée, feulement je la foupçonne de l'être. Le tems & l'expérience nous apprendront ce qu'il en faut croire.

22. Mais je suis très-sincerement persuadé, après ce que j'ai déja vû par moi-même, que l'eau de goudron peut se boire en toute sûreté & avec succès, pour la cure ou le soulagement d'un grand nombre de maladies, comme des ulcéres, de la galle, de la teigne, de la lépre, des maladies secrettes & de toutes celles qui ont leur source dans la corruption du sang; de toutes les espéces de scorbut, des maux de poumon, d'estomac, & d'entrailles, de douleurs de rhumatisme, de goutte & de nephrétique, des migraines, maux de tête invétérés, pleuresies, péripneumonies, érespéles, petite verole & fiévres de toutes les sortes; coliques, maux de nerfs, hidropisies, maux de langueur & autres maladies. *

Non-seulement cette eau salutaire a le don de guérir, elle a celui d'entretenir la santé. C'est un préservatif contre l'infection, & jusqu'à certain point contre la vieillesse, en tant qu'elle redonne de nouveaux esprits, & qu'elle ranime le sang. La nature & l'analogie des choses, aussi-bien que les succès étonnans dans les fiévres de toutes les sortes, me portent même à croire que l'eau de goudron doit être

* Observez que dans les fiévres intermittentes on la doit boire chaude & souvent, à petits verres, durant & après l'accès, & la continuer l'espace de plusieurs jours, pour prévenir le retour.

très-efficace contre la contagion, soit comme antidote, soit comme remede.

23. Mais j'apprehende fort qu'aucune médecine ne soit capable d'arrêter les ravages de cette horrible peste des eaux distillées; la chaleur de l'alembic communiquant aux esprits qui s'y distillent, une qualité caustique & coagulante, quels que puissent être les ingrediens, & la base de ces sortes d'eaux, elles agissent comme un poison lent, pour dessécher les parties nobles, & pour détruire à la fois la force & la santé du corps avec celle de l'ame. J'apprends que cette peste du genre humain se répand de plus en plus dans ce pays, * qui n'est déja que trop clair-semé d'habitans.

OBSERVATION.

La préparation précédente me donne lieu de rapporter ici ce que j'ai lu dans le fameux Leonardo Fioraventi au Livre 4. du *tésoro della vita humana*, *cap.* 32. où il dit en Italien ce que je rapporte ici en François. » Le pin est un arbre incorruptible » par lui-même, & sa gomme a de grandes » vertus; ce qui paroît, parce qu'elle con- » serve en leur entier les corps que l'on y » met. Etant bien préparée, elle est très-

* Il parle ici de l'Irlande.

» utile contre diverses infirmités du corps » humain, pourvû qu'on sache en faire » usage; sur-tout pour les vents de l'estomac, & autres douleurs; mais sur-tout » extérieurement pour les playes. Quoique ce Médecin n'ait point marqué la préparation de ce végetal, on voit néanmoins qu'il en connoissoit il y a 200. ans les vertus; sinon telles, du moins à peu près pareilles à celles que nous venons de marquer.

18. *Huile de Térebentine & de Cire dessicative & pénétrante.*

Prenez de la térebentine pure & claire une livre & demie, cire jaune de bonne odeur une livre, noix muscade, cloux de gerofles de chacun une once, cendres communes six onces, mettez les dans une retorte bien lutée, & distillez à petit feu. Versez la distillation dans la cucurbite, couverte de son chapiteau & garnie de son récipient: jettez dans cette liqueur distillée poudre de brique quatre onces, distillez de rechef & aurez une huile de couleur de rubis, qui est admirable aux playes des nerfs, catharres froids, aux toux, si l'on en frotte la poitrine & plusieurs autres infirmités. *Fallop Médecin, en ses remedes.*

Fin du Tome II.

TABLE



TABLE

Des matieres pour le Tome II. de la Chymie.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

O.

P.

Q.

R.

V.

Z.

TABLE ALPHABETIQUE
Des maladies & infirmités dont les remedes sont indiqués dans le Tome II. de la Chimie.

A.

B.

C.

D.

E.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

V.

Y.

Fin des Tables du Tome second.